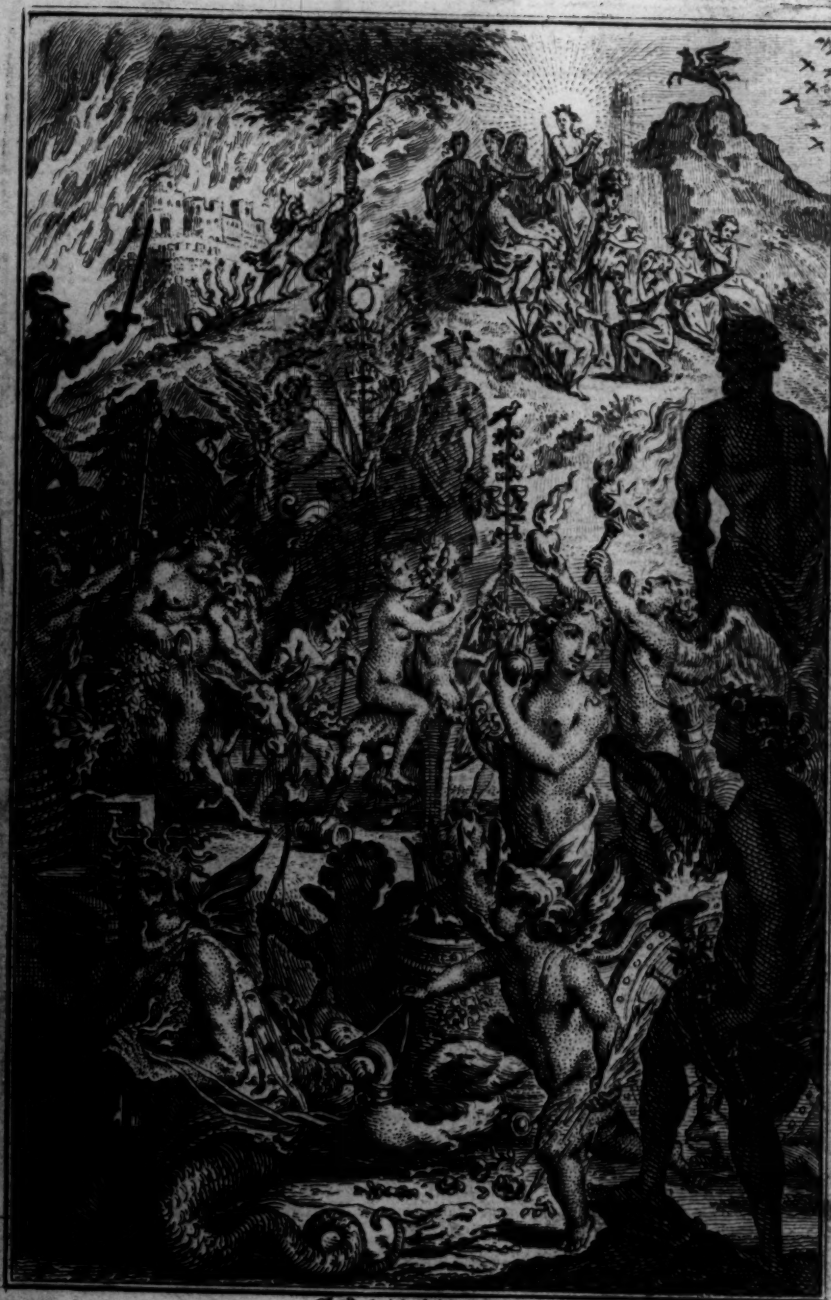


J. B. 1764





J. B. P. 1764. C. 8.

10 Arc (2 d')

*B LA RUMOR*

**PUCELLE**  
**D'ORLÉANS.**

**P O È M E,**  
**DIVISÉ EN VINGT CHANTS.**  
**NOUVELLE EDITION,**  
**AUGMENTÉE DE CINQ CHANTS NOUVEAUX,**  
**ET DE NOTES;**

**COLLATIONNÉE SUR LE MANUSCRIPT**  
**DE L'AUTEUR.**

**ENRICHIE DE VARIANTES,**  
**DE BELLES FIGURES ET DE JOLIES VIGNETTES.**



**A LONDRES,**  
**AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.**  
**M DCC LXIV.**

2



A. L. O. N. D. R. S.  
M. D. C. C. L. X. V.



## AVANT-PROPOS.

*J* Amais peut-être Ouvrage ne fut mis & remis tant de fois sous presse, que celui dont nous donnons aujourd'hui une Nouvelle Edition; Preuve incontestable de l'accueil avec lequel, quoiqu'Anonyme, il fut reçu du Public en tout tems.

Les premieres Editions de cet Ouvrage parurent en 1755, dont l'une en Quinze Livres, l'autre en Quatorze Chants, & la troisieme en Dix-huit. Cette derniere, comme la plus complete, fut réimprimée jusqu'à douze fois consécutives, tantôt en Dix-huit, & tantôt



## VI A V A N T - P R O P O S .

en Vingt-quatre Chants, sans autre augmentation ou différence, sinon que les Chants en étoient coupés, & de six poussés jusqu'à douze.

Enfin il parut en 1762 une Edition de cette Pucelle, composée de vingt Chants, dont on dit: qu'elle est dans toute la pureté. Il est vrai qu'elle a la supériorité sur les autres en ce qu'elle renferme cinq Chants qui n'avoient point encore parus jusqu'alors, qu'elle contient nombre de nouveaux passages adroitement entrelacés & plusieurs autres mieux tournés; outre des Notes historiques, & critiques, & une Préface; le tout marqué au bon coin. En effet il semble qu'il ne manquoit à notre grave Auteur, qu'un Commentateur si habile & si enjoué, pour l'illustrer encore d'avantage.

Au lieu de toutes ces Augmentations, on y trouve près de trois Chants supprimés, de plusieurs autres on a deduit plus qu'un

## AVANT-PROPOS. VI

qu'un tiers & de très beaux Vers retranchés.

Malgré cela, nous l'avons exactement suivie dans cette réimpression ; mais afin d'épargner à notre Siècle les reproches d'avoir négligé des Chefs-d'Oeuvres de nos jours, comme nous sommes en droit d'en faire aux Siècles barbares, qui nous ont transmis les Homère, les Virgile, les Horace, les Tacite & nombre d'autres excellens Auteurs pleins de lacunes, nous avons eu toute l'attention possible de rapporter au bas du Texte tout les Vers qui avoient été, ou supprimés ou changés, en indiquant au bout des vers les places auxquelles ils appartiennent. Le Public, sans doute, nous saura gré de ce soin ; D'autant plus que c'est l'usage d'aujourd'hui, de mettre au jour les Ouvrages célèbres avec de Variantes.

On a renvoyé les Notes à la fin de l'Ouvrage, pour ne pas les confondre avec  
a 4 les

## VIII A V A N T P R O P O S.

les Variantes au dessous du Texte; Leur place est marquée de chiffres Arabes à la fin des Vers auxquels elles se rapportent; & à la tête de chaque Note on désigne la page du Texte, à laquelle elle se rapporte.

Au reste, la Préface du Reverend Don Risorius nous dispense de parler de l'utilité de la lecture de ce livre. Cet homme admirable & plein d'éloquence sur toutes sortes de sujets, a repandu par cette Préface, de Nouvelles graces sur un Ouvrage déjà si recommandable par lui-même. Il y a encore fait une Apologie fort modeste de notre Auteur anonyme, qui, comme on peut croire, le mérite bien.



# PRÉFACE

DE

DON APULEIUS RISORius,

*BÉNÉDICTIN.*

**R**Emercions la bonne ame par laquelle  
une Pucelle nous est venuë. Ce  
Poëme héroïque & moral fut composé  
vers l'an 1730, comme les doctes le savent,  
& comme il appert par plusieurs traits de  
cet ouvrage. Nous voyons dans une let-  
tre de 1740, imprimée dans le Recueil  
des Opuscules d'un grand Prince, sous



le nom du *Philosophe de Sans-Souci*, qu'une Princesse d'Allemagne, à laquelle on avait prêté le manuscrit, seulement pour le lire, fut si édifiée de la circonspection qui regne dans un sujet si scabreux, qu'elle passa un jour & une nuit à le faire copier, & à transcrire elle même tous les endroits les plus moraux. C'est cette même copie qui nous est enfin parvenue. On a souvent imprimé des lambeaux de notre Pucelle, & les vrais amateurs de la saine Littérature ont été bien scandalisés de la voir si horriblement défigurée. Des Editeurs l'ont donnée en quinze chants, d'autres en seize, d'autres en dix-huit, d'autres en vingt-quatre, tantôt en coupant un chant en deux, tantôt en remplissant des lacunes par des vers que le cocher de Vertamont, sortant du cabaret pour aller en bonne fortune, aurait dévoués. (\*)

Voi-

(\*) Dans les dernières éditions que des barbares ont faites de ce Poëme, le lecteur est indigné de voir une multitude de vers tels que ceux-ci.

Chandos suant & soufflant comme un bœuf,

Au

Voici donc *Jeanne* dans toute sa pureté. Nous craignons de faire un jugement téméraire en nommant l'Auteur à qui ont attribue ce Poëme épique. Il suffit que les lecteurs puissent tirer quelque instruction de la morale cachée sous les allégories du Poëme. Qu'importe de connaître l'auteur? il y a beaucoup d'ouvrages que les doctes & les sages lisent avec délices, sans savoir qui les a faits, comme le *Pervigilium veneris*, la satire sous le nom de *Pétrone*, & tant d'autres.

Ce qui nous console beaucoup, c'est qu'on trouvera dans notre Pucelle bien moins de choses hardies & libres, que dans tous les grands hommes d'Italie qui ont écrit dans ce goût. *Ve-*

Au Diable soit, dit-il, la sottise éguille.

Bientôt le Diable emporte l'étui neuf.

On y dit de *St. Louis*:

Qu'il eût mieux fait, certes le pauvre Sire,

De se gaudir avec sa Margoton,

Onc ne rata de bisque d'ortolans, &c.

On y trouve *Calvin* du temps de *Charles VII.*; tout est défiguré, tout est gâté par des absurdités sans nombre.

*Verum enim vero*, à commencer par le *Pulci*, nous serions bien fâchés que notre discret auteur eût approché des petites libertés que prend ce Docteur Florentin dans son *Morgante*. Ce *Luigi Pulci*, qui était un grave Chanoine, composa son Poëme au milieu du quinzième siècle, pour la *Signora Lucrezia Tornaboni*, mère de *Laurent de Medicis le Magnifique*; & il est rapporté qu'on chantait le *Morgante* à la table de cette Dame. C'est le second Poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes disputes parmi les savans, pour savoir si c'est un ouvrage sérieux ou plaisant.

Ceux qui l'ont crû sérieux se fondent sur l'Exorde de chaque chant, qui commence par des versets de l'Écriture. Voici par exemple l'Exorde du premier chant.

*In principio era il verbo appresso a Dio;*

*Ed era iddio il verbo, e el verbo lui.*

*Questo era il principio al parer mio &c.*

Si le premier chant commence par  
l'Evan-

l'Evangile, le dernier finit par le *Salve Regina*; & ce'a peut justifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'auteur avait écrit très-sérieusement, puisque dans ces temps là les pièces de Théâtre qu'on jouait en Italie étaient tirées de la passion, & des actes des saints.

Ceux qui ont regardé le *Morgante* comme un ouvrage badin, n'ont considéré que quelques hardieffes trop fortes, auxquelles il s'abandonne.

*Morgante* demande à *Margutte* s'il est Chrétien ou Mahométan.

*E s'egli crede in Christo o in Maometto  
Rispose allor Margutte, per dir tel' tosto  
Io non credo piu al Nero che al Azzurro  
Ma nel cappone o lessò o voglia arrosto*

.....  
*Ma sopra tutto nel buon vino ho fede*

.....  
*Or queste son' tre virtu cardinale!  
La gola, il dado, el' culo come io t'ho detto;*

Vous remarquerez, s'il vous plait, que le *Crescembeni* qui ne fait nulle difficulté de



de ranger le *Pulci* parmi les vrais Poëtes épiques, dit, pour l'excuser, qu'il était l'écrivain de son temps le plus modeste & le plus mesuré; *il piu modesto e moderato scrittore*. Le fait est qu'il fut le précurseur du *Boyardo*, & de l'*Arioste*. C'est par lui que les *Rollands*, les *Renands*, les *Oliviers*, les *Dudons*, furent célèbres en Italie, & il est presque égal à l'*Arioste* pour la pureté de la langue.

On en a fait depuis peu une très-belle édition *con licenza de superiori*. Ce n'est pas moi assurément qui l'ai faite; & si notre Pucelle parlait aussi impudemment que ce *Margutte*, fils d'un Prêtre Turc, & d'une religieuse Grecque, je me garderais bien de l'imprimer.

On ne trouvera pas non plus dans *Jeanne* les mêmes témérités que dans l'*Arioste*; on n'y verra point un *St. Jean* qui habite dans la lune, & qui dit:

*Gli*

*Gli scrittori amo; e fo il debito mio  
Che al vostro mondo fu scrittore anehe io;  
E ben convenne al mio lodato Christo  
Render mi guiderdon d'un sì gran sorte &c.*

Cela est gaillard; & *St. Jean* prend là une licence qu'aucun saint de la *Pucelle* ne prendra jamais.

C'est encor pour nous un grand sujet d'édification, que nôtre modeste auteur n'ait imité aucun de nos anciens Romans, dont le savant *Huet* Evêque d'Avranche, & le judicieux Abbé l'*Englet* ont fait l'histoire. Qu'on se donne seulement le plaisir de lire *Lancelot du Lac*, au chapitre intitulé, *Comment Lancelot coucha avec la Royne, & comment le sire de Lagant la reprint*. On verra quelle est la pudeur de nôtre Auteur, en comparaison de nos Auteurs antiques.

Mais *quid dicam*, de l'histoire merveilleuse de *Gargantua*, dédiée au Cardinal de *Tournon*? On fait que le chapitre

pitre des *Torches Cu* est un des plus modestes de l'ouvrage.

Nous ne parlons point ici des modernes; nous dirons seulement que les Contes de la *Fontaine* sont encor moins moraux que nôtre *Pucelle*. Au reste, nous souhaitons à tous nos graves Censeurs les sentimens délicats du beau *Monrose*; à nos prudes, s'il y en a, la naïveté d'*Agnès*, & la tendresse de *Dorothée*; à nos guerriers le bras de la robuste *Jeanne*, à tous les Jésuites le caractère du bon confesseur *Bonifoux*, à tous ceux qui tiennent une bonne maison, les attentions, & le savoir faire de *Bonneau*.

Nous croyons d'ailleurs ce petit livre, un remède excellent contre les vapeurs, qui affligent en ce temps-ci plusieurs Dames & plusieurs Abbés; & quand nous n'aurions rendu que ce service au public, nous croirions n'avoir pas perdu nôtre temps.







*Chant I.*



# L A PUCELLE.

## CHANT PREMIER.

*Amours honnêtes de Charles VII. & d'Agnès Sorel.  
Siège d'Orléans par les Anglais. Aparition de St.  
Denis, &c. &c. &c.*

**V**ous m'ordonnez de célébrer des Saints,  
Ma voix est faible, & même un peu profane.  
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne,  
Qui fit, dit-on, des prodiges divins.  
Elle affermit de ses pucelles mains  
Des fleurs de lys la tige Gallicane,  
Sauva son Roi de la rage Anglicane,  
Et le fit oindre au maître-autel de Rheims.  
Jeanne montra sous féminin visage,  
Sous le corset & sous le cotillon,  
D'un vrai Roland le vigoureux courage.

A

Jak.

J'aimerais mieux le foir pour mon usage  
 Une beauté douce comme un mouton;  
 Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion:  
 Vous le verrez, si lisez cet ouvrage.  
 Vous tremblerez de ses exploits nouveaux;  
 Et le plus grand de ses rares travaux  
 Fut de garder un an son pucelage.

O Chapelain, toi dont le violon, (1)  
 De discordante & Gotique mémoire,  
 Sous un archet maudit par Apollon  
 D'un ton si dur a raclé son histoire:  
 Vieux Chapelain, pour l'honneur de ton art,  
 Tu voudras bien me prêter ton génie.  
 Je n'en veux point; c'est pour la Motte-Houdart, (2)  
 Quand l'Iliade est par lui travestie. (a)

Le bon Roi Charle, au printems de ses jours,  
 Au tems de Pâque, en la cité de Tours,  
 A certain bal (ce Prince aimait la danse)  
 Avait trouvé pour le bien de la France  
 Une beauté nommée Agnès Sorel. (3)  
 Jamais l'amour ne forma rien de tel.  
 Imaginez de Flore la jeunesse,  
 La taille & l'air de la Nimphe des bois,  
 Et de Vénus la grace enchanteresse,  
 Et de l'amour le séduisant minois,  
 L'art d'Arachné, le doux chant des Sirènes;  
 Elle

(a) Quand l'Iliade est par lui travestie,  
 Ou pour quelqu'un de son académie.

# CHANT PREMIER.

3.

Elle avait tout ; elle aurait dans ses chaines  
 Mis les Héros, les Sages & les Rois.  
 La voir, l'aimer, sentir l'ardeur brulante  
 Des doux desirs en leur chaleur naissante,  
 Lorgner Agnès, soupirer & trembler,  
 Perdre la voix en voulant lui parler,  
 Presser ses mains d'une main caressante,  
 Laisser briller sa flamme impatiente,  
 Montrer son trouble, en causer à son tour,  
 Lui plaire enfin, fut l'affaire d'un jour.  
 Princes & Rois vont très vite en amour.  
 Agnès voulut, savante en l'art de plaire,  
 Couvrir le tout des voiles du mystère,  
 Voiles de gaze, & que les courtisans  
 Percent toujourns de leurs yeux malfaifans.

Donc, pour cacher comme on put cette affaire,  
 Le Roi fit choix du conseiller Bonneau, (4)  
 Confident sûr, & très-bon Tourangeau :  
 Il eut l'emploi qui certes n'est pas mince,  
 Et qu'à la Cour où tout se peint en beau,  
 Nous appellons être l'ami du Prince,  
 Et qu'à la ville, & surtout en Province,  
 Les gens grossiers ont nommé Maquereau.  
 Monsieur Bonneau sur le bord de la Loire,  
 Etait Seigneur d'un fort joli château.  
 Agnès un soir s'y rendit en bateau ;  
 Et le Roi Charle y vint à la nuit noire.  
 On y soupa ; Bonneau servit à boire.  
 Tout fut sans faste, & non pas sans apprêts.



Festins des Dieux, vous n'êtes rien auprès,  
 Nos deux amants pleins de trouble & de joie,  
 Yvres d'amour, à leurs désirs en proie,  
 Se renvoyaient des regards enchanteurs,  
 De leurs plaisirs brulants avant-coureurs.  
 Les doux propos, libres sans indécence,  
 Aiguillonnaient leur vive impatience.  
 Le Prince en feu des yeux la dévorait;  
 Contes d'amour d'un air tendre il faisait,  
 Et du genou le genou lui ferrait.

Le souper fait on eut une musique,  
 Italienne en genre Cromatique; (5)  
 On y mêla trois différentes voix  
 Aux violons, aux flutes, aux haut-bois.  
 Elles chantaient l'allégorique histoire  
 De ces héros qu'amour avait domptés,  
 Et qui pour plaire à de tendres beautés  
 Avaient quitté les fureurs de la gloire.  
 Dans un réduit cette musique était,  
 Près de la chambre où le bon Roi soupait.  
 La belle Agnès discrète & retenue,  
 Entendait tout, & d'aucuns n'était vue.

Déjà la Lune est au haut de son cours;  
 Voilà minuit; c'est l'heure des amours.  
 Dans une alcove artistement dorée,  
 Point trop obscure & point trop éclairée,  
 Entre deux draps que la Frise a tissus,  
 D'Agnès Sorel les charmes sont reçus.  
 Près de l'alcove une porte est ouverte,

Que

# CHANT PREMIER. 6

Que Dame Alix suivante très-experte,  
 En s'en allant oublia de fermer.  
 O vous amants, vous qui savez aimer,  
 Vous voyez bien l'extrême impatience  
 Dont petillait nôtre bon Roi de France.  
 Sur ses cheveux en tresses retenus  
 Parfums exquis sont déjà répandus.  
 Il vient, il entre au lit de sa maitresse;  
 Moment divin de joye & de tendresse;  
 Le cœur leur bat; l'amour & la pudeur,  
 Au front d'Agnès font monter la rougeur.  
 La pudeur passe & l'amour seul demeure.  
 Son tendre amant l'embrasse tout-à-l'heure.  
 Ses yeux ardents, éblouïs, enchantés,  
 Avidement parcourent ses beautés.  
 Qui n'en ferait en effet idolâtre?

Sous un cou blanc qui fait honte à l'albâtre,  
 Sont deux tetons séparés, faits au tour,  
 Allans, venans, arrondis par l'amour;  
 Leur boutonnet a la couleur des roses.  
 Teton charmant qui jamais ne reposes,  
 Vous invitiez les mains à vous presser,  
 L'œil à vous voir, la bouche à vous baiser.  
 Pour mes Lecteurs tout plein de complaisance,  
 J'allais montrer à leurs yeux ébaudis  
 De ce beau corps les contours arrondis;  
 Mais la vertu qu'on nomme bienséance,  
 Vient arrêter mes pinceaux trop hardis.  
 Tout est beauté, tout est charme dans elle.

La volupté dont Agnès a sa part,  
 Lui donne encor une grace nouvelle,  
 Elle l'anime ; amour est un grand fard ;  
 Et le plaisir embellit toute belle.

Trois mois entiers nos deux jeunes amants  
 Furent livrés à ces ravissements.

Du lit d'amour ils vont droit à la table.

Un déjeuné, restaurant delectable,

Rend à leurs sens leur première vigueur ;

Puis pour la chasse épris de même ardeur,

Ils vont tous deux sur des chevaux d'Espagne,

Suivre cent chiens japants dans la campagne.

A leur retour on les conduit aux bains.

Pâtes, parfums, odeurs de l'Arabie,

Qui font la peau douce, fraîche, & polie,

Sont prodigués sur eux à pleines mains.

Le diner vient, la délicate chère !

L'oiseau du phase, & le coq de bruyère,

De vingt ragoûts l'apât délicieux,

Charment le nez, le palais, & les yeux.

Du vin d'Aï la mousse pétillante,

Et du Tokai la liqueur jaunissante,

En chatouillant les fibres des cerveaux,

Y porte un feu qui s'exhale en bons mots,

Aussi brillants que la liqueur légère

Qui monte & saute & mousse au bord du verre :

L'ami Bonneau d'un gros rire applaudit

A son bon Roi qui montre de l'esprit.

Le diner fait, on digère, on raisonne,

On

# CHANT PREMIER.

7

On conte, on rit, on médit du prochain,  
On fait brailler des vers à maître Alain,  
On fait venir des Docteurs de Sorbonne,  
Des perroquets, un singe, un arlequin.  
Le Soleil baisse; une troupe choisie  
Avec le Roi court à la Comédie,  
Et sur la fin de ce fortuné jour  
Le couple heureux s'enyvre encor d'amour.

Plongés tous deux dans le sein des délices,  
Ils paraissent en goûter les prémices.  
Toujours heureux, & toujours plus ardents,  
Point de soupçons, encor moins de querelles,  
Nulle langueur; & l'amour & le tems  
Auprès d'Agnès ont oublié leurs ailes.  
Charles souvent difait entre ses bras,  
En lui donnant des baisers tout de flamme,  
Ma chère Agnès, idole de mon ame,  
Le monde entier ne vaut point vos apas.  
Vaincre & régner n'est rien qu'une folie.  
Mon Parlement me bannit aujourd'hui; (6)  
Au fier Anglais la France est asservie.  
Ah! qu'il soit Roi, mais qu'il me porte envie,  
J'ai vôtre cœur, je suis plus Roi que lui.  
Un tel discours n'est pas trop héroïque;  
Mais un héros, quand il tient dans un lit  
Maitresse honnête, & que l'amour le pique,  
Peut s'oublier, & ne fait ce qu'il dit.

Comme il menait cette joyeuse vie,  
Tel qu'un Abbé dans sa grasse Abbaie,



Le Prince Anglais toujours plein de furie, (7) O  
 Toujours aux champs, toujours armé, botté, O  
 Le pot en tête, & la dague au côté, O  
 Lance en arrêt, la visière haussée, O  
 Foulait aux pieds la France terrassée: O  
 Il marche, il vole, il renverse en son cours  
 Les murs épais, les menaçantes tours,  
 Répand le sang, prend l'argent, taxe, pille,  
 Livre aux soldats & la mère, & la fille,  
 Fait violer des Couvents de Nonains,  
 Boit le muscat des pères Bernardins,  
 Frappe en écus l'or qui couvre les Saints,  
 Et sans respect pour *Jésus ni Marie*,  
 De mainte église il fait mainte écurie;  
 Ainsi qu'on voit dans une bergerie  
 Des loups sanglants de carnage altérés,  
 Et sous leurs dents les troupeaux déchirés,  
 Tandis qu'au loin couché dans la prairie  
 Colin s'endort sur le sein d'Egérie,  
 Et que son chien près d'eux est occupé,  
 A se saisir des restes du soupé.

Or, du plus haut du brillant Apogée,  
 Séjour des saints, & fort loin de nos yeux,  
 Le bon Denis prêcheur de nos ayeux, (8)  
 Vit les malheurs de la France affligée,  
 L'état horrible où l'Anglais l'a plongée,  
 Paris aux fers, & le Roi très-Chrétien  
 Baissant Agnès, & ne songeant à rien.  
 Ce bon Denis est patron de la France,

Ainsi

# CHANT PREMIER.

9

Ainsi que Mars fut le Saint des Romains,  
Ou bien Pallas chez les Athéniens,  
Il faut pourtant en faire différence,  
Un Saint vaut mieux que tous les Dieux païens.

Ah, par mon chef, dit-il, il n'est pas juste  
De voir ainsi tomber l'Empire auguste,  
Où de la Foi j'ai planté l'étendart;  
Trône des lys, tu cours trop de hazard,  
Sang des Valois, je ressens tes misères.  
Ne souffrons pas que les superbes frères,  
De Henri cinq sans droit & sans raison,  
Chassent ainsi le fils de la maison.  
J'ai quoique Saint, & Dieu me le pardonne,  
Aversion pour la race Bretonne;  
Car si j'en crois le livre des destins,  
Un jour ces gens raisonneurs & mutins  
Se gaufferont des saintes Décrétales,  
Déchireront les Romaines Annales,  
Et tous les ans le Pape bruleront.  
Vengeons de loin ce sacrilège affront;  
Mes chers Français seront tous catholiques;  
Ces fiers Anglais seront tous hérétiques:  
Frappons, chassons ces dogues Britanniques,  
Punissons-les par quelque nouveau tour,  
De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.

Des Gallicans ainsi parlait l'Apôtre,  
De maudissons lardant sa patenôtre;  
Et cependant que tout seul il parlait,  
Dans Orléans un Conseil se tenait,

Par les Anglais cette ville bloquée  
 Au Roi de France allait être extorquée.  
 Quelques Seigneurs & quelques Conseillers,  
 Les uns pédants & les autres guerriers,  
 Sur divers tons déplorant leur misère,  
 Pour leur refrain disaient, Que faut-il faire?  
 Poton, la Hire, & ce brave Dunois, (9)  
 S'écriaient tous en se mordant les doigts ;  
 Allons, amis, mourons pour la patrie,  
 Mais aux Anglais vendons cher notre vie.  
 Le Richemont criait tout haut, Par Dieu  
 Dans Orléans il faut mettre le feu,  
 Et que l'Anglais qui pense ici nous prendre,  
 N'ait rien de nous que fumée & que cendre.

Pour la Trimouille, il disait, C'est en vain  
 Que mes parents me firent Poitevin ;  
 J'ai dans Milan laissé ma Dorothee ;  
 Pour Orléans hélas je l'ai quittée !  
 Je combattrai, mais je n'ai plus d'espoir :  
 Faut-il mourir, ô ciel, sans la revoir !  
 Le Président Louvet grand personnage, (10)  
 Au maintien grave, & qu'on eût pris pour sage,  
 Dit, Je voudrais que préalablement  
 Nous fissions rendre arrêt de Parlement  
 Contre l'Anglais, & qu'en ce cas énorme  
 Sur toute chose on procédât en forme.  
 Louvet était un grand clerc : mais hélas !  
 Il ignorait son triste & piteux cas :  
 S'il le savait, sa gravité prudente

Pro:

# CHANT PREMIER. 11

Procéderait contre sa Présidente.  
 Le grand Talbot, le Chef des assiégeans,  
 Brûle pour elle & règne sur ses sens;  
 Louvet l'ignore, & sa mâle éloquence  
 N'a pour objet que de venger la France.  
 Dans ce conseil de sages, de héros,  
 On entendait les plus nobles propos,  
 Le bien public, la vertu les inspire;  
 Surtout l'adroit & l'éloquent la Hire  
 Parla longtems, & pourtant parla bien;  
 Ils disaient d'or, & ne concluaient rien.

Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre  
 Je ne sai quoi dans les airs apparaître.  
 Un beau fantôme au visage vermeil  
 Sur un rayon détaché du Soleil,  
 Des Lieux ouverts fend la voute profonde.  
 Odeur de Saint se sentait à la ronde.  
 Le bon Denis dessus son chef avait  
 A deux pendants une Mitre pointue  
 D'or & d'argent sur le sommet fendue.  
 Sa dalmatique au gré des vents flottait,  
 Son front brillait d'une sainte auréole,  
 Son cou panché laissait voir son étole,  
 Sa main portait ce bâton pastoral  
 Qui fut jadis *lituus augural*. (II)  
 A cet objet qu'on discernait fort mal,  
 Voilà d'abord Monsieur de la Trimouille,  
 Paillard dévot, qui prie & s'agenouille.  
 Le Richemont qui porte un cœur de fer,

Blas-



Blasphémateur, jureur impitoyable,  
Haussant la voix dit que c'était le Diable  
Qui leur venait du fin fond de l'enfer;  
Que ce serait chose très agréable,  
Si l'on pouvait parler à Lucifer.  
Maître Louvet s'en courut au plus vite  
Chercher un pot tout rempli d'eau bénite.  
Poton, La Hire, & Dunois ébahis  
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis.  
Tous les valets sont couchés sur le ventre.  
L'objet approche, & le saint fantôme entre  
Tout doucement porté sur son rayon,  
Puis donne à tous sa bénédiction.  
Soudain chacun se signe & se prosterne.

Il les relève avec un air paternel;

Puis il leur dit; „ Ne faut vous effrayer,  
„ Je suis Denis, & Saint de mon métier;  
„ J'aimai la Gaule, & l'ai catéchisée,  
„ Et ma bonne ame est très scandalisée  
„ De voir Charlot mon filleul tant aimé,  
„ Dont le pays en cendre est consumé,  
„ Et qui s'amuse au lieu de le défendre,  
„ A deux tetons qu'il ne cesse de prendre.  
„ J'ai résolu d'assister aujourd'hui  
„ Les bons Français qui combattent pour lui;  
„ Je veux finir leur peine & leur misère.  
„ Tout mal, dit-on, guérit, par son contraire,  
„ Or si Charlot veut pour une Carin  
„ Perdre la France & l'honneur avec elle,  
„ J'ai

„ J'ai résolu, pour changer son destin,  
„ De me servir des mains d'une pucelle.  
„ Vous si d'enhaut vous désirez les biens,  
„ Si vos cœurs sont & Français & Chrétiens,  
„ Si vous aimez le Roi, l'Etat, l'Eglise,  
„ Assistes-moi dans ma sainte entreprise;  
„ Montrez le nid où nous devons chercher  
„ Ce vrai Phénix que je veux dénicher.

A tant se tut le vénérable Sire.

Quand il eut fait, chacun se prit à rire.  
Le Richemont né plaisant & moqueur,  
Lui dit; Ma foi, mon cher Prédicateur,  
Monsieur le Saint, ce n'était pas la peine  
D'abandonner le céleste domaine  
Pour demander à ce peuple méchant  
Ce beau joyau que vous estimez tant.  
Quand il s'agit de sauver une ville,  
Un pucelage est une arme inutile.  
Pourquoi d'ailleurs le prendre en ce pays?  
Vous en avez tant dans le Paradis!  
Rome & Lorette ont cent fois moins de cierges  
Que chez les Saints il n'est là-haut de vierges.  
Chez les Français, hélas, il n'en est plus.  
Tous nos moutiers sont à sec là-dessus.  
Nos francs-Archers, nos Officiers, nos Princes  
Ont dès longtems dégarni les Provinces.  
Ils ont tous fait, en dépit de vos Saints,  
Plus de bâtards encor que d'orphelins.  
Monsieur Denis, pour finir nos querelles,

Cher

Cherchez ailleurs, s'il vous plaît, des pucellés.

Le Saint rougit de ce discours brutal ;  
 Puis aussi-tôt il remonte à cheval  
 Sur son rayon sans dire une parole,  
 Pique des deux, & par les airs s'envole,  
 Pour déterrer, s'il peut, ce beau bijou,  
 Qu'on tient si rare & dont il semble fou.  
 Laissons-le aller ; & tandis qu'il se perche  
 Sur l'un des traits qui vont porter le jour ;  
 Ami lecteur, puissiez-vous en amour  
 Avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.



CHANT







*Chant II.*

## CHANT SECOND.

*Jeanne armée par Saint Denis, va trouver Charles VII. à Tours: ce qu'elle fit en chemin; & comment elle eut son brevet de pucelle.*

**H**Eureux cent fois qui trouve un pucelage!  
 C'est un grand bien; mais de toucher un cœur  
 Est à mon sens un plus cher avantage.  
 Se voir aimé, c'est là le vrai bonheur.  
 Qu'importe hélas d'arracher une fleur?  
 C'est à l'amour à nous cueillir la rose. (a)  
 De très grands clercs ont gâté par leur glose  
 Un si beau texte; ils ont crû faire voir  
 Que le plaisir n'est point dans le devoir.  
 Je veux contre eux faire un jour un gros livre;  
 J'enseignerai le grand art de bien vivre;  
 Je montrerai qu'en réglant nos desirs,  
 C'est du devoir que viennent nos plaisirs.  
 Dans cette honnête & savante entreprise,  
 Du haut des cieux Saint Denis m'aidera;  
 Je l'ai chanté, sa main me soutiendra.

**En**

(a) C'est à l'amour à nous cueillir la rose.  
 Mes chers amis, ayons tous cet honneur;  
 Ainsi soit-il! Mais parlons d'autre chose.

En attendant il faut que je vous dise  
Quel fut l'effet de la sainte entremise.

Vers les confins du pays Champenois,  
Où cent poteaux marqués de trois merlettes,  
Disaient aux gens, *en Lorraine vous êtes*, (1)  
Est un vieux bourg peu fameux autrefois;  
Mais il mérite un grand nom dans l'histoire;  
Car de lui vient le salut & la gloire  
Des fleurs de lys, & du peuple Gaulois.  
De Dom Remy chantons tous le Village;  
Faisons passer son beau nom d'âge en âge.  
O Dom Remy! tes pauvres environs  
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,  
Ni mine d'or, ni bon vin qui nous damne,  
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne.  
Jeanne y naquit: certain Curé du lieu, (2)  
Faisant partout des serviteurs à Dieu,  
Ardent au lit, à table, à la prière,  
Moine autrefois, de Jeanne fut le père.  
Une robuste & grasse Chambrière  
Fut l'heureux moule où ce pasteur jetta  
Cette beauté, qui les Anglais dompta.  
Vers les seize ans en une hotellerie  
On l'engagea pour servir l'écurie,  
A Vaucouleurs; & déjà de son nom  
La renommée emplissait le canton.  
Son air est fier, assuré, mais honnête;  
Ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête:  
Trente-deux dents d'une égale blancheur

Sont

Sont l'ornement de sa bouche vermeille,  
Qui semble aller de l'une à l'autre oreille,  
Mais bien bordée & vive en sa couleur,  
Appétissante & fraîche par merveille.  
Ses tetons bruns, mais fermes comme un roc,  
Tendent la robe; & le casque, & le froc:  
Elle est active, adroite, vigoureuse;  
Et d'une main potelée & nerveuse  
Soutient fardeaux, verse cent brocs de vin,  
Sert le bourgeois, le noble, le robin:  
Chemin faisant, vingt soufflets distribuë  
Aux étourdis dont l'indiscrette main  
Va tâtonnant sa cuisse ou gorge nue;  
Travaille & rit du soir jusqu'au matin,  
Conduit chevaux, les panse, abreuve, étrille,  
Et les pressant de sa cuisse gentille,  
Les monte à crû comme un soldat Romain. (3)

O profondeur! ô Divine Sagesse!  
Que tu confonds l'orgueilleuse faiblesse  
De tous ces grands si petits à tes yeux!  
Que les petits sont grands quand tu le veux!  
Ton Serviteur Denis le bienheureux  
N'alla rodér aux Palais des Princesses;  
N'alla chez vous, Mesdames les Duchesses,  
Denis courut, amis, qui le croirait?  
Chercher l'honneur, où? dans un Cabaret.

Il était tems que l'Apôtre de France  
Envers sa Jeanne fût de diligence.  
Le bien public était en grand hazard.



De Satanas la malice est connue,  
Et si le Saint fût arrivé plus tard  
D'un seul moment, la France était perdue.  
Un Cordelier nommé Roc Grisbourdon,  
Avec Chandos arrivé d'Albion,  
Était alors dans cette hotellerie:  
Il aimait Jeanne autant que sa patrie.  
C'était l'honneur de la penailerie,  
De tous côtés allant en mission,  
Prédicateur, confesseur, espion,  
De plus, grand clerc en la forcellerie, (4)  
Savant dans l'art en Egypte sacré,  
Dans ce grand art cultivé chez les Mages,  
Chez les Hébreux, chez les antiques Sages,  
De nos savans dans nos jours ignoré.  
Jours malheureux! tout a dégénéré.

En feuilletant ses livres de cabale,  
Il vit qu'aux siens Jeanne serait fatale,  
Qu'elle portait dessous son court jupon  
Tout le destin d'Angleterre & de France.  
Encouragé par la noble assistance  
De son génie, il jura son cordon,  
Son Dieu, son Diable, & Saint François d'Assise,  
Qu'à ses désirs Jeanne serait soumise,  
Qu'il saisirait ce beau Palladion. (5)  
J'aurai, dit-il, ma Jeanne en ma puissance;  
Je suis Anglais, je dois faire le bien  
De mon pays; mais plus encor le mien.

Au même temps, un ignorant, un rustre,

Lui

# CHANT SECOND.

19

Lui disputait cette conquête illustre :  
 Cet ignorant valait un cordelier :  
 Car vous saurez qu'il était muletier ,  
 Le jour , la nuit , offrant sans fin , sans terme ,  
 Son lourd service & l'amour le plus ferme .  
 L'occasion , la douce égalité ,  
 Faissait panacher Jeanne de son côté :  
 Mais sa pudeur triomphait de sa flamme ,  
 Qui par les yeux se glissait dans son ame .  
 Roc Grisbourdon vit sa naissante ardeur .  
 Mieux qu'elle encor il lisait dans son cœur .  
 Il vint trouver son rival si terrible ;  
 Puis il lui tint ce discours très-plausible .

Puissant héros qui passez au besoin (b)  
 Tous les mulets commis à votre soin ,  
 Vous méritez sans doute la Pucelle ;  
 Elle a mon cœur , comme elle a tous vos vœux :  
 Rivaux ardents , nous nous craignons tous deux ,  
 Et comme vous je suis amant fidèle ;  
 Ça partageons : & rivaux sans querelle ,  
 Tâtons tous deux de ce morceau friand ,  
 Qu'on pourrait perdre en se le disputant .  
 Conduisez-moi vers le lit de la belle ,  
 J'évoquerai le Démon du dormir ,  
 Ses doux pavots vont soudain l'assoupir ,

Et

- (b) *Puissant héros qui passez au besoin*  
 „ Tous les sujets soumis à votre soin !  
 „ Je sais combien Jeannette vous est chère !  
 „ Je l'aime aussi d'une amour non légère :

Et tour à tour nous veillerons pour elle.

Incontinent le père au grand cordon  
Prend son grimoire, évoque le Démon,  
Qui de Morphée eut autrefois le nom.  
Ce pesant Diable est maintenant en France. (c)  
Vers le matin, lorsque nos Avocats  
Vont s'enrouer à commenter Cujas,  
Avec Messieurs il ronfle à l'audience.  
L'après-dinée il assiste aux sermons  
Des apprentifs dans l'art des Massillons,  
A leurs trois points, à leurs citations,  
Aux lieux communs de leur belle éloquence.  
Dans le parterre il vient bâiller le soir.

Aux cris du moine il monte en son char noir,  
Par deux hiboux traîné dans la nuit sombre.  
Dans l'air il glisse, & doucement fend l'ombre.  
Les yeux fermés il arrive en bâillant,  
Se met sur Jeanne, & tâtonne & s'étend,  
Et secouant son pavot narcotique,  
Lui souffle au sein vapeur soporifique.  
Tel on nous dit que le moine Girard, (6)  
En confessant la gentille Cadière,  
Insinuait de son souffle paillard  
De diablotaux une autre fourmillière.  
Nos deux galants, pendant ce doux sommeil,  
Aiguil-

(c) *Ce pesant diable est maintenant en France,*  
Avec *Messieurs* il ronfle à l'audience:  
Dans le parterre il vient bâiller le soir.

Aiguillonnés du démon du réveil,  
Ont de Jannette ôté la couverture.  
Déjà trois dés roulant sur son beau sein,  
Vont décider au Jeu de Saint Guilain,  
Lequel des deux doit tenter l'avanture.  
Le moine gagne; un Sorcier est heureux!  
Le Grisbourdon se saisit des enjeux;  
Il fond sur Jeanne: ô soudaine merveille!  
Denis arrive, & Jeanne se réveille.  
O Dieu! qu'un Saint fait trembler tout pécheur!  
Nos deux rivaux se renversent de peur.  
Chacun d'eux fuit, en portant dans le cœur,  
Avec la crainte un désir de mal faire.  
Vous avez vu sans doute un Commissaire  
Cherchant de nuit un couvent de Vénus;  
Un jeune essain de tendrons demi-nus  
Saute du lit, s'esquive, se dérobe  
Aux yeux hagards du noir pedant en robe.  
Ainsi fuyaient mes paillards confondus.

Denis s'avance, & reconforte Jeanne  
Tremblante encor de l'attentat profane.  
Puis il lui dit: „ Vase d'élection,  
„ Le Dieu des Rois, par tes mains innocentes,  
„ Veut des Français venger l'oppression,  
„ Et renvoyer dans les champs d'Albion (b)  
„ Des fiers Anglais les Cohortes sanglantes.  
„ Dieu fait changer d'un souffle tout-puissant)  
„ Le roseau frêle en cèdre du Liban,  
„ Secher les mers, abaisser les collines,



„ Du monde entier reparer les ruines.  
 „ Devant tes pas la foudre grondera,  
 „ Autour de toi la terreur volera,  
 „ Et tu verras l'Ange de la victoire  
 „ Ouvrir pour toi les sentiers de la gloire.  
 „ Sui-moi, renoncé à tes humbles travaux; (d)  
 „ Vien placer Jeanne au nombre des héros.  
 A ce discours terrible & patétique,  
 Et qui n'est point en stile académique,  
 Jeanne étonnée ouvrant un large bec,  
 Crut quelque tems que l'on lui parlait Grec.  
 Dans ce moment un rayon de la grace  
 Dans son esprit porte un jour efficace.  
 Jeanne sentit dans le fond de son cœur  
 Tous les élans d'une sublime ardeur.  
 Non, ce n'est plus Jeanne la chambrière,  
 C'est un héros, c'est une ame guerrière.  
 Tel un bourgeois humble, simple, grossier,  
 Qu'un vieux richard a fait son héritier,  
 En un palais fait changer sa chaumière;  
 Son air honteux devient démarche fière;  
 Les grands surpris admirent sa hauteur,  
 Et les petits l'appellent *Monseigneur*. (e)

Or

- (d) „ *Suis-moi; renonce à tes humbles travaux;*  
 „ *Charle est un Jean; & Jeanne est un héros.*  
 (e) *Et les petits l'appellent, Monseigneur.*  
 Telle plutôt cette heureuse grisette

Que

Or pour hâter leur auguste entreprise,  
 Jeanne & Denis s'en vont droit à l'Eglise.  
 Lors aparût dessus le maître Autel,  
 (Fille de Jean quelle fut ta surprise!)  
 Un beau harnois tout frais venu du Ciel;  
 Des arsenaux du terrible Empirée,  
 En cet instant, par l'Archange Michel,  
 La noble armure avait été tirée:  
 On y voyait l'armet de Débora; (7)  
 Ce clou pointu, funeste à Sizara;  
 Le caillou rond, dont un Berger fidèle  
 De Goliath entama la cervelle;  
 Cette mâchoire avec quoi combattit  
 Le fier Samson, qui ses cordes rompit,  
 Lorsqu'il se vit vendu par sa donzelle;  
 Le coutelet de la belle Judith,  
 Cette beauté si saintement perfide,  
 Qui, pour le Ciel, galante & homicide,

Que la nature ainsi que Part forma  
 Pour le bordel, ou bien pour l'opéra,  
 Qu'une maman avisée & discrète  
 Au noble lit d'un fermier éleva,  
 Et que l'Amour, d'une main plus adroite,  
 Sous un Monarque entre deux draps plaça,  
 Sa vive allure est un vrai port de reine,  
 Ses yeux fripons s'arment de majesté;  
 Sa voix a pris le ton de souveraine  
 Et sur son rang son esprit s'est monté.

Son cher Amant massacra dans son lit.  
 A ces objets, Jeannette émerveillée,  
 De cette armure est bientôt habillée;  
 Elle vous prend & casque & corselet,  
 Brassars, cuissars, baudrier, gantelet,  
 Lance, clou, dague, épieu, caillou, mâchoire,  
 Marche, s'essaie, & brûle pour la gloire.

Toute héroïne a besoin d'un courfier,  
 Jeanne en demande au triste Muletier:  
 Mais aussi-tôt un âne se présente,  
 Au beau poil gris, à la voix éclatante,  
 Bien étrillé, sellé, bridé, ferré,  
 Portant arçons, avec chanfrein doré,  
 Caracolant, du pied frappant la terre,  
 Comme un courfier de Thrace, ou d'Angleterre.

Ce beau grison deux aîles possédait  
 Sur son échine, & souvent s'en servait.  
 Ainsi Pégase, au haut des deux collines,  
 Portait jadis neuf Pucelles Divines;  
 Et l'Hypogriphe à la Lune volant,  
 Portait Astolphe au pays de Saint Jean.  
 Mon cher Lecteur veut connaître cet âne,  
 Qui vint alors offrir sa croupe à Jeanne,  
 Il le saura, mais dans un autre Chant:  
 Je l'avertis cependant qu'il révere  
 Cet âne heureux, qui n'est pas sans mystère.

Sur son grison Jeanne a déjà sauté,  
 Sur son rayon Denis est remonté:  
 Tous deux s'en vont vers les rives de Loire,

Porter au Roi l'espoir de la victoire,  
 L'âne, tantôt trotte d'un pied léger,  
 Tantôt s'élève & fend les champs de l'air.  
 Le Cordelier toujours plein de luxure,  
 Un peu remis de sa triste aventure,  
 Usant enfin de ses droits de Sorcier,  
 Change en mulet le pauvre Muletier,  
 Monte dessus, chevauche, pique & jure,  
 Qu'il suivra Jeanne au bout de la nature.  
 Le Muletier en son mulet caché,  
 Bât sur le dos, crut gagner au marché;  
 Et du vilain, l'ame terrestre & crasse,  
 A peine vit qu'elle eut changé de place.

Jeanne & Denis s'en allaient donc vers Tours,  
 Chercher ce Roi plongé dans les amours.  
 Près d'Orléans, comme ensemble ils passèrent,  
 L'ost des Anglais de nuit ils traversèrent.  
 Ces fiers Bretons ayant bû tristement,  
 Cuvaient leur vin, dormaient profondément.  
 Tout était yvre, & goujeats & vedettes;  
 On n'entendait ni Tambours ni Trompettes;  
 L'un dans sa tente était couché tout nu,  
 L'autre ronflait sur son page étendu.

Alors Denis, d'une voix paternelle,  
 Tint ces propos tout bas à la pucelle:  
 Fille de bien, tu sauras que Nifus (8)  
 Etant un soir aux tentes de Turnus,  
 Bien secondé de son cher Euriale,  
 Rendit la nuit aux Rutulois fatale.



Le même advint au quartier de Rhéus, (9)  
Quand la valeur du preux fils de Tidée,  
Par la nuit noire & par Ulysse aidée,  
Sut envoyer sans danger, sans effort,  
Tant de Troyens du sommeil à la mort.  
Tu peux jouir de semblable victoire.  
Parle, di-moi, veux-tu de cette gloire?  
Jeanne lui dit, Je n'ai point lû l'histoire;  
Mais je ferais de courage bien bas,  
De tuer gens qui ne combattent pas.  
Disant ces mots elle avise une tente,  
Que les rayons de la lune brillante  
Faisaient paraître à ses yeux éblouis,  
Tente d'un Chef, ou d'un jeune Marquis;  
Cent gros flacons remplis de vin exquis,  
Sont tout auprès. Jeanne avec assurance  
D'un grand pâté prend les vastes debris,  
Et boit six coups avec Monsieur Denis,  
A la santé de son bon Roi de France.  
La tente était celle de Jean Chandos, (10)  
Fameux guerrier qui dormait sur le dos.  
Jeanne saisit sa redoutable épée,  
Et sa culotte en velours découpée.  
Ainsi jadis, David aimé de Dieu,  
Ayant trouvé Saül en certain lieu,  
Et lui pouvant ôter très-bien la vie,  
De sa chemise il lui coupa partie,  
Pour faire voir à tous les Potentats  
Ce qu'il pût faire, & ce qu'il ne fit pas.

Près

## CHANT SECOND.

27

Près de Chandos était un jeune page  
 De quatorze ans, mais charmant pour son âge,  
 Lequel montrait deux globes fait au tour,  
 Qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.  
 Non loin du Page était une écritoire,  
 Dont se servait le jeune homme après boire,  
 Quand tendrement quelques vers il faisait,  
 Pour la beauté qui son cœur séduisait.  
 Jeanne prend l'encre, & sa main lui destine  
 Trois fleurs de lys, juste dessous l'échine;  
 Présage heureux du bonheur des Gaulois,  
 Et monument de l'amour de ses Rois.  
 Le bon Denis voyait, se pâmant d'aise,  
 Les lys Français sur une fesse Anglaise.  
 Qui fut penaut le lendemain matin?  
 Ce fut Chandos, ayant cuvé son vin;  
 Car s'éveillant il vit sur ce beau Page  
 Les fleurs de lys. Plein d'une juste rage,  
 Il crie alerte, il croit qu'on le trahit;  
 A son épée il court auprès du lit;  
 Il cherche en vain; l'épée est disparue;  
 Point de culotte; il se frotte la vue,  
 Il gronde, il crie, & pense fermement  
 Que le grand Diable est entré dans le camp.  
 Ah! qu'un rayon de Soleil & qu'un âne,  
 Cet âne ailé qui sur son dos a Jeanne,  
 Du monde entier feraient bientôt le tour!  
 Jeanne & Denis arrivent à la Cour.  
 Le doux Prélat fait par expérience

Qu'on

Qu'on est railleur à cette Cour de France,  
Il se souvient des propos insolens  
Que Richemont lui tint dans Orléans,  
Et ne veut plus à pareille aventure  
D'un saint Evêque exposer la figure.  
Pour son honneur il prit un nouveau tour;  
Il s'affubla de la triste encolure  
Du bon Roger Seigneur de Baudricour, (11)  
Preux Chevalier, & ferme Catholique,  
Hardi parleur, loyal & véridique,  
Malgré cela pas trop mal à la Cour.

„ Eh jour de Dieu, dit-il parlant au Prince,  
„ Vous languissez au fond d'une Province,  
„ Esclave Roi, par l'amour enchainé,  
„ Quoi votre bras indignement repose!  
„ Ce front Royal, ce front n'est couronné,  
„ Que de tiffus, & de mirthe, & de rose!  
„ Et vous laissez vos cruels ennemis  
„ Rois dans la France & sur le Trône assis!  
„ Allez mourir, ou faites la conquête  
„ De vos Etats ravis par ces mutins:  
„ Le Diadème est fait pour votre tête,  
„ Et les Lauriers n'attendent que vos mains,  
„ Dieu dont l'esprit allume mon courage,  
„ Dieu dont ma voix annonce le langage,  
„ De sa faveur est prêt à vous couvrir.  
„ Osez le croire, osez vous secourir:  
„ Suivez du moins cette auguste Amazone,  
„ C'est votre appui, c'est le soutien du Trône,

„ C'est

- „ C'est par son bras que le Maître des Rois  
 „ Veut rétablir nos Princes & nos Loix.  
 „ Jeanne avec vous chassera la famille  
 „ De cet Anglais si terrible & si fort:  
 „ Devenez homme, & si c'est vôtre sort  
 „ D'être à jamais mené par une fille,  
 „ Fuyez au moins celle qui vous perdit,  
 „ Qui vôtre cœur dans ses bras amollit;  
 „ Et digne enfin de ce secours étrange,  
 „ Suivez les pas de celle qui vous venge. (f)

L'amant d'Agnès eut toujours dans le cœur  
 Avec l'amour un très-grand fonds d'honneur.  
 Du vieux soldat le discours patétique  
 A dissipé son sommeil létargique,  
 Ainsi qu'un Ange un jour du haut des airs  
 De sa trompette ébranlant l'univers,  
 Rouvrant la tombe, animant la poussière,  
 Rappellera les morts à la lumière:  
 Charle éveillé, Charle bouillant d'ardeur,  
 Ne lui répond qu'en s'écriant aux armes.

Les

(f) „ *Suivez les pas de celle qui vous venge.*

Un roi de France a toujours dans le cœur  
 Malgré le vice un très grand fond d'honneur;  
 Vous l'avez vu dernièrement, mes freres,  
 Lorsque Louis se déroba des bras  
 De la beauté qu'exorcisoit Linieres,  
 Aux bords du Rin, du fond des pays-bas,  
 Vint coigner Charle, & braver le trépas.



Les seuls combats à ses yeux ont des charmes.  
Il prend sa pique, il brûlé de fureur.

Bientôt après la première chaleur  
De ces transports où son ame est en proie,  
Il voulut voir si celle qu'on envoie  
Vient de la part du Diable ou du Seigneur,  
Ce qu'il doit croire, & si ce grand prodige  
Est en effet ou miracle ou prestige.  
Donc se tournant vers la fière beauté,  
Le Roi lui dit d'un ton de majesté,  
Qui confondrait toute autre fille qu'elle,  
Jeanne, écoutez; Jeanne, êtes-vous pucelle?  
Jeanne lui dit, O grand Sire, ordonnez  
Que médecins lunettes sur le nez,  
Matrones, Clercs, Pedants, Apoticaire,  
Viennent sonder ces féminins mystères;  
Et si quelqu'un se connaît à cela,  
Qu'il trouble Jeanne, & qu'il regarde là.  
A sa réponse & sage & mesurée,  
Le Roi vit bien qu'elle était inspirée.

Or fus, dit-il, si vous en savez tant,  
Fille de bien, dites-moi dans l'instant,  
Ce que j'ai fait cette nuit à ma belle;  
Mais parlez net. Rien du tout, lui dit-elle.  
Le Roi surpris soudain s'agenouilla,  
Cria tout haut miracle, & se signa.  
Incontinent la cohorte fourée,  
Bonnet en tête, Hippocrate à la main,

Vient

# CHANT SECON D. 51

Vient observer le pur & noble sein, (g)  
De l'Amazone à leurs regards livrée; (12)  
On la met nuë, & monsieur le Doyen  
Ayant le tout considéré très-bien,  
Dessus, dessous, expédie à la belle  
En parchemin un brevet de pucelle.

L'esprit tout fier de ce brevet sacré,  
Jeanne soudain d'un pas délibéré  
Retourne au Roi, devant lui s'agenouille,  
Et déployant la superbe dépouille  
Que sur l'Anglais elle a prise en passant,  
Permits, dit-elle, ô mon Maître puissant,  
Que sous tes loix la main de ta Servante  
Ose venger la France gémissante.  
Je remplirai tes oracles divins:  
J'ose à tes yeux jurer par mon courage,  
Par cette épée, & par mon pucelage,  
Que tu seras huilé bientôt à Rheims.  
Tu chasseras les Anglaises cohortes,  
Qui d'Orléans environnent les portes.  
Viens accomplir tes augustes destins,  
Viens, & de Tours abandonnant la rive,  
Dès ce moment souffre que je te suive.

Les Courtisans autour d'elle pressés,  
Les yeux au Ciel & vers Jeanne adressés,  
Battent des mains, l'admirent, la secondent.

Cent

(g) Vient observer le pur & noble sein  
De la guerriere entre leurs mains livrée.

Cent cris de joye à son discours répondent,  
 Dans cette foule il n'est point de guerrier  
 Qui ne voulût lui servir d'écuyer,  
 Porter sa lance, & lui donner sa vie;  
 Il n'en est point qui ne soit possédé  
 Et de la gloire & de la noblé envie  
 De lui ravir ce qu'elle a tant gardé.  
 Prêt à partir chaque Officier s'empresse:  
 L'un prend congé de sa vieille maîtresse,  
 L'un fans argent, va droit à l'usurier,  
 L'autre à son hôte, & compte sans payer.  
 Denis a fait déployer l'oriflamme. (13)  
 A cet aspect le Roi Charle s'enflamme  
 D'un noble espoir à sa valeur égal.  
 Cet étendart aux ennemis fatal,  
 Cette Héroïne, & cet âne aux deux aîles,  
 Tout lui promet des palmes immortelles.

Denis voulut, en partant de ces lieux,  
 Des deux Amants épargner les adieux.  
 On eût versé des larmes trop amères,  
 On eût perdu des heures toujours chères.

Agnès dormait, quoiqu'il fût un peu tard:  
 Elle était loin de craindre un tel départ.  
 Un songe heureux dont les erreurs la frappent,  
 Lui retraçait des plaisirs qui s'échappent.  
 Elle croyait tenir entre ses bras  
 Le cher amant dont elle est Souveraine;  
 Songe flatteur, tu trompais ses apas:  
 Son Amant fuit, & Saint Denis l'entraîne.

Tel

Tel dans Paris un Médecin prudent  
Force au régime un malade gourmand,  
A l'appetit se montre inexorable,  
Et sans pitié le fait sortir de table.  
Le bon Denis eut à peine arraché  
Le Roi de France à son charmant péché,  
Qu'il courut vite à son ouïaille chère,  
A sa pucelle, à sa fille guerrière;  
Il a repris son air de bienheureux,  
Son ton dévot, ses plats & courts cheveux,  
L'anneau béni, la crosse pastorale,  
Ses gants, sa croix, sa mitre Episcopale;  
Va, lui dit-il, fers la France & ton Roi;  
Mon œil bénin fera toujours sur toi.  
Majs au laurier du courage héroïque  
Joins le rosier de la vertu pudique.  
Je conduirai tes pas dans Orléans.  
Lorsque Talbot, le Chef des mécréans,  
Le cœur saisi du démon de luxure,  
Croira tenir sa Présidente impure,  
Il tombera sous ton robuste bras.  
Puni son crime, & ne l'imité pas.  
Sois à jamais dévote avec courage.  
Je pars, adieu; pense à ton pucelage.  
La belle en fit un serment solemnel;  
Et son patron repartit pour le Ciel.



CHANT TROISIEME.

*Description du Palais de la Sottise. Combat vers Orléans. Agnès se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver son Amant : elle est prise par les Anglais, & sa pudeur souffre beaucoup.*

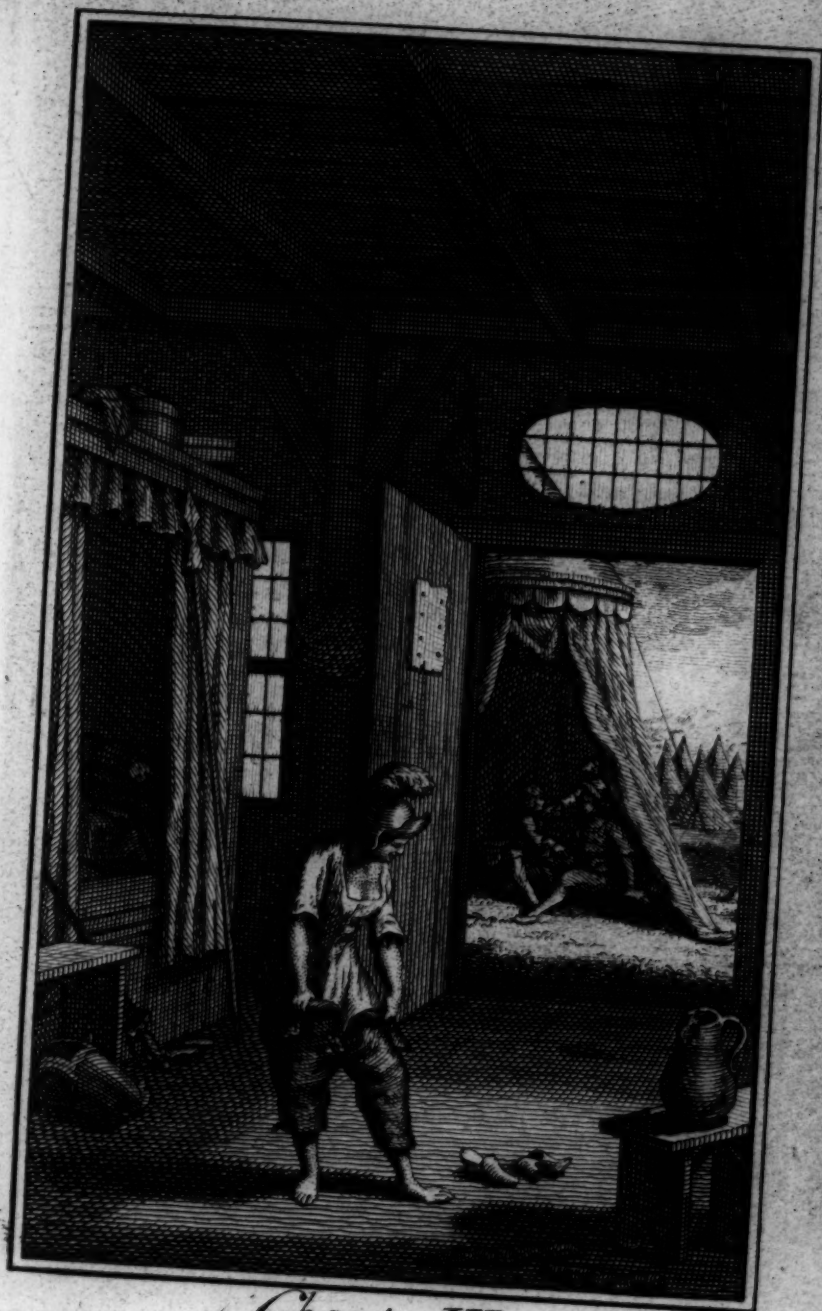
Ce n'est le tout d'avoir un grand courage,  
Un coup d'œil ferme au milieu des combats,  
D'être tranquille à l'aspect du carnage,  
Et de conduire un monde de soldats,  
Car tout cela se voit en tous climats,  
Et tour à tour ils ont cet avantage,  
Qui me dira si nos ardens Français  
Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre,  
Sont plus savans que l'intrépide Anglais ?  
Si le Germain l'emporte sur l'Ibère ?  
Tous ont vaincu, tous ont été défaits.  
Le grand Condé fut battu par Turenne, (a) (1)  
Le fier Villars fut vaincu par Eugène. (2)  
Le Stanislas le vertueux support,

(a) *Le grand Condé fut battu par Turenne.*

Qui vaincu fut ensuite vainqueur.

L'heureux Villars, fanfaron plein de cœur,

Gagna le quitte ou double avec Eugène.



*Chant III.*



Ce l  
Don  
N'a-  
A Pu  
Par  
Un

(b)  
Pour  
Un fi  
De s'  
Avec  
Voyo  
Du fi  
S'y pr  
Aux l  
Gens  
Il dit  
L'end  
Qui l  
Entre  
Qu'il  
Où le  
Devo  
Paroî  
De vi  
Le fe  
Sur u  
Dont  
Aux c

# CHANT TROISIEME. 35

Ce Roi soldat, Don Quichote du Nord,  
Dont la valeur a parû plus qu'humaine,  
N'a-t-il pas vû dans le fond de l'Ukraine,  
A Pultava tous ses lauriers flétris, (3)  
Par un rival objet de ses mépris? (b)  
Un beau secret ferait, à mon avis,

De

(b) *Par un rival objet de ses mépris?*

Pour éblouir & duper le vulgaire  
Un sûr moyen seroit à mon avis  
De s'établir un divin caractère  
Avec cela tout est humble & soumis.  
Voyons comment dans la grande Chronique,  
Du fin Jéthro le gendre politique  
S'y prit jadis pour être plus que roi.  
Aux bonnes gens, dont Jacob fut le pere,  
Gens d'esprit foible & de robuste foi,  
Il dit que Dieu lui montrant son derrière  
L'endoctrinoit sur l'admirable loi,  
Qui le devoit, & les fils de son frere  
Entretenir pour jamais à rien faire:  
Qu'il lui dictoit tous les importans cas  
Où les lépreux, les femmes bien apprises  
Devoient changer de robbe & de chemises,  
Paroître en rue, ou rester dans les draps.  
De vingt pétards & d'autant de fusées  
Le feu saillant, & les brillans éclats  
Sur un rocher caché dans les nuées  
Dont une garde & des ordres exprès  
Aux curieux interdisoient l'accès,

C 2

Pou



De bien savoir éblouir le vulgaire,  
 De s'établir un divin caractère,  
 D'en imposer aux yeux des ennemis;  
 Car les Romains, à qui tout fut soumis,  
 Domtaient l'Europe au milieu des miracles.  
 Le Ciel pour eux prodigua les oracles.  
 Jupiter, Mars, Pollux & tous les Dieux

Gui-

Pour les idiots furent une tempête.  
 Le peuple au loin admirant le fracas,  
 Du Tout-puissant crut connoître le bras  
 Et tressaillit pour le hardi prophète.  
 Le drôle avoit étudié sa bête.  
 Seul au sommet du mystérieux mont  
 Comme il voulut il fit la quarantaine,  
 Puis tout à coup se montra dans la plaine  
 Cornes de bouc flamboyantes au front.  
 Du Physicien le brillant phénomène  
 Sur les esprits fit un effet fort prompt.  
 Il dit que Dieu roulé dans un buisson  
 A lui chétif avoit donné leçon.  
 C'en fut assez. Il vit en révérence  
 Tout un chacun recevoir son sermon.  
 On crut du ciel encourir la vengeance  
 Si l'on osoit manquer d'obéissance  
 Et de respect à Monsieur Aaron.  
 Et des statuts, dont l'auteur malhabile  
 Eut mérité les petites maisons,  
 Furent des Loix, que ce peuple imbécille  
 Crut renfermer le sens des Nations.  
 Ainsi jadis de Mars les Nourrissions.

Guidaient leur Aigle, & combattaient pour eux:  
Ce grand Bacchus qui mit l'Asie en cendre,  
L'antique Hercule & le fier Alexandre,  
Pour mieux régner sur les peuples conquis,  
De Jupiter ont passé pour les fils:  
Et l'on voyait les Princes de la terre,  
A leurs genoux redoutant le tonnerre,  
Tomber du trône & leur offrir des vœux.

Denis suivit ces exemples fameux; (c)  
Il prétendit que Jeanne la pucelle  
Chez les Anglais passât même pour telle,  
Et que Betfort, & l'amoureux Talbot,  
Et Tirconel, & Chandos l'indépot,  
Crussent la chose, & qu'ils vissent dans Jeanne  
Un bras divin fatal à tout profane.  
Il s'en va prendre un vieux Bénédictin,  
Non tel que ceux dont le travail immense  
Vient d'enrichir les Libraires de France;  
Mais un Prieur engraislé d'ignorance,

*Et*  
(c) Denis, suivant ces exemples fameux,  
Du merveilleux sçut se servir comme eux.  
Il prétendit que Jeanne la pucelle  
Chez les Anglois passât même pour telle, (b)  
Et que Betfort, & Talbot, & Chandos,  
Et Tirconel, qui n'étoient pas des sots,  
Crussent la chose, & qu'ils vissent dans Jeanne (c)  
Un bras divin fatal à tout profane.  
Pour réussir en ce hardi dessein,

Et n'ayant lû que son Missel Latin:  
Frère Lourdis fut le bon personnage  
Qui fut choisi pour ce nouveau voyage.

Devers la Lune où l'on tient que jadis  
Etait placé des fous le Paradis, (4)  
Sur les confins de cet abîme immense,  
Où le cahos, & l'Érèbe, & la nuit,  
Avant les tems de l'univers produit,  
Ont exercé leur aveugle puissance,  
Il est un vaste & caverneux séjour (d)  
Peu câressé des doux rayons du jour,  
Et qui n'a rien qu'une lumière affreuse,  
Froide, tremblante, incertaine & trompeuse:  
Pour toute étoile on a des feux folets.  
L'air est peuplé de petits farfadets.  
De ce pays la Reine est la Sottise.  
Ce vieil enfant porte une barbe grise, (e)  
Oeil de travers, & bouche à la Danchet. (5)  
Sa lourde main tient pour sceptre un hochet.  
De l'ignorance elle est, dit-on, la fille.  
Près de son trône est sa fotte famille,  
Le fol orgueil, l'opiniâtreté,

Et

(d) Il est un vaste & caverneux séjour,  
Inaccessible à la clarté du jour,

(e) Ce vieil enfant porte une barbe grise,  
Oreille longue, avec le chef pointu,  
Bouche béante, œil louche, pié tortu.

# CHANT TROISIEME. 39

Et la paresse & la crédulité.  
Elle est servie, elle est flattée en Reine;  
On la croirait en effet Souveraine;  
Mais ce n'est rien qu'un fantôme impuissant,  
Un Chilperic, un vrai Roi fainéant.  
La fourberie est son ministre averse.  
Tout est réglé par ce Maire perfide;  
Et la sottise est son digne instrument.  
Sa Cour plénière est à son gré fournie  
De gens profonds en fait d'Astrologie,  
Surs de leur art, à tous momens déçus,  
Dupes, fripons, & partant toujours crus.

C'est là qu'on voit les maîtres d'alchimie  
Faisant de l'or, & n'ayant pas un sou,  
Les Roses-croix, & tout ce peuple fou  
Argumentant sur la Théologie.

Le gros Lourdis pour aller en ces lieux  
Fut donc choisi parmi tous ses confrères.  
Lorsque la nuit couvrait le front des Cieux  
D'un tourbillon de vapeurs non légères,  
Enveloppé dans le sein du repos,  
Il fut conduit au Paradis des fots.  
Quand il y fut, il ne s'étonna guères:  
Tout lui plaisait, & même en arrivant,  
Il crut encor être dans son couvent.

Il vit d'abord la suite emblématique  
Des beaux tableaux de ce séjour antique.  
Caco-Démon qui ce grand temple orna,  
Sur la muraille à plaisir griffonna



Un long croquis de toutes nos sottises, (f)  
 Traits d'étourdi, pas de clerc, balourdises,  
 Projets mal faits, plus mal exécutés,  
 Et tous les mois du mercure vantés.  
 Dans cet amas de merveilles confuses,  
 Parmi ces flots d'imposteurs & de buses,  
 On voit surtout un superbe Ecoslais,  
 Law est son nom; nouveau Roi des Français,  
 D'un beau papier il porte un diadème,  
 Et sur son front il est écrit *Système* (6)  
 Environné de grands balots de vent,  
 Sa noble main les donne à tout venant:  
 Prêtres, Catins, guerriers, gens de justice,  
 Lui vont porter leur or par avarice.

Ah quel spectacle! Ah vous êtes donc là!

Tendre Escobar, *suffisant* Molina, (7)  
 Petit Doucin dont la main pateline  
 Donne à baiser une bulle Divine,  
 Que le Tellier lourdement fabriqu'a,  
 Dont Rome même en secret se moqua,  
 Et qui chez nous est la noble origine  
 De nos partis, de nos divisions,  
 Et qui pis est, de volumes profonds  
 Remplis, dit-on, de poisons hérétiques,  
 Tous poisons froids, & tous soporifiques.  
 Les combattans nouveaux Bellérophons,

Dans

(f) Sur la muraille, à plaisir griffonne

Un long tableau de toutes nos sottises,

# CHANT TROISIEME. 41

Dans cette nuit montés sur des chimères,  
 Les yeux bandés cherchent leurs adversaires,  
 De longs sifflets leur servent de clairons,  
 Et dans leur docte & sainte frénésie,  
 Ils vont frappant à grands coups de vessie. (g)  
 Ciel, que d'écrits, de disquisitions,  
 De mandemens & d'explications,  
 Que l'on explique encor peur de s'entendre!  
 O Croniqueur des héros du Scamandre,  
 Toi qui jadis des grenouilles, des rats  
 Si doctement as chanté les combats,  
 Sors du tombeau, vien célébrer la guerre  
 Que pour la bulle on fera sur la terre,  
 Le Janseniste esclaye du destin,  
 Enfant perdu de la grace efficace,  
 Dans ses drapeaux porte un Saint Augustin,  
 Et pour plusieurs il marche avec audace. (9)  
 Les ennemis s'avancent tout courbés

Des

(g) Ils vont frappant à grands coups de vessie.  
 Plus d'un Prélat la met dévotement  
 Tout à côté du nouveau Testament;  
 Mais à leurs yeux une cohorte fiere  
 En même tems s'en torche le derriere,  
 L'Ignatien furieux, éperdu,  
 Court se saisir du sacré torchecu.  
 Dieux! quels combats, quels flots d'encre & de bile  
 On prêche, on court, on barbouille, on exile.

43 LA PUCELLE, A H O

Dessus le dos de cent petits Abbés.  
 Cessez, cessez, ô discordes civiles;  
 Tout va changer, place, place, imbéciles.  
 Un grand tombeau sans ornement, sans art,  
 Est élevé non loin de Saint Médard (10)  
 L'esprit divin pour éclairer la France  
 Sous cette tombe enferme sa puissance;  
 L'avengle y court, & d'un pas chancelant  
 Aux quinze-vingt retourne en tâtonnant.  
 Le boiteux vient clopinant sur sa tombe,  
 Crie *hosanna*, saute, gigotte, & tombe.  
 Le sourd approche, écoute, & n'entend rien.  
 Tout aussi-tôt de pauvres gens de bien  
 D'aïse pâmés, vrais témoins de miracle  
 Du bon *Paris* baissent le tabernacle. (11)  
 Frère Lourdis fixant ses deux gros yeux,  
 Voit ce saint œuvre, en rend grâces aux Cieux,  
 Joint les deux mains, & riant d'un sot rire,  
 Ne comprend rien, & toute chose admire.

Ah! le voici ce savant tribunal,  
 Moitié Prélats, & moitié monacal;  
 D'Inquisiteurs une troupe sacrée,  
 Est là pour Dieu de s'biens entourée.  
 Ces saints Docteurs assis en jugement,  
 Ont pour habit plumes de chat-huant;  
 Oreilles d'âne ornent leur tête auguste;  
 Et pour passer le juste avec l'injuste.  
 Le vrai, le faux, balance est dans leurs mains,  
 Cet-

CHANT TROISIEME. 43

Cette balance a deux larges bassins; (h) l'un tout comblé contient l'or qu'ils excroquent,  
Le bien, le sang des pénitens qu'ils croquent;  
Dans l'autre sont bulles, brefs, orémos;  
Beaux chapelets, scapulaires, agnus.  
Aux pieds bénits de la docte assemblée,  
Voyez-vous pas le pauvre Galilée? (12)  
Qui tout contrit leur demande pardon,  
Bien condamné pour avoir eu raison.

Murs de Loudun, quel nouveau feu s'allume?  
C'est un Curé que le bucher consume;  
Douze faquins ont déclaré forcier,  
Et fait griller Messire Urbain Grandier. (13)

Galigai, ma chère Maréchale, (i)  
Ah, qu'aux savants notre France est fatale! (14)  
Car on te chauffe en feu brillant & clair,  
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.

(h) Cette balance à deux larges bassins,  
Qui tour à tour s'éloignent & se choquent.  
L'un, tout comblé, contient l'or qu'ils excroquent;

(i) Galigai, ma chère maréchale!  
Du parlement épaulé de maint pair  
La compagnie ignorante & venale  
Te fait chauffer en feu brillant & clair  
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.  
Qu'aux gens d'esprit notre France est fatale!  
Qu'il y fait bon croire au pape, à l'enfer!  
Et se borner à savoir son pater!



Je vois plus loin cet arrêt autentique, (15)  
 Pour Aristote, & contre l'émétique.

Venez, venez, mon beau père Girard, (16)  
 Vous méritez un long article à part.  
 Vous voilà donc, mon confesseur de fille,  
 Tendre dévot qui prêchez à la grille,  
 Que dites-vous des pénitens apas  
 De ce tendron converti dans vos bras?  
 J'estime fort cette douce aventure.  
 Tout est humain, Girard en votre fait;  
 Ce n'est pas là pécher contre nature:  
 Que de dévots en ont encor plus fait!  
 Mais, mon ami, je ne m'attendais guère  
 De voir entrer le Diable en cette affaire.  
 Girard, Girard, tous tes accusateurs,  
 Jacobin, Carme, & faiseur d'écriture,  
 Juges, témoins, ennemis, protecteurs,  
 Aucun de vous n'est forcier, je vous jure. (k)

O toi, Sottise! ô grosse Déité!  
 De qui les flancs à tout âge ont porté  
 Plus de mortels que Cibèle féconde  
 N'avait jadis donné de Dieux au monde,

(k) *Aucun de vous n'est forcier, je vous jure.*

Lourdise étoit aussi dans ce tableau:  
 Mais à ses yeux il n'en put rien paroître.  
 Il ne vit rien. Le cas n'est pas nouveau,  
 Le plus habile a peine à se connoître.  
 Quand vers la lune ainsi l'on préparoit

# CHANT TROISIEME. 45

Qu'avec plaisir ton grand œil hébété  
 Voit tes enfans dont ma patrie abonde;  
 Sots traducteurs, & sots compilateurs,  
 Et sots auteurs, & non moins sots lecteurs!  
 Je t'interroge, ô suprême puissance!  
 Daigne m'apprendre en cette foule immense  
 De tes Enfans qui sont les plus chéris,  
 Les plus féconds en lourds & plats écrits,  
 Les plus constans à broncher comme à braire  
 A chaque pas dans la même carrière:  
 Ah! je connais que tes soins les plus doux  
 Sont pour l'auteur du journal de Trévoux.

Tandis qu'ainsi Denis notre bon père  
 Devers la lune en secret préparait  
 Contre l'Anglais cet innocent mystère,  
 Une autre scène en ce moment s'ouvrait,  
 Chez les grands fous du monde Sublunaire.  
 Charle est déjà parti pour Orléans,  
 Ses étendarts flottent au gré des vents.  
 A ses côtés Jeanne le casque en tête,  
 Déjà de Rheims lui promet la conquête.  
 Voyez-vous pas ces jeunes écuyers,  
 Et cette fleur de loyaux Chevaliers?  
 La lance au poing cette troupe environne  
 Avec respect notre sainte Amazone.  
 Ainsi l'on voit le sexe masculin  
 A Fontevraux servir le féminin. (17)  
 Le Sceptre est là dans les mains d'une femme;  
 Et père Anselme est béni par madame.

La

La belle Agnès en ces cruels moments;  
 Ne voyant plus son amant qu'elle adore,  
 Cède au chagrin dont l'excès la dévore;  
 Un froid mortel s'empare de ses sens.  
 L'ami Bonneau toujours plein d'industrie,  
 En cent façons la rapelle à la vie.  
 Elle ouvre encor ses yeux, ces doux vainqueurs;  
 Mais ce n'est plus que pour verser des pleurs.  
 Puis sur Bonneau se penchant d'un air tendre,  
 C'en est donc fait, dit-elle, on me trahit.  
 Où va-t-il donc? que veut il entreprendre?  
 Etais-ce là le serment qu'il me fit,  
 Lorsqu'à sa flamme il me fit condescendre?  
 Toute la nuit il faudra donc m'étendre  
 Sans mon amant, seule au milieu d'un lit;  
 Et cependant cette Jeanne hardie,  
 Non des Anglais; mais d'Agnès ennemie, (1)  
 Va contre moi lui prévenir l'esprit.  
 Ciel! que je hais ces créatures fières;  
 Soldats en jupe, hommasses Chevalières, (18)  
 Du sexe mâle affectant la valeur,  
 Sans posséder les agréments du nôtre;

(1) *Non des Anglois, mais d'Agnès ennemie,*  
 Portant culotte & brayette au devant,  
 Large brayette, inutile ornement,  
 Jeanne la brune, en gendarme vêtue,  
 Va désormais lui fasciner la vue:  
 Jeanne plaira, moi je serai perdu.

# CHANT TROISIEME. 47

A tous les deux prétendant faire honneur,  
Et qui ne font ni de l'un ni de l'autre.  
Disant ces mots elle pleure & rougit,  
Frémit de rage, & de douleur gémit.  
La jalousie en ses yeux étincelle,  
Puis tout à coup d'une ruse nouvelle  
Le tendre amour lui fournit le dessein.

Vers Orléans elle prend son chemin,  
De Dame Alix & de Bonneau suivie.  
Agnès arrive en une hotellerie,  
Où dans l'instant lasse de chevaucher,  
La fière Jeanne avait été coucher.  
Agnès attend qu'en ce logis tout dorme,  
Et cependant subtilement s'informe  
Où couche Jeanne, où l'on met son harnois;  
Puis dans la nuit se glisse en tapinois,  
De Jean Chandos prend la culotte, & passe  
Ses cuisses entre, & l'aiguillette lache;  
De l'amazone elle prend la cuirasse.  
Le dur acier forgé pour les combats,  
Presse & meurtrit ses membres délicats.  
L'ami Bonneau la soutient sous les bras.

La belle Agnès dit alors à voix basse,  
Amour, amour, maître de tous mes sens,  
Donne la force à cette main tremblante,  
Fai moi porter cette armure pesante,  
Pour mieux toucher l'auteur de mes tourments.  
Mon amant veut une fille guerrière,  
Tu fais d'Agnès un soldat pour lui plaire:

Je



8. I M L A S P U C E L L E A H O

Je le suivrai; qu'il permette aujourd'hui  
Que ce soit moi qui combatte avec lui;  
Et si jamais la terrible tempête  
Des Dards Anglais vient menacer sa tête,  
Qu'ils tombent tous sur ces tristes apas,  
Qu'il soit du moins sauvé par mon trépas,  
Qu'il vive heureux, que je meure pâmée  
Entre ses bras, & que je meure aimée.  
Tandis qu'ainsi cette belle parlait,  
Et que Bonneau ses armes lui mettait,  
Le Roi Charlot à trois milles était.

La tendre Agnès prétend à l'heure même  
Pendant la nuit aller voir ce qu'elle aime.  
Ainsi vêtue & pliant sous le poids,  
N'en pouvant plus, maudissant son harnois,  
Sur un cheval elle s'en va juchée,  
Jambe meurtrie, & la fesse écorchée.  
Le gros Bonneau sur un normand monté,  
Va lourdement & ronfle à son côté.  
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,  
La voit partir & soupire pour elle.

Agnès à peine avait gagné chemin,  
Qu'elle entendit devers un bois voisin  
Bruit de chevaux, & grand cliquetis d'armes.  
Le bruit redouble, & voici des gens d'armes,  
Vêtus de rouge, & pour comble de maux,  
C'était les gens de Monsieur Jean Chandos.  
L'un d'eux s'avance, & demande *qui vive?*  
A ce grand cri nôtre amante naïve

Son-

# CHANT TROISIEME. 49

Songeant au Roi, répondit sans détour,  
*Je suis Agnès, vive France, & l'amour.*  
 A ces deux noms que le Ciel équitable  
 Voulut unir du nœud le plus durable,  
 On prend Agnès, & son gros confident,  
 Ils sont tous deux menés incontinent  
 A ce Chandos, qui terrible en sa rage  
 Avait juré de venger son outrage,  
 Et de punir les brigans ennemis  
 Qui sa culotte & son fer avaient pris.

Dans ces momens où la main bienfaisante  
 Du doux sommeil laisse nos yeux ouverts,  
 Quand les oiseaux reprennent leurs concerts,  
 Qu'on sent en soi sa vigueur renaissante,  
 Que les desirs pères des voluptés  
 Sont par les sens dans notre ame excités,  
 Dans ces momens, Chandos, on te présente  
 La belle Agnès, plus belle & plus brillante  
 Que le soleil au bord de l'Orient.  
 Que sentis-tu, Chandos, en t'éveillant,  
 Lors que tu vis cette nymphe si belle  
 A tes côtés, & tes grégues sur elle?

Chandos pressé d'un aiguillon bien vif,  
 La dévorait de son regard lascif.  
 Agnès en tremble, & l'entend qu'il marmote  
 Entre ses dents: *je r'aurai ma culotte.*  
 A son chevet d'abord il la fait seoir:  
 Quittez, dit-il, ma belle prisonnière,

Quittez ce poids d'une armure étrangère;  
 Ainsi parlant plein d'ardeur & d'espoir,  
 Il la décasque, il vous la décuirasse:  
 La belle Agnès s'en deffend avec grace;  
 Elle rougit d'une aimable pudeur, (m)  
 Pensans à Charle, & soumise au vainqueur.  
 Le gros Bonneau que le Chandos destine  
 Au digne emploi de chef de sa cuisine,  
 Va dans l'instant mériter cet honneur;  
 Des boudins blancs il était l'inventeur,  
 Et tu lui dois, ô Nation Française,  
 Pâtés d'anguille, & gigots à la braise. (n)

Monsieur Chandos, hélas que faites-vous?  
 Disait Agnès d'un ton timide & doux,  
 Pardieu, dit-il, (tout Héros Anglais jure) (19)  
 Quelqu'un m'a fait une sanglante injure.  
 Cette culotte est mienne; & je prendrai  
 Ce qui fut mien ou je le trouverai.  
 Parler ainsi, mettre Agnès toute nue,  
 C'est

(m) Elle rougit d'une aimable pudeur,  
 Mais il faut bien tout souffrir d'un vainqueur.

(n) Pâtés d'anguille & gigots à la braise.

La dame Alix, malgré son teint flétri  
 Parut encore à la troupe Bretonne  
 De bonne prise, & Robert Makarti  
 Brave Ecoissois, vaillant chef du parti  
 Dedans sa tente emmena tôt la bonne.

CHANT TROISIEME. 51

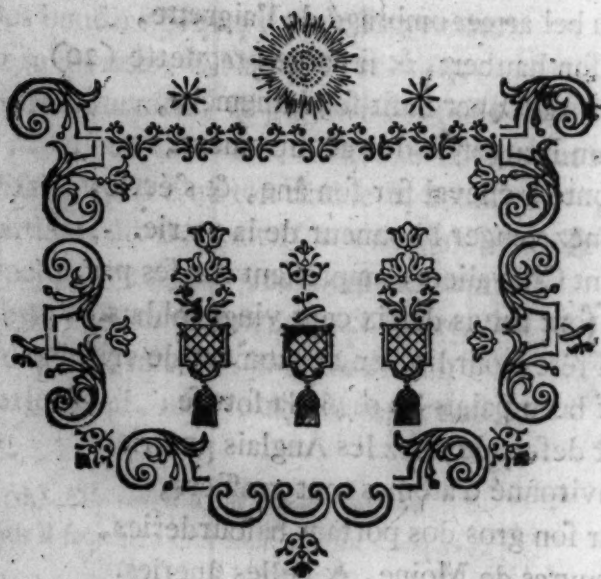
C'est même chose ; & la belle éperdue  
Tout en pleurant était entre ses bras,  
Et lui disait, Non je n'y consens pas.

Dans l'instant même un horrible fracas  
Se fait entendre ; on crie, alerte, aux armes,  
Et la trompette, organe du trépas,  
Sonne la charge, & porte les allarmes.  
A son réveil Jeanne cherchant en vain  
L'affublement du harnois masculin,  
Son bel armet ombragé de l'aigrette,  
Et son haubert, & sa large braguette (20)  
Sans raisonner saisit soudainement,  
D'un Ecuyer le dur acoutrement,  
Monte à cheval sur son âne, & s'écrie,  
Venez venger l'honneur de la patrie.  
Cent Chevaliers s'empressent sur ses pas,  
Ils sont fuiyis de six cent vingt soldats.

Frère Lourdis, en ce moment de crise,  
Du beau palais où règne la sottise  
Est descendu chez les Anglais guerriers,  
Environné d'atomes tout grossiers,  
Sur son gros dos portant balourderies,  
Oeuvres de Moine, & belles âneries.  
Ainsi bâti, si-tôt qu'il arriva,  
Sur les Anglais sa robe il secoûa,  
Son ample robe, & dans leur camp versa  
Tous les trésors de sa crasse ignorance,  
Trésors communs au bon pays de France.

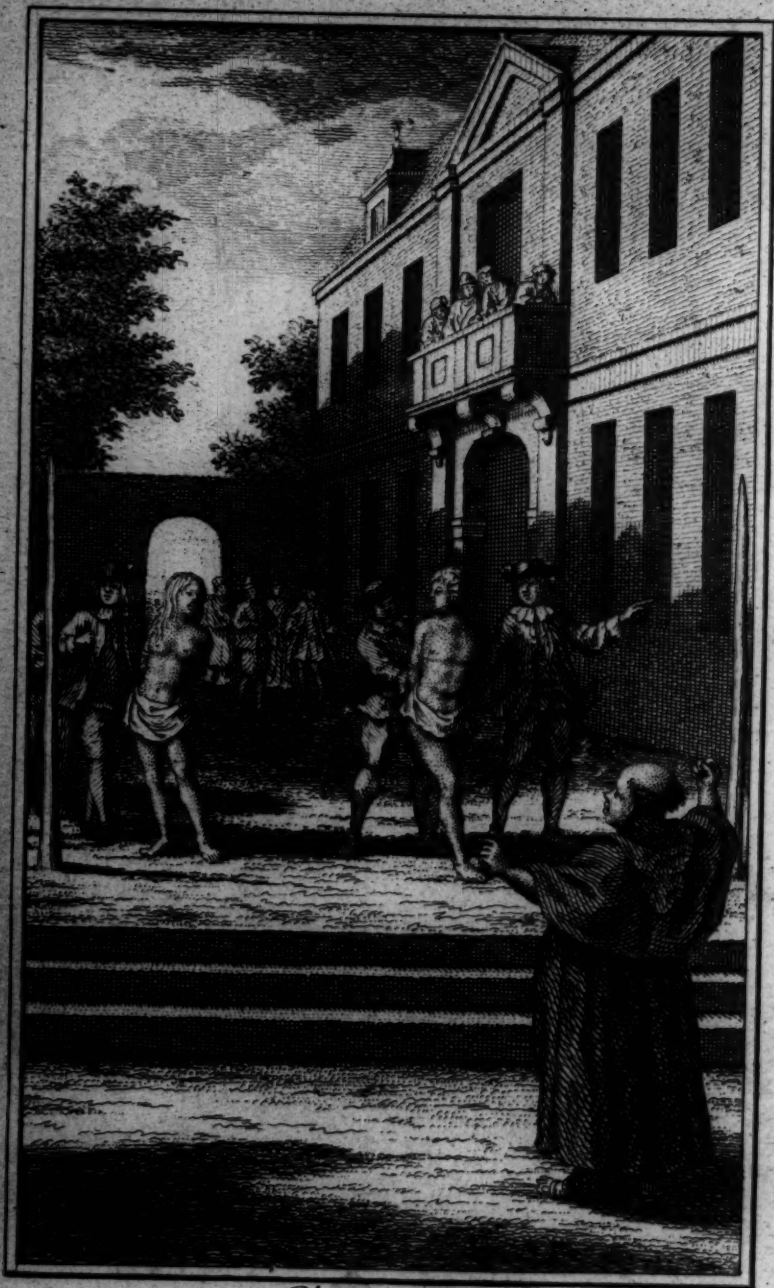


Ainsi des nuits la noire Dêité,  
Du haut d'un char d'ébène marqueté,  
Répand sur nous les pavots & les songes,  
Et nous endort dans le sein des mensonges.



CHANT





*Chant IV.*



CHANT QUATRIEME.

*Jeanne & Dunois combattent les Anglais. Ce qui leur arrive dans le château de Conculix.*

Si j'étais Roi, je voudrais être juste,  
 Dans le repos maintenir mes sujets,  
 Et tous les jours de mon empire auguste  
 Seraient marqués par de nouveaux bienfaits.  
 Que si j'étais Contrôleur des finances,  
 Je donnerais à quelques beaux esprits; (a)  
 Par-ci, par-là, de bonnes ordonnances;  
 Car après tout leur travail vaut son prix,  
 Que si j'étais Archevêque à Paris,  
 Je tâcherais avec le Moliniste  
 D'aprivoiser le rude Janséniste.  
 Mais si j'aimais une jeune beauté,  
 Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle;  
 Et chaque jour une fête nouvelle,  
 Chassant l'ennui de l'uniformité,  
 Tiendrait son cœur en mes fers arrêté.  
 Heureux Amants que l'absence est cruelle!  
 Que de dangers on effuye en amour,

(a) Je donneroie à quelques beaux esprits  
 Par-ci, par-là, de bonnes récompenses,  
 D 3



On risque hélas, dès qu'on quitte sa belle,  
D'être cocu deux ou trois fois par jour.

Le preux Chandos à peine avait la joye  
De s'ébaudir sur sa nouvelle proye,  
Quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang  
Porte la mort & fait couler le sang.  
De Débora la redoutable lance  
Perce Dildo si fatal à la France,  
Lui qui pillait les trésors de Clervaux,  
Et viola les sœurs de Fontevraux.  
D'un coup nouveau les deux yeux elle crève  
A Fonkinar digne d'aller en grève.  
Cet impudent né dans les durs climats  
De l'Hibernie au milieu des frimats,  
Depuis trois ans faisait l'amour en France,  
Comme un enfant de Rome ou de Florence.  
Elle terrasse & Milord Halifax,  
Et son cousin l'impertinent Borax,  
Et Midarblou qui renia son père,  
Et Bartonay qui fit cocu son frère.  
A son exemple, on ne voit Chevalier,  
Il n'est gendarme, il n'est bon écuyer,  
Qui dix Anglais n'enfile de sa lance.  
La mort les suit, la terreur les devance. (b)  
On croyait voir en ce combat affreux  
Un Dieu puissant qui combat avec eux.

Par-

(b) La mort les suit, la terreur les devance;

Ils pensent voir en ce moment affreux

# CHANT QUATRIEME. 55

Parmi le bruit de l'horrible tempête  
Frère Lourdis criait à pleine tête ;  
*Elle est pucelle ; Anglais , frémissez tous ,*  
*C'est Saint Denis qui l'arme contre vous ,*  
*Elle est pucelle , elle a fait des miracles ;*  
*Contre son bras vous n'avez point d'obstacles ,*  
*Vite à genoux , excréments d' Albion ,*  
*Demandez-lui sa bénédiction. (c)*  
Le fier Talbot écumant de colère ,  
Incontinent fait empoigner le frère ,  
On vous le lie , & le Moine content  
Sans s'émouvoir continuait criant :  
Je suis Martir ; Anglais , il faut me croire ;  
Elle est pucelle , elle aura la victoire.

L'homme est crédule , & dans son faible cœur  
Tout est reçu , c'est une molle argile.  
Mais que surtout il parait bien facile  
De nous surprendre & de nous faire peur !  
Du bon Lourdis le discours extatique  
Fit plus d'effet sur le cœur des soldats ,  
Que l'amazone & sa troupe héroïque  
N'en avaient fait par l'effort de leurs bras.  
Ce vieil instinct qui fait croire aux prodiges ,  
L'esprit d'erreur , le trouble , les vertiges ,

(c) *Demandez lui sa bénédiction.*

*Certain Anglois , écumant de colère ,*

La froide crainte & les illusions (d)  
 Ont fait tourner la tête des Bretons.  
 De ces Bretons la nation hardie  
 Avait alors peu de philosophie;  
 Maint Chevaliers étaient des esprits lourds.  
 Les beaux esprits ne sont que de nos jours.  
 Le preux Chandos toujours plein d'assurance,  
 Criait aux siens: Conquérans de la France,  
 Marchez à droite; il dit, & dans l'instant  
 On tourne à gauche, & l'on fuit en jurant.  
 Ainsi jadis dans ces plaines fécondes,  
 Que de l'Euphrate environnent les ondes,  
 Quand des humains l'orgueil capricieux  
 Voulut bâtir près des voutes des Cieux, (1)  
 Dieu ne voulant d'un pareil voisinage,  
 En cent jargons transmua leur langage,  
 Sitôt qu'un d'eux à boire demandait,  
 Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait;  
 Et cette gent de qui Dieu se moquait,  
 Se séparâ, laissant là son ouvrage.

L'on

(d) *La froide crainte, & la confusion,*  
 Sur les Anglois répandent leur poison,  
 Les cris perçans & les clameurs qu'ils jettent,  
 Les hurlemens que les échos répètent,  
 Et la trompette, & le son des rambours,  
 Font un vacarme à rendre les gens sourds.  
 Le grand Chandos, toujours plein d'assurance,  
 Leur crie: enfans, conquérans de la France,

# CHANT QUATRIEME. 57

L'on fait bientôt aux remparts d'Orléans  
Ce grand combat contre les assiégeans.  
La renommée y vole à tire d'aile,  
Et va prônant le nom de la *pucelle*;  
Vous connaissez l'impétueuse ardeur  
De nos Français; ces fous sont pleins d'honneur;  
Ainsi qu'au bal ils vont tous aux batailles;  
Déjà Dunois la gloire des bâtards,  
Dunois qu'en Grèce on aurait pris pour Mars,  
Et la Trimouille, & la Hire, & Saintrailles,  
Et Richemont, sont sortis des murailles,  
Croyant déjà chasser les ennemis,  
Et criant tous; Où sont-ils? où sont-ils?

Ils n'étaient pas bien loin; car près des portes  
Sire Talbot, homme de très grand sens,  
Pour s'opposer à l'ardeur de nos gens,  
En embuscade avait mis dix cohortes.

Sire Talbot a depuis plus d'un jour  
Juré tout haut par St. George & l'amour,  
Qu'il entrerait dans la ville assiégée:  
Son ame était vivement partagée:  
Du gros Louvet, la superbe moitié  
Avait pour lui plus que de l'amitié,  
Et ce héros qu'un noble espoir enflammé  
Veut conquérir & la ville & la Dame.  
Nos Chevaliers à peine ont fait cent pas,  
Que ce Talbot leur tombe sur les bras;  
Mais nos Français ne s'étonnèrent pas.  
Champs d'Orléans, noble & petit théâtre



De ce combat terrible, opiniâtre,  
 Le sang humain dont vous fûtes couverts  
 Vous engraisa pour plus de cent hivers.  
 Jamais les champs de Zama, (2) de Pharsale, (3)  
 De Malplaquet la Campagne fatale, (4)  
 Gélebrs lieux couverts de tant de morts,  
 N'ont vû tenter de plus hardis efforts.  
 Vous eussiez vû les lances hérissées,  
 L'une sur l'autre en cent tronçons cassées;  
 Les Ecuyers, les chevaux renversés,  
 Dessus leurs pieds dans l'instant redressés;  
 Le feu jaillir des coups de cimeterre,  
 Et du soleil redoubler la lumière;  
 De tous côtés, voler, tomber à bas  
 Epaules, nés, mentons, pieds, jambes, bras,  
 Du haut des Cieux les Anges de la guerre,  
 Le fier Michel, & l'exterminateur,  
 Et des Persans le grand flagellateur, (5)  
 Avaient les yeux attachés sur la terre,  
 Et regardaient ce combat plein d'horreur.  
 Michel alors prit les vastes balances (6)  
 Où dans le Ciel on pèse les humains.  
 D'une main sure il pesa les Destins,  
 Et les Héros d'Angleterre & de France,  
 Nos Chevaliers pesés exactement,  
 Légers de poids par malheur se trouvèrent;  
 Du grand Talbot les destins l'emportèrent:  
 C'était du Ciel un secret jugement.  
 Le Richemont se voit incontinent

Per-

Percé d'un trait de la hache à la fesse;  
 Le vieux Saintraille au dessus du genou,  
 Le beau la Hire, ah je n'ose dire où;  
 Mais que je plains la gentille maternelle!  
 Dans un marais la Trimouille enfoncée  
 N'en put sortir qu'avec un bras cassé:  
 Donc à la ville il fallut qu'ils revinssent  
 Tout éclopés, & qu'au lit ils se tinssent.  
 Voilà comment ils furent bien punis;  
 Car ils s'étaient moqués de Saint Denis.

Comme il lui plaît Dieu fait justice ou grace!  
 Quesnel l'a dit, nul ne peut en douter. (7)  
 Or il lui plut le bâtard excepter  
 Des étourdis dont il punit l'audace.  
 Un chacun d'eux laidement ajusté  
 S'en retournait sur un brancard porté,  
 En maugréant & Jeanne & sa fortune.  
 Dunois n'ayant égratignure aucune,  
 Pousse aux Anglais plus prompt que les éclairs,  
 Il fend leurs rangs, se fait jour à travers,  
 Passe, & se trouve aux lieux où la pucelle  
 Fait tout tomber, où tout fuit devant elle.  
 Quand deux torrens, l'effroi des laboureurs,  
 Précipités du sommet des montagnes,  
 Mêlent leurs flots, assemblent leurs fureurs,  
 Ils vont noyer l'espoir de nos campagnes:  
 Plus dangereux étaient Jeanne & Dunois,  
 Unis ensemble & frapants à la fois.

Dans leur ardeur si bien ils s'emportèrent,

Si rudement les Anglais ils chassèrent,  
 Que de leurs gens bientôt ils s'écartèrent.  
 La nuit survint; Jeanne & l'autre Héros  
 N'entendant plus ni Français ni Chandos,  
 Font tous deux halte en criant *vive France*.  
 Au coin d'un bois où régnait le silence;  
 Au clair de Lune ils cherchent le chemin,  
 Ils viennent, vont, tournent, le tout en vain;  
 Enfin rendus ainsi que leur monture,  
 Mourans de faim & lassés de chercher.  
 Ils maudissaient la fatale aventure  
 D'avoir vaincu sans faveur où coucher.  
 Tel un vaisseau sans voile, sans boussole,  
 Tournoie au gré de Neptune & d'Eole.

Un certain chien qui passa tout auprès.  
 Pour les sauver sembla venir exprès;  
 Ce chien approche, il jappe, il leur fait fête,  
 Virant sa queue & portant haut sa tête:  
 Devant eux marche, & se tournant cent fois;  
 Il paraissait leur dire en son patois;  
 Venez par là, Messieurs, suivez-moi vite;  
 Venez, vous dis-je, & vous aurez bon gîte.  
 Nos deux Héros entendirent fort bien  
 Par ces façons ce que voulait ce chien.  
 Ils suivent donc guidés par l'espérance,  
 En priant Dieu pour le bien de la France,  
 Et se faisant tous deux de tems en tems  
 Sur leurs exploits de très beaux complimens.  
 Du coin lascif d'une vive prunelle

# CHANT QUATRIEME. 61

Dunois lorgnait malgré lui la pucelle ;  
 Mais il savait qu'à son bijou caché  
 De tout l'Etat le sort est attaché,  
 Et qu'à jamais la France est ruinée,  
 Si cette fleur se cueille avant l'année.  
 Il étouffait noblement ses desirs,  
 Et préférerait l'Etat à ses plaisirs.  
 Et cependant quand la route mal sûre  
 De l'âne saint faisait clocher l'allure,  
 Dunois ardent, Dunois officieux,  
 De son bras droit retenait sa guerrière,  
 Et Jeanne d'Arc en clignotant des yeux,  
 De son bras gauche étendu par derrière  
 Serrait aussi ce héros vertueux :  
 Dont il advint, tandis qu'ils chevauchèrent,  
 Que très souvent leurs bouches se touchèrent,  
 Pour se parler tous les deux de plus près  
 De la patrie & de ses intérêts.

Au point du jour aparut à leur vûe  
 Un beau Palais d'une vaste étendue :  
 De marbre blanc était bâti le mur ;  
 Une Dorique & longue colonnade  
 Porte un balcon formé de jaspe pur ;  
 De porcelaine était la balustrade.  
 Nos Paladins enchantés, éblouis,  
 Crurent entrer tout droit en Paradis.  
 Le chien aboye ; aussi-tôt vingt trompettes  
 Se font entendre, & quarante estafiers  
 A pourpoints d'or, à brillantes braguettes,

Vien-



Viennent s'offrir à nos deux Chevaliers;  
 Très-galamment deux jeunes écuyers  
 Dans le Palais par la main les conduisent; (e)  
 Dans des bains d'or filles les introduisent  
 Honnêtement; puis lavés, essuyés,  
 D'un déjeuner amplement festoyés,  
 Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent;  
 Et jusqu'au soir en Héros ils ronflèrent.

Il faut savoir que le Maître & Seigneur  
 De ce logis digne d'un Empereur;  
 Etait le fils de l'un de ces Génies  
 Des vastes Cieux habitants éternels;  
 De qui souvent les grandeurs infinies  
 S'humanisaient chez les faibles mortels.  
 Or cet esprit mêlant sa chair divine  
 Avec la chair d'une Bénédicte,  
 En avait eu le Seigneur Conculix, (8)  
 Grand Négromant, & le très digne fils  
 De cet incube & de la mère Alix.  
 Le jour qu'il eut quatorze ans accomplis;  
 Son géniteur descendant de sa sphère,  
 Lui dit, Enfant, tu me dois la lumière;  
 Je viens te voir, tu peux former des vœux;  
 Souhaite, parle, & je te rends heureux.  
 Le Conculix né très voluptueux,  
 Et digne en tout de sa belle origine,

Dit;

(e) Dans le palais par la main les conduisent;  
 Et dans des bains filles les introduisent

# CHANT QUATRIEME. 63

Dit; Je me sens de race bien divine,  
 Car je rassemble en moi tous les desirs;  
 Et je voudrais avoir tous les plaisirs.  
 De voluptés rassasiez mon ame;  
 Je veux aimer comme homme & comme femme,  
 Etre la nuit du sexe féminin,  
 Et tout le jour du sexe masculin.  
 L'incube dit: *Tel sera ton destin;*  
 Et dès ce jour la ribaude figure  
 Jouit des droits de sa double nature.  
 Ainsi Platon le confident des Dieux, (9)  
 A prétendu que nos premiers ayeux  
 D'un pur limon pétri des mains divines,  
 Nés tous parfaits, & nommés androgines,  
 Egalement des deux sexes pourvus,  
 Se suffisaient par leurs propres vertus.  
 Le Conculix était bien au dessus;  
 Car se donner du plaisir à soi-même  
 Ce n'est pas là le fort le plus divin,  
 Il est plus beau d'en donner au prochain,  
 Et deux à deux est le bonheur suprême.  
 Ses courtisans disaient que tour à tour  
 C'était Vénus, c'était le tendre Amour:  
 De tous côtés ils lui cherchaient des filles,  
 Des bacheliers ou des veuves gentilles.  
 Mais Conculix avait oublié net  
 De demander un don plus nécessaire,  
 Un don sans quoi nul plaisir n'est parfait,

Un

Un don charmant, eh quoi? celui de plaire. (f)  
 Dieu pour punir cet effrené paillard,  
 Le fit plus laid que Samuel Bernard;  
 Jamais ses yeux ne firent de conquêtes;  
 C'est vainement qu'il prodiguait les fêtes,  
 Les longs repas, les danses, les concerts,  
 Quelquefois même il composait des vers.  
 Mais quand le jour il tenait une belle,  
 Et quand la nuit sa vanité femelle  
 Se soumettait à quelque audacieux,  
 Le Ciel alors trahissait tous ses vœux;  
 Il recevait pour toutes embrassades,  
 Mépris, dégouts, injures, rebufades.  
 Le juste Ciel lui faisait bien sentir  
 Que les *grandeurs* ne sont pas du plaisir.  
 Quoi! disait-il, la moindre chambrière  
 Tient son galant étendu sur son sein;

Un

(f) *Un don charmant: eh quoi? celui de plaire.*  
 Dieu, pour punir ce génie effrené,  
 Le rendit laid comme un diable incarné:  
 Et l'impudique avoit, dessous le linge,  
 Odeur d'un bouc, & poil gris d'un vieux singe:  
 Pour comble enfin, de lui-même charmé,  
 Il se croyoit tout fait pour être aimé.  
 De tous côtes on lui cherchoit des belles,  
 Des bacheliers, des pages, des pucelles.  
 Et si quelqu'un, à ce monstre lascif,  
 N'accordoit pas le plaisir malhonnête,  
 Bouchoit son nez, ou détournait la tête,

## CHANT QUATRIEME. 63

Un Lieutenant trouve une Conseillère;  
 Dans un moultier un moine a sa nonnain;  
 Et moi génie, & riche, & souverain;  
 Je suis le seul dans la machine ronde  
 Privé d'un bien dont jouit tout le monde!  
 Lors il jura par les quatre éléments,  
 Qu'il punirait les garçons & les belles  
 Qui n'auraient pas pour lui des sentiments,  
 Et qu'il ferait des exemples sanglants  
 Des cœurs ingrats, & surtout des cruelles!

Il recevait en Roi les survenans:  
 Et de Saba la Reine bazarée, (10)  
 Et Talestris dans la Perse amenée,  
 Avaient reçu de moins riches présens  
 Qu'il n'en faisait aux Chevaliers errans,  
 Aux bacheliers, aux gentes Demoiselles.  
 Mais si quelqu'un d'un esprit trop rétif  
 Manquait pour lui d'un peu de complaisance,  
 S'il lui faisait la moindre résistance,  
 Il était sûr d'être empalé tout vif.

Le soir venu, Conculix étant femme (g)  
 Quatre huissiers de la part de Madame  
 Viennent prier Monseigneur le Bâtard  
 De vouloir bien descendre sur le tard

**Dans**

(g) *Le soir venu, Conculix étant femme,*  
 Un farfadet, de la part de madame,  
 S'en vint prier monseigneur le bâtard  
 A manger caille, oye, & bœuf au gros lard

E



Dans l'entresol, tandis qu'en compagnie,  
 Jeanne soupait avec cérémonie.  
 Le beau Dunois tout parfumé descend,  
 Chez Conculix un soupé fin l'attend,  
 Tel que jadis la sœur de Ptolomée (11)  
 De tout plaisir noblement affamée,  
 Sut en donner à ces Romains fameux,  
 A ces Héros fiers & voluptueux,  
 Au grand César, au brave yvrogne Antoine,  
 Tel que moi-même en ai fait chez un moine,  
 Vainqueur heureux de ses pesants rivaux,  
 Quand on l'élut Roi tondu de Clervaux:  
 Ou tel encor aux voûtes éternelles,  
 Si l'on en croit frère Orphée & Nazon,  
 Et frère Homère, Hésiode, Platon,  
 Le Dieu des Dieux patron des infidelles,  
 Loin de Junon soupe avec Sémelé,  
 Avec Isis, Europe ou Danaé;  
 Les plats sont mis sur la table divine  
 Des belles mains de la tendre Euphrosine,  
 Et de Thalie & de la jeune Eglé,  
 Qui, comme on fait, sont là-haut les trois Graces,  
 Dont nos pédants suivent si peu les traces.  
 Le doux nectar est servi par Hébé,  
 Et par l'enfant du fondateur de Troye (12)  
 Qui dans Ida par un aigle enlevé,  
 De son Seigneur en secret fait la joye.  
 Ainsi soupa Madame Conculix  
 Avec Dunois, juste entre neuf & dix.

# CHANTI QUATRIEME. 67

Madame avait prodigué la parure,  
 Les diamans furchargaient sa coëffure;  
 Son gros cou jaune & ses deux bras quarrés,  
 Sont de rubis, de perles entourés,  
 Elle en était encor plus effroyable.  
 Elle le presse au sortir de la table.  
 Dunois trembla pour la premiere fois.  
 Des Chevaliers c'était le plus courtois:  
 Il eût voulu de quelque politesse  
 Payer au moins les soins de son hôtesse:  
 Et du tendron contemplant la laideur,  
 Il se disait, J'en aurai plus d'honneur.  
 Il n'en eut point: le plus brillant courage  
 Peut quelquefois essuyer cet outrage. (h)  
 La Conculix dans son affliction  
 Eut pour Dunois quelque compassion;  
 Car en secret son ame était flattée  
 Des grands efforts du triste champion.

(h) *Peut quelquefois essuyer cet outrage.*

Lors, Conculix, qui le crut impuissant,  
 Chassa du lit le guerrier languissant:  
 Et prononça la sentence fatale,  
 Criant aux siens: „sergens, qu'on me l'empale!  
 Le beau Dunois vit faire incontinent  
 Tous les apprêts de ce grand châtement.  
 Ce fier guerrier, l'honneur de sa patrie,  
 Jà va périr au printems de sa vie.  
 Dedans la cour il est conduit tout nu,  
 Pour être assis sur un bâton pointu.

Sa probité, sa bonne intention,  
Fut cette fois pour le fait réputée.  
Demain, dit-elle, on pourra vous offrir  
Vôtre revanche. Allez, faites enforte  
Que vôtre amour sur vos respects l'emporte,  
Et foyez prêt, Seigneur, à mieux servir.

Déjà du jour la belle avant-courière  
De l'Orient entr'ouvrait la barrière.  
Or vous savez que cet instant préfix  
Changeait Madame en Monsieur Conculix.  
Alors brulant d'une flamme nouvelle,  
Il s'en va droit au lit de la pucelle,  
Les rideaux tiré, & lui fourant au sein (i)  
Sans compliment son impudente main  
Et lui donnant un baièr immodeste,  
Attente en maître à sa pudeur céleste,  
Plus il s'agite, & plus il devient laid.  
Jeanne qu'anime une chrétienne rage,  
D'un bras nerveux lui détache un fouflet  
A poing fermé sur son vilain visage. (k)

Ainsi

(i) *Les rideaux tire, & lui fourant au sein*  
Les doigts velus d'une gluante main,  
Il a déjà l'héroïne empestée  
D'un gros baiser de sa bouche infectée.

(k) *A poing fermé sur son vilain visage,*  
Le magot tombe, & roule en bas du lir,  
Les yeux se poche, & le nez se meurtrit

## CHANT QUATRIEME. 69

Ainsi j'ai vû dans mes fertiles champs,  
 Sur un pré verd une de mes cavales,  
 Au poil de tigre, aux taches inégales,  
 Aux pieds légers, aux jarrets bondissans,  
 Reprimander d'une fière ruade  
 Un bouriquet de sa croupe amoureux,  
 Qui dans sa lourde & grossière embrassade  
 Dressait l'oreille, & se croyait heureux.  
 Jeanne en cela fit sans doute une faute;  
 Elle devait des égards à son hôte.  
 De la pudeur je prends les intérêts:  
 Cette vertu n'est point chez moi bannie:  
 Mais quand un Prince, & surtout un génie,  
 De vous baïser a quelque noble envie,  
 Il ne faut pas lui donner des soufflets.  
 Le fils d'Alix, quoiqu'il fût des plus laids,  
 N'avait point vû de femme assez hardie  
 Pour l'oser battre en son propre palais.  
 Il crie, on vient; ses pages, ses valets,  
 Gardes, lutins, à ses ordres sont prêts:  
 L'un d'eux lui dit que la fière pucelle  
 Envers Dunois n'était pas si cruelle.  
 O calomnie! affreux poison des Cours,  
 Discours malins, faux rapports, médifance,

Ser.

Il crie, il hurle. Une troupe profane  
 Vient à son aide: on vous empoigne Jeanne.  
 On va punir sa fière cruauté  
 Par l'instrument; chez les Turcs usité.



Serpents maudits, sifflerez-vous toujours  
Chez Conculix comme à la Cour de France?

Notre Tiran doublement outragé,  
Sans nul délai voulut être vengé.

Il prononça la sentence fatale:

Allez, dit-il, amis, qu'on les empale.

On obéit; on fait incontinent

Tous les apprêts de ce grand châtement.

Jeanne & Dunois, l'honneur de leur patrie,

S'en vont mourir au printemps de leur vie.

Le beau Bâtard est garroté tout nu,

Pour être assis sur un bâton pointu.

Au même instant une troupe profane

Mène au poteau la belle & fière Jeanne;

Et ses soufflets, ainsi que ses appas,

Seront punis par un affreux trépas.

De sa chemise aussi-tôt dépouillée,

De coups de fouet en passant flagellée,

Elle est livrée aux cruels empaleurs.

Le beau Dunois soumis à leurs fureurs,

N'attendant plus que son heure dernière,

Faisait à Dieu sa dévoute prière;

Mais une œillade impérieuse & fière,

De tems en tems étonnait les bourreaux,

Et ses regards disaient, c'est un Héros.

Mais quand Dunois eut vû son Héroïne,

Des fleurs de lys vengeresse divine,

Prête à subir cette effroyable mort,

Il déplora l'inconstance du sort:

# CHANT QUATRIEME. 71

De la pucelle il parcourait les charmes;  
Et regardant les funestes apprêts  
De ce trépas, il répandit des larmes,  
Que pour lui-même il ne versa jamais.

Non moins superbe, & non moins charitable,  
Jeanne aux frayeurs toujours impénétrable,  
Languissamment le beau bâtard lorgnait,  
Et pour lui seul son grand cœur gémissait.  
Leur nudité, leur beauté, leur jeunesse  
En dépit d'eux réveillait leur tendresse.  
Ce feu si doux si discret & si beau  
Ne s'échappait qu'au bord de leur tombeau;  
Et cependant l'animal amphibie  
A son dépit joignant la jalousie,  
Faisait aux siens l'effroyable signal  
Qu'on enbrochat le couple déloyal.

Dans ce moment une voix de tonnerre,  
Qui fit trembler & les airs & la terre,  
Crie, *arrêtez, gardez-vous d'empaler,*  
*N'empalez-pas.* Ces mots font reculer  
Les fiers liéteurs. On regarde, on avise  
Sous le portail un grand-homme d'Eglise,  
Coeffé d'un froc, les reins ceints d'un cordon,  
On reconnut le Père Grisbourdon.  
Ainsi qu'un chien dans la forêt voisine,  
Ayant senti d'une adroite narine  
Le doux fumet, & tous ces petits corps  
Sortant au loin de quelque cerf dix cors;

Il le poursuit d'une course légère, (l)  
 Et sans le voir, par l'odorat mené,  
 Franchit fossés, se glisse en la bruyère,  
 Et d'autres cerfs il n'est point détourné;  
 Ainsi le fils de Saint François d'Assise,  
 Porté toujours sur son lourd muletier,  
 De la pucelle a suivi le sentier,  
 Courant sans cesse & ne lâchant point prise.

En arrivant il cria, Conculix,  
 Au nom du Diable & par les eaux du Stix,  
 Par le Démon qui fut ton digne père,  
 Par le pſautier de sœur Alix ta mère,  
 Sauve le jour à l'objet de mes vœux,  
 Regarde-moi, je viens payer pour deux.  
 Si ce guerrier & si cette pucelle (m)  
 Ont mérité ton indignation,  
 Je tiendrai lieu de ce couple rebelle;  
 Tu fais quelle est ma réputation.  
 Tu vois de plus cet animal insigne,  
 Ce mien mulet de me porter si digne;

Je

(l) Il le poursuit d'une course légère,  
 Et sans le voir, par l'odeur amené,  
 Franchit fossés, se glisse à la bruyère:  
 Par d'autres cerfs il n'est point détourné.

(m) Si ce guerrier & si cette pucelle  
 N'ont pu remplir avec toi leur devoir,  
 Je tiendrai lieu de ce couple rebelle:  
 D'un cordelier éprouve le pouvoir.

# CHANT QUATRIEME. 73

Je t'en fais don, c'est pour toi qu'il est fait;  
Et tu diras, tel moine, tel mulet.  
Laissons aller ce gendarme profane;  
Qu'on le délie, & qu'on nous laisse Jeanne;  
Nous demandons tous deux pour digne prix  
Cette beauté dont nos cœurs sont épris. (n)

Jeanne écoutait cet horrible langage  
En frémissant: sa foi, son pucelage:  
Ses sentiments d'amour & de grandeur  
Plus que la vie étaient chers à son cœur.  
La grace encor; du Ciel ce don suprême,  
Dans son esprit combattait Dunois même.  
Elle pleurait, elle implorait les Cieux;  
Et rougissant d'être ainsi toute nue;  
De tems en tems fermant ses tristes yeux,  
Ne voyant point; pensait n'être point vuë.

Le bon Dunois était désespéré; (o)  
Quoi, disait-il, ce pendart décloîtré

**Aura**

(n) *Cette beauté dont nos cœurs sont épris.*

On vous dira, qu'il n'est point de femelle,  
Tant pudibonde, & tant vierge fut-elle,  
Qui n'eut été fort aise en pareil cas.

Mais la Pucelle aimoit mieux le trépas;

Et ce secours infernal & lubrique  
Sembloit horrible à son ame pudique.

(o) *Le bon Dunois étoit désespéré:*

Quoi? disoit-il, ce paillard décloîtré,



Aura ma Jeanne & perdra ma Patrie,  
 Tout va céder à ce forcier impie,  
 Tandis que moi discret jusqu'à ce jour,  
 Modestement je cachais mon amour.  
 Pour Conculix le discours énergique  
 Du Cordelier fit sur lui grand effet;  
 Il accepta le marché séraphique;  
 Ce soir, dit-il, vous & votre mulet,  
 Tenez-vous prêts. Cependant je pardonne (p)  
 A ces Français, & vous les abandonne.

Le Moine gris possédait le bâton  
 Du bon Jacob, l'anneau de Salomon, (13)  
 Sa clavicule, & la verge enchantée  
 Des conseillers forciers de Pharaon,  
 Et le balai sur qui parut montée  
 Du preux Saül la Sorcière édentée,  
 Quand dans Endor à ce Prince imprudent  
 Elle fit voir l'ame d'un revenant.  
 Le Cordelier en savait tout autant;  
 Il fit un cercle, & prit de la poussière,  
 Que sur la bête il jeta par derrière,  
 En lui disant ces mots toujours puissants,  
 Que Zoroastre enseignait aux Persans. (14)

(p) Tenez vous prêts. . . . . Cependant je pardonne  
 A ces marmots, & vous les abandonne.  
 Le moine, alors, d'un air d'autorité.  
 Frappa trois coups sur l'animal bête,  
 Puis fit un cercle, & prit de la poussière,

# CHANT QUATRIEME. 75

A ces grands mots dits en langue du Diable,  
O grand pouvoir, ô merveille ineffable!  
Nôtre mulet sur deux pieds se dressa,  
Sa tête oblongue en ronde se changea,  
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,  
Sous son bonnet ses oreilles se tinrent,  
Ainsi jadis ce sublime Empereur (15)  
Dont Dieu punit le cœur dur & superbe, (q)  
Devenu bœuf & sept ans nourri d'herbe,  
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur,

Du ceintre bleu de la céleste sphère  
Denis voyait avec des yeux de père  
De Jeanne d'Arc le déplorable cas,  
Il eût voulu s'élancer ici-bas,  
Mais il était lui-même en embarras.  
Denis s'était attiré sur les bras  
Par son voyage une facheuse affaire  
Saint George était le Patron d'Angleterre; (16)  
Il se plaignit que Monsieur Saint Denis,  
Sans aucun ordre & sans aucun avis,

(q) Dont Dieu punit le cœur dur & superbe,  
Sept ans cheval, & sept ans nourri d'herbe,  
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.

Du cintre bleu de la céleste sphère,  
Denis voyoit avec des yeux de pere  
De Jeanne d'Arc le triste & piteux cas.  
Faire eut-il dû de Vulcain le faux pas,  
Il eut voulu s'élancer sur la terre.

A ses Bretons eût fait ainsi la guerre.  
 George & Denis de propos en propos,  
 Piqués au vif en vinrent aux gros mots.  
 Les Saints Anglais ont dans leur caractère  
 Je ne fai quoi de dur & d'insulaire.

Mais il est tems, lecteur, de m'arrêter ;  
 Il faut fournir une longue carrière,  
 J'ai peu d'haleine, & je dois vous conter (r)  
 L'événement de cette grande affaire,  
 Dire comment ce nœud se débrouilla,  
 Ce que fit Jeanne, & ce qui se passa  
 Dans les Enfers, au Ciel, & sur la Terre,

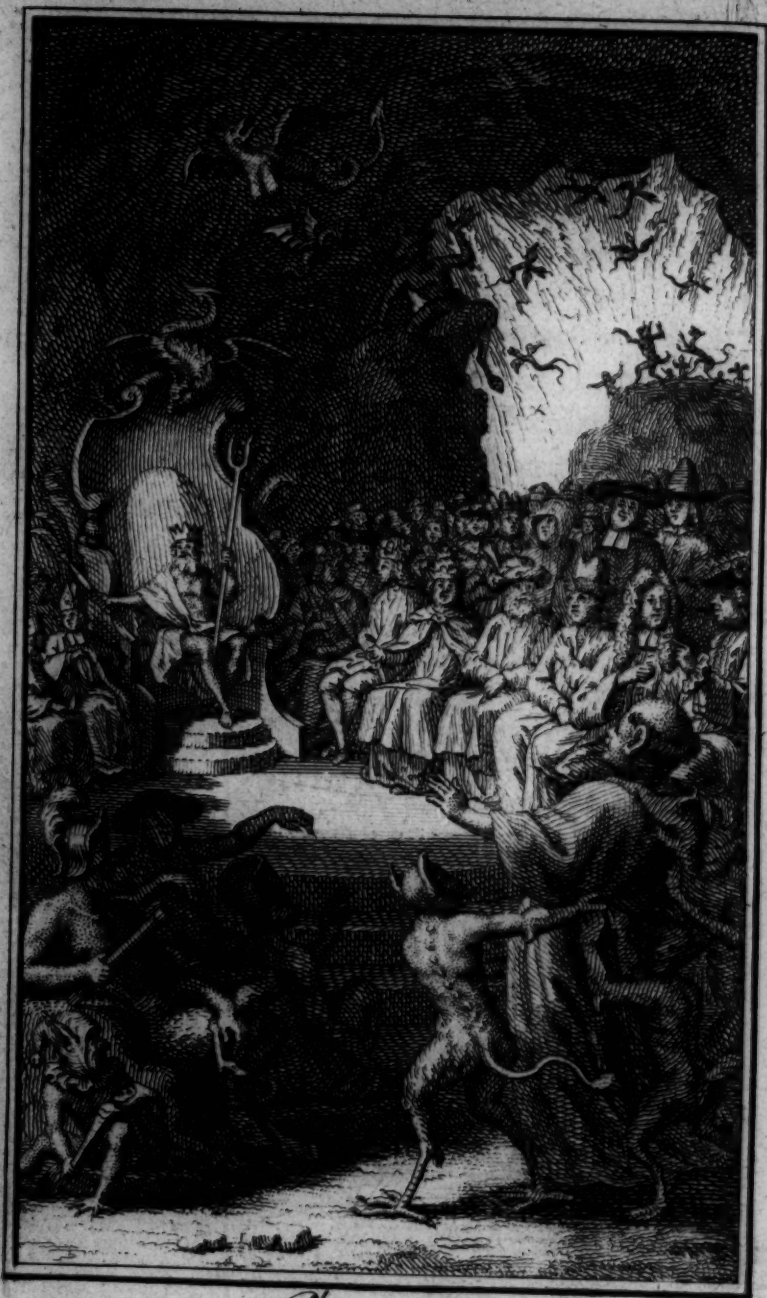
(r) *J'ai peu d'haleine: & je dois vous conter*  
 Le dénouement de cette grande affaire,



CHANT







*Chant V.*

# CHANT CINQUIEME. 77

## CHANT CINQUIEME.

*Le Cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer  
Jeanne, est en Enfer. Il raconte son aventure  
aux Diables.*

**O** Mes amis, vivons en bons Chrétiens,  
C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.  
A son devoir il faut enfin se rendre.  
Dans mon printems j'ai hanté des vauriens;  
A leurs désirs ils se livraient en proie,  
Souvent au bal, jamais dans le saint lieu,  
Soupant, couchant chez des filles de joye,  
Et se moquant des serviteurs de Dieu.  
Qu'arrive-t-il? La mort, la mort fatale,  
Au nez camard, à la tranchante faulx,  
Vient visiter nos diseurs de bons mots;  
La fièvre ardente, à la marche inégale,  
Fille du Stix, huiſſière d'Atropos,  
Porte le trouble en leurs petits cerveaux;  
A leur chevet une garde, un notaire,  
Viennent leur dire: Allons, il faut partir;  
Où voulez-vous, Monsieur, qu'on vous enterre?  
Lors un tardif & faible repentir  
Sort à regret de leur mourante bouche.  
L'un à son aide appelle Saint Martin,  
L'autre

L'autre Saint Roch, l'autre Sainte Mitouche. (1)  
 On psalmodie, on braille du Latin,  
 On les asperge, hélas, le tout en vain.  
 Aux pieds du lit se tapit le malin,  
 Ouvrant la griffe, & lorsque l'ame échape  
 Du corps chétif, au passage il la hape;  
 Puis vous la porte au fin fond des Enfers,  
 Digne séjour de ces esprits pervers.

Mon cher Lecteur, il est tems de te dire,  
 Qu'un jour Satan, Seigneur du sombre Empire (2)  
 A ses vassaux donnait un grand régal.  
 Il était fête au manoir infernal:  
 On avait fait une énorme recrue,  
 Et les démons buvaient la bien-venue.  
 D'un certain Pape & d'un gros Cardinal,  
 D'un Roi du Nord, de quatorze chanoines, (a)  
 Trois Intendants, deux Conseillers, vingt moines,  
 Tous frais venus du séjour des mortels  
 Et dévolus aux brasiers éternels.  
 Le Roi cornu de la huaille noire  
 Se déridait entouré de ses Pairs.  
 On s'enyvrait du nectar des Enfers,  
 On fredonnait quelques chansons à boire,  
 Lorsqu'à la porte il s'élève un grand cri:  
 Ah, bon jour donc, vous voilà, vous voici,  
 C'est lui, Messieurs, s'est le grand émissaire,  
 C'est Grisbourdon notre féal ami,

En-

(a) D'un roi du nord, de quatorze chanoines,  
 De deux curés, & de quarante moines,

# CHANT CINQUIEME. 79

Entrez, entrez, & chauffez vous ici;  
Et bras dessus & bras dessous, beau père  
Beau Grisbourdon, Docteur de Lucifer,  
Fils de Satan, Apôtre de l'Enfer.

On vous l'embrasse, on le baise, on le serre;  
On vous le porte en moins d'un tour de main,  
Toujours baisé, vers le lieu du festin.

Satan se lève, & lui dit: fils du Diable,  
O des frapparts ornement véritable, (3)  
Certes si-tôt je n'espérais te voir;  
Chez les humains tu m'étais nécessaire.  
Qui mieux que toi peuplait notre manoir?  
Par toi la France était mon séminaire;  
En te voyant je perds tout mon espoir.  
Mais du destin la volonté soit faite,  
Bois avec nous, & prends place à ma droite.

Le cordelier plein d'une sainte horreur,  
Baise à genoux l'ergot de son Seigneur;  
Puis d'un air morne il jette au loin la vüe  
Sur cette vaste & brulante étendue,  
Séjour de feu qu'habitent pour jamais  
L'affreuse mort, les tourments, les forfaits;  
Trône éternel où sied l'esprit immonde,  
Abîme immense où s'engloutit le monde;  
Sépulchre où git la docte antiquité,  
Esprit, amour, savoir, grace, beauté,  
Et cette foule immortelle, innombrable,  
D'enfans du Ciel créés tous pour le Diable  
Tu fais, lecteur, qu'en ces feux dévorans

Les



Les meilleurs Rois sont avec les Tyrans;  
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle;  
Ce bon Trajan des Princes le modèle,  
Ce doux Titus l'amour de l'Univers,  
Les deux Catons ces fléaux des pervers,  
Ce Scipion maître de son courage,  
Lui qui vainquit & l'amour & Carthage;  
Vous y grillez, sage & docte Platon,  
Divin Homère, éloquent Cicéron,  
Et vous, Socrate, enfant de la sagesse,  
Martir de Dieu dans la profane Grèce;  
Juste Aristide, & vertueux Solon,  
Tous malheureux morts sans confession.

Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,  
Ce fut de voir en la chaudière grande  
Certains quidams Saints ou Rois, dont le nom  
Orne l'histoire & pare la Légende.  
Un des premiers était le Roi Clovis. (4)  
Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne,  
Qu'un si grand Roi, qui tout son peuple a mis  
Dans le chemin du benoit Paradis,  
N'ait pu jouir du salut qu'il nous donne.  
Ah! qui croirait qu'un premier Roi Chrétien  
Fût en effet damné comme un Payen?  
Mais mon lecteur se souviendra très-bien,  
Qu'être lavé de cette eau salutaire  
Ne suffit pas, quand le cœur est gâté.  
Or ce Clovis dans le crime empâté  
Portait un cœur inhumain, sanguinaire;

Et

# CHANT CINQUIEME. 81

Et Saint Remi ne put laver jamais  
 Ce Roi des Francs cangrené de forfaits.  
 Parmi ces grands, ces Souverains du Monde,  
 Ensevelis dans cette nuit profonde,  
 On discernait le fameux Constantin.  
 Est il bien vrai? criait avec surprise  
 Le moine gris; ô rigueur! ô destin!  
 Quoi, ce Héros fondateur de l'Eglise,  
 Qui de la terre a chassé les faux Dieux,  
 Est descendu dans l'Enfer avec eux?  
 Lors Constantin dit ces tristes paroles: (5)  
 J'ai renversé le culte des idoles,  
 Sur les débris de leurs Temples fumants  
 Au Dieu du Ciel j'ai prodigué l'encens,  
 Mais tous mes soins pour sa grandeur suprême,  
 N'eurent jamais d'autre objet que moi-même;  
 Les saints autels n'étaient à mes regards  
 Qu'un marchepié du Trône des Césars.  
 L'ambition, les fureurs, les délices  
 Etaient mes Dieux, avaient mes sacrifices.  
 L'or des Chrétiens, leurs intrigues, leur sang  
 Ont cimenté ma fortune, & mon rang.  
 Pour conserver cette grandeur si chère,  
 J'ai massacré mon malheureux beau-père.  
 Dans les plaisirs, & dans le sang plongé,  
 Faible & barbare en ma fureur jalouse,  
 Yvre d'amour, & de soupçons rongé,  
 Je fis périr mon fils, & mon épouse.

O Grisbourdon ne sois plus étonné,  
Si comme toi Constantin est damné. (b)

Le

(b) Si, comme toi, Constantin est damné.

Ainsi que lui vingt rois fêrés à Rome  
Dans ces bas lieux brûleront à jamais.  
Le pape eut beau, pour payer leurs bienfaits,  
Les mettre en rouge au Livre qu'on renomme,  
Leur donner jour, & vouloir qu'on les chomme,  
Le diable rit de tous ces beaux décrets.  
D'après leur vie il leur lut leurs arrêts,  
Et chacun d'eux, jugé sur ses forfaits,  
Rôtit ou boût comme il fut méchant homme.  
Riant au nez du sire Constantin  
Le Cordelier en fort mauvais latin  
Fit compliment, puis en marchant admire  
Tous les secrets du ténébreux empire.

En même rang que ces fameux brigands  
Si sottement célébrés sur la terre,  
Et justement dévoués aux tourmens  
Dans les enfers, le très révérend frere  
Vit saint Louis la fleur de nos patrons:  
Ce saint Louis, le pere des Bourbons.  
Il maudissoit la cruelle manie  
Qui, sur la foi d'un fourbe Ultramontain,  
Lui fit laisser à son mauvais destin,  
Sans nuls galans, sa femme tant jolie,  
Pour s'en aller dans la Turquie Syrie  
Assassiner le pauvre Sarrazin.  
Ce roi bigot, incensé paladin,  
Qui dans le Ciel auroit eu belle place,

# CHANT CINQUIEME. 83

Le Révérend de plus en plus admire  
Tous les secrets du ténébreux Empire.

H

S'il eut été tout simplement chrétien,  
Grilloit là bas, & le méritoit bien.  
Homme pieux, sans être homme de bien,  
Laisant le vrai pour prendre la grimace,  
Il fut toujours au-delà de la grace  
Et bien plus loin que les commandemens.  
Il se fessà, se couvrit de la haire,  
Il but de l'eau, fit fort mauvaise chere;  
Onc ne tâta de bisques, d'ortolans;  
Onc ne mangea ni perdrix, ni faisans.  
Sur un chalit, sans fermer la paupiere,  
L'esprit au Ciel, la discipline en main.  
Il attendit souvent le lendemain.  
Il eut mieux fait certes, le pauvre Sire,  
De se gaudir avec sa Margoton  
Tranquillement au sein de son empire.  
C'est sur ma foi, pour aller au démon,  
Un sot chemin que celui du martire.  
Cet innocent renta les Quinze-vingts,  
Pour le moutier dota cent pauvres filles,  
Et fonda gîte aux dévots pèlerins.  
C'est bien de quoi le mettre au rang des saints?  
Mais, sans remords, dans le sein des familles  
Il répandit de ses dévotés mains  
Les tristes fruits des combats inhumains,  
Et le trépas, & l'affreuse indigence.  
Il appauvrit, il dévasta la France,  
Il la remplit de veuves, d'orphelins.

Quel



Il voit par-tout de grands Prédicateurs,  
Riches Prélats, Casuistes, Docteurs,  
Mo-

Quel diable eut fait plus de mal aux humains?

Le Grisbourdon le vit & sût se taire.

Dans un réduit, à feu de réverbère

Il vit bouillir maints grands prédicateurs,

Riches prélats, casuistes, docteurs,

Moines d'Espagne & Nonains d'Italie;

De tous les Rois les graves Confesseurs,

De nos beautés les paillards Directeurs;

Le paradis ils ont eu dans leur vie.

Dans le foyer d'un grand feu de charbon,

La tête hors d'un énorme chaudron,

Sous un grand feutre en forme de galère

Le moine vit le féroce Calvin,

Qui, des deux yeux, au défaut de la main,

Faisoit la nique à Luther son confrère,

Puis menaçoit un Pontife Romain.

A son regard farouche, atrabilaire,

On connoissoit de l'orgueilleux sectaire.

Le mauvais cœur, l'esprit intolérant,

L'ame jalouse & digne d'un tyran.

Tout en cuisant, il sembloit être encore

Dans sa cité, qu'un galant homme abhorre,

Et que redoute un esprit dégagé

Des contes vieux, & du sot préjugé,

A voir rôtir Servet le grand apôtre,

Juste ennemi, toutefois indiscret,

De saint Auteur, de sainte patenôtre;

Riyal haï, dont tout le crime étoit

# CHANT CINQUIEME. 85

Moines d'Espagne, & Nonains d'Italie;  
De tous les Rois il voit les Confesseurs;

De raisonner mieux que lui ne faisoit.

Maître Calvin, les yeux chargés d'envie,

Sembloit entendre & voir à ses genoux

Lui crier grace & demander la vie,

Ce Nivernois, dont il fut si jaloux :

Ce sot prélat, faiseur de boutonnières,

Galant chéri des jeunes chambrières,

Qui préféra les Caffards Genevois

Aux bonnes gens du pays Champenois,

Pendez, pendez, le vilain sembloit dire,

Baiser soubrette est péché dont ma loi

Ne permet point aux huguenots de rire,

Et ce paillard doit périr sur ma foi

Pour avoir eu plus de plaisir que moi

Le Cordelier, d'une voix de tonnerre

Qu'accompagnoit un regard furieux,

Lui dit Maraut, de quel droit sur la terre

Prétendis-tu punir l'amour heureux ?

Qui t'avoua de la cruelle guerre

Que tu livras à ces enfans des Dieux,

Qu'un zèle ardent pour la paix des familles

Consacre au soin de soulager les filles.

Dans la fureur dont il étoit atteint,

Certes le moine alloit faire tapage

Et de Geneve à mal mettre le saint;

Quand il connut qu'il étoit dans la cage,

Où de sa main Lucifer même a peint

Tous les damnés que fournira chaque âge.

De nos beautés il voit les Directeurs;  
 Le Paradis ils ont eu dans leur vie.  
 Il apperçut dans le fond d'un dortoir  
 Certain frocard moitié blanc, moitié noir,  
 Portant crinière en écuelle arrondie.  
 Au fier aspect de cet animal pie,  
 Le cordelier riant d'un ris malin, (6)  
 Se dit tout bas, Cet homme est Jacobin.

Quel est ton nom? lui cria-t-il soudain.  
 L'ombre répond d'un ton mélancolique,  
 Hélas, mon fils, je suis Saint Dominique, (7)

A ce discours, à cet auguste nom,  
 Vous eussiez vu reculer Grisbourdon;  
 Il se signait, il ne pouvait le croire.

Com-

Quiconque entroit dans ce damné réduit  
 Se sentoit tôt animé de l'esprit;  
 Il croyoit voir, il lui sembloit entendre  
 Se démener, & gennir les portraits.  
 De l'avenir pénétrant les secrets  
 Comme présens, sans jamais s'y méprendre,  
 Il les avoit dans son cerveau frappe:  
 Et des damnés chez les races futures  
 Il devinoit les noires aventures  
 Mieux que Prophete, ou démon incarné.

Le Grisbourdon dedans la galerie  
 Venant calmer sa claustrale furie,  
 Il aperçut dans le fond d'un dortoir  
 Certain frocard, moitié blanc, moitié noir,  
 Portant crinière en étoile arrondie.

## CHANT CINQUIEME. 87

Comment, dit-il, dans la caverne noire  
 Un si grand Saint, un Apôtre, un Docteur!  
 Vous de la foi le sacré promoteur,  
 Homme de Dieu, prédicateur évangélique,  
 Vous dans l'Enfer ainsi qu'un hérétique!  
 Certés ici la grace est en défaut.  
 Pauvres humains qu'on est trompé la haut!  
 Et puis allez dans vos cérémonies,  
 De tous les Saints chanter les litanies.

Lors repartit avec un ton dolent  
 Nôtre Espagnol au manteau noir & blanc:  
 Ne songeons plus aux vains discours des hommes,  
 De leurs erreurs qu'importe le fracas?  
 Infortunés, tourmentés où nous sommes,  
 Loués, fêtés où nous ne sommes pas:  
 Tel sur la terre a plus d'une chapelle,  
 Qui dans l'Enfer est cuit bien tristement;  
 Et tel au monde on damne impunément,  
 Qui dans les Cieux a la vie éternelle.  
 Pour moi je suis dans la noire sequelle,  
 Très justement pour avoir autrefois  
 Persécuté ces pauvres Albigeois.  
 Je n'étais pas envoyé pour détruire,  
 Et je suis cuit pour les avoir fait cuire. (c)

Oh,

(c) *Et je suis cuit pour les avoir fait cuire.*  
 Non que je sois condamné sans retour.  
 J'espère encor me trouver quelque jour  
 Avec les saints, au séjour de la gloire.  
 Mais en ces lieux je fais mon purgatoire.



Oh, quand j'aurais une langue de fer  
Toujours parlant, je ne pourrais suffire.  
Mon cher lecteur, à te nombrer & dire,  
Combien de Saints on rencontre en Enfer.

Quand des damnés la cohorte rotie  
Eut assez fait au fils de Saint François  
Tous les honneurs de leur triste patrie,  
Chacun cria d'une commune voix,  
Cher Grisbourdon, conte-nous, conte, conte,  
Qui t'a conduit vers une fin si prompte;  
Conte-nous donc par quel étonnant cas  
Ton ame dure est tombée ici-bas.

Messieurs, dit-il, je ne m'en défends pas,  
Je vous dirai mon étrange aventure,  
Elle pourra vous étonner d'abord:  
Mais il ne faut me taxer d'imposture,  
On ne ment plus si-tôt que l'on est mort.

J'étais la-haut, comme on fait, vôte apôtre,  
Et pour l'honneur du froc & pour le vôte,  
Je concluais l'exploit le plus galant  
Que jamais moine ait fait hors du couvent.  
Mon muletier, ah l'animal insigne!  
Ah le grand homme, ah quel rival condigne! (8)  
Mon muletier ferme dans son devoi,  
De Conculix avait passé l'espoir.

J'avais aussi pour ce monstre femelle  
Sans vanité prodigué tout mon zèle;  
Le Conculix ravi d'un tel effort,  
Nous laissait Jeanne en vertu de l'accord,

Jean-

CHANTE CINQUIEME. 89

Jeanne la forte, & Jeanne la rebelle,  
 Perdait bientôt ce grand nom de pucelle,  
 Entre mes bras elle se débattait;  
 Le muletier par dessous la tenait,  
 Et Conculix de grand cœur ricanait.  
 Mais croirez vous ce que je vai vous dire?  
 L'air s'entr'ouvrit, & du haut de l'empire  
 Qu'on nomme Ciel, lieux où ni vous ni moi  
 N'irons jamais, & vous savez pourquoi;  
 Je vis descendre, ô fatale merveille!  
 Cet animal qui porte longue oreille,  
 Et qui jadis à Balaam parla,  
 Quand Balaam sur la montagne alla.  
 Quel terrible âne! il portait une selle  
 D'un beau velours, & sur l'arçon d'icelle  
 Etait un sabre à deux larges tranchants:  
 De chaque épaule il lui sortait une aile,  
 Dont il volait, & devançait les vents,  
 A haute voix alors s'écria Jeanne,  
 Dieu soit loué, voici venir mon âne.  
 A ce discours je fus transi d'effroi:  
 L'âne à l'instant ses quatre genoux plie,  
 Lève sa queue & sa tête polie,  
 Comme disant à Dunois, monte-moi.  
 Dunois le monte, & l'animal s'envole  
 Sur nôtre tête, & passe, & caracolle,  
 Dunois planant le cimeterre en main,  
 Sur moi chétif fondit d'un vol soudain,  
 Mon cher Satan, mon Seigneur Souverain,

Ainsi, dit-on, lorsque tu fis la guerre  
 Imprudemment au Maître du tonnerre, (9)  
 Tu vis sur toi s'élançer Saint Michel,  
 Vengeur fatal des injures du Ciel.

Réduit alors à défendre ma vie,  
 J'eus mon recours à la forcellerie.  
 Je dépouillai d'un nerveux Cordelier  
 Le sourcil noir & le visage altier.  
 Je pris la mine & la forme charmante  
 D'une beauté douce, fraîche, innocente;  
 De blonds cheveux se jouaient sur mon sein,  
 De gaze fine une étoffe brillante  
 Fit entrevoir une gorge naissante;  
 J'avais tout l'art du sexe féminin.  
 Je composais mes yeux & mon visage;  
 On y voyait cette naïveté  
 Qui toujours trompe & qui toujours engage.  
 Sous ce vernis un air de volupté  
 Eût des humains rendu fou le plus sage.  
 J'eusse amolli le cœur le plus sauvage;  
 Car j'avais tout, artifice & beauté.  
 Mon paladin en parut enchanté,  
 J'allais périr, ce héros invincible  
 Avait levé son braquemart terrible; (10)  
 Son bras était à demi descendu,  
 Et Grisbourdon se croyait pourfendu.

Dunois regarde, il s'émeut, il s'arrête,  
 Qui de Méduse eût vu jadis la tête,  
 Etait en roc mué soudainement;

# CHANT CINQUIEME. 91

Le beau Dunois changea bien autrement;  
 Il avait l'ame avec les yeux frappée;  
 Je vis tomber sa redoutable épée.  
 Je vis Dunois sentir à mon aspect  
 Beaucoup d'amour & beaucoup de respect.  
 Qui n'aurait cru que j'eusse eu la victoire?  
 Mais voici bien le pis de mon histoire.

Le muletier qui pressait dans ses bras  
 De Jeanne d'Arc les robustes apas,  
 En me voyant si gentille & si belle,  
 Brula soudain d'une flamme nouvelle.  
 Hélas mon cœur ne le soupçonnait pas,  
 De convoiter des charmes délicats.  
 Un cœur grossier connaître l'inconstance!  
 Il lâcha prise, & j'eus la préférence.  
 Il quitte Jeanne, ah funeste beauté!  
 A peine Jeanne est-elle en liberté,  
 Qu'elle aperçut le brillant cimenterre  
 Qu'avait Dunois laissé tomber par terre.  
 Du fer tranchant sa dextre se saisit,  
 Et dans l'instant que le rustre infidelle  
 Quittait pour moi la superbe pucelle,  
 Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit,  
 Et d'un revers la nuque me fendit.  
 Depuis ce tems je n'ai nulle nouvelle,  
 Du muletier, de Jeanne la cruelle,  
 De Conculix, de l'âne, de Dunois.  
 Puissent-ils tous être empalés cent fois!

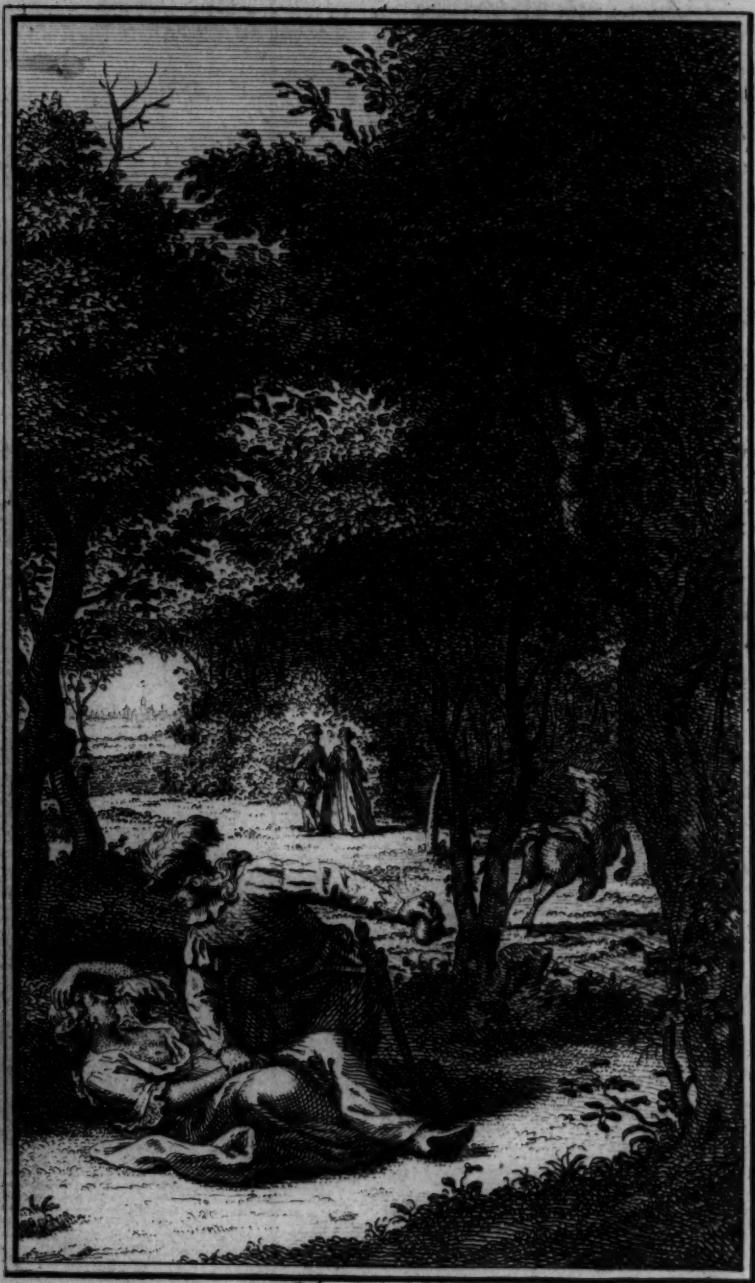
Et



Et que le Ciel qui confond les coupables,  
 Pour mon plaisir les donne à tous les Diables!  
 Ainsi parlait le moine avec aigreur  
 Et tout l'Enfer en rit d'assez bon cœur.







*Chant VI.*

CHANT SIXIEME.

*Avanture d'Agnès & de Monrose. Temple de la  
Renommée. Avanture de Dorothee.*

**Q**uittons l'enfer, quittons ce gouffre immonde,  
Où Grisbourdon brule avec Lucifer:  
Dressons mon vol aux campagnes de l'air,  
Et revoyons ce qui se passe au Monde.  
Ce Monde hélas est bien un autre enfer.  
Je vois partout l'innocence proscrite,  
L'homme de bien flétri par l'hypocrisie,  
L'esprit, le goût, les beaux arts éperdus,  
Sont envolés ainsi que les vertus.  
Une rempante & lâche politique  
Tient lieu de tout, est le mérite unique.  
Le zèle affreux des dangereux dévots  
Contre le sage arme la main des fots,  
Et l'intérêt, ce vil Roi de la terre,  
Pour qui l'on fait & la paix & la guerre,  
Triste & pensif auprès d'un coffre fort,  
Vend le plus faible aux crimes du plus fort.  
Chetifs mortels insensés & coupables,  
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir?  
Ah malheureux qui pêchez sans plaisir,  
Dans vos erreurs soyez plus raisonnables;  
Soyez



Soyez au moins des pécheurs fortunés;  
 Et puisqu'il faut que vous soyez damnés,  
 Damnez-vous donc pour des fautes aimables.

Agnès Sorel fut en user ainsi.

On ne lui peut reprocher dans sa vie  
 Que les douceurs d'une tendre folie.  
 Je lui pardonne, & je pense qu'aussi  
 Dieu tout clément aura pris pitié d'elle:  
 En Paradis tout Saint n'est pas pucelle;  
 Le repentir est vertu du pécheur.

Quand Jeanne d'Arc défendait son honneur (a)  
 Et que du fil de sa céleste épée  
 De Grisbourdon la tête fut coupée,  
 Nôtre âne ailé qui dessus son harnois  
 Portait en l'air le Chevalier Dunois,  
 Conçut alors le caprice profane  
 De l'éloigner & de l'ôter à Jeanne.  
 Quelle raison en avait-il? l'amour,  
 Le tendre amour, & la naissante envie,  
 Dont en secret son ame était saisie.  
 L'ami lecteur apprendra quelque jour (b)  
 Quel trait de flamme & quelle idée hardie  
 Pressait déjà ce Héros d'Arcadie.

L'animal

(a) Quand Jeanne d'Arc défendoit son honneur,  
 En combattant avec tant de bonheur,

(b) L'ami lecteur apprendra quelque jour  
 Quel doux espoir, quelle flâme hardie

L'animal saint eut donc la fantaisie  
 De s'envoler devers la Lombardie;  
 Le bon Denis en secret conseilla  
 Cette escapade à sa monture ailée;  
 Vous demandez, Lecteur, pourquoi cela?  
 C'est que Denis lut dans l'ame troublée  
 De son bel âne & de son beau bâtard.  
 Tous deux brulaient d'un feu qui tôt ou tard  
 Aurait pû nuire à la cause commune,  
 Perdre la France, & Jeanne & sa fortune.  
 Denis pensa que l'absence & le temps  
 Les guériraient de leurs amours naissants.  
 Denis encor avait en cette affaire  
 Un autre but, une bonne œuvre à faire.  
 Craignez, lecteur, de blâmer ses desseins,  
 Et respectez tout ce que font les Saints.  
 L'âne céleste où Denis met sa gloire,  
 S'envola donc loin des rives de Loire,  
 Droit vers le Rhône, & Dunois stupéfait  
 A tire d'aile est parti comme un trait.  
 Il regardait de loin son Héroïne,  
 Qui toute nuë, & le fer à la main,  
 Le cœur ému d'une fureur divine,  
 Rouge de sang se frayait un chemin.  
 Le Conculix veut l'arrêter en vain;  
 Ses farfadets, son peuple aérien,  
 En cent façons volent sur son passage.  
 Jeanne s'en mocque & passe avec courage.  
 Lors qu'en un bois quelque jeune imprudent.

Voit

Voit une ruche, & s'aprochant admire  
L'art étonnant de ce palais de cire;  
De toutes parts un essain bourdonnant  
Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage,  
Un peuple ailé lui couvre le visage:  
L'homme piqué court à tort, à travers,  
De ses deux mains il frappe, il se démène,  
Dissipe, tue, écrase par centaine  
Cette canaille habitante des airs.<sup>1</sup>  
C'était ainsi que la pucelle fière  
Chassait au loin cette foule légère.

A ses genoux le chetif muletier  
Craignant pour soi le sort du Cordelier,  
Tremble & s'écrie, *O pucelle, ô ma mie!*  
*Dans l'écurie autrefois tant servie!*  
*Quelle furie! épargne au moins ma vie,*  
*Que les honneurs ne changent point tes mœurs!*  
*Tu vois mes pleurs, ah Jeanne! je me meurs.*  
Jeanne répond, faquin, je te fais grace,  
Dans ton vil sang de fange tout chargé  
Ce fer divin ne sera point plongé.  
Végète encor, & que ta lourde masse  
Ait à l'instant l'honneur de me porter:  
Je ne te puis en mulet translater;  
Mais ne m'importe ici de ta figure,  
Homme ou mulet tu seras ma monture.  
Dunois m'a pris l'âne qui fut pour moi,  
Et je prétends le retrouver en toi;  
Ça qu'on se courbe; elle dit, & la bête

Baïsse

Baïsse à l'instant sa chauve & lourde tête,  
 Marche des mains, & Jeanne sur son dos  
 Va dans les champs affronter les Héros. (c)  
 Pour Conculix il jura par son père,  
 De tourmenter toujours les bons Français;  
 Son cœur navré pencha vers les Anglais;  
 Il se promit dans sa juste colère,  
 De bien punir tout Français indiscret,  
 Qui pour son dam passerait sur sa terre.  
 Il fait bâtir au plus vite un château  
 D'un goût bizarre & tout-à-fait nouveau,  
 Un labyrinthe, un piège où sa vengeance  
 Veut atraper les héros de la France.

Mais que devint la belle Agnès Sorel?  
 Vous souvient-il de son trouble cruel?  
 Comme elle fut interdite, éperduë,  
 Quand Jean Chandos l'embrassait toute nuë?  
 Ce Jean Chandos s'élança de ses bras,  
 Très brusquement & courut aux combats.  
 La belle Agnès crut sortir d'embarras.  
 De son danger encor toute surprise,  
 Elle jurait de n'être jamais prise  
 A l'avenir en un semblable cas.  
 Au bon Roi Charle elle jurait tout bas  
 D'aimer toujours ce Roi qui n'aime qu'elle,

De

(c) *Va dans les champs affronter les héros.*  
 Pour Conculix, honteux, plein de colere,  
 Il s'en alla murmurer chez son pere,



De respecter ce tendre & doux lien,  
Et de mourir plutôt qu'être infidelle.  
Mais il ne faut jamais jurer de rien.

Dans ce fracas, dans ce trouble effroyable,  
D'un camp surpris tumulte inséparable,  
Quand chacun court, officier & soldat,  
Que l'un s'enfuit, & que l'autre combat,  
Que les valets, fripons suivans l'armée,  
Pillent le camp de peur des ennemis:  
Parmi les cris, la poudre & la fumée,  
La belle Agnès se voyant sans habits,  
Du grand Chandos entre en la garderobe;  
Puis avisant chemise, mules, robe,  
Saisit le tout en tremblant & sans bruit,  
Même elle prend jusqu'au bonnet de nuit.  
Tout vint à point; car de bonne fortune  
Elle aperçut une jument bai brune,  
Bride à la bouche & selle sur le dos,  
Que l'on devait amener à Chandos.  
Un Ecuyer, vieil yvrogne intrépide,  
Tout en dormant la tenait par la bride.  
L'adroite Agnès s'en va subtilement  
Oter la bride à l'écuyer dormant;  
Puis se servant de certaine escabelle,  
Y pose un pied, monte, se met en selle,  
Pique, & s'en va, croyant gagner les bois,  
Pleine de crainte & de joye à la fois.  
L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,  
En maudissant sa pesante bedaine,

Ce beau voyage, & la guerre, & la Cour,  
Et les Anglais, & Sorel, & l'amour.

Or, de Chandos le très-fidèle page,  
(Monrose était le nom du personnage) (1)  
Qui revenait ce matin d'un message,  
Voyant de loin tout ce qui se passait,  
Cette jument qui vers les bois courait,  
Et de Chandos la robe & le bonnet;  
Dévinant mal ce que ce pouvait être,  
Crut fermement que c'était son cher maître,  
Qui loin du camp demi nud s'enfuit.  
Epouvanté de l'étrange aventure,  
D'un coup de fouët il hâte sa monture,  
Galope & crie, Ah mon Maître, ah Seigneur!  
Vous poursuit-on? Charlot est-il vainqueur?  
Où courez-vous? Je vai partout vous suivre:  
Si vous mourez, je cesserai de vivre;  
Il dit, & vole, & le vent emportait  
Lui, son cheval & tout ce qu'il disait.

La belle Agnès qui se croit poursuivie,  
Court dans le bois au péril de sa vie;  
Le page y vole, & plus elle s'enfuit,  
Plus nôtre Anglais avec ardeur la suit.  
La jument bronche & la belle éperdue,  
Jettant un cri dont retentit la nue,  
Tombe à côté, sur la terre étendue.

Le Page arrive aussi prompt que les vents,  
Mais il perdit l'usage de ses sens,  
Quand cette robe ouverte & voltigeante

Lui découvrit une beauté touchante, (d)  
 Un sein d'albâtre & les charmans trésors  
 Dont la nature enrichissait son corps.  
 Bel Adonis, telle fut ta surprise, (2)  
 Quand la maîtresse & de Mars & d'Anchise,  
 Du haut des Cieux, le soir au coin d'un bois,  
 S'offrit à toi pour la première fois.  
 Vénus sans doute avait plus de parure;  
 Une jument n'avait point renversé  
 Son corps divin de fatigue harassé;  
 Bonnet de nuit n'était point sa coëffure.  
 Son cu d'yvoire était sans meurtrissure.  
 Mais Adonis à ces attraits tout nuds,  
 Balancerait entre Agnès & Vénus.

Le jeune Anglais se sentit l'ame atteinte  
 D'un feu mêlé de respect & de crainte;  
 Il prend Agnès, & l'embrasse en tremblant;  
 Hélas, dit-il, seriez-vous point blessée?  
 Agnès sur lui tourne un œil languissant,  
 Et d'une voix timide, embarrassée,  
 En soupirant elle lui parle ainsi;  
 Qui que tu sois qui me poursuis ici,  
 Si tu n'as point un cœur né pour le crime,  
 N'abuse point du malheur qui m'opprime,  
 Jeune étranger, conserve mon honneur,

Sois

(d) *Lui découvrit une beauté touchante,  
 Un sein d'albâtre, & cuisses dont l'amour  
 A dessiné la forme & le contour.*

Sois mon apui, sois mon libérateur.  
 Elle ne put en dire davantage:  
 Elle pleura, détourna son visage,  
 Triste, confuse, & tout bas promettant  
 D'être fidèle au bon Roi son amant.  
 Monrose ému, fut un tems en silence;  
 Puis il lui dit d'un ton tendre & touchant,  
 O de ce monde adorable ornement,  
 Que sur les cœurs vous avez de puissance!  
 Je suis à vous: comptez sur mon secours;  
 Vous disposez de mon cœur, de mes jours,  
 De tout mon sang; ayez tant d'indulgence  
 Que d'accepter que j'ose vous servir:  
 Je n'en veux point une autre récompense:  
 C'est être heureux que de vous secourir.  
 Il tire alors un flacon d'eau des Carmes;  
 Sa main timide en arrose ses charmes,  
 Et les endroits de roses & de lys,  
 Qu'avaient la selle & la chûte meurtris,  
 La belle Agnès rougissait sans colère,  
 Ne trouvait point sa main trop téméraire, (e)  
 Et le lorgnait sans bien savoir pourquoi,  
 Jurant toujours d'être fidèle au Roi.  
 Le Page ayant employé sa bouteille;  
 Rare beauté, dit-il, je vous conseille  
 De cheminer jusqu'en un bourg voisin:

Nous

(e) Ne trouvoit point sa main trop téméraire;  
 Et le lorgnoit sans crainte, sans effroi,



Nous marcherons par ce petit chemin.  
 Dedans ce bourg nul soldat ne demeure :  
 Nous y ferons avant qu'il soit une heure.  
 J'ai de l'argent, & l'on vous trouvera  
 Et coëffe & jupe, & tout ce qu'il faudra  
 Pour habiller avec plus de décence  
 Une beauté digne d'un Roi de France.

La Dame errante approuva son avis ;  
 Monrose était si tendre & si soumis,  
 Était si beau, savait à tel point vivre,  
 Qu'on ne pouvait s'empêcher de le suivre.

Quelque Censeur, interrompant le fil  
 De mon discours, dira, Mais se peut-il (f)  
 Qu'un étourdi, qu'un jeune Anglais, qu'un page  
 Fût près d'Agnès respectueux & sage ?  
 Qu'il ne prit point la moindre liberté ?  
 Ah laissez là vos censures rigides ;  
 Ce page aimait, & si la volupté  
 Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.

Agnès & lui marchaient donc vers ce bourg,  
 S'entretenant de beaux propos d'amour,  
 D'exploits de guerre & de chevalerie, (g)  
 De vieux romans pleins de galanterie.

Nôtre

(f) De mon discours, dira : mais se peut-il  
 Qu'un étourdi, qu'un jeune homme, qu'un page,

(g) D'exploits de guerre & de chevalerie,  
 De contes vieux, & de galanterie,

Nôtre Ecuyer de cent pas en cent pas  
 S'approchait d'elle, & baisait ses beaux bras;  
 Le tout d'un air respectueux & tendre;  
 La belle Agnès ne savait s'en défendre;  
 Mais rien de plus: ce jeune homme de bien  
 Voulait beaucoup, & ne demandait rien.  
 Dedans le bourg ils sont entrés à peine,  
 Dans un logis son Ecuyer la mène  
 Bien fatiguée; Agnès entre deux draps  
 Modestement repose ses apas;  
 Monrose court, & va tout hors d'haleine  
 Chercher partout pour dignement servir,  
 Alimenter, chauffer, coeffer, vêtir  
 Cette beauté déjà sa Souveraine. (h)  
 Charmant enfant dont l'amour & l'honneur  
 Ont pris plaisir à diriger le cœur,  
 Où sont les gens dont la sagesse égale  
 Les procédés de ton ame loyale? (i)  
 Dans ce logis (je ne puis le nier,)  
 De Jean Chandos logeait un Aumonier.  
 Tout Aumonier est plus hardi qu'un page.  
 Le scélerat informé du voyage  
 Du beau Monrose & de la belle Agnès,

Et

(h) Cette beauté, déjà sa souveraine.  
 O jeune enfant, dont l'amour & l'honneur

(i) Les procédés de ton ame loyale?  
 Dans ce logis, ciel! que vais-je avouer?

Et trop instruit que dans son voisinage  
A quatre pas reposaient tant d'attraits ;  
Pressé soudain de son désir infame,  
Les yeux ardents, le sang rempli de flamme,  
Le corps en rut, de luxure enyvré,  
Entre en jurant comme un désespéré,  
Ferme la porte, & les deux rideaux tire.  
Mais, cher lecteur, il convient de te dire  
Ce que faisait en ce même moment  
Le grand Dunois sur son âne volant.

Au haut des airs où les Alpes chenuës  
Portent leur tête & divisent les nuës,  
Vers ce rocher fendu par Annibal, (3)  
Fameux passage aux Romains si fatal,  
Qui voit le Ciel s'arrondir sur sa tête,  
Et sous ses pieds se former la tempête,  
Est un Palais de marbre transparent,  
Sans toit ni porte, ouvert à tout venant.  
Tous les dedans sont des glaces fidèles;  
Si que chacun qui passe devant elles,  
Ou belle ou laide, ou jeune homme ou barbon,  
Peut se mirer tant qu'il lui semble bon.

Mille chemins mènent devers l'empire  
De ces beaux lieux où si bien l'on se mire:  
Mais ces chemins sont tous bien dangereux,  
Il faut franchir des abîmes affreux.  
Tel bien souvent sur ce nouvel olympe  
Est arrivé sans trop savoir par où;

Chacun

Chacun y court, & tandis que l'un grimpe,  
Il en est cent qui se cassent le cou.

De ce Palais la superbe maîtresse  
Est cette vieille & bavarde Déesse,  
La Renommée, à qui dans tous les tems  
Le plus modeste a donné quelque encens.

Le Sage dit que son cœur la méprise,  
Qu'il hait l'éclat qui lui donne un grand nom,  
Que la louange est pour l'ame un poison.  
Le Sage ment, & dit une sottise.

La Renommée est donc en ces hauts lieux,  
Les courtisans dont elle est entourée,  
Princes, pedants, guerriers, religieux,  
Cohorte vaine, & de vent enyvree,  
Vont tous prians, & criers à genoux:

O Renommée! ô puissante Déesse!  
Qui savez tout, & qui parlez sans cesse,  
Par charité parlez un peu de nous.

Pour contenter leurs ardeurs indiscrettes,  
La Renommée a toujours deux trompettes;  
L'une à sa bouche apliquée à propos,  
Va célébrant les exploits des Héros:  
L'autre est au cu, puisqu'il faut vous le dire,

C'est celle-là qui sert à nous instruire  
De ce fatras de volumes nouveaux, (k)  
Productions de plumes mercenaires,

(k) De ces fatras de volumes nouveaux,  
Vers de Danchet, prose de Marivaux:



Et du Parnasse infectes éphémères,  
 Qui l'un par l'autre éclipsés tour à tour,  
 Faits en un mois, périssent en un jour;  
 Ensevelis dans le fond des collèges,  
 Rongés des vers, eux & leurs privilèges,

Gentil Dunois sur ton ânon monté,  
 En ce beau lieu tu te vis transporté.  
 Ton nom fameux qu'avec justice on fête,  
 Était corné par la trompette honnête:  
 Tu regardas ces miroirs si polis.  
 O quelle joye enchantait tes esprits!  
 Car tu voyais dans ces glaces brillantes  
 De tes vertus les peintures vivantes;  
 Non-seulement des sièges, des combats,  
 Et ces exploits qui font tant de fracas;  
 Mais des vertus encor plus difficiles;  
 Des malheureux de tes bienfaits chargés,  
 Te bénissans au sein de leurs asyles,  
 Des gens de bien à la Cour protégés,  
 Des orphelins de leurs tuteurs vengés,  
 Dunois ainsi contemplant son histoire,  
 Se complaisait à jouir de sa gloire.  
 Son âne aussi s'amusait à se voir,  
 Se pavanant de miroir en miroir.

On entendit dessus ces entrefaites,  
 Sonner en l'air une des deux trompettes;  
 Elle disait: *Voici l'horrible jour*

Où dans Milan la sentence est dictée;  
 On va bruler la belle *Dorothée*;  
 Pleurez,

*Pleurez, mortels, qui connaissez l'amour,*  
 Qui ? dit Dunois, quelle est donc cette belle ?  
 Qu'a-t-elle fait ? pourquoi la brûle-t-on ?  
 Passe après tout si c'est une laidron ;  
 Mais dans le feu mettre un jeune tendron,  
 Par tous les Saints c'est chose trop cruelle ;  
 Les Milanais ont donc perdu l'esprit.  
 Comme il parlait, la trompette reprit : (1)  
*O Dorothee, ô pauvre Dorothee !*  
*En feu cuisant tu vas être jettée,*  
*Si la valeur d'un chevalier loyal*  
*Ne te recout de ce brasier fatal.*

A cet avis Dunois sentit dans l'ame  
 Un prompt désir de secourir la Dame ;  
 Car vous savez que si tôt qu'il s'offrait  
 Occasion de marquer son courage,  
 Venger un tort, redresser quelque outrage,  
 Sans raisonner ce Héros y courait.  
 Allons, dit-il à son âne fidèle,  
 Vole à Milan, vole où l'honneur t'appelle.  
 L'âne aussi-tôt les deux ailes étend ;  
 Un Chérubin va moins rapidement. (4)

(1) *Comme il parloit la trompette reprit*  
 Telle est la Loi : hélas ! il est écrit,  
 Ô Dorothee, ô pauvre Dorothee !  
 Qu'en feu cuisant tu vas être jettée,  
 Si la valeur d'un chevalier loyal  
 Ne te ravit à ce brazier fatal.

On voit déjà la ville où la justice  
Arrangeait tout pour cet affreux supplice.  
Dans la grand' place on élève un bucher ;  
Trois cent archers, gens cruels & timides,  
Du mal d'autrui monstres toujours avides,  
Rangent le peuple, empêchent d'approcher.  
On voit partout le beau monde aux fenêtres ;  
Attendant l'heure, & déjà larmoyant ;  
Sur un balcon l'Archevêque & ses prêtres  
Observent tout d'un œil ferme & content.

Quatre Alguazils amènent Dorothee, (5)

Nuë en chemise, & de fers garrotée ;  
Le désespoir & la confusion,  
Le juste excès de son affliction,  
Devant ses yeux répandent un nuage,  
Des pleurs amers inondent son visage ;  
Elle entrevoit d'un œil mal assuré  
L'affreux poteau pour sa mort préparé,  
Et ses sanglots se faisant un passage ;  
O mon amant ! ô toi qui dans mon cœur  
Règnes encor en ces momens d'horreur !...  
Elle ne put en dire davantage,  
Et béguaient le nom de son amant,  
Elle tomba sans voix, sans mouvement,  
Le front jauni d'une pâleur mortelle :  
Dans cet état elle était encor belle.

Un scélérat nommé Sacrogorgon,  
De l'Archevêque infame champion, (6)  
La dague au poing vers le bucher s'avance,  
Le

Le chef armé de fer & d'impudence,  
 Et dit tout haut, Messieurs, je jure Dieu,  
 Que Dorothée a mérité le feu.  
 Est-il quelqu'un qui prenne sa querelle?  
 Est-il quelqu'un qui combatte pour elle?  
 S'il en est un, que cet audacieux  
 Ose à l'instant se montrer à mes yeux;  
 Voici de quoi lui fendre la cervelle.  
 Disant ces mots il marche fièrement,  
 Branlant en l'air un braquemart tranchant, (7)  
 Roulant les yeux, tordant sa laide bouche;  
 On frémissait à son aspect farouche;  
 Et dans la ville il n'était Ecuyer  
 Qui Dorothée osât justifier;  
 Sacrogorgon venait de les confondre:  
 Chacun pleurait, & nul n'osait répondre.

Le fier Prélat, du haut de son balcon,  
 Encourageait le brutal champion.

Le beau Dunois qui planait sur la place,  
 Fut si choqué de l'insolente audace  
 De ce pervers; & Dorothée en pleurs  
 Etait si belle au sein de tant d'horreurs,  
 Son désespoir la rendait si touchante,  
 Qu'en la voyant il la crut innocente.  
 Il saute à terre, & d'un ton élevé,  
 C'est moi, dit-il, face de reprouvé,  
 Qui viens ici montrer par mon courage,  
 Que Dorothée est vertueuse & sage,  
 Et que tu n'es qu'un fanfaron brutal,



# CHANT I. LA PUCELLE.

Suppot du crime, & menteur déloyal.  
 Je veux d'abord savoir de Dorothée,  
 Quelle noirceur lui peut être imputée,  
 Quel est son cas, & par quel guet-à-pen  
 On fait bruler les belles à Milan;  
 Il dit; le peuple à la surprise en proie  
 Poussa des cris d'espérance & de joie.  
 Sacrogorgon qui se mourait de peur,  
 Fit comme il put semblant d'avoir du cœur.  
 Le fier Prélat sous sa mine hypocrite  
 Ne peut cacher le trouble qui l'agite.

A Dorothée alors le beau Dunois  
 S'en vint parler d'un air humble & courtois;  
 Et cependant que la belle lui conte  
 En soupirant son malheur & sa honte,  
 L'âne divin sur l'église perché,  
 De tout ce cas paraissait fort touché.  
 Et de milan les dévotes familles  
 Bénissaient Dieu qui prend pitié des filles.



CHANT





*Chant VII.*

## CHANT SEPTIEME. 111



## CHANT SEPTIEME.

*Comment Dunois sauva Dorothee condamnée à la mort par l'Inquisition.*

**L**orsqu'autrefois, au printems de mes jours,  
Je fus quitté par ma belie maîtresse,  
Mon tendre cœur fut navré de tristesse:  
Je détestai l'empire des amours:  
Mais d'offenser, par le moindre discours,  
Cette beauté que j'avais encensée,  
De son bonheur oser troubler le cours,  
Un tel forfait n'entra dans ma pensée.  
Géner un cœur ce n'est pas ma façon.  
Que si je traite ainsi les infidèles,  
Vous comprenez à plus forte raison,  
Que je respecte encor plus les cruelles.  
Il est affreux d'aller persécuter  
Un jeune cœur que l'on n'a pu dompter.  
Si la maîtresse objet de votre hommage  
Ne peut pour vous des mêmes feux brûler,  
Cherchez ailleurs un plus doux esclavage;  
On trouve assez de quoi se consoler;  
Ou bien buvez: c'est un parti fort sage.  
Et plut à Dieu qu'en un cas tout pareil,  
Ce fier Prélat, qu'amour rendit barbare,

Cet



Cet opresseur d'une beauté si rare,  
Se fût servi d'un aussi bon conseil!

Déjà Dunois à la belle affligée  
Avait rendu le courage & l'espoir;  
Mais avant tout il convenait savoir,  
Les attentats dont elle était chargée.

O vous, dit-elle, en baissant ses beaux yeux;  
Angé divin qui descendez des Cieux,  
Vous qui venez prendre ici ma défense,  
Vous savez bien quelle est mon innocence:  
Dunois reprit, je ne suis qu'un mortel;  
Je suis venu par une étrange allure,  
Pour vous sauver d'un trépas si cruel.  
Nul dans les cœurs ne lit que l'Éternel.  
Je croi vôtre âme & vertueuse & pure;  
Mais dites moi pour Dieu vôtre aventure.

Lors Dorothee en essuiant les pleurs,  
Dont le torrent son beau visage mouille,  
Dit; L'amour seul a fait tous mes malheurs.  
Connaissez-vous Monsieur de la Trimouille?

Oui, dit Dunois, c'est mon meilleur ami,  
Peu de héros ont une âme aussi belle;  
Mon Roi n'a point de guerrier plus fidèle,  
L'Anglais n'a point de plus fier ennemi;  
Nul chevalier n'est plus digne qu'on l'aime.  
Il est trop vrai, dit-elle, c'est lui-même.  
Il ne s'est pas écoulé plus d'un an,  
Depuis le jour qu'il a quitté Milan.  
C'est en ces lieux qu'il m'avait adorée;

CHANT SEPTIEME. 113

Il le jurait, & j'ose être assurée,  
Que son grand cœur est toujours enflammé,  
Qu'il m'aime encor; car il est trop aimé.

Ne doutez point, dit Dunois, de son ame;  
Votre beauté vous répond de sa flamme:  
Je le connais, il est, ainsi que moi,  
A ses amours fidèle comme au Roi.  
L'autre reprit, Ah! Monsieur, je vous croi.  
O jour heureux où je le vis paraître,  
Où des mortels il était à mes yeux  
Le plus aimable & le plus vertueux,  
Où de mon cœur il se rendit le maître!  
Je l'adorais avant que ma raison  
Eût pu savoir si je l'aimais ou non.

Ce fut, Monsieur, ô moment délectable!  
Chez l'Archevêque ou nous étions à table,  
Que ce héros plein de sa passion  
Me fit, me fit sa déclaration.  
Ah! j'en perdis la parole & la vue.  
Mon sang brula d'une ardeur inconnue:  
Du tendre amour j'ignorais le danger,  
Et de plaisir je ne pouvais manger.  
Le lendemain il me rendit visite:  
Elle fut courte, il prit congé trop vite.  
Quand il partit, mon cœur le rapellait,  
Mon tendre cœur après lui s'envolait.  
Le lendemain il eut un tête à tête,  
Un peu plus long, mais non pas moins honnête.  
Le lendemain il en reçut le prix,

Par deux baisers sur mes lèvres ravis.  
 Le lendemain il osa davantage,  
 Il me promit la foi de mariage.  
 Le lendemain il fut entreprenant.  
 Le lendemain il me fit un enfant.  
 Que dis-je hélas ? faut-il que je raconte  
 De point en point mes malheurs & ma honte,  
 Sans que je sache, ô digne chevalier !  
 A quel Héros j'ose me confier ?

Le Chevalier par pure obéissance  
 Dit sans vanter ses faits ni sa naissance,  
 Je suis *Dunois*. C'était en dire assez.  
 Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,  
 Quoi vos bontés font voler à mon aide  
 Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tout cède ! (a)  
 Ah qu'on voit bien d'où vous tenez le jour ;  
 Charmant batard, cœur noble, ame sublime,  
 Le tendre amour me faisait sa victime ;  
 Mon salut vient d'un enfant de l'amour.  
 Le Ciel est juste & l'espoir me ranime.

Vous faurez donc, brave & gentil *Dunois*,  
 Que mon amant au bout de quelques mois  
 Fut obligé de partir pour la guerre,

Guerre

(a) Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tout cède !  
 Gentil guerrier ! noble fils de l'amour !  
 Eh quoi ! c'est vous ! vous, l'espoir de la France !  
 Qui me sauvez & l'honneur & le jour !  
 Votre nom seul auroit ma confiance.

CHANT SEPTIÈME. 115

Guerre funeste, & maudite Angleterre!  
 Il écouta la voix de son devoir.  
 Mon tendre amour était au désespoir.  
 Un tel état vous est connu sans doute;  
 Et vous savez, Monsieur, ce qu'il en coute:  
 Ce fier devoir fait seul tous nos malheurs;  
 Je l'éprouvais en répandant des pleurs;  
 Mon cœur était forcé de se contraindre,  
 Et je mourais, mais sans pouvoir m'en plaindre.  
 Il me donna le présent amoureux,  
 D'un bracelet fait de ses blonds cheveux,  
 Et son portrait qui trompant son absence,  
 M'a fait cent fois retrouver sa présence.  
 Un tendre écrit surtout il me laissa,  
 Que de sa main ferme amour traça.  
 C'était, Monsieur, une juste promesse,  
 Un cher garant de sa sainte tendresse:  
 On y lisait; *Je jure par l'amour,*  
*Par les plaisirs de mon ame enchantée,*  
*De revenir bientôt en cette Cour,*  
*Pour épouser ma chère Dorothee.*

Las! il partit, il porta sa valeur  
 Dans Orléans. Peut-être il est encore  
 Dans ces remparts, où l'appella l'honneur.  
 S'il y savait quels maux & quelle horreur  
 Sont loin de lui le prix de mon ardeur!  
 Non, juste Ciel! il vaut mieux qu'il l'ignore.

Il partit donc, & moi je m'en allai,  
 Loin des soupçons d'une ville indiscrete,



Cherher aux champs une sombre retraite,  
Conforme aux soins de mon cœur désolé.  
Mes parents morts, libre dans ma tristesse,  
Cachée au monde & fuyant tous les yeux,  
Dans le secret le plus mystérieux  
J'enfvelis mes pleurs & ma grosseffe.  
Mais par malheur, hélas! je suis la nièce  
De l'Archevêque. A ces funestes mots  
Elle sentit redoubler ses sanglots.

Puis vers le Ciel tournant ses yeux en larmes,  
J'avais, dit-elle, en secret mis au jour  
Ce tendre fruit de mon furtif amour;  
Avec mon fils consolant mes allarmes,  
De mon amant j'attendais le retour.  
A l'Archevêque il prit en fantaisie  
De venir voir quelle espèce de vie  
Menait sa nièce au fond de ces forêts;  
Pour ma campagne il quitta son palais;  
Il fut touché de mes faibles attraits.  
Cette beauté, présent cher & funeste,  
Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteste,  
Perça son cœur des plus dangereux traits.  
Il s'expliqua: Ciel que je fus surprise!  
Je lui parlai des devoirs de son rang,  
De son état, des nœuds sacrés du sang.  
Je remontrai l'horreur de l'entreprise;  
Elle outrageait la nature & l'Eglise.  
Hélas! j'eus beau lui parler de devoir,  
Il s'entêta d'un chimérique espoir.

CHANT SEPTIEME. 117

Il se flatait que mon cœur indocile,  
D'aucun objet ne s'était prévenu,  
Qu'enfin l'amour ne m'était point connu,  
Que son triomphe en ferait plus facile;  
Il m'accablait de ses soins fatigans,  
De ses désirs rebutés & pressans.

Hélas! un jour que toute à ma tristesse  
Je relisais cette douce promesse,  
Que de mes pleurs je mouillais cet écrit,  
Mon cruel oncle en lisant me surprit.  
Il se faisoit d'une main ennemie,  
De ce papier qui contenait ma vie;  
Il lut, il vit dans cet écrit fatal,  
Tous mes secrets, ma flamme & son rival.  
Son ame alors jalouse & forcenée  
A ses désirs fut plus abandonnée.  
Toujours alerte & toujours m'épiant.  
Il fut bientôt que j'avais un enfant.  
Sans doute un autre en eût perdu courage,  
Mais l'Archevêque en devint plus ardent;  
Et se sentant sur moi cet avantage,  
Ah! me dit-il, n'est-ce donc qu'avec moi  
Que vous aurez la fureur d'être sage;  
Et vos faveurs feront le seul partage  
De l'étourdi qui ravit votre foi;  
Osez-vous bien me faire résistance?  
Y pensez-vous? vous ne méritez pas  
Le fol amour que j'ai pour vos apas;  
Cédez sur l'heure, ou craignez ma vengeance.

Je me jettai tremblante à ses genoux :  
J'attestai Dieu : je répandis des larmes.  
Lui furieux d'amour & de courroux,  
En cet état me trouva plus de charmes.  
Il me renverse, & va me violer ; (b)  
A mon secours il falut appeller ;  
Tout son amour soudain se tourne en rage.  
D'un Oncle, ô Ciel ! souffrir un tel outrage !  
De coups affreux il meurtrit mon visage.  
On vient au bruit ; l'Archevêque à l'instant  
Joint à son crime un crime encor plus grand.  
Chrétiens, dit-il, ma nièce est une impie :  
Je l'abandonne, & je l'excommunie :  
Un hérétique, un damné suborneur  
Publiquement a fait son déshonneur :  
L'enfant qu'ils ont est un fruit d'adultère.  
Que Dieu confonde & le fils & la mère !  
Et puisqu'ils ont ma malédiction,  
Qu'ils soient livrés à l'Inquisition.  
Il ne fit point une menace vaine.  
Et dans Milan le traître arrive à peine,  
Qu'il fait agir le grand Inquisiteur.  
On me saisit, prisonnière on m'entraîne  
Dans des cachots où le pain de douleur  
Était ma seule & triste nourriture :  
Lieux souterrains, lieux d'une nuit obscure,

Sé-

(b) Il me renverse & va me violer,  
Je me débats, sans que je me dégage :

# CHANT SEPTIEME. 119

Séjour de mort & tombeau des vivans!  
Après trois jours on me rend la lumière,  
Mais pour la perdre au milieu des tourmens;  
Vous les voyez ces brafiers dévorans;  
C'est là qu'il faut expirer à vingt ans.  
Voilà mon lit à mon heure dernière.  
C'est-là, c'est-là, fans vôtre bras vengeur,  
Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.  
Plus d'un guerrier aurait selon l'usage  
Pris ma défenfe & pour moi combattu;  
Mais l'Archevêque enchaine leur vertu:  
Contre l'Eglise ils n'ont point de courage. (c)  
Qu'attendre hélas! d'un cœur Italien?  
Ils tremblent tous à l'aspect d'une étolée, (1)  
Mais un Français n'est allarmé de rien,  
Et braverait le Pape au Capitole.

A ces propos Dunois piqué d'honneur,  
Plein de pitié pour la belle accusée,  
Plein de courroux pour son persécuteur,  
Brulait déjà d'exercer sa valeur,  
Et se flatait d'une victoire aisée;  
Bien surpris fut de se voir entouré  
De cent archers, dont la cohorte fière  
L'investissait noblement par derrière.  
Un cuistre en robe avec bonnet quarré,  
Criait d'un ton de vrai *miseréré*,

(c) Contre l'église ils n'ont point de courage:  
Ardens au mal, de glace pour le bien:



„ On fait savoir de par la Sainte Eglise,  
„ Par Monseigneur, pour la gloire de Dieu,  
„ A tous Chrétiens que le Ciel favorise,  
„ Que nous venons de condamner au feu  
„ Cet étranger, ce champion profane,  
„ De Dorothee infame Chevalier,  
„ Comme infidèle, hérétique & sorcier :  
„ Qu'il soit brulé sur l'heure avec son âne.

Cruel Prélat, Buisiris en soutane, (2)  
C'était, perfide, un tour de ton métier;  
Tu redoutais le bras de ce guerrier,  
Tu t'entendais avec le Saint Office,  
Pour opprimer, sous le nom de justice,  
Quiconque eût pû lever le voile affreux  
Dont tu cachais ton crime à tous les yeux,

Tout aussi-tôt l'assassine cohorte,  
Du Saint Office abominable escorte,  
Pour se saisir du superbe Dunois,  
Deux pas avance & en recule trois;  
Puis marche encor; puis se signe & s'arrête.  
Sacrogorgon qui tremblait à leur tête,  
Leur crie, Allons, il faut vaincre ou périr;  
De ce forcier tâchons de nous saisir.  
Au milieu d'eux les Diacres de la ville,  
Les Sacristains arrivent à la file;  
L'un tient un pot, & l'autre un goupillon; (3)  
Ils font leur ronde, & de leur eau salée  
Benoitement aspergent l'assemblée.  
On exorcise, on maudit le Démon:

Et

Et le Prélat toujours l'ame troublée,  
Donne partout la bénédiction.

Le grand Dunois, non sans émotion,  
Voit qu'on le prend pour envoyé du Diable;  
Lors saisissant de son bras redoutable,  
Sa grande épée, & de l'autre montrant  
Un chapelet, Catholique instrument,  
De son salut cher & sacré garant;  
Allons, dit-il, venez à moi, mon âne:  
L'âne descend, Dunois monte & soudain  
Il va frappant en moins d'un tour de main  
De ces croquants la cohorte profane.  
Il perce à l'un le *sternum* & le bras: (4)  
Il attient l'autre, à l'os qu'on nomme *atlas* (5)  
Qui voit tomber son nez & sa mâchoire,  
Qui son oreille & qui son *humerus*;  
Qui pour jamais s'en va dans la nuit noire,  
Et qui s'enfuit disant ses *Orémus*:  
L'âne au milieu du sang & du carnage,  
Du paladin féconde le courage;  
Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds  
Ce tourbillon de faquins effrayés.  
Sacrogorgon abaissant la visière,  
Toujours jurant s'en allait en arrière;  
Dunois le joint, l'atteint à l'os *pubis*, (6)  
Le fer sanglant lui fort par le *coccis*: (7)  
Le vilain tombe, & le peuple s'écrie,  
Béni soit Dieu, le barbare est sans vie.

Le scélerat encor se débattait

Sur la poussière, & son cœur palpitait,  
Quand le héros lui dit; Ame traîtresse,  
L'Enfer t'attend, crain le Diable, & confesse  
Que l'Archevêque est un coquin mitré,  
Un ravisseur, un parjure avéré,  
Que Dorothee est l'innocence même,  
Qu'elle est fidèle au tendre amant qu'elle aime,  
Et que tu n'es qu'un sot & qu'un fripon.  
Oui, Monseigneur, oui, vous avez raison;  
Je suis un sot, la chose est par trop claire,  
Et vôtre épée a prouvé cette affaire.  
Il dit: son ame alla chez le Démon.  
Ainsi mourut le fier Sacrogorgon.

Dans l'instant même où ce bravache infame  
A Belzebut rendait sa vilaine ame,  
Devers la place arrive un Ecuyer  
Portant salade avec lance dorée: (8)  
Deux postillons à la jaune livrée  
Allaient devant. C'était, chose assurée,  
Qu'il arrivait quelque grand Chevalier.  
A cet objet la belle Dorothee  
D'étonnement & d'amour transportée,  
Ah Dieu puissant, se mit-elle à crier,  
Serait-ce lui! serait-il bien possible.  
A mes malheurs le Ciel est trop sensible.

Les Milanais, peuples très curieux,  
Vers l'Ecuyer avaient tourné les yeux.

Eh! cher Lecteur, n'êtes-vous pas honteux  
De ressembler à ce peuple volage,

Et

## CHANT SEPTIEME. 123

Et d'occuper vos yeux & votre esprit  
 Du changement qui dans Milan se fit ?  
 Est-ce donc là le but de mon ouvrage ?  
 Songez, Lecteur, aux remparts d'Orléans,  
 Au Roi de France, aux cruels assiégeans,  
 A la pucelle, à l'illustre Amazone,  
 La vengeresse & du peuple & du Trône,  
 Qui sans jupon, sans pourpoint ni bonnet,  
 Parmi les champs comme un centaure allait,  
 Ayant en Dieu sa plus ferme espérance,  
 Comptant sur lui plus que sur sa vaillance,  
 Et s'adressant à Monsieur Saint Denis,  
 Qui cabalait alors en paradis  
 Contre Saint George en faveur de la France.

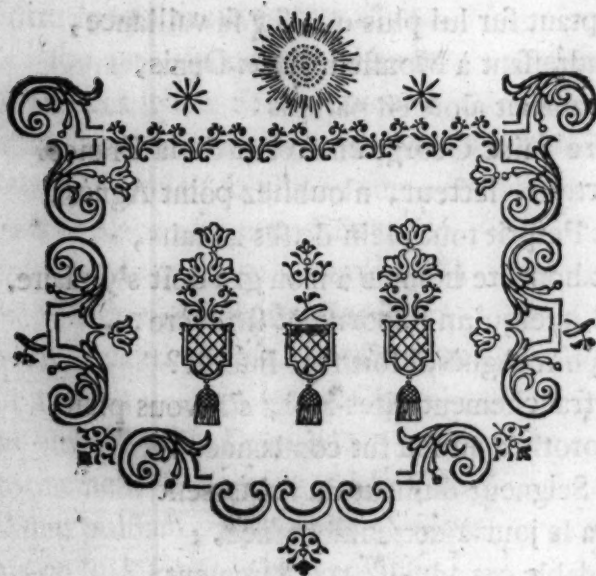
Surtout, lecteur, n'oubliez point Agnès,  
 Ayez l'esprit tout plein de ses attraits,  
 Tout honnête homme à mon gré doit s'y plaire.  
 Est-il quelqu'un si morne & si sévère,  
 Que pour Agnès il soit sans intérêt ?

Et franchement dites-moi, s'il vous plaît,  
 Si Dorothee au feu fut condamnée ;  
 Si le Seigneur du haut du firmament  
 Sauva le jour à cette infortunée,  
 Semblable cas advient très rarement.  
 Mais que l'objet où votre cœur s'engage,  
 Pour qui vos pleurs ne peuvent s'effuyer,  
 Soit dans les bras d'un robuste aumônier,  
 Ou semble épris pour quelque jeune page ;  
 Cet accident peut-être est plus commun.

Pour



Pour l'amener ne faut miracle aucun.  
Je l'avoûrai, j'aime toute aventure,  
Qui tient de près à l'humaine nature;  
Car je suis homme, & je me fais honneur  
D'avoir ma part aux humaines faiblesses;  
J'ai dans mon tems possédé des maîtresses,  
Et j'aime encor à retrouver mon cœur.



CHANT





*Chant VIII.*



CHANT HUITIEME.

*Comment le charmant La Trimouille rencontra un  
Anglais à Notre Dame de Lorette, & ce qui s'en-  
suit avec sa Dorothee.*

**Q**UE cette histoire est sage, intéressante!  
Comme elle forme & l'esprit & le cœur!  
Comme on y voit la vertu triomphante,  
Des Chevaliers le courage & l'honneur,  
Les droits des Rois, des belles la pudeur!  
C'est un jardin dont tout le tour m'enchanté  
Par sa culture & sa variété.  
J'y vois surtout l'aimable chasteté,  
Des belles fleurs la fleur la plus brillante,  
Comme un lys blanc que le Ciel a planté,  
Levant sans tache une tête éclatante.  
Filles, garçons, lisez assidûment  
De la vertu ce divin rudiment:  
Il fut écrit par nôtre Abbé Tritême, (1)  
Savant Picard, de son siècle ornement.  
Il prit Agnès & Jeanne pour son Thème.  
Que je l'admire, & que je me fai gré  
D'avoir toujours hautement préféré  
Cette lecture honnête & profitable,  
A ce fatras d'insipides Romans

Que



Que je vois naître & mourir tous les ans,  
De cerveaux creux avortons languissans!  
De Jeanne d'Arc l'histoire véritable  
Triomphera de l'envie & du temps.  
Le vrai me plaît, le vrai seul est durable.

De Jeanne d'Arc, cependant, cher lecteur,  
En ce moment je ne puis rendre compte;  
Car Dorothee & Dunois son vengeur,  
Et La Trimouille objet de son ardeur,  
Ont de grands droits; & j'avouerai sans honte  
Qu'avec raison vous vouliez être instruit  
Des beaux effets que leur amour produit.

Près d'Orléans vous avez souvenance  
Que La Trimouille, ornement du Poitou,  
Pour son bon Roi signalant sa vaillance,  
Dans un fossé fut plongé jusqu'au cou.  
Ses Ecuïers tirèrent avec peine,  
Du sâle fond de la fangeuse arène  
Nôtre héros, en cent endroits froissé,  
Un bras démis, le coude fracassé.  
Vers les remparts de la ville assiégée  
On reportait sa figure affligée;  
Mais de Talbot les efforts vigilans  
Avaient fermé les chemins d'Orléans.  
On transporta, de crainte de surprise,  
Mon paladin, par de secrets détours,  
Sur un brancard, en la Cité de Tours,  
Cité fidèle, au Roi Charle soumise.  
Un charlatan arrivé de Venise,

Adroite-

# CHANT HUITIÈME. 127

Adroitement remit son *radius*, (2)  
 Dont le pivot rejoignit l'*humérus*.  
 Son Ecuier lui fit bientôt connaître  
 Qu'il ne pouvait retourner vers son maître,  
 Que les chemins étaient fermés pour lui.  
 Le Chevalier fidèle à sa tendresse,  
 Se résolut, dans son cuissant ennui,  
 D'aller au moins rejoindre sa maîtresse.

Il courut donc à travers cent hazards,  
 Au beau país conquis par les Lombards.  
 En arrivant aux portes de la ville,  
 Le Poitevin est entouré, heurté;  
 Pressé de flots d'une foule imbécille,  
 Qui d'un pas lourd, & d'un œil hébété,  
 Court à Milan des campagnes voisines;  
 Bourgeois, manants, moines, Bénédictins,  
 Mères, enfans: c'est un bruit, un concours,  
 Un chamaillis, chacun se précipite:  
 On tombe, on crie, arrivons, entrons vite,  
 Nous n'aurons pas tels plaisirs tous les jours.

Le Paladin fut bientôt quelle fête  
 Allait chommer ce bon peuple Lombard,  
 Et quel spectacle à ses yeux on aprête.  
 Ma Dorothee! ô ciel! il dit & part,  
 Et son courfier s'élançant sur la tête  
 Des curieux, le porte en quatre bonds  
 Dans les fauxbourgs, dans la ville, à la place,  
 Où du bâtard la généreuse audace  
 A dissipé tous ces monstres félons,

Où

Où Dorothee interdite, éperdue,  
Ofait à peine encor lever la vüe.  
L'abbé Tritême avec tout son talent,  
N'eût pû jamais nous faire la peinture  
De la surprise & du faifissement,  
Et des transports dont cette ame si pure  
Fut pénétrée en voyant son amant.  
Quel coloris, quel pinceau pourrait rendre  
Ce doux mélange, & si vif, & si tendre,  
L'impression d'un reste de douleur;  
La douce joie où se livrait son cœur,  
Son embarras, sa pudeur & sa honte,  
Que par degrés la tendresse surmonte?  
Son La Trimouille ardent, yvre d'amour,  
Entre ses bras la tient longtems ferrée,  
Faible, attendrie, encor toute éplorée;  
Il embrassait, il baisait tour à tour  
Le grand Dunois, & sa maîtresse, & l'âne,  
Tout le beau sexe aux fenêtres penché  
Battait des mains, de tendresse touché;  
On voyait fuir tous les gens à soutane  
Sur les débris du bucher renversé,  
Qui dans le sang nage au loin dispersé.  
Sur ces débris le batard intrépide  
A l'air, le port, & le maintien d'Alcide,  
Qui sous ses pieds enchainant le trépas,  
Le triple chien, & la triple Euménide,  
Remet Alceste à son dolent époux,  
Quoiqu'en secret il fût un peu jaloux.

Avec

Avec honneur la belle Dorothee  
 Fut en litiere à son logis portée,  
 Des deux héros noblement escortée.  
 Le lendemain le bâtard généreux  
 Vint près du lit du beau couple amoureux:  
 Je sens, dit-il, que je suis inutile  
 Aux doux plaisirs que vous goûtez tous deux;  
 Il me convient de sortir de la ville;  
 Jeanne & mon Roi me rapellent près d'eux;  
 Il faut les joindre, & je sens trop que Jeanne  
 Doit regretter la perte de son âne.  
 Le grand Denis, le patron de nos loix,  
 M'a cette nuit présenté sa figure;  
 J'ai vû Denis tout comme je vous vois;  
 Il me prêta sa divine monture,  
 Pour secourir les Dames & les Rois:  
 Denis m'enjoint de revoir ma patrie.  
 Graces au ciel Dorothee est servie;  
 Je dois servir Charles sept à son tour.  
 Goutez les fruits de vôtre tendre amour;  
 A mon bon Roi je vais donner ma vie;  
 Le temps me presse & mon âne m'attend.  
 Sur mon cheval je vous suis à l'instant;  
 Lui repliqua l'aimable La Trimouille.  
 La belle dit, C'est aussi mon projet;  
 Un désir vif dès longtems me chatouille  
 De contempler la cour de Charles sept,  
 Sa cour si belle, en héros si féconde,  
 Sa tendre Agnès qui gouverne son cœur,



Sa fière Jeanne en qui valeur abonde.  
Mon cher amant, mon cher libérateur,  
Me conduiraient jusques au bout du monde.  
Mais sur le point d'être cuite en ce lieu,  
En récitant ma prière secrète,  
Je fis tout bas à la Vierge un beau vœu  
De visiter sa maison de Lorette,  
S'il lui plaisait de me tirer du feu.  
Tout aussi-tôt la mère du bon Dieu  
Vous députa sur votre âne céleste;  
Vous me sauvez de ce bucher funeste,  
Je vis par vous; mon vœu doit se tenir:  
Sans quoi la Vierge a droit de me punir.

Votre discours est très juste & très sage,  
Dit La Trimouille: & ce pèlerinage  
Est à mes yeux un devoir bien sacré:  
Vous permettrez que je sois du voyage,  
J'aime Lorette, & je vous conduirai.  
Allez, Dunois, par la plaine étoilée  
Fendez les airs, volez aux champs de Blois,  
Nous vous joindrons avant qu'il soit un mois.  
Et vous, Madame, à Lorette appelée,  
Venez remplir votre vœu si pieux;  
Moi j'en fais un digne de vos beaux yeux;  
C'est de prouver à toute heure, en tous lieux,  
A tout venant, par l'épée & la lance,  
Que vous devez avoir la préférence  
Sur toute fille ou femme de renom,  
Que nulle n'est & si sage, & si belle.

CHANT HUITIÈME. 191

Elle rougit. Cependant le grison  
Frappe du pied, s'élève sur son aîle,  
Plane dans l'air, & laissant l'horison,  
Porte Dunois vers les sources du Rhône.

Le Poitevin prend le chemin d'Ancone, (3)  
Avec sa Dame, un bourdon dans la main,  
Portant tous deux chapeau de pèlerin,  
Bien relevé de coquilles bénies.  
A leur ceinture un rozaire pendait  
De beaux grains d'or & de perles unies:  
Le Paladin souvent le récitait,  
Disait *Ave*: la belle répondait,  
Par des soupirs & par des litanies,  
Et *je vous aime*, était le doux refrain  
Des *Orémus* qu'ils chantaient en chemin.  
Ils vont à Parme, à Plaisance, à Modène,  
Dans Urbino, dans la tour de Césène,  
Toujours logés dans de très beaux châteaux  
De Princes, Ducs, Comtes & Cardinaux.  
Le Paladin eut partout l'avantage  
De soutenir que dans le monde entier  
Il n'est beauté plus aimable & plus sage  
Que Dorothee; & nul n'osa nier  
Ce qu'avancait un si grand personnage;  
Tant les Seigneurs de tout ce beau canton  
Avaient d'égards & de discretion.  
Enfin portés sur les bords du Musône,  
Près Ricanate en la Marche d'Ancone,  
Les Pelerins virent briller de loin

Cette maison de la sainte Madône,  
Ces murs divins de qui le Ciel prend soin,  
Et qu'autrefois des Anges tutélaires  
Firent voler dans les plaines des airs,  
Comme un vaisseau qui fend le sein des mers.  
A *Loretto* les anges s'arrêterent, (4)  
Les murs sacrés d'eux-mêmes se fondèrent:  
Et ce que l'art a de plus précieux,  
De plus brillant, de plus industrieux,  
Fut employé depuis par les saints Pères,  
Maîtres du monde, & du Ciel grands Vicaires,  
A l'ornement de ces augustes lieux.  
Les deux amants de cheval descendirent,  
D'un cœur contrit à deux genoux se mirent;  
Puis chacun d'eux pour accomplir son vœu  
Offrit des dons pleins de magnificence,  
Tous acceptés avec reconnaissance  
Par la Madône & les moines du lieu.

Au cabaret les deux amants dinèrent;  
Et ce fut là qu'à table ils rencontrèrent  
Un brave Anglais, fier, dur & sans souci,  
Qui venait voir la Sainte Vierge aussi  
Par passe-temps, se moquant dans son ame  
Et de *Lorette*, & de sa nôtre Dame;  
Parfait Anglais, voyageant sans dessein,  
Achetant cher des modernes antiques,  
Regardant tout avec un air hautain,  
Et méprisant les saints & leurs reliques.  
De tout Français c'est l'ennemi mortel;

Et

Et son nom est Christophe d'Arondel.  
 Il parcourait tristement l'Italie,  
 Et se sentant fort sujet à l'ennui,  
 Il amenait sa maîtresse avec lui,  
 Plus dédaigneuse encor, plus impolie,  
 Parlant fort peu, mais belle, faite au tour,  
 Douce la nuit, insolente le jour,  
 A table, au lit, par caprice emportée,  
 Et le contraire en tout de Dorothée.

Le beau Baron, du Poitou l'ornement,  
 Lui fit d'abord un petit compliment,  
 Sans recevoir aucune repartie;  
 Puis il parla de la Vierge Marie;  
 Puis il compta comme il avait promis  
 Chez les Lombards, à Monsieur Saint Denis,  
 De soutenir en tout lieu la sagesse  
 Et la beauté de sa chère maîtresse;  
 Je crois, dit-il, au dédaigneux Breton,  
 Que vôtre Dame est noble & d'un grand nom,  
 Qu'elle est surtout aussi sage que belle;  
 Je crois encor, quoiqu'elle n'ait rien dit,  
 Que dans le fonds elle a beaucoup d'esprit;  
 Mais Dorothée est fort au dessus d'elle;  
 Vous l'avouerez: on peut sans l'abaisser  
 Au second rang dignement la placer.

Le fier Anglais à ce discours honnête  
 Le regarda des pieds jusqu'à la tête:  
 Pardieu, dit-il, il m'import fort peu  
 Que vous ayez à Denis fait un vœu;



Et peu me chaut que vôtre Damoiselle  
Soit sage ou folle, & soit ou laide ou belle;  
Chacun se doit contenter de son bien  
Tout uniment, sans se vanter de rien,  
Mais puisqu'ici vous avez l'impudence  
D'oser prétendre à quelque préférence  
Sur un Anglais, je vous enseignerai  
Vôtre devoir; & je vous prouverai  
Que tout Anglais en affaires pareilles  
A tout Français donne sur les oreilles;  
Que ma maîtresse en figure, en couleur,  
En gorge, en bras, cuisses, taille, rondeur,  
Même en sagesse, en sentiments d'honneur,  
Vaut cent fois mieux que vôtre pèlerine,  
Et que mon Roi (dont je fais peu de cas,)  
Quand il voudra saura bien mettre à bas  
Et vôtre maître, & sa grosse héroïne.  
Eh bien, reprit le noble Poitevin,  
Sortons de table, éprouvons-nous soudain;  
A vos dépends je soutiendrai peut-être  
Mon tendre amour, mon pays & mon maître.  
Mais comme il faut être toujours courtois,  
De deux combats je vous laisse le choix,  
Soit à cheval, soit à pied; l'un & l'autre  
Me sont égaux: mon choix suivra le vôtre.  
A pied, mort Dieu, dit le rude Breton;  
Je n'aime point qu'un cheval ait la gloire  
De partager ma peine & ma victoire;  
Point de cuirasse, & point de morion,

C'est

C'est à mon sens une arme de poltron ;  
Il fait trop chaud , j'aime à combattre à l'aise ,  
Je veux tout nud vous soutenir ma thèse :  
Nos deux beautés jugeront mieux des coups.

Très volontiers , dit d'un ton noble & doux  
Le beau Français. Sa chère Dorothee  
Frémit de crainte à ce défi cruel ,  
Quoiqu'en secret son ame fût flattée  
D'être l'objet d'un si noble duel.  
Elle tremblait que Christophe Arondel  
Ne transperçât de quelque coup mortel  
La douce peau de son cher La Trimouille ,  
Que de ses pleurs tendrement elle mouille.  
La Dame Anglaise animait son Anglais ,  
D'un coup d'œil fier & sûr de ses attraits ;  
Elle n'avait jamais versé larmes ,  
Son cœur altier se plaissait aux allarmes ,  
Et les combats des coqs de son pays  
Avaient été ses passetemps chéris.  
Son nom était Judith de Rosamore ,  
Cher à Bristol , & que Cambridge honore. (5)

Voilà déjà nos braves paladins  
Dans un champ clos prêts d'en venir aux mains ,  
Tous deux charmés , dans leurs nobles querelles ,  
De soutenir leur patrie & leurs belles ,  
La tête haute , & le fer de droit fil ,  
Le bras tendu , le corps en son profil ,  
En tierce , en quarte , ils joignent leurs épées  
L'une par l'autre à tout moment frappées.

C'est un plaisir de les voir se baïsser,  
Se relever, reculer, avancer,  
Parer, sauter, se ménager des feintes,  
Et se porter les plus rudes atteintes.  
Ainsi l'on voit dans une belle nuit,  
Sous le Lion ou sous la Canicule,  
Tout l'horison qui s'enflamme & qui brule  
De mille feux dont nôtre œil s'éblouit,  
Un éclair passe, un autre éclair le suit.

Le Poitevin adresse une apostrophe  
Droit au menton du superbe Christophe,  
Puis en arrière il saute allégrement,  
Toujours en garde, & Christophe à l'instant  
Engage en tierce, & ferrant la mesure  
Au ferrailleur inflige une blessure  
Sur une cuisse; & de sang empourpré  
Ce bel yvoire est teint & bigarré.

Ils s'acharnaient à cette noble escrime,  
Voulant mourir pour jouir de l'estime  
De leur maîtresse, & pour bien décider  
Quelle beauté doit à l'autre céder;  
Lorsqu'un bandit des Etats du saint Père,  
Avec sa troupe entra dans ces cantons  
Pour s'acquitter de ses dévotions.  
Le scélerat se nommait Martinguerre,  
Voleur de jour, voleur de nuit, corsaire,  
Mais faintement à la Vierge attaché,  
Et sans manquer recitant son rozaire,  
Pour être pur & net de tout péché.

# CHANT HUITIEME. 137

Il aperçut sur le pré les deux belles,  
Et leurs chevaux, & leurs brillantes selles,  
Et leurs mulets chargés d'or & d'agnus.  
Dès qu'il les vit, on ne les revit plus.  
Il vous enlève & Judith Rosamore,  
Et Dorothee, & le bagage encore,  
Mulets, chevaux, & part comme un éclair.

Les champions tenaient toujours en l'air  
A poing fermé leurs brandissantes lames,  
Et ferraillaient pour l'honneur de ces dames.  
Le Poitevin s'avise le premier  
Que sa maîtresse est comme disparue.  
Il voit de loin courir son écuyer;  
Il s'ébahit, & son arme pointue  
Reste en sa main sans force & sans effet.  
Sire Arondel demeure stupéfait;  
Tous deux restaient la prunelle effarée,  
Bouche béante, & la mine égarée,  
L'un contre l'autre. Oh! oh! dit le Breton,  
Dieu me pardonne, on nous a pris nos belles;  
Nous nous donnons cent coups d'estramacon  
Très sottement, courons vite après elles,  
Reprenons-les, & nous nous rebattons  
Pour leurs beaux yeux quand nous les trouverons.

L'autre en convient, & différant la fête,  
En bons amis ils se mettent en quête  
De leur maîtresse. A peine ils font cent pas,  
Que l'un s'écrie, ah la cuisse! ah le bras!  
L'autre criait la poitrine & la tête,



Et n'ayant plus ces esprits animaux  
 Qui vont au cœur & qui font les héros,  
 Ayant perdu cette ardeur enflammée  
 Avec leur sang au combat consumée,  
 Tous deux meurtris, faibles & languissans,  
 Sur le gazon tombent en même temps,  
 Et de leur sang ils rougissent la terre.  
 Leurs écuiers qui suivaient Matinguerre,  
 Vont à sa pisse & gagnent le pays.  
 Les deux héros sans valets, sans habits,  
 Et sans argent, étendus dans la plaine,  
 Manquant de tout, croyaient leur fin prochaine;  
 Lorsqu'une vieille en passant vers ces lieux,  
 Les voyant nuds, s'aprocha plus près d'eux,  
 En eut pitié, les fit sur des civières  
 Porter chez elle, & par des restaurans  
 En moins de rien leur rendit tous leurs sens,  
 Leur coloris & leurs forces premières.

La bonne vieille en ce lieu respecté  
 Est en odeur, qu'on dit de sainteté;  
 Devers Ancone il n'est point de béate,  
 Point d'ame sainte en qui la grace éclate  
 Par des bienfaits plus signalés, plus grands;  
 Elle prédit la pluie & le beau temps;  
 Elle guérit les blessures légères  
 Avec de l'huile & de saintes prières;  
 Elle a par fois converti des méchants.

Les paladins à la vieille contèrent  
 Leur aventure, & conseil demandèrent.

# CHANT HUITIEME. 139

La décrépite alors se recueillit,  
 Pria Marie, ouvrit la bouche & dit,  
 Allez en paix, aimez tous deux vos belles,  
 Mais que ce soit à bonne intention:  
 Et gardez-vous de vous tuer pour elles.  
 Les doux objets de votre affection  
 Sont maintenant à des épreuves rudes;  
 Je plains leurs maux & vos sollicitudes;  
 Habillez-vous; prenez des chevaux frais,  
 Ne manquez pas le chemin qu'il faut prendre;  
 Le Ciel par moi daigne ici vous apprendre,  
 Pour les trouver qu'il faut courir après.

Le Poitevin admira l'énergie  
 De ce discours; & le Breton pensif,  
 Lui dit, Je crois à votre prophétie;  
 Nous poursuivrons le voleur fugitif,  
 Quand nous aurons retrouvé des montures,  
 Et des pourpoints, & surtout des amures.  
 La vieille dit, On vous en fournira,  
 Un circoncis par bonheur était là,  
 Enfant barbu d'Isac & de Juda,  
 Dont la belle ame à servir empressée  
 Faisait fleurir la gent déprépuce.  
 Le digne hébreu leur prêta galamment  
 Deux mille écus à quarante pour cent,  
 Selon les us de la race bénite,  
 En Canaan par Moïse conduite:  
 Et le profit que le Juif s'arrogea,  
 Entre la sainte & lui se partagea.

CHANT

## CHANT NEUVIEME.

*Comment La Trimouille & sire Arondel retrouvèrent leurs mattresses en Provence; & du cas étrange advenu dans la Sainte Beaume.*

**D**Eux Chevaliers qui se sont bien battus,  
 Soit à cheval, soit à la noble escrime,  
 Avec le sabre ou de longs fers pointus,  
 De pied en cap tout couverts, ou tout nus,  
 Ont l'un pour l'autre une secrette estime;  
 Et chacun d'eux exalte les vertus,  
 Et les grands coups de son digne adversaire,  
 Lorsque surtout il n'est plus en colère.  
 Mais s'il advient, après ce beau conflit,  
 Quelque accident, quelque triste fortune,  
 Quelque misère à tous les deux commune,  
 Incontinent le malheur les unit.  
 L'amitié nait de leurs destins contraires;  
 Et deux héros persécutés sont frères.  
 C'est ce qu'on vit dans le cas si cruel  
 De La Trimouille & du triste Arondel.  
 Cet Arondel reçut de la nature  
 Une ame altière, indifférente & dure;  
 Mais il sentit ses entrailles d'airain  
 Se ramollir pour le doux Poitevin.

Et



*Chant IX.*





CHANT NEUVIEME. 141

Et La Trimouille en se laissant surprendre  
A ces beaux nœuds qui forment l'amitié,  
Suivit son goût: car son cœur est né tendre  
Que je me sens, dit-il, fortifié,  
Mon cher ami, par votre courtoisie!  
Ma Dorothee; hélas! me fut ravie;  
Vous m'aidez, au milieu des combats,  
A retrouver la trace de ses pas;  
J'affronterai les plus cruels trépas,  
Pour vous nantir de votre Rosamore.

Les deux amans, les deux nouveaux amis,  
Partent ensemble: & sur un faux avis  
Marchent en hâte, & tirent vers Livourne;  
Le ravisseur d'un autre côté tourne,  
Par un chemin justement opposé.  
Tandis qu'ainsi le couple se fourvoye,  
Au scélerat rien ne fut plus aisé  
Que d'enlever sa noble & riche proye;  
Il la conduit bientôt en fureté  
Dans un château des chemins écarté,  
Près de la mer, entre Rome & Gayette,  
Mazure affreuse, exécration retraite,  
Où l'insolence, & la rapacité,  
La gourmandise, & la malpropreté,  
L'emportement de l'yvresse bruiante,  
Les démêlés, les combats qu'elle enfante,  
La dégoutante & sale impureté,  
Qui de l'amour éteint les tendres flammes,  
Tous les excès des plus vilaines ames,

Font

Font voir à l'œil ce qu'est le genre humain ;  
 Lorsqu'à lui-même il est livré sans frein.  
 Du créateur image si parfaite,  
 Or voilà donc comme vous êtes faite !

En arrivant le corsaire effronté  
 Se met à table, & fait placer les belles  
 Sans compliment chacune à son côté,  
 Mange, dévore, & boit à leur santé.  
 Puis il leur dit, Voyez, Mesdemoiselles,  
 Qui de vous deux couche avec moi la nuit ;  
 Tout m'est égal, tout m'est bon, tout me duit ;  
 Poil blond, poil noir, Anglaise, Italienne,  
 Petite ou grande, infidèle ou chrétienne,  
 Il ne m'importe, & buvons. A ces mots  
 La rougeur monte à l'aimable visage  
 De Dorothee : elle éclate en sanglots ;  
 Sur ses beaux yeux il se forme un nuage,  
 Qui tombe en pleurs sur ce nez fait au tour,  
 Sur ce menton, où l'on dit que l'amour  
 Lui fit un creux la caressant un jour,  
 Dans la tristesse elle est ensevelie :  
 Judith l'Anglaise un moment recueillie ;  
 Et regardant le corsaire inhumain,  
 D'un air de tête & d'un souris hautain,  
 Je veux, dit-elle, avoir ici la joye  
 Sur le minuit de me voir votre proye,  
 Et l'on saura ce qu'avec un bandit  
 Peut une Anglaise alors qu'elle est au lit.  
 A ce propos le brave Martinguerre

D'un

CHANT NEUVIEME. 143

D'un gros baiser la barbouille, & lui dit,  
 J'aimai toujours les filles d'Angleterre.  
 Il la rebaïse, & puis vuide un grand verre;  
 En vuide un autre, & mange, & boit, & rit,  
 Et chante, & jure; & sa main effrontée  
 Sans nul égard se porte impudemment  
 Sur Rosamore, & puis sur Dorothee.  
 Celle-ci pleure; & l'autre fièrement,  
 Sans s'émouvoir, sans changer de visage,  
 Laisse tout faire au rude personnage;  
 Enfin de table il sort en béguaïant,  
 Le pied mal sûr, mais l'œil étincelant,  
 Avertissant d'un geste de corsaire  
 Qu'on soit fidèle aux marchés convenus;  
 Et rayonnant des présents de Bacchus,  
 Il se prépare aux combats de Cithère.

La Milanaïse, avec des yeux confus,  
 Dit à l'Anglaïse, Osez-vous, ma chère,  
 Du scélérât consommer le désir?  
 Mérite-t-il qu'une beauté si fière  
 S'abaisse au point de donner du plaisir?  
 Je prétends bien lui donner autre chose,  
 Dit Rosamore, on verra ce que j'ose;  
 Je sai venger ma gloire & mes appas.  
 Je suis fidèle au Chevalier que j'aime.  
 Sachez que Dieu, par sa bonté suprême,  
 M'a fait présent de deux robustes bras,  
 Et que Judith est mon nom de batême.  
 Daignez m'attendre en cet indigne lieu,

Lai-



Laissez-moi faire; & surtout priez Dieu.  
Puis elle part, & va la tête haute  
Se mettre au lit à côté de son hôte.  
La nuit couvrait d'un voile ténébreux  
Les toits pourris de ce repaire affreux  
Des malandrins la grossière cohue  
Cuvait son vin dans la grange étendue,  
Et Dorothee en ces momens d'horreur;  
Demeurait seule, & se mourait de peur.

Le boucanier dans la grosse partie  
Par où l'on pense, était tout offusqué  
De la vapeur des raisins d'Italie;  
Moins à l'amour qu'au sommeil provoqué:  
Il va pressant d'une main engourdie  
Les fiers appas dont son cœur est piqué:  
Et la Judith prodiguant ses tendresses  
L'enveloppait, par ses fausses caresses,  
Dans les filets que lui tendait la mort.  
Le dissôlu lassé d'un tel effort,  
Bâille un moment, tourne la tête, & dort.  
A son chevet pendait le cimenterre  
Qui fit longtemps redouter Martinguerre;  
Nôtre Brétonne aussi-tôt le tira,  
En invoquant Judith & Débora, (1)  
Jahel, Aod, & Simon nommé Pierre,  
Simon Barjone aux oreilles fatal;  
Puis empoignant les crins de l'animal  
De sa main gauche, & soulevant la tête,  
La tête lourde & le front engourdi

Du

Du mécréant qui ronfle appésanti,  
 Elle s'ajuste, & sa droite élevée  
 Tranche le cou du brave débauché;  
 De sang, de vin la couche est abreuvée;  
 Le large tronc de son chef détaché  
 Rougit le front de la noble héroïne;  
 Par trente jets de liqueur purpurine:  
 Nôtre amazone alors saute du lit,  
 Portant en main cette tête sanglante,  
 Et va trouver sa compagne tremblante,  
 Qui dans ses bras tombe & s'évanouît;  
 Puis reprenant ses sens & son esprit,  
 Ah! juste Dieu! quelle femme vous êtes!  
 Quelle action! quel coup & quel danger!  
 Où fuïrons-nous? Si sur ces entrefaites  
 Quelqu'un s'éveille, on va nous égorger:  
 Parlez plus bas, répliqua Rosamôre,  
 Ma mission n'est pas finie encore,  
 Prenez courage, & marchez avec moi:  
 L'autre reprit courage, avec effroi.

Leurs deux amants, errants toujours loin d'eux,  
 Couraient partout sans avoir rien trouvé;  
 A Gènes enfin, l'un & l'autre arrivé,  
 Ayant par terre en vain cherché leurs belles,  
 S'en vont par mer à la merci des flots,  
 Aux quatre vents demander des nouvelles.  
 Ces quatre vents les portent tour à tour  
 Tantôt aux bords de cet heureux séjour,  
 Où des chrétiens le père Apostolique

Tient humblement les clefs du Paradis;  
Tantôt au fond du golfe Adriatique,  
Où le vieux Doge est l'époux de Thétis; (2)  
Puis devers Naples au rivage fertile,  
Où Sannazar est trop près de Virgile. (3)  
Ces Dieux mutins, prompts, allés & joufflus,  
Qui ne sont plus les enfans d'Oritie,  
Sur le dos bleu des flots qu'ils ont émus,  
Les font voguer à ces gouffres connus,  
Où l'onde amère autrefois engloutie  
Par la Caribde, aujourd'hui ne l'est plus; (4)  
Où de nos jours on ne peut plus entendre  
Les hurlemens des dogues de Scylla;  
Où les géants écrasés sous l'Etna (5)  
Ne jettent plus la flamme avec la cendre;  
Tant l'univers avec le temps changea.  
Le couple errant non loin de Syracuse,  
Va saluer la fontaine Aréthuse,  
Qui dans son sein tout couvert de roseaux,  
De son amant ne reçoit plus les eaux. (6)  
Ils ont bientôt découvert le rivage  
Où florissaient Augustin & Carthage; (7)  
Séjour affreux, dans nos jours infecté  
Par les fureurs & la rapacité  
Des Musulmans, enfans de l'ignorance.  
Enfin le Ciel conduit nos Chevaliers  
Aux doux climats de la belle Provence.  
La sur des bords couronnés d'oliviers,  
On voit les tours de Marseille l'antique,

Beau

CHANT NEUVIEME. 147

Beau monument d'un vieux peuple Ionique. (8)  
 Noble cité, Grecque & libre autrefois ;  
 Tu n'as plus rien de ce double avantage ;  
 Il est plus beau de servir sous nos Rois ;  
 C'est, comme on fait, un bienheureux partage.  
 Mais tes confins possèdent un trésor  
 Plus merveilleux, plus salutaire encor  
 Chacun connaît la belle Magdelaine,  
 Qui de son temps ayant servi l'amour,  
 Sert le Ciel, étant sur le retour,  
 Et qui pleura sa vanité mondaine.  
 Elle partit des rives du Jourdain,  
 Pour s'en aller au pais de Provence,  
 Et se fessa longtemps par pénitence,  
 Au fond d'un creux du roc de Maximin. (9)  
 Depuis ce temps un baume tout divin  
 Parfume l'air qu'en ces lieux on respire.  
 Plus d'une fille, & plus d'un pelerin,  
 Grimpe au rocher, pour abjurer l'empire  
 Du Dieu d'amour, qu'on nomme esprit malin.

On tient qu'un jour la pénitente Juive  
 Prête à mourir, requit une faveur  
 De Maximin son pieux directeur.  
 Obtenez-moi, si jamais il arrive  
 Que sur mon roc une paire d'amants  
 En rendez-vous viennent passer leur temps,  
 Leurs feux impurs dans tous les lieux s'éteignent,  
 Et qu'une forte & vive aversion  
 Soit de leurs cœurs la seule passion.



Ainsi parla la sainte avanturière.  
 Son confesseur exauça sa prière.  
 Depuis ce temps ces lieux sanctifiés  
 Vous font haïr les gens que vous aimiez.

Les paladins ayant bien vû Marseille,  
 Son port, sa rade, & toutes les merveilles  
 Dont les bourgeois rebattaient leurs oreilles,  
 Furent requis de visiter le Roc,  
 Ce roc fameux, surnommé Sainte Beaume,  
 Tant célébré chez la gent porte-froc,  
 Et dont l'odeur parfumait le Royaume.  
 Le beau Français y va par pieté,  
 Le fier Anglais par curiosité.  
 En gravissant ils virent près du Dôme,  
 Sur les degrés dans ce roc pratiqués,  
 Des voyageurs à prier appliqués.  
 Dans cette troupe étaient deux voyageuses,  
 L'une à genoux, mains jointes, cou tendu,  
 L'autre debout, & des plus dédaigneuses.

O doux objets! moment inattendu!  
 Ils ont tous deux reconnu leurs maîtresses!  
 Les voilà donc pécheurs & péchereuses,  
 Dans ce parvis si funeste aux amours.  
 En peu de mots l'Anglaise leur raconte  
 Comment son bras par le divin secours  
 Sur Martinguerre à fu venger sa honte.  
 Elle eut le soin dans ce péril urgent  
 De se saisir d'une bourse assez ronde  
 Qu'avait le mort: attendu que l'argent

Est

Est inutile aux gens de l'autre monde.  
 Puis franchissant dans l'horreur de la nuit  
 Les murs mal clos de cet affreux réduit,  
 Le fabre au poing vers la prochaine rive  
 Elle a conduit sa compagne craintive,  
 Elle a monté sur un léger esquif,  
 Et réveillant matelots, capitaine,  
 En bien payant, le couple fugitif  
 A navigé sur la mer de Tyrrenne.  
 Enfin des vents le fort capricieux,  
 Ou bien le Ciel qui fait tout pour le mieux,  
 Les met tous quatre aux pieds de Magdelaine.

O grand miracle! ô vertu souveraine!  
 A chaque mot que prononçait Judith,  
 De son amant le grand cœur s'affadit;  
 Ciel quel dégoût! & bientôt quelle haine,  
 Succède aux traits du plus charmant amour,  
 Il est payé d'un semblable retour.  
 Ce La Trimouille à qui sa Dorothée  
 Parut longtemps plus belle que le jour,  
 La trouve laide, imbécille, affectée,  
 Gauche, maussade, & lui tourne le dos.  
 La belle en lui voyait le Roi des fots,  
 Le détestait & détournait la vüe;  
 Et Magdelaine au milieu d'une nuë  
 Goûtait en paix la fatisfaction  
 D'avoir produit cette conversion.

Mais Magdelaine, hélas! fut bien déçue,  
 Car elle obtint des saints du Paradis,

Que tout amant venu dans son logis  
N'aimerait plus l'objet de ses faiblesses,  
Tant qu'il serait dans ces rochers bénis.  
Mais dans ses vœux la sainte avait omis  
De stipuler que les amans guéris  
Ne prendraient pas de nouvelles maîtresses.  
Saint Maximin ne prévît point le cas,  
Dont il advint que l'Anglaise infidelle  
Au Poitevin tendit ses deux beaux bras,  
Et qu'Arondel jouît des doux appas  
De Dorothee, & fut enchanté d'elle.

L'abbé Tritème a même prétendu  
Que Magdelaine à ce troc imprévu  
Du haut du Ciel s'était mise à sourire.  
On peut le croire, & la justifier.  
La vertu plait; mais malgré son empire,  
On a du goût pour son premier métier.

Il arriva que les quatre parties  
De sainte Beaume à peine étaient sorties,  
Que le miracle alors n'opéra plus.  
Il n'a d'effet que dans l'auguste enceinte,  
Et dans le creux de cette roche sainte.  
Au bas du mont La Trimouille confus  
D'avoir haï quelque temps Dorothee,  
Rendant justice à ses touchants attraits  
La retrouva plus tendre que jamais,  
Plus que jamais elle s'en vit fêtée!  
Et Dorothee en proie à sa douleur,  
Par son amour expia son erreur,

En-

# CHANT NEUVIEME. 151

Entre les bras du héros qu'elle adore.  
 Sire Arondel reprit sa Rosamare,  
 Dont le courroux fut bientôt désarmé.  
 Chacun aima comme il avait aimé:  
 Et je puis dire encor que Magdelaine  
 En les voyant leur pardonna sans peine.  
 Le dur Anglais, l'aimable Poitevin,  
 Ayant chacun leur héroïne en croupe,  
 Vers Orléans prirent leur droit chemin,  
 Tous deux brulants de rejoindre leur troupe,  
 Et de venger l'honneur de leur païs.  
 Discrets amants, généreux ennemis,  
 Ils voyageaient comme de vrais amis,  
 Sans désormais se faire de querelles,  
 Ni pour leurs Rois, ni même pour leurs belles.





\*\*\*\*\*

## CHANT DIXIEME.

*Agnès Sorel pour suivie par l'Aumonier de Jean Chandos. Regrets de son amant, &c. Ce qui advint à la belle Agnès dans un Couvent.*

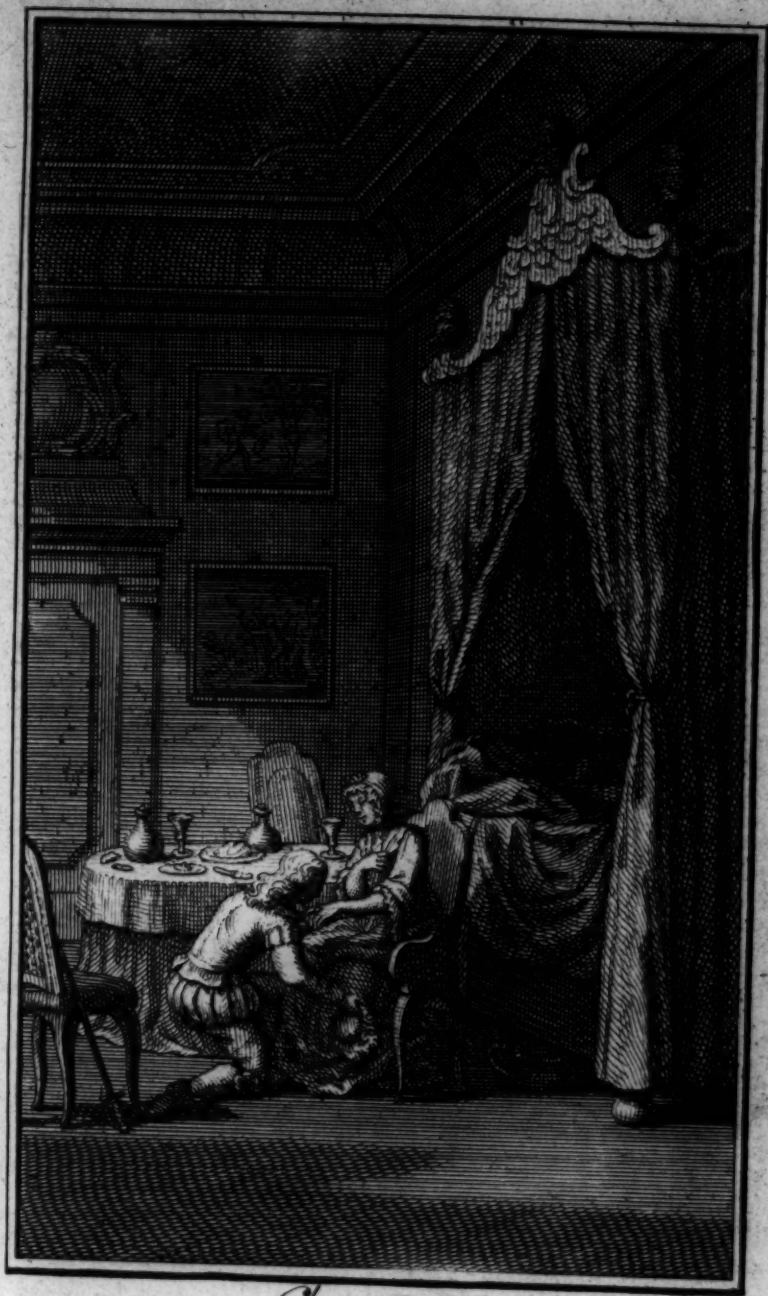
**E**H quoi toujours clouer une préface  
A tous mes chants ? la morale me lasse ;  
Un simple fait conté naïvement,  
Ne contenant que la vérité pure,  
Narré succinct, sans frivole ornement,  
Point trop d'esprit, aucun raffinement,  
Voilà de quoi désarmer la censure.  
Allons au fait, Lecteur, tout rondement,  
C'est mon avis. Tableau d'après nature,  
S'il est bien fait, n'a besoin de bordure.

Le bon Roi Charle allant vers Orléans,  
Enflait le cœur de ses fiers combattans,  
Les remplissait de joye & d'espérance, (a)  
Et relevait le destin de la France.  
Il ne parlait que d'aller aux combats ;  
Il étalait une fière allégresse ;  
Mais en secret il soupirait tout bas, (b)

Car

(a) *Les remplissoit de joye & d'espérance,  
En leur vantant les destins de la France.*

(b) *Mais en secret il soupiroit tout bas,  
De se trouver absent de sa maîtresse.*



*Chant X.*



Car il était absent de sa maîtresse,  
L'avoir laissée, avoir pu seulement  
De son Agnès s'écarter un moment,  
C'était un trait d'une vertu suprême,  
C'était quitter la moitié de soi-même. (c)

Lorsqu'il fut seul en sa chambre enfermé,  
Et qu'en son cœur il eut un peu calmé  
L'empportement du Démon de la gloire;  
L'autre Démon qui préside à l'amour,  
Vint à ses sens s'expliquer à son tour;  
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.  
D'un air distrait le bon Prince écouta  
Tous les propos dont on le tourmenta;  
Puis en sa chambre en secret il alla,  
Où d'un cœur triste & d'une main tremblante  
Il écrivit une lettre touchante,  
Que de ses pleurs tendrement il mouilla;  
Pour les sécher Bonneau n'était pas là.  
Certain butor, Gentilhomme ordinaire,

Fut

(c) Mais c'est quitter la moitié de soi-même,  
A peine aussi fut-il seul enfermé,  
A peine aussi son cœur eut-il calmé  
Le foible effort du démon de la gloire,  
Que le démon, qui préside à l'amour,  
Vint à ses sens s'expliquer à son tour:  
Il plaidoit mieux, il gagna la victoire.  
D'un air distrait le bon prince écouta  
Le gros Louvet, qui longtems harangua;



Fut dépêché chargé du doux billet.  
 Une heure après, ô douleur trop amère!  
 Nôtre courrier rapporte le poulet.  
 Le Roi faisi d'une crainte mortelle,  
 Lui dit, Hélas! pourquoi donc reviens-tu?  
 Quoi mon billet?... Sire, tout est perdu,  
 Sire, armez-vous de force & de vertu.  
 Les Anglais,... Sire,... ah tout est confondu,  
 Sire... ils ont pris Agnès & la Pucelle.

A ce propos dit sans ménagement,  
 Le Roi tomba, perdit tout sentiment,  
 Et de ses sens il ne reprit l'usage  
 Que pour sentir l'effet de son tourment.  
 Contre un tel coup quiconque a du courage,  
 N'est pas sans doute un véritable amant:  
 Le Roi l'était; un tel événement  
 Le transperçait de douleur & de rage.  
 Ses Chevaliers perdirent tous leurs soins  
 A l'arracher à sa douleur cruelle;  
 Charles fut prêt d'en perdre la cervelle.  
 Son père hélas! devint fou pour bien moins.  
 Ah! cria-t-il, que l'on m'enlève Jeanne,  
 Mes Chevaliers, tous mes gens à soutaine,  
 Mon Directeur, & le peu de pays  
 Que m'ont laissé mes destins ennemis! (d)

Cruels

(d) *Que m'ont laissé mes destins ennemis!*  
 Cruels Anglois! prenez-moi plus encore:  
 Mais rendez moi ce que mon cœur adore.

Amour!

Cruel Anglais, ôtez-moi plus encore,  
 Mais laissez-moi ce que mon cœur adore,  
 Amour, Agnès, Monarque malheureux !  
 Que fais-je ici, m'arrachant les cheveux ?  
 Je l'ai perdue, il faudra que j'en meure.  
 Je l'ai perdue, & pendant que je pleure,  
 Peut-être hélas quelque insolent Anglais  
 A son plaisir subjugue ses attraits,  
 Nés seulement pour des baisers Français,  
 Une autre bouche à tes lèvres charmantes  
 Pourrait ravir ces faveurs si touchantes ?  
 Une autre main caresser tes beautés ?  
 Une autre... ô Ciel ! que de calamités !  
 Et qui fait même en ce moment terrible,  
 A leurs plaisirs si tu n'es pas sensible !  
 Qui fait hélas si ton tempérament  
 Ne trahit pas ton malheureux amant !  
 Le triste Roi, de cette incertitude  
 Ne pouvant plus souffrir l'inquiétude,  
 Va sur ce cas consulter les Docteurs,  
 Nécromanciens, Devins, Sorboniqueurs,  
 Juifs.

Amour ! Agnès ! monarque désastreux !  
 Que fais-je ici m'arrachant les cheveux !  
 Je t'ai perdue ! il faudra que j'en meure.  
 Je t'ai perdue ! Et pendant que je pleure,  
 Peut-être, hélas ! quelque intolent Anglais  
 A ses désirs asservit ces attraits,  
 Faits seulement pour des baisers Français.

Juifs, Jacobins, quiconque savait lire. (i) Mais  
 Messieurs, dit-il, il convient de me dire  
 Si mon Agnès est fidèle à sa foi,  
 Si pour moi seul sa belle ame soupire;  
 Gardez-vous bien de tromper vòtre Roi;  
 Dites-moi tout; de tout il faut m'instruire.  
 Eux bien payés consultèrent soudain,  
 En Grec, Hébreu, Siriaque, Latin;  
 L'un du Roi Charle examine la main,  
 L'autre en quarré dessine une figure;  
 Un autre observe & Venus & Mercure;  
 Un autre va son Psautier parcourant,  
 Disant *amen* & tout bas murmurant.  
 Cet autre-ci regarde au fond d'un verre,  
 Et celui-la fait des cercles à terre, (e)  
 Car c'est ainsi que dans l'antiquité  
 On a toujours cherché la vérité.  
 Aux yeux du Prince ils travaillent, ils suent;  
 Puis louant Dieu tous ensemble ils concluent  
 Que ce grand Roi peut dormir en repos,  
 Qu'il est le seul parmi tous les Héros  
 A qui le Ciel par sa grace infinie,  
 Daigne octroyer une fidèle amie;  
 Qu'Agnès est sage, & fuit tous les Amans. (f)

Puis

(e) Et celui-là fait des cercles à terre :

Il n'est aucun qui doute de son art :

Aucun ne croit qu'un diable y prenne part.

(f) Qu'Agnès est sage, & fuit tous les amans.

Puis fiez-vous à Messieurs les Savans.

Cet Aumônier terrible, inexorable,  
 Avait saisi le moment favorable:  
 Malgré les cris, malgré les pleurs d'Agnès,  
 Il triomphait de ses jeunes attraits, (g)  
 Il ravissait des plaisirs imparfaits;  
 Transports grossiers, volupté sans tendresse,  
 Triste union sans douceurs, sans caresses,  
 Plaisirs honteux qu'amour ne connaît pas:  
 Car qui voudrait tenir entre ses bras  
 Une beauté qui détourne la bouche,  
 Qui de ses pleurs inonde vôtre couche?  
 Un honnête homme a bien d'autres desirs: (h)  
 Il n'est heureux qu'en donnant des plaisirs.  
 Un Aumônier n'est pas si difficile:  
 Il va piquant sa monture indocile,  
 Sans s'informer si le jeune tendron

Sous

Ils se trompoient, hélas! les bonnes gens:

Agnès aimoit: Agnès étoit faillie:

(g) *Il triomphoit de ses jeunes attraits:*

Et l'accablant de sa male éloquence,

Il ravissoit des plaisirs imparfaits:

Volupté triste, & fausse jouissance:

Vuide d'apas, brutale violence:

(h) *Un honnête homme a bien d'autres desirs:*

A ses baisers il veut que l'on riposte

Et qu'on l'invite à courir chaque poste.



Sous son empire a du plaisir ou non.

Le page aimable, amoureux & timide,

Qui dans le bourg était allé courir,

Pour dignement honorer & servir

La Déesse qui de son sort décide,

Revint enfin. Las il revint trop tard.

Il rentre, il voit le damné de frappe,

Qui tout en feu dans sa brutale joye

Se démenait & devorait sa proie.

Le beau Monrose à cet objet fatal

Le fer en main vole sur l'animal;

Du chapelain l'impudique furie

Cède au besoin de défendre sa vie;

Du lit il saute; il empoigne un bâton;

Il s'en escrime; il accole le page.

Chacun des deux est brave champion:

Monrose est plein d'amour & de courage,

Et l'Aumonier de luxure & de rage.

Les gens heureux qui goûtent dans les champs

La douce paix, fruit des jours innocens,

Ont vû souvent près de quelque bocage

Un loup cruel affamé de carnage,

Qui de ses dents déchire la toison

Et boit le sang d'un malheureux mouton.

Si quelque chien à l'oreille écourtée, (i)

Au cœur superbe, à la gueule endentée;

Vient

(i) Si quelque chien, à l'oreille écourtée,

À l'œil ardent, à la gueule endentée

Vient comme un trait tout prêt à guerroyer,  
Incontinent l'animal carnassier  
Laisse tomber de sa gueule écumante  
Sur le gazon la victime innocente;  
Il court au chien, qui sur lui s'élançant,  
A l'ennemi livre un combat sanglant;  
Le loup mordu, tout bouillant de colère,  
Croit étrangler son superbe adversaire;  
Et le mouton palpitant auprès d'eux,  
Fait pour le chien de très sincères vœux.  
C'était ainsi que l'Aumônier nerveux  
D'un cœur farouche & d'un bras formidable  
Se débattait contre le page aimable;  
Tandis qu'Agnès demi morte de peur  
Restait au lit, digne prix du vainqueur.

L'hôte & l'hôtesse, & toute la famille,  
Et les valets, & la petite fille,  
Montent au bruit; on se jette entre deux:  
On fit sortir l'Aumonier scandaleux;  
Et contre lui chacun fut pour le page:  
Jeunesse, & grace ont partout l'avantage.  
Le beau Monrose eut donc la liberté  
De rester seul auprès de sa beauté;  
Et son rival hardi dans sa détresse,  
Sans s'étonner alla chanter sa Messe.

Agnès honteuse, Agnès au désespoir  
Qu'un Sacristain à ce point l'eût pollüe,  
Et plus encor qu'un beau page l'eût vüe  
Dans le combat indignement vaincüe,

Ver-

Versait des pleurs, & n'osait plus le voir.  
 Elle eût voulu que la mort la plus prompte  
 Fermât ses yeux & terminât sa honte;  
 Elle disait dans son grand défarroi,  
 Pour tout discours, Ah! Monsieur, tuez-moi.  
 Qui vous, mourir? lui répondit Monrose,  
 Je vous perdrais! ce Prêtre en serait cause?  
 Ah! croyez-moi, si vous aviez péché,  
 Il faudrait vivre & prendre patience.  
 Est-ce à nous deux de faire pénitence?  
 D'un vain remords vôtre cœur est touché,  
 Divine Agnès: quelle erreur est la vôtre,  
 De vous punir pour le péché d'un autre?  
 Si son discours n'était pas éloquent,  
 Ses yeux l'étaient; un feu tendre & touchant  
 Insinuait à la belle attendrie,  
 Quelque désir de conserver sa vie.

Falut dîner: car malgré nos chagrins,  
 Chetifs mortels (j'en ai l'expérience)  
 Les malheureux ne font point abstinence.  
 En enrageant on fait encor bombance.  
 Voilà pourquoi tous ces auteurs divins,  
 Ce bon Virgile, & ce bavard d'Homère,  
 Que tout savant même en baillant révere,  
 Ne manquent point au milieu des combats  
 L'occasion de parler d'un repas.  
 La belle Agnès dina donc tête à tête,  
 Près de son lit, avec ce page honnête.  
 Tous deux d'abord également honteux,

Sur

Sur leur affiète arrêtaient leurs beaux yeux;  
 Puis enhardis tous deux se regardèrent, (k)  
 Et puis enfin tous deux ils se lorgnèrent.

Vous savez bien que dans la fleur des ans,  
 Quand la santé brille dans tous vos sens,  
 Qu'un bon diner fait couler dans vos veines  
 Des passions les semences soudaines;  
 Tout vòtre cœur cède au besoin d'aimer:  
 Vous vous fentez doucement enflammer  
 D'une chaleur bénigne & pétillante:  
 La chair est faible, & le Diable vous tente.

Le beau Monrose en ces tems dangereux  
 Ne pouvant plus commander à ses feux,  
 Se jette aux pieds de la belle éplorée:  
 O cher objet, ô maîtresse adorée!  
 C'est à moi seul désormais de mourir:  
 Ayez pitié d'un cœur soumis & tendre;  
 Quoi, mon amour ne pourrait obtenir  
 Ce qu'un barbare a bien osé vous prendre!  
 Ah! si le crime a pû le rendre heureux,  
 Que devez-vous à l'amour vertueux!  
 C'est lui qui parle, & vous devez l'entendre.  
 Cet argument paraissait assez bon.  
 Agnès sentit le poids de la raison. (l)

(k) Puis, enhardis tous deux se regardèrent,  
 Puis firent mieux, & puis se caressèrent.

(l) Agnès sentit le poids de la raison:



Une heure encor elle osa se défendre,  
 Elle voulut reculer son bonheur,  
 Pour accorder le plaisir & l'honneur;  
 Sachant très bien qu'un peu de résistance  
 Vaut encor mieux que trop de complaisance.  
 Monrose enfin, Monrose fortuné,  
 Eut tous les droits d'un amant couronné;  
 Du vrai bonheur il eut la jouissance.  
 Du Prince Anglais la gloire & la puissance  
 Ne s'étendait que sur des Rois vaincus,  
 Le fier Henri n'avait pris que la France,  
 Le lot du page était bien au dessus.

Mais que la joye est trompeuse & légère!  
 Que le bonheur est chose passagère!  
 Le charmant page à peine avait goûté  
 De cet torrent de pure volupté,  
 Que des Anglais arrive une cohorte.  
 On monte, on entre, on enfonce la porte.  
 Couple enyvré des caresses d'amour,  
 C'est l'Aumonier qui vous joua ce tour. (m)

Pourtant une heure elle osa se défendre.  
 Une heure est trop reculer son bonheur,  
 Pour accorder le plaisir & l'honneur:  
 Mais qui ne fait qu'un peu de résistance

(m) C'est l'Aumonier qui vous joua ce tour.  
 On prend Agnès, on prend son ami tendre:  
 Devers Chandos on s'en va les mener.

La douce Agnès de crainte évanouie,  
 Avec Monrose est aussi-tôt saisie;  
 C'est à Chandos qu'on prétend les mener.  
 A quoi Chandos va-t-il les condamner?  
 Tendres amants, vous craignez sa vengeance,  
 Vous savez trop par vôtre expérience,  
 Que cet Anglais est sans compassion.  
 Dans leurs beaux yeux est la confusion;  
 Le désespoir les presse & les dévore;  
 Et cependant ils se lorgnaient encore.  
 Ils rougissaient, de s'être fait heureux.  
 A Jean Chandos que diront-ils tous deux?  
 Dans le chemin advint que de fortune  
 Ce corps Anglais rencontra sur la brune  
 Vingt Chevaliers qui pour Charle tenaient,  
 Et qui de nuit en ces quartiers rodaient,  
 Pour découvrir si l'on avait nouvelle  
 Touchant Agnès & touchant la Pucelle.

Quand deux mâtons, deux coqs & deux amants  
 Nez contre nez se rencontrent aux champs,  
 Lorsqu'un sùpot de la grace efficace  
 Trouve un col tors de l'école d'Ignace;

Quand

Certes, au diable il me faudroit donner  
 Pour vous décrire & pour vous bien apprendre  
 L'effroi, le trouble, & la confusion,  
 Le désespoir, la désolation,  
 L'amas d'horreurs, l'état épouvantable,  
 Qui le beau-père & son Agnès accable.

Quand un enfant de Luther ou Calvin  
 Voit par hazard un prêtre ultramontain ;  
 Sans perdre tems un grand combat commence,  
 A coups de gueule ou de plume ou de lance.  
 Semblablement les gendarmes de France,  
 Tout de plus loin qu'ils virent les Bretons,  
 Fondent dessus légers commē faucons.  
 Les gens Anglais sont gens qui se deffendent,  
 Mille beaux coups se donnent & se rendent.  
 Le fier courfier qui nôtre Agnès portait,  
 Etait actif, jeune, fringuant comme elle.  
 Il se cabrait, il ruait, il tournait :  
 Agnès allait sautillant sur la selle.  
 Bientôt au bruit des cruels combattans  
 Il s'effarouche ; il prend le mord aux dents.  
 Agnès en vain veut d'une main timide  
 Le gouverner dans sa course rapide ;  
 Elle est trop faible : il lui salut enfin,  
 A son cheval remettre son destin.

Le beau Monrose au fort de la mêlée  
 Ne peut savoir où sa Nimphe est allée ;  
 Le Courfier vole aussi prompt que le vent,  
 Et sans relâche ayant couru six mille,  
 Il s'arrêta dans un vallon tranquille,  
 Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.  
 Un bois était près de ce monastère :  
 Auprès du bois une onde vive & claire  
 Fuit & revient, & par de longs détours  
 Parmi des fleurs elle poursuit son cours.

Plus

Plus loin s'élève une colline verte,  
 A chaque Automne enrichie & couverte  
 Des doux présens dont Noé nous dotta,  
 Lors qu'à la fin son grand coffre il quitta,  
 Pour réparer du genre humain la perte,  
 Et que lassé du spectacle de l'eau,  
 Il fit du vin par un art tout nouveau.  
 Flore & Pomone, & la féconde haleine  
 Des doux Zéphirs parfument ces beaux champs;  
 Sans se lasser, l'œil charmé s'y promène.  
 Le Paradis de nos premiers Parens  
 N'avait point eu de vallons plus rians,  
 Plus fortunés, & jamais la nature  
 Ne fut plus belle & plus riche & plus pure.  
 L'air qu'on respire en ces lieux écartés,  
 Porte la paix dans les cœurs agités,  
 Et des chagrins calmant l'inquiétude,  
 Fait aux mondains aimer la solitude.

Au bord de l'onde Agnès se reposa,  
 Sur le couvent ses deux beaux yeux fixa,  
 Et de ses sens le trouble s'appaîsa.  
 C'était, lecteur, un couvent de nonnettes.  
 Ah! dit Agnès, adorables retraites!  
 Lieux où le Ciel a versé ses bienfaits,  
 Séjour heureux d'innocence & de paix!  
 Helas du Ciel la faveur infinie  
 Peut-être ici me conduit tout exprès,  
 Pour y pleurer les erreurs de ma vie.  
 De chastes Sœurs, épouses de leur Dieu,



De leurs vertus embaument ce beau lieu,  
Et moi fameuse entre les pécheresses,  
J'ai consumé mes jours dans les faiblesses.  
Agnès ici parlant à haute voix,  
Sur le portail aperçut une croix:  
Elle adora d'humilité profonde  
Ce signe heureux du salut de ce monde;  
Et se sentant quelque componction,  
Elle comptait s'en aller à confesse;  
Car de l'amour à la dévotion  
Il n'est qu'un pas: l'un & l'autre est faiblesse.

Or du Moutier la vénérable Abbesse  
Depuis deux jours était allée à Blois,  
Pour du couvent y soutenir les droits.  
Ma sœur Besogne avait en son absence  
Du saint troupeau la bénigne intendance.  
Elle accourut au plus vite au parloir,  
Puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.  
Entrez, dit-elle, aimable voyageuse,  
Quel bon patron, quelle fête joyeuse  
Peut amener au pied de nos autels  
Cette beauté dangereuse aux mortels?  
Seriez-vous point quelque Ange ou quelque Sainte,  
Qui des hauts Cieux abandonne l'enceinte,  
Pour ici-bas nous faire la faveur  
De consoler les filles du Seigneur?  
Agnès répond; C'est pour moi trop d'honneur;  
Je suis, ma sœur, une pauvre mondaine;  
De grands péchés mes beaux jours sont ourdis;

Et

Et si jamais je vais en Paradis,  
 Je n'y serai qu'auprès de Magdelaine.  
 De mon destin le caprice fatal,  
 Dieu, mon bon Ange, & surtout mon cheval,  
 Ne fai comment en ces lieux m'ont portée;  
 De grands remords mon ame est agitée;  
 Mon cœur n'est point dans le crime endurci,  
 J'aime le bien, j'en ai perdu la trace,  
 Je le retrouve, & je sens que la grace  
 Pour mon salut veut que je couche ici.

Ma sœur Besogne avec douceur prudente  
 Encouragea la belle pénitente;  
 Et de la grace exaltant les attraits,  
 Dans sa cellule elle conduit Agnès;  
 Cellule propre & bien illuminée,  
 Pleine de fleurs & galamment ornée,  
 Lit ample & doux: on dirait que l'amour  
 A de ses mains arrangé ce séjour.  
 Agnès tout bas louant la Providence,  
 Vit qu'il est doux de faire pénitence.

Après soupé (car je n'omettrai point  
 Dans mes récits ce noble & digne point;) 17  
 Besogne dit à la belle étrangère,  
 Il est nuit close, & vous savez, ma chère,  
 Que c'est le tems où les esprits malins (2)  
 Rodent par tout, & vont tenter les Saints.  
 Il nous faut faire une œuvre profitable;  
 Couchons ensemble, afin que si le Diable  
 Veut contre nous faire ici quelque effort,

Nous trouvant deux, le Diable en soit moins fort.  
La Dame errante accepta la partie :  
Elle se couche, & croit faire œuvre pie,  
Croit qu'elle est sainte, & que le Ciel l'absout ;  
Mais son destin la poursuivait partout.

Puis-je au Lecteur raconter sans vergogne,  
Ce que c'était que cette sœur Besogne ?

Il faut le dire, il faut tout publier.

Ma sœur Besogne était un Bachelier,  
Qui d'un Hercule eut la force en partage,  
Et d'Adonis le gracieux visage,

N'ayant encor que vingt ans & demi,  
Blanc comme lait, & frais comme rosée !

La Dame Abbessé, en personne avisée,  
En avait fait depuis peu son ami.

Sœur Bachelier vivait dans l'Abbaye,  
En cultivant son ouaille jolie.

Ainsi qu'Achille en fille déguisé

Chez Licomède était favorisé

Des doux baisers de sa Déidamie.

La pénitente était à peine au lit

Avec sa sœur, soudain elle sentit

Dans la nonnain métamorphose étrange.

Affurément elle gagnait au change.

Crier, se plaindre, éveiller le couvent,

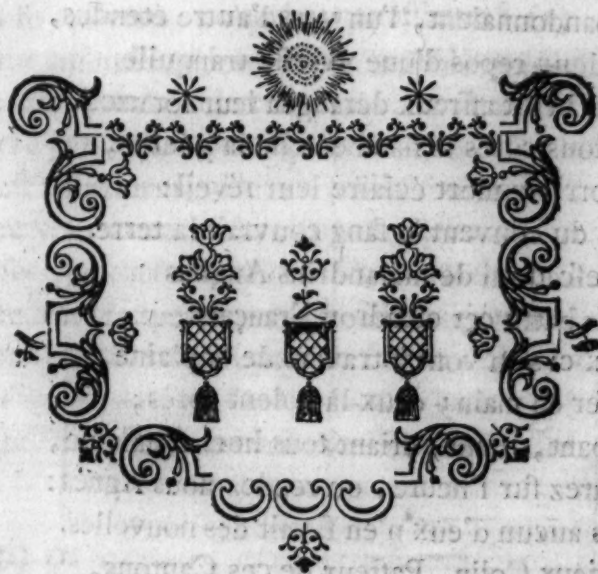
N'aurait été qu'un scandale imprudent.

Souffrir en paix, soupirer & se taire,

Se résigner est tout ce qu'on peut faire.

Puis rarement en telle occasion

On a le tems de la réflexion.  
 Quand sœur Besogne à sa fureur claustrale,  
 (Car-on se lasse) eut mis quelque intervalle,  
 La belle Agnès, non sans contrition,  
 Fit en secret cette réflexion.  
 C'est donc en vain que j'eus toujours en tête  
 Le beau projet d'être une femme honnête,  
 C'est donc en vain que l'on fait ce qu'on peut,  
 N'est pas toujours femme de bien qui veut.





## CHANT ONZIEME.

*Les Anglais violent le Couvent : Combat de Saint  
George Patron d'Angleterre contre Saint Denis  
Patron de la France.*

**J**E vous dirai, sans harangue inutile,  
Que le matin nos deux charmants reclus  
Lassés tous deux de plaisirs deffendus,  
S'abandonnaient, l'un vers l'autre étendus,  
Au doux repos d'une yvresse tranquille.  
Un bruit affreux déranger leur sommeil.  
De tous côtés le flambeau de la guerre,  
L'horrible mort éclaire leur réveil:  
Près du couvent le sang couvrait la terre.  
Cet escadron de malandrins Anglais  
Avait battu cet escadron Français.  
Ceux-ci s'en vont à travers de la plaine,  
Le fer en main; ceux-là volent après,  
Frapant, tuant, criant tous hors d'haleine,  
Mourez sur l'heure, ou rendez-nous Agnès:  
Mais aucun d'eux n'en savait des nouvelles.  
Le vieux Colin, Pasteur de ces Cantons,  
Leur dit, Messieurs, en gardant mes moutons,  
Je vis hier le miracle des belles,  
Qui vers le soir entrait en ce Moutier;

Lors

Lors les Anglais se mirent à crier;  
 Ah! c'est Agnès, n'en doutons point, c'est elle;  
 Entrons, amis; la cohorte cruelle  
 Saute à l'instant dessus ces murs bénis.  
 Voilà les loups au milieu des brebis.

Dans le dortoir, de cellule en cellule,  
 A la chapelle, à la cave, en tout lieu,  
 Ces ennemis des servantes de Dieu,  
 Attaquent tout sans honte & sans scrupule.  
 Ah! sœur Agnès, sœur Maton, sœur Urfule,  
 Où courez-vous, levant les mains aux Cieux;  
 Le trouble au sein, la mort dans vos beaux yeux?  
 Ou fuyez-vous, colombes gémissantes? (a)  
 Vous embrassez, interdites, tremblantes,  
 Ce saint autel, asile redouté,  
 Sacré garant de votre chasteté.  
 C'est vainement, dans ce péril funeste,  
 Que vous criez à votre époux céleste.  
 A ses yeux même, à ces mêmes autels,  
 Tendres troupeaux, vos ravisseurs cruels  
 Vont profaner la foi pure & sacrée (b)  
 Qu'innocemment votre bouche a jurée.  
 Je sai qu'il est des lecteurs bien mondains,

Gens

(a) Où fuyez-vous, colombes gémissantes?  
 Vous embrassez de vos mains impuissantes

(b) Vont profaner la foi pure & sacrée,  
 Qu'au doux Jesus votre bouche a jurée.

Gens sans pudeur, ennemis des nonnains,  
 Mauvais plaissant, de qui l'esprit frivole  
 Ose insulter aux filles qu'on viole;  
 Laissons les dire; hélas, mes chères sœurs,  
 Qu'il est affreux pour de si jeunes cœurs,  
 Pour les beautés si simples, si timides,  
 De se débattre en des bras homicides,  
 De recevoir les baisers dégoutans,  
 De ces félons de carnage fumants,  
 Qui d'un effort détestable & farouche,  
 Les yeux en feu, le blasphème à la bouche,  
 Mêlant l'outrage avec la volupté,  
 Vous font l'amour avec férocité!  
 De qui l'haleine horrible, empoisonnée,  
 La barbe dure & la main forcenée,  
 Le corps hideux, le bras noir & sanglant,  
 Semblent donner la mort en caressant,  
 Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,  
 Pour des démons qui violent des Anges!

Déjà le crime aux regards effrontés (c)  
 A fait rougir ces pudiques beautés.  
 Sœur Rebondi, si dévote & si sage,  
 Au fier Shipunk est tombée en partage.  
 Le dur Barclay, l'incrédule Warton,  
 Sont tous les deux après sœur Amidon.

(c) *Déjà le crime, aux regards effrontés,  
 Contemple à nû ces dévotes beautés.  
 Sœur Rebondi, si discrète & si sage,*

On pleure, on prie, on jure, on presse, on cogne  
 Dans le tumulte on voyait sœur Besogne  
 Se débatant contre Bard & Parson. (d)  
 Ils ignoraient que Besogne est garçon.  
 Aimable Agnès, dans la troupe affligée  
 Vous n'étiez pas pour être négligée:  
 Et votre sort, objet charmant & doux,  
 Est à jamais de pécher malgré vous.  
 Le chef sanglant de la gent sacrilège,  
 Hardi vainqueur, vous presse, & vous assiege,  
 Et les soldats soumis dans leur fureur,  
 Avec respect lui cédaient cet honneur.  
 Le juste Ciel en ses décrets sévères,  
 Met quelquefois un terme à nos misères.  
 Car dans le tems que Messieurs d'Albion  
 Avaient placé l'abomination  
 Tout au milieu de la sainte Sion,  
 Du haut des cieux le patron de la France,  
 Le bon Denis propice à l'innocence,  
 Sut échaper aux soupçons inquiets  
 Du fier Saint George ennemi des Français.  
 Du Paradis il vint en diligence:  
 Mais pour descendre au terrestre séjour,  
 Plus ne monta sur un rayon du jour;  
 Sa marche alors aurait paru trop claire.  
 Il s'en alla vers le Dieu du mystère, (1)

Dieu

(d) Se débattant entre Bard & Curton,  
 Qui la pressoient sans entendre raison.



Dieu sage & fin, grand ennemi du bruit,  
 Qui partout vole & ne va que de nuit,  
 Il favorise (& certes c'est dommage)  
 Force fripons; mais il conduit le sage;  
 Il est sans cesse à l'église, à la cour;  
 Au tems jadis il a guidé l'amour.  
 Il mit d'abord au milieu d'un nuage  
 Le bon Denis; puis il fit le voyage  
 Par un chemin solitaire, écarté,  
 Parlant tous bas, & marchant de côté.

Des bons Français le protecteur fidèle  
 Non loin de Blois rencontra la pucelle,  
 Qui sur le dos de son gros muletier  
 Gagnait pays par un petit sentier,  
 En priant Dieu qu'une heureuse aventure  
 Lui fit enfin retrouver son armure.  
 Tout du plus loin que Saint Denis la vit,  
 D'un ton benin le bon Patron lui dit:  
 O ma pucelle, ô vierge destinée  
 A protéger les filles & les Rois,  
 Vien secourir la pudeur aux abois;  
 Vien reprimer la rage forcenée,  
 Vien; que ce bras vengeur des fleurs de lys  
 Soit le sauveur de mes tendrons-bénis;  
 Voi ce couvent; le tems presse, on viole:  
 Vien, ma pucelle; il dit & Jeanne y vole,  
 Le cher Patron lui servant d'écuier,  
 A coups de fouet hâtait le muletier.

Vous voici, Jeanne, au milieu des infames,  
 Qui

Qui tourmentaïent ces vénérables Dames.  
 Jeanne était nue; un Anglais impudent  
 Vers cet objet tourne soudain la tête,  
 Il la convoite: il pense fermement  
 Qu'elle venait pour être de la fête.  
 Vers elle il court, & sur sa nudité  
 Il va cherchant la sale volupté.  
 On lui repond d'un coup de cimenterre  
 Droit sur le nez. L'infame roule à terre,  
 Jurant ce mot des Français révére,  
 Mot énergique, au plaisir consacré,  
 Mot que souvent le profane vulgaire  
 Indignement prononce en sa colere.

Jeanne à ses pieds foulant son corps sanglant;  
 Criait tout haut à ce peuple méchant:  
 Cessez, cruels, cessez, troupe profane;  
 O violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.  
 Ces mécréans au grand œuvre attachés,  
 N'écoutaient rien, sur leurs nonnains juchés;  
 Tels des ânon broutent des fleurs naissantes  
 Malgré les cris du maître & des servantes,  
 Jeanne qui voit leurs impudents travaux,  
 De grande horreur saintement transportée,  
 Invoquant Dieu, de Denis assistée,  
 Le fer en main vole de dos en dos,  
 De nuque en nuque, & d'échine en échine,  
 Frapant, perçant de sa pique divine;  
 Pourfendant l'un alors qu'il commençait,  
 Dépêchant l'autre alors qu'il finissait,

Et

Et moissonnant la cohorte félonne ;  
 Si que chacun fut percé sur sa nonne ;  
 Et perdant l'ame au fort de son désir,  
 Allait au Diable en mourant de plaisir.

Isac Warton, dont la lubrique rage  
 Avait pressé son détestable ouvrage,  
 Ce dur Warton fut le seul écuyer,  
 Qui de sa nonne osa se délier,  
 Et droit en pied reprenant son armure,  
 Attendit Jeanne & changea de posture.

O vous, grand saint protecteur de l'état,  
 Bon Saint Denis, témoin de ce combat,  
 Daignez redire à ma muse fidèle  
 Ce qu'à vos yeux fit alors ma pucelle.  
 Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla ;  
 Mon cher Denis ! mon Saint, que vois-je là ?  
 Mon corselet, mon armure céleste,  
 Ce beau présent que tu m'avais donné,  
 Brille à mes yeux au dos de ce damné ?  
 Il a mon casque ; il a ma soubreveste.  
 Il était vrai, la Jeanne avait raison.  
 La belle Agnès en troquant de jupon,  
 De cette armure en secret habillée,  
 Par Jean Chandos fut bientôt dépouillée.  
 Isac Warton écuyer de Chandos,  
 Prit cet armure & s'en couvrit le dos. (e)

(e) Prit cette armure, & s'en couvrit le dos :

Et Dieu permit, qu'en ce jour la Pucelle  
 Contre Warton combattit pour icelle.

CHANT ONZIEME. 177

O Jeanne d'Arc, ô fleur des héroïnes,  
 Tu combattais pour tes armes divines,  
 Pour ton grand Roi si longtemps outragé,  
 Pour la pudeur de cent bénédiclines,  
 Pour Saint Denis de leur honneur chargé.  
 Denis la voit qui donne avec audace  
 Cent coups de sabre à sa propre cuirasse,  
 A son armet d'une aigrette ombragé.  
 Au mont Etna dans leur forge brulante,  
 Du noir Vulcain les borgnes compagnons  
 Font retentir l'enclume étincelante  
 Sous des marteaux moins pesants & moins prompts,  
 En préparant au maître du tonnerre  
 Son gros canon trop bravé sur la terre.

Le fier Anglais de fer enharnaché  
 Recule un pas; son ame est stupéfaite,  
 Quand il se voit si rudement touché  
 Par une jeune & fringante brunette.  
 La voyant nue il avait des remords:  
 Sa main tremblait de blesser ce beau corps: (f)  
 Il se défend, & combat en arrière,  
 De l'ennemie admirant les trésors,  
 Et se moquant de sa vertu guerrière.

Saint George alors au sein du Paradis

(f) Sa main trembla de blesser ce beau corps:  
 Il laissa choir soudain son cimettre:  
 Et de la belle admirant les trésors,  
 Il recula quatre pas en arrière.



Ne voyant plus son confrère Denis,  
 Se douta bien que le Saint de la France  
 Portait aux siens sa divine assistance.  
 Il promenait ses regards inquiets  
 Dans les recoins du céleste Palais.  
 Sans balancer aussi-tôt il demande  
 Son beau cheval connu dans la Légende.  
 Le cheval vint; George le bien monté, (2)  
 La lance au poing, & le fabre au côté,  
 Va-parcourant cet effroyable espace,  
 Que des humains veut mesurer l'audace;  
 Ces cieux divers, ces globes lumineux  
 Qu'e fait tourner René le songe-creux, (3)  
 Dans un amas de subtile poussière,  
 Beaux tourbillons que l'on ne prouve guère,  
 Et que Neuton, rêveur bien plus fameux,  
 Fait tournoyer sans boussole & sans guide  
 Autour du rien, tout au traves du vuide.

George enflammé de dépit & d'orgueil,  
 Franchit ce vuide arrive en un clin d'œil  
 Devers les lieux arrosés par la Loire,  
 Où Saint Denis croyait chanter victoire.  
 Ainsi l'on voit dans la profonde nuit  
 Une comète en sa longue carrière  
 Etinceller d'un horrible lumière.  
 On voit la queue; & le peuple frémit;  
 Le Pape en tremble, & la terre étonnée  
 Croit que les vins vont manquer cette année.

Tout du plus loin que Saint George aperçut  
 Mon.

Monsieur Denis, de colère il s'émut;  
 Et brandissant sa lance meurtrière,  
 Il dit ces mots dans le vrai goût d'Homère. (4)  
 Denis, Denis! rival faible & hargneux,  
 Timide apui d'un parti malheureux,  
 Tu descends donc en secret sur la terre,  
 Pour égorger mes héros d'Angleterre?  
 Crois-tu changer les ordres du destin,  
 Avec ton âne & ton bras féminin?  
 Ne crains-tu pas que ma juste vengeance  
 Punisse enfin, toi, ta fille & la France?  
 Ton triste chef branlant sur ton col tors  
 S'est déjà vû séparé de ton corps.  
 Je veux t'ôter, aux yeux de ton église,  
 Ta tête chauve en son lieu mal remise,  
 En t'envoyer vers les murs de Paris,  
 Digne patron des badauts attendris,  
 Dans ton fauxbourg, où l'on chomme ta fête,  
 Tenir encor & rebaiser ta tête.

Le bon Denis levant les mains aux Cieux,  
 Lui répondit d'un ton noble & pieux:  
 O grand Saint George, ô mon puissant confrère,  
 Veux-tu toujours écouter ta colère?  
 Depuis le tems que nous sommes au Ciel,  
 Ton cœur dévot est tout patri de fiel.  
 Nous faudra-t-il, bienheureux que nous sommes,  
 Saints enchassés, tant fêtés chez les hommes,  
 Nous qui devons l'exemple aux Nations,  
 Nous décrier par nos divisions?

Veux-tu porter une guerre cruelle  
 Dans le séjour de la paix éternelle ?  
 Jusques à quand les Saints de ton pays  
 Mettront-ils donc le trouble en Paradis ?  
 O fiers Anglais, gens toujours trop hardis,  
 Le Ciel un jour à son tour en colère  
 Se lassera de vos façons de faire :  
 Ce Ciel n'aura, grace à vos soins jaloux,  
 Plus de dévots qui viennent de chez vous.  
 Malheureux Saint, pieux atrabilaire,  
 Patron maudit d'un peuple sanguinaire,  
 Sois plus traitable, & pour Dieu laisse-moi  
 Sauver la France, & secourir mon Roi.

A ce discours George bouillant de rage,  
 Sentit monter le rouge à son visage :  
 Et des badauds contemplant le patron,  
 Il redoubla de force & de courage ;  
 Car il prenait Denis pour un poltron.  
 Il fond sur lui tel qu'un puissant faucon  
 Vole de loin sur un tendre pigeon.  
 Denis recule, & prudent il appelle  
 A haute voix son âne si fidèle, (g)

Son

(g) A haute voix son âne si fidelle,  
 Son âne ailé, sa joye & son secours.

Viens, crioit-il, viens protéger mes jours :  
 Contre un méchant viens défendre ma vie.  
 L'animal saint revenoit d'Italie  
 En ce moment : & moi, conteur succinct,  
 Dirai bientôt ce qui fit qu'il revint.

Son âne ailé sa joye & son secours.  
 Vien, criait-il, vien deffendre mes jours.  
 Ainti parlant le bon Denis oublie,  
 Que jamais Saint n'a pu perdre la vie.

Le beau grifon revenait d'Italie  
 En ce moment; & moi conteur succint,  
 J'ai déjà dit ce qui fit qu'il revint.  
 A son Denis dos & selle il présente.  
 Nôtre Patron sur son âne élançé,  
 Sentit soudain sa valeur renaissante.  
 Subtilement il avait ramassé  
 Le fer tranchant d'un Anglais trépassé.  
 Lors brandissant le fatal cimenterre,  
 Il pousse à George, il le presse, il le ferre.  
 George indigné lui fait tomber en bref  
 Trois horions sur son malheureux chéf:  
 Tous sont parés: Denis garde sa tête,  
 Et de ses coups dirige la tempête  
 Sur le cheval & sur le cavalier.  
 Le feu jaillit de l'élastique acier:  
 Les fers croisés & de taille & de pointe  
 A tout moment vont au fort du combat  
 Chercher le cou, le casque, le rabat,  
 Et l'auréole, & l'endroit délicat (5)  
 Où la cuirasse à l'éguillette est jointe.

Tous deux tenaient la victoire en suspens, (h)  
 Quand

(h) Tous deux tenoient la victoire en suspens,  
 Paul pour Denis gageoit contre Vincens,



Quand de sa voix terrible & discordante  
L'âne entonna son octave écorchante.  
Le Ciel en tremble; écho du fond des bois  
En frémissant répète cette voix.

George palit: Denis d'une main leste  
Fait une feinte, & d'un revers céleste  
Tranche le nez du grand Saint d'Albion. (6)  
Le bout sanglant roule sur son arçon.

George fans nez, mais non pas fans courage,  
Venge à l'instant l'honneur de son visage,  
Et jurant Dieu selon les nobles us  
De ses Anglais, d'un coup de cimeterre  
Coupe à Denis ce que jadis Saint Pierre  
Certain Jeudi fit tomber à Malcus.

A ce spectacle, à la voix empoulée  
De l'âne saint, à ses terribles cris,  
Tout fut ému dans les divins lambris.  
Le beau portail de la voute étoilée  
S'ouvrit alors, & des arches du Ciel  
On vit sortir l'Arcange Gabriel,  
Qui soutenu sur ses brillantes aîles,  
Fend doucement les plaines éternelles,  
Portant en main la verge qu'autrefois (i)  
Devers le Nil eut le divin Moïse,  
Quand dans la mer suspendue & soumise,

II

(i) *Portant en main la verge qu'autrefois*

Devers le Nil eut le sorcier Moïse,  
Quand dans la mer suspendue & soumise.

Il engloutit les peuples & les Rois.  
 Que vois-je ici ? cria-t-il en colère,  
 Deux Saints Patrons, deux enfans de lumière,  
 Du Dieu de paix confidens éternels,  
 Vont s'échiner comme de vils mortels !  
 Laissez, laissez aux sots enfans des femmes  
 Les passions, & le fer, & les flammes ;  
 Abandonnez à leur profane sort  
 Les corp chétifs de ces grossières ames,  
 Nés dans la fange & formés pour la mort :  
 Mais vous, enfans qu'au séjour de la vie  
 Le Ciel nourrit de sa pure ambrosie,  
 Etes-vous las d'être trop fortunés ?  
 Etes-vous fous ? Ciel ! une oreille, un nez !  
 Vous que la grace & la miséricorde  
 Avaient formés pour prêcher la concorde !  
 Pouvez-vous bien de je ne sai quels Rois  
 En étourdis embrasser la querelle ?  
 Ou renoncez à la voûte éternelle,  
 Ou dans l'instant qu'on se rende à mes loix.  
 Que dans vos cœurs la charité s'éveille.  
 George insolent, ramassez cette oreille,  
 Ramassez, dis-je, & vous, Monsieur Denis,  
 Prenez ce nez avec vos doigts bénis ;  
 Que chaque chose en son lieu soit remise.

Denis soudain va d'une main fourmise  
 Rendre le bout au nez qu'il fit camus.  
 George à Denis rend l'oreille dévote  
 Qu'il lui coupa. Chacun des deux marmote

A Gabriel un gentil *Orémus*,  
 Tout se rajuste ; & chaque cartilage  
 Va se placer à l'air de son visage.  
 Sang, fibres, chair, tout se consolida,  
 Et nul vestige aux deux Saints ne resta  
 De nez coupé, ni d'oreille abbattüe ;  
 Tant les Saints ont la chair ferme & dodüe.

Puis Gabriel d'un ton de Président,  
 Ça qu'on s'embrasse ; il dit, & dans l'instant  
 Le doux Denis, fans fiel & fans colère,  
 De bonne foi baisa son adverfaire.  
 Mais le fier George en l'embrassant jurait,  
 Et prommettait que Denis le paîrait.

Le bel Arcange, après cette embrassade,  
 Prend mes deux Saints, & d'un air gracieux,  
 A ses côtés les fait voguer aux Cieux,  
 Où de nectar on leur verse rafade.  
 Peu de lecteurs croiront ce grand combat ;  
 Mais sous les murs qu'arrosait le Scamandre  
 N'a-t-on pas vû jadis avec éclat  
 Les Dieux armés, de l'Olimpe descendre ?  
 N'a-t-on pas vû chez cet Anglais Milton  
 D'Anges ailés toute une légion (7).  
 Rougir de sang les célestes campagnes,  
 Jetter au nez quatre ou cinq cent montagnes,  
 Et qui pis est avoir du gros canon ? (k)

(k) Et qui pis est, avoir de gros canon ?

Or si jadis Michel & le Démon  
Se font battus, Messieurs Denis & George  
Pouvaient sans doute à plus forte raison  
Se rencontrer & se couper la gorge.

Mais dans le Ciel si la paix revenait,  
Il en était autrement sur la terre,  
Séjour maudit de discorde & de guerre.  
Le bon Roi Charle en cent endroits courait,  
Nomrait Agnès, la cherchait, & pleurait,  
Et cependant Jeanne la foudroyante  
De son épée invincible & sanglante  
Au fier Warton le trépas préparait;  
Elle l'atteint vers l'énorme partie  
Dont cet Anglais profana le couvent;  
Warton chancelé, & son glaive tranchant  
Quitte sa main par la mort engourdie:  
Il tombe, & meurt en reniant les Saints.  
Le vieux troupeau des antiques nonnains  
Voyant aux pieds de l'amazone auguste  
Le chevalier sanglant & trébuché,  
Disant *ave*, s'écriait. Il est juste  
Qu'on soit puni par où l'on a péché.

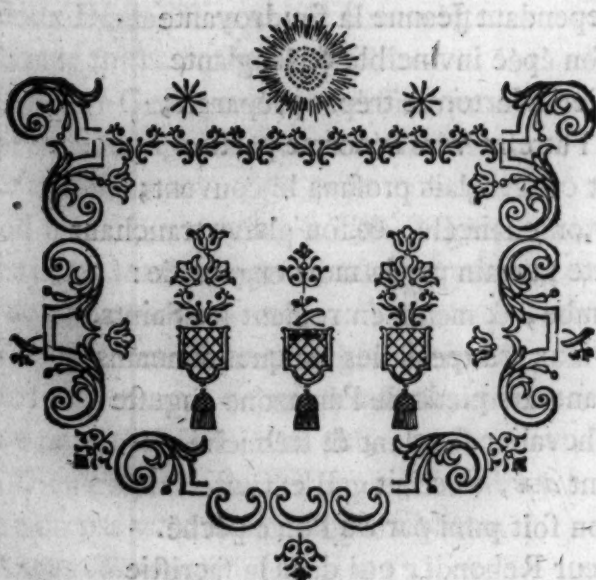
Sœur Rebondi, qui dans la sacristie  
A succombé sous le vainqueur impie,

Pleurait

Pardonnez-moi ce peu de fiction,  
Qui, sous les noms de Denis & de George,  
Vous a dépeint les peuples d'Albion  
Et les François qui se coupoient la gorge.



Pleurait le traître en rendant grace au Ciel;  
 Et mesurant des yeux le criminel,  
 Elle disait d'une voix charitable,  
 Hélas, hélas, nul ne fut plus coupable.



CHANT





*Chant XII.*

CHANT DOUZIEME

*Monrose tuë l'Aumonier. Charle retrouve Agnès,  
qui se consolait avec Monrose dans le Château de  
Cutendre.*

**J'**Avais juré de laisser la morale,  
De conter net, de fuir les longs discours.  
Mais que ne peut ce grand Dieu des amours?  
Il est bavard, & ma plume inégale  
Va griffonnant de son bec effilé  
Ce qu'il inspire à mon cerveau brûlé.  
Jeunes beautés, filles, veuves, ou femmes,  
Qu'il enrola sous ses drapeaux charmants,  
Vous qui lancez & recevez ses flammes,  
Or dites moi; quand deux jeunes amans,  
Egaux en grace, en mérite, en talents,  
Aux doux plaisirs tous deux vous sollicitent,  
Egalement vous pressent, vous excitent,  
Mettent en feu vos sensibiles apas,  
Vous éprouvez un étrange embarras.  
Connaissez-vous cette histoire frivole  
D'un certain âne, illustre dans l'école?  
Dans l'écurie on vint lui présenter  
Pour son diner deux mesures égales,  
De même forme, à pareils intervalles;

Des



Des deux côtes l'âne se vit tenter  
Egalement, & dressant ses oreilles  
Juste au milieu des deux formes pareilles,  
De l'équilibre accomplissant les loix,  
Mourut de faim, de peur de faire un choix.  
N'imitiez pas cette philosophie,  
Daignez plutôt honorer tout d'un temps  
De vos bontés vos deux jeunes amants,  
Et gardez-vous de risquer vôtre vie.

A quelques pas de ce joli couvent,  
Si pollué, si triste & si sanglant,  
Où le matin vingt nonnes affligées  
Par l'amazone ont été trop vengées,  
Près de la Loire était un vieux château  
A pont-levis, machicoulis, tourelles, (1)  
Un long canal transparent, à fleur d'eau,  
En serpentant tournait au pied d'icelles,  
Puis embrassait en quatre cent jets d'arc  
Les murs épais qui deffendaient le parc.  
Un vieux Baron surnommé de Cutendre,  
Était Seigneur de cet heureux logis.  
En sûreté chacun pouvait s'y rendre.  
Le vieux Seigneur, dont l'ame est bonne & tendre,  
En avait fait l'azile du pays.  
Français, Anglais, tous étaient ses amis.  
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre,  
Ou Prince, ou moine, ou nonne, ou Turc, ou prêtre,  
Y recevaient un accueil gracieux:  
Mais il fallait qu'on entrât deux à deux;

Car

Car tout Baron a quelque fantaisie :  
 Et celui ci pour jamais résolut  
 Qu'en son chatel en nombre pair on fût,  
 Jamais impair. Telle était sa folie.  
 Quand deux-à-deux on abordait chez lui,  
 Tout allait bien : mais malheur à celui  
 Qui venait seul en ce logis se rendre,  
 Il soupait mal, il lui fallait attendre  
 Qu'un compagnon format ce nombre heureux,  
 Nombre parfait qui fait que deux font deux.

La fière Jeanne ayant repris ses armes,  
 Qui cliquetaient sur ses robustes charmes,  
 Devers la nuit y conduisit au frais,  
 En devisant, la belle & douce Agnès.  
 Cet Aumonier qui la suivait de près,  
 Cet Aumonier ardent, insatiable,  
 Arrivé aux murs du logis charitable.  
 Ainsi qu'un loup qui mâche sous sa dent  
 Le fin duvet d'un jeune agneau bêlant,  
 Plein de l'ardeur d'achever sa curée,  
 Va du bercail escaler l'entrée :  
 Tel enflammé de sa lubrique ardeur,  
 L'œil tout en feu, l'Aumonier ravisseur  
 Allait cherchant les restes de sa joye,  
 Qu'on lui ravit lorsqu'il tenait sa proye ;  
 Il sonne, il crie ; on vient ; on aperçut  
 Qu'il était seul, & soudain il parut  
 Que les deux bois, dont les forces mouvantes  
 Font ébranler les solives tremblantes

Du

Du pont levis, par les airs s'élevaient,  
Et s'élevant le pont levis haussaient.  
A ce spectacle, à cet ordre du maître,  
Qui jura Dieu? ce fut mon vilain prêtre.  
Il fuit des yeux les deux mobiles bois;  
Il tend les mains, veut crier, perd la voix.  
On voit souvent du haut d'une goutière  
Descendre un chat auprès d'une volière,  
Passant la griffe à travers les barreaux,  
Qui contre lui deffendent les oiseaux.  
Son œil poursuit cette espèce emplumée,  
Qui se tapit au fond d'une ramée.  
Nôtre Aumonier fut encor plus confus,  
Alors qu'il vit sous des ormes touffus  
Un beau jeune homme à la tresse dorée,  
Au sourcil noir, à la mine assurée,  
Aux yeux brillants, au menton cotonné,  
Au teint fleuri par les grâces orné,  
Tout rayonnant des couleurs du bel âge :  
C'était l'amour, ou c'était mon beau page :  
C'était Monrose. Il avait tout le jour  
Cherché l'objet de son naissant amour.  
Dans le couvent reçu par les nonnettes,  
Il aparut à ces filles discrètes,  
Non moins charmant que l'Ange Gabriel,  
Pour les bénir venant du haut du Ciel.  
Les tendres sœurs voyant le beau Monrose,  
Sentaient rougir leurs visages de rose,  
Disant tout bas : Ah que n'était-il là,

Dieu

## CHANT DOUZIEME. 191

Dieu paternel, quand on nous viola!  
 Toutes en cercle autour de lui se mirent,  
 Parlant sans cesse, & lorsqu'elles aprirent  
 Que ce beau page allait chercher Agnès,  
 On lui donna le courfier le plus frais,  
 Avec un guide, afin que sans esclandre  
 Il arrivat au château de Cutendre.

En arrivant il vit près du chemin,  
 Non loin du pont, l'Aumonier inhumain.  
 Lors tout ému de joye & de colère,  
 Ah, c'est donc toi, prêtre de Belzebut!  
 Je jure ici Chandos & mon salut,  
 Et plus encor, les yeux qui m'ont su plaire,  
 Que tes forfaits vont enfin se payer.  
 Sans repartir le bouillant Aumonier  
 Prend d'une main par la rage tremblante  
 Un pistolet, en presse la détente, (2)  
 Le chien s'abat, le feu prend, le coup part;  
 Le plomb chassé, siffle & vole au hazard,  
 Suivant au loin la ligne mal mirée  
 Que lui traçait une main égarée.  
 Le page vife, & par un coup plus sûr  
 Atteint le front, ce front horrible & dur,  
 Où se peignait une ame détestable.

L'Aumonier tombe, & le page vainqueur  
 Sentit alors dans le fond de son cœur  
 De la pitié le mouvement aimable.  
 Hélas, dit-il, meurs du moins en Chrétien;  
 Di *Te Deum*; tu vécus comme un chien;

De-



Demande au Ciel pardon de ta luxure ;  
Prononce *Amen*, donne ton ame à Dieu.  
Non, répondit le maraud à tonsure,  
Je suis damné, je vais au Diable, adieu.  
Il dit & meurt : son ame déloyale  
Alla grossir la cohorte infernale. (3)

Tandis qu'ainsi ce monstre impénitent  
Allait sortir aux brasiers de Satan,  
Le bon Roi Charle accablé de tristesse,  
Allait cherchant son errante maîtresse,  
Se promenant, pour calmer sa douleur,  
Devers la Loire avec son confesseur.  
Il faut ici, lecteur, que je remarque  
En peu de mots ce que c'est qu'un docteur,  
Qu'en sa jeunesse un amoureux Monarque  
Par étiquette a pris pour directeur.  
C'est un mortel tout paitri d'indulgence,  
Qui doucement fait pancher dans ses mains,  
Du bien, du mal la trompeuse balance,  
Vous mène au Ciel par d'aimables chemins,  
Et fait pécher son maître en conscience :  
Son ton, ses yeux, son geste composant,  
Observant tout, flattant avec adresse  
Le favori, le maître, la maîtresse ;  
Toujours accort, & toujours complaisant.  
Le confesseur du Monarque Gallique  
Erait un fils du bon Saint Dominique.  
Il s'appellait le Père Bonifoux,  
Homme de bien, se faisant tout à tous.

# CHANT DOUZIEME. 193

Il lui disoit d'un ton dévot & doux,  
 Que je vous plains! la partie animale  
 Prend le dessus: la chose est bien fatale.  
 Aimer Agnès est un péché vraiment;  
 Mais ce péché se pardonne aisément:  
 Au tems jadis il était fort en vogue  
 Chez les Hebreux enfans du Décalogue.  
 Cet Abraham, ce père des croyans,  
 Avec Agar s'avisa d'être père;  
 Car sa servante avait des yeux charmans,  
 Qui de Sara méritaient la colère.  
 Jacob le juste épousa les deux sœurs.  
 Tout Patriarche a connu les douceurs  
 Du changement dans l'amoureux mystère. (a)  
 Le vieux Booz en son vieux lit reçut  
 Après moisson la bonne & vieille Ruth.  
 Et sans conter la belle Betzabée,  
 Du bon David l'ame fut absorbée  
 Dans les plaisirs de son ample ferrail.  
 Son vaillant fils, fameux par sa crinière,  
 Un beau matin, par vertu singulière,  
 Vous repassa tout ce gentil bercail.  
 De Salomon vous savez le partage.  
 Comme un Oracle on écoutait sa voix,

(a) Du changement dans l'amoureux mystère.

Le vieux Booz entre les draps reçut

Après moissons la bonne & sage Ruth:

N

Il savait tout, & des Rois le plus sage (b)  
 Etait aussi le plus galant des Rois.  
 De leurs péchés si vous suivez la trace,  
 Si vos beaux ans sont livrés à l'amour,  
 Consolez-vous; la sagesse a son tour.  
 Jeune on s'égare, & vieux on obtient grace.

Ah! dit Charlot, ce discours est fort bon,  
 Mais que je suis bien loin de Salomon!  
 Que son bonheur augmente mes détresses!  
 Pour ses ébats il eut sept cent maîtresses, (4)  
 Je n'en ai qu'une; hélas je ne l'ai plus!

Des pleurs alors sur son nez répandus  
 Interrompaient sa voix tendre & plaintive:  
 Lorsqu'il avise, en tournant, vers la rive, (c)  
 Sur un cheval trotant d'un pas hardi,  
 Un manteau rouge, un ventre rebondi,  
 Un vieux rabat; c'était Bonneau lui-même.  
 Un chacun fait qu'après l'objet qu'on aime,  
 Rien n'est plus doux pour un parfait amant,  
 Que de trouver son très cher confident.  
 Le Roi perdant & reprenant haleine,  
 Crie à Bonneau, Quel Démon te ramène?  
 Que fait Agnès, di, d'où viens-tu, quels lieux  
 Sont

(b) Il savoit tout: & des rois le plus sage  
 Etoit pourtant le plus paillard des rois.

(c) Lors qu'il avise, en tournant vers la rive,  
 Sur un roussin trotant d'un pas hardi,

Sont embellis, éclairés par ses yeux?  
Où la trouver? di donc, répon donc, parle.

Aux questions qu'enfilait le Roi Charle,  
Le bon Bonneau conta de-point en point  
Comme il avait été mis en pourpoint,  
Comme il avait servi dans la cuisine,  
Comme il avait par fraude clandestine  
Et par miracle à Chandos échapé,  
Quand à se battre on était occupé;  
Comme on cherchait cette beauté divine;  
Sans rien omettre il raconta fort bien  
Ce qu'il savait; mais il ne savait rien.  
Il ignorait la fatale aventure,  
Du prêtre Anglais la brutale luxure;  
Du page aimé l'amour respectueux,  
Et du couvent le sac incestueux. (d)

Après avoir bien expliqué leurs craintes,  
Repris cent fois le fil de leurs plaintes,

**Mau-**

(d) *Et du couvent le sac incestueux,*  
N'étoient du tout dessus sa tablature;  
Et bien en prit à l'amant curieux.  
Ainsi Louis, se perdant à la chasse  
Dans les raillis de son Fontainebleau,  
De questions fatigue son Bonneau:  
A son retour lui demande la trace  
De la beauté qui captive son cœur,  
Veut que de rien il ne lui fasse grace,  
Et n'en apprend que tout bien, tout honneur.  
Après avoir bien expliqué leurs plaintes,



Maudit le fort & les cruels Anglais,  
Tous deux étaient plus tristes que jamais.  
Il était nuit; le char de la grande ourse (5)  
Vers son Nadir avait fourni sa course:  
Le Jacobin dit au Prince pensif,  
Il est bien tard, soyez mémoratif  
Que tout mortel, Prince, ou moine à cette heure  
Devrait chercher quelque honnête demeure,  
Pour y souper & pour passer la nuit.  
Le triste Roi par le moine conduit,  
Sans rien répondre, & ruminant sa peine,  
Le cou panché galoppe dans la plaine:  
Et bientôt Charle & le prêtre & Bonneau  
Furent tous trois aux fossés du château.

Non loin du pont était l'aimable page,  
Lequel ayant jetté dans le canal  
Le corps maudit de son damné rival,  
Ne perdait point l'objet de son voyage.  
Il dévorait en secret son ennui,  
Voyant ce pont entre sa Dame & lui.  
Mais quand il vit aux rayons de la Lune  
Les trois Français, il sentit que son cœur  
Du doux espoir éprouvait la chaleur:  
Et d'une grace adroite & non commune  
Cachant son nom, & sur-tout son ardeur,  
Dès qu'il parut, dès qu'il se fit entendre,  
Il inspira je ne sai quoi de tendre;  
Il plut au Prince, & le moine benin  
Le caressait de son air patelin,

D'un

## CHANT DOUZIEME. 197

D'un œil dévot & du plat de la main.

Le nombre pair étant formé de quatre,  
On vit bientôt les deux flèches abatre  
Le pont mobile, & les quatre courriers  
Font en marchant gémir les madriers. (6)  
Le gros Bonneau tout essoufflé chemine,  
En arrivant droit devers la cuisine,  
Songe au souper. Le moine au même lieu,  
Dévotement en rendit grace à Dieu.  
Charle prenant un nom de Gentilhomme,  
Court à Cutendre avant qu'il prit son somme.  
Le bon Baron lui fit son compliment,  
Puis le mena dans son appartement.  
Charle a besoin d'un peu de solitude,  
Il veut jouir de son inquiétude.  
Il pleure Agnès. Il ne se doutait pas  
Qu'il fût si près de ses jeunes apas.

Le beau Monrose en fut bien davantage.  
Avec adresse il fit causer un page,  
Il se fit dire où reposait Agnès,  
Remarquant tout avec des yeux discrets.  
Ainsi qu'un chat qui d'un regard avide  
Guette au passage une souris timide,  
Marchant tout doux, la terre ne sent pas  
L'impression de ses pieds délicats;  
Dès qu'il l'a vuë, il a sauté sur elle.  
Ainsi Monrose avançant vers la belle,  
Etend un bras, puis avance à tâtons,  
Posant l'orteil, & haussant les talons.

Agnès, Agnès, il entre dans ta chambre.  
 Moins promptement la paille vole à l'ombre,  
 Et le fer fuit moins simpatiquement  
 Le tourbillon qui l'unit à l'aimant.  
 Le beau Monrose en arrivant se jette  
 A deux genoux au bord de la couchette,  
 Où sa maîtresse avait entre deux draps  
 Pour sommeiller arrangé ses apas.  
 De dire un mot aucun d'eux n'eut la force,  
 Ni le loisir; le feu prit à l'amorce  
 En un clin d'œil: un baiser amoureux  
 Unit soudain leurs bouches demi closes. (e)  
 Leur ame vint sur leurs lèvres de roses.  
 Agnès aida Monrose impatient  
 A dépouiller, à jeter promptement  
 De ses habits l'incommode parure,  
 Déguisement qui pèse à la nature,  
 Dans l'âge d'or aux mortels inconnu,  
 Que hait surtout un Dieu qui va tout nû.

Dieux !

(e) Unit soudain leurs bouches demi-closes :  
 Leur ame vint sur leurs lèvres de roses :  
 Un tendre feu sortit de leurs beaux yeux :  
 Dans leurs baisers, leurs langues se cherchèrent :  
 Qu'éloquemment alors elles parlèrent !  
 Discours muets, langage des désirs,  
 Charmant prélude, organe des plaisirs,  
 Pour un moment il vous fallut suspendre  
 Ce doux concert : & ce duo si tendre.

Dieux! quels objets! est-ce Flore & Zéphire,  
Est-ce Psiché qui caresse l'amour?  
Est-ce Vénus que le fils de Cinire (8)  
Tient dans ses bras loin des rayons du jour,  
Tandis que Mars est jaloux & soupire?

Le Mars Français, Charle au fond du château  
Soupire alors avec l'ami Bonneau,  
Mange à regret & boit avec tristesse.  
Un vieux valet bavard de son métier,  
Pour égayer sa taciturne Altesse, (9)  
Aprit au Roi, sans se faire prier,  
Que deux beautés, l'une robuste & fière,  
Aux cheveux noirs, à la mine guerrière,  
L'autre plus douce, aux yeux bleus, au teint frais,  
Couchaient alors dans la gentilhommière:  
Charle étonné les soupçonne à ces traits;  
Il se fait dire, & puis redire encore,  
Quels sont les yeux, la bouche, les cheveux,  
Le doux parler, le maintien vertueux  
Du cher objet de son cœur amoureux.  
C'est elle enfin, c'est tout ce qu'il adore;  
Il en est sûr, il quitte son repas,  
Adieu, Bonneau; je cours entre ses bras.  
Il dit & vole, & non pas sans fracas:  
Il était Roi cherchant peu le mystère.

Plein de sa joye il répète & redit  
Le nom d'Agnès, tant qu'Agnès l'entendit.  
Le couple heureux en trembla dans son lit.  
Que d'embarras! comment sortir d'affaire?



Voici comment le beau page s'y prit.  
 Près du lambris dans une grande armoire,  
 On avait mis un petit oratoire,  
 Autel de poche, ou lorsque l'on voulait,  
 Pour quinze sous un Capucin venait (10)  
 Sur le rétable en voûte pratiquée  
 Est une niche en attendant son Saint.  
 D'un rideau vert la niche était masquée.  
 Que fait Monrose ? un beau penser lui vint  
 De s'ajuster dans la niche sacrée,  
 En bienheureux, derrière le rideau,  
 Il se tapit, sans pourpoint, sans manteau.  
 Le Prince approche, & presque des l'entrée  
 Il faute au cou de sa belle adorée ;  
 Et tout en pleurs il veut jouir des droits  
 Qu'ont les Amans, surtout quand ils sont Rois.  
 Le Saint caché frémit à cette vûe :  
 Il fait du bruit & la table remuë :  
 Le Prince approche, il y porte la main,  
 Il sent un corps, il recule, il s'écrie,  
 Amour, Satan, Saint François, Saint Germain,  
 Moitié frayeur, & moitié jalousie :  
 Puis tire à lui, fait tomber sur l'autel  
 Avec grand bruit le rideau sous lequel  
 Se blotissait cette aimable figure,  
 Qu'à son plaisir façonna la nature.  
 Son dos tourné par pudeur étalait  
 Ce que César sans pudeur soumettait  
 A Nicomède en sa belle jeunesse, (11)

# CHANT DOUZIEME. 201

Ce que jadis le héros de la Grèce  
Admira tant dans son Ephestion, (12)  
Ce qu'Adrien mit dans le Panthéon.  
Que les héros, ô Ciel, ont de faiblesse!

Si mon lecteur n'a point perdu le fil  
De cette histoire, au moins se souvient-il  
Que dans le camp la courageuse Jeanne  
Traça jadis au bas du dos profane,  
D'un doigt conduit par Monsieur Saint Denis,  
Adroitement trois belles fleurs de lys.  
Cet écuillon, ces trois fleurs, ce derrière  
Emûrent Charle: il se mit en prière.  
Il croit que c'est un tour de Bélzébuth.  
De repentir & de douleur atteinte,  
La belle Agnès s'évanouît de crainte.  
Le Prince alors, dont le trouble s'accrut,  
Lui prend les mains; Qu'on vole ici vers elle;  
Accourez tous; le Diable est chez ma belle.  
Aux cris du Roi le confesseur troublé,  
Non sans regret quitte aussi-tôt la table.  
L'ami Bonneau monte tout essoufflé;  
Jeanne s'éveille, & d'un bras redoutable  
Prenant ce fer que la victoire fuit,  
Cherche l'endroit d'où partait tout le bruit.  
Et cependant le Baron de Cutendre  
Dormait à l'aise, & ne put rien entendre.



## CHANT TREIZIEME.

*Sortie du château de Cutendre. Combat de la Pucelle & de Jean Chandos: étrange loi du combat à laquelle la Pucelle est soumise; vision du Père Bonifoux; miracle qui sauve l'honneur de Jeanne,*

**C'**était le tems de la saison brillante,  
 Quand le soleil aux bornes de son cours  
 Prend sur les nuits pour ajouter aux jours;  
 Et se plaissant dans sa démarche lente  
 A contempler nos fortunés climars,  
 Vers le tropique arrête encor ses pas.  
 O grand Saint Jean, c'était alors ta fête; (1)  
 Premier des Jeans, orateur des deserts,  
 Toi qui criais jadis à pleine tête,  
 Que du salut les chemins soient ouverts;  
 Grand précurseur, je t'aime, je te sers.  
 Un autre Jean eut la bonne fortune  
 De voyager au pays de la lune,  
 Avec Astolphe, & rendit la raison (2)  
 Au Paladin amoureux d'Angelique.  
 Ren-moi la mienne, ô Jean second du nom!  
 Tu protégeas ce chanfre aimable & rare,  
 Qui réjouit les Seigneurs de Ferrare,  
 Par le tissu de ses contes plaisants;

CHANT TREIZIEME. 203

Tu pardonnas aux vives apostrophes  
 Qu'il t'adressa dans ses comiques strophes.  
 Etend sur moi tes secours bienfaisans,  
 J'en ai besoin; car tu fais que les gens  
 Sont bien plus fots, & bien moins indulgens,  
 Qu'on ne l'était au siècle du génie,  
 Quand l'Arioste illustrait l'Italie.  
 Protège-moi contre ces durs esprits,  
 Frondeurs pesants de mes légers écrits.  
 Si quelquefois l'innocent badinage  
 Vient en riant égayer mon ouvrage,  
 Quand il le faut je suis très sérieux.  
 Mais je voudrais n'être point ennuieux.  
 Condui ma plume, & surtout daigne faire  
 Mes compliments à Denis ton confrère.

En accourant la fière Jeanne d'Arc  
 D'une lucarne aperçut dans le parc  
 Cent palefrois, une brillante troupe  
 De chevaliers ayant dames en croupe,  
 Et d'écuyers qui tenaient dans leurs mains  
 Tout l'attirail des combats inhumains;  
 Cent boucliers où des nuits la courrière  
 Réfléchissait sa tremblante lumière,  
 Cent casques d'or d'aigrettes ombragés,  
 Et les longs bois d'un fer pointu chargés,  
 Et des rubans dont les touffes dorées  
 Pendaient au bout des lances acérées.  
 Voyant cela Jeanne crut fermement  
 Que les Anglais avaient surpris Cutendre.

Mais



Mais Jeanne d'Arc se trompa lourdement.  
 En fait de guerre on peut bien se méprendre, (a)  
 Ainsi qu'ailleurs : mal voir & mal entendre  
 De l'héroïne était souvent le cas,  
 Et Saint Denis ne l'en corrigea pas.

Ce n'était point des enfans d'Angleterre  
 Qui de Cutendre avaient surpris la terre;  
 C'est ce Dunois de Milan revenu,  
 Ce grand Dunois à Jeanne si connu,  
 C'est La Trimouille avec sa Dorothee.  
 Elle était d'aise & d'amour transportée;  
 Elle en avait sujet assurément:  
 Elle voyage avec son cher amant;  
 Ce cher amant, ce tendre La Trimouille, (b)  
 Que l'honneur guide, & que l'amour chatouille.  
 Elle le suit toujours avec honneur:  
 Et ne craint plus Monsieur l'Inquisiteur.

En

(a) *En fait de guerre on peut bien se méprendre :*

Témoin Ajax, & certain général,  
 Duc, bel-esprit, ministre, maréchal:  
 L'un sur le Rhin, l'autre aux bords du Scamandre,  
 Un beau matin s'avisèrent de prendre  
 Des moutons blancs pour autant d'ennemis,  
 Sans que l'honneur fut en rien compromis,

(b) *Ce cher amant, ce tendre la Trimouille,*

Pour qui son œil de pleurs souvent se mouille,  
 L'ayant cherchée à travers cent combats,  
 L'avoit trouvée, & ne la quittoit pas.

CHANT TREIZIEME. 205

En nombre pair cette troupe dorée  
 Dans le château la nuit était entrée.  
 Jeanne y vola : le bon Roi qui la vit,  
 Crut qu'elle allait combattre, & la suivit,  
 Et dans l'erreur qui trompait son courage,  
 Il laisse encor Agnès avec son page.

O page heureux, & plus heureux cent fois  
 Que le plus grand, le plus Chrétien des Rois,  
 Que de bon cœur alors tu rendis grace  
 Au benoit Saint dont tu tenais la place !  
 Il te fallut r'habiller promptement. (c)

Tu rajustas ta trousse diaprée.  
 Agnès t'aidait d'une main timorée,  
 Qui s'égarait & se trompait souvent.  
 Que de baisers sur sa bouche de rose  
 Elle reçut en r'habillant Monrose !  
 Que son bel œil le voyant rajusté :  
 Semblait encor chercher la volupté !  
 Monrose au parc descendit sans rien dire.  
 Le confesseur tout saintement soupire,  
 Voyant passer ce beau jeune garçon,  
 Qui lui donnait de la distraction.

La douce Agnès composa son visage,  
 Ses yeux, son air, son maintien, son langage.  
 Auprès du Roi Bonifoux se rendit,  
 Le consola, le rassura, lui dit

Que

(c) Il te fallut r'habiller promptement :  
 Sur le satin de ton cu ferme & blanc,

Que dans la niche un envoyé céleste  
Était d'enhaut venu pour annoncer  
Que des Anglais la puissance funeste  
Touchait au terme, & que tout doit passer ;  
Que le Roi Charles obtiendrait la victoire.  
Charles le crut, car il aimait à croire.  
La sœur Jeanne appuya ce discours.  
Du Ciel, dit elle, acceptons le secours.  
Venez, grand Prince, & rejoignons l'armée,  
De votre absence à bon droit allarmée.

Sans balancer La Trimouille & Dunois  
De cet avis furent à haute voix.  
Par ces héros la belle Dorothee  
Honnêtement au Roi fut présentée.  
Agnès la baïssé, & le noble escadron  
Sortit enfin du logis du Baron.

Le juste Ciel aime souvent à rire  
Des passions du sublunaire empire.  
Il regardait cheminer dans les champs  
Cet escadron de héros & d'amants.  
Le Roi de France allait près de sa belle,  
Qui s'efforçant d'être toujours fidelle,  
Sur son cheval la main lui présentait,  
Serrait la sienne, exhalait sa tendresse ;  
Et cependant, ô comble de faiblesse !  
De tems en tems le beau page s'orgnoit.  
Le confesseur psalmodiant suivait,  
Des voyageurs récitait la prière,  
S'interrompait en voyant tant d'attraits,

Et

# CHANT TREIZIEME. 207

Et regardait avec des yeux distraits  
 Le Roi, le page, Agnès, & son bréviaire.  
 Tout brillant d'or, & le cœur plein d'amour,  
 Ce La Trimouille, ornement de la Cour,  
 Caracolait auprès de Dorothee,  
 Yvre de joye & d'amour transportée,  
 Qui le nommait son cher libérateur,  
 Son cher amant, l'idole de son cœur.  
 Il lui disait, Je veux après la guerre  
 Vivre à mon aise avec vous dans ma terre.  
 O cher objet dont je suis toujours fou,  
 Quand serons-nous tous les deux en Poitou?

Jeanne auprès d'eux, ce fier soutien du trône,  
 Portant corset & jupon d'amazone,  
 Le chef orné d'un petit chapeau vert,  
 Enrichi d'or & de plumes couvert,  
 Sur son fier âne étalait ses gros charmes,  
 Parlait au Roi, courait, allait le pas,  
 Se rengorgeait, & soupirait tout bas  
 Pour le Dunois compagnon de ses armes;  
 Car elle avait toujours le cœur ému,  
 Se souvenant de l'avoir vû tout nu.

Bonneau portant barbe de Patriarche,  
 Suant, soufflant, Bonneau fermait la marche.  
 O d'un grand Roi serviteur précieux!  
 Il pense à tout; il a soin de conduire  
 Deux gros mulets tout chargés de vin vieux,  
 Longs saucissons, pâtés délicieux,  
 Jambons, poulets ou cuits ou prêts à cuire.

On



On avançait, alors que Jean Chandos,  
 Cherchant partout son Agnès & son page,  
 Au coin d'un bois, près d'un certain passage,  
 Le fer en main rencontra nos héros.  
 Chandos avait une suite assez belle  
 De fiers Bretons, pareille en nombre à celle  
 Qui suit les pas du Monarque amoureux.  
 Mais elle était d'espèce différente,  
 On n'y voyait ni tetons ni beaux yeux.  
 Oh! oh, dir-il d'une voix menaçante,  
 Galants Français, objets de mon courroux,  
 Vous aurez donc trois filles avec vous,  
 Et moi Chandos je n'en aurai pas une?  
 Ça, combattons: je veux que la fortune  
 Décide ici qui fait le mieux de nous (d)  
 Mettre à plaisir ses ennemis dessous,  
 Frapper d'estoc & pointer de sa lance;  
 Que de vous tous le plus ferme s'avance,  
 Qu'on entre en lice; & celui qui vaincra  
 L'une des trois à son aise tiendra.  
 Le Roi piqué de cette offre cinique,  
 Veut l'en punir, s'avance, prend sa pique.  
 Dunois lui dit: Ah laissez-moi, Seigneur,  
 Venger mon Prince & des Dames l'honneur.  
 Il dit & court, La Trimouille l'arrête;

Chacun

(d) *Décide ici qui de nous fait le mieux  
 Pousser sa lance & plaire à deux beaux yeux.  
 Que la valeur soit notre seule chance!*

# CHANT TREIZIEME. 209

Chacun prétend à l'honneur de la fête.  
 L'ami Bonneau toujours de bon accord,  
 Leur proposa de s'en remettre au fort.  
 Car c'est ainsi que les guerriers antiques  
 En ont usé dans les tems héroïques, (e)  
 Même aujourd'hui dans quelques Républiques  
 Plus d'un emploi, plus d'un rang glorieux,  
 Se tire aux dés, & tout en va bien mieux. (3)  
 Le gros Bonneau tient le cornet, soupire,  
 Craint pour son Roi, prend les dés, roule, tire:  
 Denis du haut du céleste rempart  
 Voyait le tout d'un paternel regard,  
 Et contemplant la pucelle & son âne,  
 Il conduisait ce qu'on nomme hazard.  
 Il fut heureux, le fort échut à Jeanne.  
 Jeanne, c'était pour vous faire oublier  
 L'infame jeu de ce grand cordelier,  
 Qui ci-devant avait rafflé vos charmes.

Jeanne à l'instant court au Roi, court aux armes,  
 Modestement va derrière un buisson  
 Se délaçer, détacher son jupon,  
 Et revêtir son armure sacrée,  
 Qu'un écuyer tient déjà préparée.  
 Puis sur son âne elle monte en courroux,  
 Branlant sa lance & ferrant les genoux.

(e) *En ont usé dans les tems héroïques:*

Ne vit-on pas l'apôtre Matthias  
 Gagner aux dez la place de Judas?

Elle invoquait les onze mille belles,  
Du pucelage héroïnes fidèles. (4)  
Pour Jean Chandos, cet indigne Chrétien  
Dans les combats n'invoquait jamais rien.

Jean contre Jeanne avec fureur avance;  
Des deux côtés égale est la vaillance,  
Ane & cheval bardés, coëffés de fer,  
Sous l'éperon partent comme un éclair,  
Vont se heurter, & de leur tête dure,  
Front contre front fracassent leur armure;  
La flamme en sort, & le sang du courlier  
Teint les éclats du voltigeant acier.  
Du choc affreux les échos retentissent,  
Des deux courriers les huit pieds réjaillissent,  
Et les guerriers du coup défarçonnés,  
Tombent chacun sur la croupe étonnés:  
Ainsi qu'on voit deux boules suspenduës  
Aux bouts égaux de deux cordes tenduës,  
Dans une courbe au même instant partir,  
Hâter leur cours, se heurter, s'aplatir,  
Et remonter sous le choc qui les presse,  
Multipliant leur poids par leur vitesse.  
Chaque parti crut mort les deux courriers,  
Et tressaillit pour les deux chevaliers.

Or des Français la championne auguste  
N'avait la chair si ferme, si robuste,  
Les os si durs, les membres si dispos,  
Si musculeux, que le fier Jean Chandos.  
Son équilibre ayant dans cette rixe

Aban-

# CHANT TREIZIEME. 211

Abandonné sa ligne & son point fixe,  
Son quadrupède un haut le corps lui fit,  
Qui dans le pré Jeanne d'Arc étendit  
Sur son beau dos, sur sa cuisse gentille,  
Et comme il faut que tombe toute fille.

Chandos pensait qu'en ce grand désarroi  
Il avait mis ou Dunois ou le Roi.  
Il veut soudain contempler sa conquête:  
Le casque ôté, Chandos voit une tête,  
Ou languissaient deux grands yeux noirs & longs,  
De la cuirasse il défait les cordons.  
Il voit, ô Ciel! ô plaisir, ô merveille!  
Deux gros tetons de figure pareille,  
Unis, polis, séparés, demi ronds,  
Et surmontés de deux petits boutons  
Qu'en sa naissance a la rose vermeille.  
On tient qu'alors en élevant la voix,  
Il bénit Dieu pour la première fois.  
Elle est à moi la Pucelle de France,  
S'écria-t-il, contentons ma vengeance.  
J'ai, grace au Ciel, doublement mérité  
De mettre à bas cette fière beauté.  
Que Saint Denis me regarde & m'accuse;  
Mars & l'amour sont mes droits, & j'en use. (f)

Son

(f) Mars & l'amour sont mes droits: & j'en use.  
Puis se tournant devers son écuyer,  
Je vois, dit-il, qu'elle est hors d'elle-même;  
J'ai ces deux bras pour combattre & tuer:  
Pour la guérir je prendrai le troisième.



Son écuyer difait, Pouffez, Mylord;  
 Du Trône Anglais affermiffez le fort.  
 Frère Lourdis en vain nous décourage;  
 Il jure en vain que ce faint pucelage  
 Eft des Troyens le grand *Palladium*,  
 Le bouclier facré du *Latium*; (5)  
 De la victoire il eft, dit-il, le gage;  
 C'eft l'oriflamme: il faut vous en faifir.  
 Oui, dit Chandos, & j'aurai pour partage  
 Les plus grands biens, la gloire & le plaifir.

Jeanne pâmée écoutait ce langage  
 Avec horreur, & faifait mille vœux  
 A Saint Denis, ne pouvant faire mieux.  
 Le grand Dunois d'un courage héroïque  
 Veut empêcher le triomphe impudique.  
 Mais comment faire? il faut dans tout état  
 Qu'on fe foumette à la loi du combat.  
 Les fers en l'air & la tête panchée,  
 L'oreille baffe & du choc écorchée,  
 Languiffamment le célefte baudet  
 D'un œil confus Jean Chandos regardait.  
 Il nourriffait dès longtems dans fon ame  
 Pour la Pucelle une difcrette flâme,  
 Des fentimens nobles & délicats  
 Très peu connus des ânes d'ici-bas. (g)

Le confeffeur du bon Monarque Charle

Trem-

(g) Très peu connus des ânes d'ici-bas:

Il foupiroit en voyant les trois bras.

# CHANT TREIZIEME. 213

Tremble en sa chair alors que Chandos parle.

Il craint surtout que son cher pénitent,

Pour soutenir la gloire de la France,

Qu'on avilit avec tant d'impudence,

A son Agnès n'en veuille faire autant,

Et que la chose encor soit imitée

Par La Trimouille & par sa Dorothée.

Au pied d'un chêne il entre en oraison,

Et fait tout bas sa méditation,

Sur les effets, la cause, la nature

Du doux péché qu'aucuns nomment **luxure**.

En méditant avec attention,

Le benoit moine eut une vision,

Assez semblable au prophétique songe (h)

De ce Jacob, heureux par un mensonge, (6)

Pate-pelu dont l'esprit lucratif

Avait vendu ses lentilles en Juif.

Ce vieux Jacob, ô sublime mystère!

Devers l'Euphrate une nuit aperçut

Mille beliers qui grimpèrent en rut

Sur les brebis, qui les laissèrent faire.

Le

(h) *Assez semblable au prophétique songe*

De ce prophete heureux par un mensonge:

Patte-velu, dont l'esprit lucratif

Avoit vendu ses lentilles en juif:

Ce vieux Jacob, (admirez bien, mes freres;

Du livre saint les sublimes mysteres)

Le moine vit de plus plaisants objets, (i)  
 Il vit courir à la même aventure  
 Tous les Héros de la race future.  
 Il observait les différens attraits, (k)  
 De ces beautés qui dans leur douce guerre  
 Donnent des fers aux maîtres de la terre.  
 Chacune était auprès de son Héros,  
 Et l'enchainait des chaines de Paphos.  
 Tels au retour de Flore, & du Zéphire,  
 Quand le Printemps reprend son doux empire,  
 Tous ces oiseaux peints de mille couleurs  
 Par leurs amours agitent les feuillages:  
 Les papillons se baissent sur les fleurs,  
 Et les lions courent sous les ombrages  
 A leurs moitiés qui ne sont plus sauvages.  
 C'est-là qu'il vit le beau François premier.

Ce

(i) *Le moine vit de plus plaisans objets,*  
 Il vit très-bien, ou crut voir le bon père,  
 Ce qu'aucun saint n'obtient de voir jamais:

(k) *Il observa les différens attraits*  
 De ces beautés, dont l'adresse féconde  
 Faisoit danser tous les maîtres du monde:  
 Chacune étoit juste sous son héros,  
 Partans ensemble & disans les grands mots:  
 Chacune avoit son trot & son allure:  
 Chacun piquoit à l'envi sa monture.  
 Tous excellôient à ce jeu des deux dos.

# CHANT TREIZIEME. 215

Ce brave Roi, ce loyal chevalier,  
 Avec Etampé, heureusement oublié, (7)  
 Les autres fers qu'il reçut à Pavie.  
 Là Charle-quint joint le mirthe au laurier, (1)  
 Sert à la fois la Flamande & la Maure.  
 Quels Rois, ô Ciel! l'un à ce beau métier  
 Gagne la goûte, & l'autre pis encore.  
 Prés de Diane on voit danser les ris, (8)  
 Aux mouvements que l'amour lui fait faire, (m)  
 Quand dans ses bras tendrement elle serre  
 En se pâmant le second des Henris.  
 De Charle neuf le successeur volage, (9)  
 Quitte en riant sa Cloris pour un page,  
 Sans s'allarmer des troubles de Paris.

Mais quels combats le Jacobin vit rendre  
 Par Borgia le sixième Alexandre!  
 En cent tableaux il est représenté.  
 Là sans thiare & d'amour transporté, (n)

Avec

(1) Là, Charles-Quint joint le myrthe au laurier,  
 Baïse à la fois la Flamande & la Maure.

(m) Aux mouvemens que l'amour lui fait faire,  
 Quand dans ses bras décharnés & flétris,  
 Yvre d'amour, tendrement elle serre  
 En se pâmant, le second des Henris.  
 De la débauche un long & docte usage  
 De la beauté lui fait avoir le prix.

(n) Là, sans thiare, & d'amour transporté,

Tour-



Avec Vanosé il se fait sa famille. (10)  
 Un peu plus bas on voit sa Sainteté,  
 Qui s'attendrit pour Lucrece sa fille.  
 O Léon dix, ô sublime Paul trois!  
 A ce beau jeu vous passiez tous les Rois;  
 Mais vous cédez à mon grand Béarnois,  
 A ce vainqueur de la Ligue rebelle,  
 A mon héros plus connu mille fois  
 Par les plaisirs que goûta Gabrielle: (11)  
 Que par vingt ans de travaux & d'exploits. (o)

Bientôt on voit le plus beau des spectacles,  
 Ce siècle heureux, ce siècle des miracles,  
 Ce grand Louis, cette superbe cour  
 Où tous les arts sont instruits par l'amour.  
 L'amour bâtit le superbe Versailles;  
 L'amour aux yeux des peuples éblouis,  
 D'un lit de fleurs fait un trône à Louis,

Mal-

Tournant le dos, troussant sa soutanelle,  
 Avec Vanosé il se fait la femelle:

Un peu plus bas, on voit Sa Sainteté,  
 Pour ses plaisirs convoitant sa famille,  
 Donner l'assaut à Lucrece sa fille.

O Léon dix! ô sublime Paul trois!

Jules second! & toi Monté le drille!

(o) *Que par vingt ans de travaux & d'exploits.*

Le moine vit des doges de Venise,  
 Et ces grands ducs, fiers oppresseurs de Pise,  
 Avec les boucs partageans leurs plaisirs:  
 Mais les laissant à leurs puans desirs.

CHANT TREIZIEME. 217

Malgré les cris du fier Dieu des batailles:  
L'amour amène au plus beau des humains  
De cette cour les rivales charmantes,  
Toutes en feu, toutes impatientes;  
De Mazarin la nièce aux yeux divins, (12)  
La généreuse & tendre la Valière,  
La Montespan plus ardente & plus fière,  
L'une se livre au moment de jouir,  
Et l'autre attend le moment du plaisir. (p) Voici

(p) Et l'autre attend le moment du plaisir:  
Mais tout-à-coup quelle métamorphose!  
D'un long froc noir, lugubrement paré,  
L'amour met bas sa couronne de rose:  
Son front se perd sous un bonnet carré.  
Le sot scrupule, & la froide décence  
Masquent les traits de sa riante enfance.  
L'hymen le suit à pas mystérieux:  
Les deux flambeaux brûlent des mêmes feux,  
Feux sans éclat, dont la pâle lumière  
Porte l'ennui dans les lieux qu'elle éclaire.  
A la lueur de ces tristes flambeaux,  
Suivi d'un prêtre, & de deux maquereaux;  
Pour guide un diable en noire soutanelle,  
Le grand Louis, couronné de pavots,  
Vient épouser sa vieille maquerelle.  
Le moine vit ce phoenix des Bourbons,  
Enforcé de deux flasques tetons,  
Sur un sofa piquer sa haridelle.  
L'amour en pleurs, & sa suite fidelle

Voici le tems de l'aimable Régence,  
 Tems fortuné, marqué par la licence,  
 Où la folie agitant son grelot,  
 D'un pied léger parcourt toute la France,  
 Où nul mortel ne daigne être dévot,  
 Où l'on fait tout excepté pénitence.  
 Le bon Régent de son palais royal  
 Des voluptés donne à tous le signal.  
 Vous répondez à ce signal aimable,

Jeune

Les jeux, les ris, s'envolent à Paphos.  
 Paris, la cour, sont en proie aux dévots.  
 Une grossière & maussade luxure  
 Rapelle aux sens toute la volupté.  
 Sous l'air caffard, un cynisme effronté  
 Met Diogene où regnoit Epicure.  
 Dans les excès d'une crapule obscure  
 Le courtisan cherche la liberté.  
 Hercule en froc, & Priape en soutane,  
 Dans les palais portent l'obscénité:  
 Tout leur fait jour, & le couple profane,  
 Recommandé par sa brutalité,  
 A son plaisir patine la beauté.  
 C'en étoit fait du tendre amour, en France,  
 Quand la fortune, ou bien la providence,  
 A saint Denis logea le roi bigot.  
 Le moine voit à ce regne cagot,  
 Dans les destins, succéder la Régence,  
 Tems fortuné, marqué par la licence,  
 Où la folie, agitant son grelot,

Jeté

# CHANT TREIZIEME. 219

Jeune Daphné, bel astre de la cour,  
 Vous répondez du sein du Luxembourg,  
 Vous que Bacchus & le Dieu de la table  
 Mènent au lit, escortés par l'amour. (q) **Mais**

Jette sur tout un vernis d'innocence:  
 Où le caffard n'est prisé que du sot.  
 Tendre *Argenton*! folâtre *Parabere*,  
 C'est par vos soins que le Dieu de Cythere,  
 Regnant en maître au palais d'Orléans,  
 Sur ses autels revoit fumer l'encens.  
 Le Dieu du goût, son seul & digne émule,  
 Tâche d'unir les graces aux talens.  
 Faune & Priape, & le brutal Hercule,  
 Forcés de fuir, rentrent dans les couvens:  
 Ils n'osent plus se faire voir en France  
 Que sous les traits de Bieux ou de Vence.

(q) *Menent au lit, escortés par l'amour.*

Près de Paris, sous la pourpre Romaine....  
 Mais je m'arrête: un semblable tableau  
 Pouroit au peintre attirer dure aubeine:  
 Il y faudroit placer plus d'un Bonneau  
 En robe courte: or, dans ce dernier âge,  
 Homme d'épée est un fier maquereau:  
 Et moi chétif j'abhorre le rapage.  
 Je tiendrai donc contre l'apas flâteur:  
 Je me tairai, n'en déplaise au lecteur!  
 O Rambouillet, asile du mystere!  
 Meudon! Choisi! réduits délicieux!  
 Que les plaisirs, les amours, & les jeux

**Où**



Mais je m'arrête, & de ce dernier âge  
 Je n'ose en vers tracer la vive image.  
 Trop de péril suit ce charme flatteur.  
 Le tems présent est l'arche du Seigneur;  
 Qui la touchait d'une main trop hardie,  
 Puni du Ciel tombait en létargie.

Je me tairai; mais si j'osais pourtant,  
 O des beautés aujourd'hui la plus belle,  
 O tendre objet, noble, simple, touchant, (r)  
 Et plus qu'Agnès généreuse & fidelle,  
 Si j'osais mettre à vos genoux charnus  
 Ce grain d'encens que l'on doit à Vénus!  
 Si de l'amour je déployais les armes,

Si

Ont si souvent préférés à Cythere,  
 Sur vos secrets censurés par Ligniere  
 Et respectés de son prudent recteur,  
 Ma chaste Muse est forcée à se taire.

(r) O tendre objet, noble, simple, touchant!

O potelée & douce La Tournelle!

Si j'osois mettre à vos genoux charnus

Le grain d'encens que l'on doit à Vénus,

Si je chantois cette haute fortune,

L'objet des vœux de Flavacourt la brune,

Si je chantois ce tendre & doux lien,

Ce nœud si cher, quoique si peu chrétien,

Formé, béni par la vieille Eminence,

Maudit, rompu par un prélat bigot,

Et resserré par ce grand roi de France,

Malgré l'avis & les sermons d'un sot!

# CHANT TREIZIEME. 221

Si je chantois ce tendre & doux lien,  
Si je disais .... non, je ne dirai rien,  
Je serais trop au dessous de vos charmes.

Dans son extase enfin le moine noir  
Vit à plaisir ce que je n'ose voir.  
D'un œil avide, & toujours très modeste,  
Il contemplant le spectacle céleste (s)  
De ces amants arrangés bout à bout:  
Charles second sur la belle Portsmouth,  
George second sur la grasse Yarmouth.  
Hélas, dit-il, si les grands de la terre  
Font deux à deux cette éternelle guerre,  
Si l'univers doit en passer par-là,  
Dois-je gémir que Jean Chandos se mette  
A deux genoux auprès de sa brunette?

Du

(s) Il contemploit le spectacle céleste  
De tous ces rois accouplés bout-à-bout:  
Charles second sur la belle Portsmouth,  
George second sur la tendre Yarmouth,  
Et ce dévot roi de Lusitanie,  
En priant Dieu, se pamant sur sa mie,  
Et ce Victor, attrapé tour-à-tour  
Par son orgueil, par son fils, par l'amour.  
Mais quand, au bout de l'auguste enfilage,  
Il aperçut, entre Iris & son page,  
Perçant un cu, qu'il serroit des deux mains,  
Cet auteur roi, si dur & si bizarre,  
Que dans le Nord on admire, on compare  
A Salomon, ainsi que les Germains  
Leur empereur au César des Romains.

## 220 LA PUCELLE,

Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.

Amen, amen; il dit, & se pâma,

Croyait jouir de tout ce qu'il voit là.

Mais Saint Denis était loin de permettre

Qu'aux yeux du ciel Jean Chandos allât mettre

Et la pucelle & la France aux abois.

Ami lecteur, vous avez quelquefois

Oùï conter qu'on nouait l'éguillette. (13)

C'est une étrange & terrible recette,

Et dont un Saint ne doit jamais user,

Que quand d'une autre il ne peut s'aviser.

D'un pauvre amant le feu se tourne en glace,

Vif & perclus sans rien faire il se lasse;

Dans ses efforts étonné de languir,

Et consumé sur le bord du plaisir.

Telle une fleur des feux du jour séchée

La tête basse, & la tige panchée,

Demande en vain les humides vapeurs

Qui lui rendaient la vie & les couleurs.

Voilà comment le bon Denis arrête

Le fier Anglais dans ses droits de conquête. (t)

Jeanne échapant à son vainqueur confus,

Re-

(t) *Le fer Anglois dans ses droits de conquête.*

Chandos suant, & soufflant comme un bœuf,

Cherche du doigt, si Jeanne est une fille:

Au diable soit, dit-il, la sottise éguille!

Bientôt le diable emporte l'étrui neuf:

Il veut encor secouer sa guenille:

# CHANT TREIZIEME. 223

Reprend ses sens quand il les a perdus,  
 Puis d'une voix imposante & terrible  
 Elle lui dit, Tu n'es pas invincible;  
 Tu vois qu'ici dans le plus grand combat,  
 Dieu t'abandonné & ton cheval s'abat:  
 Dans l'autre un jour je vengerai la France,  
 Denis le veut, & j'en ai l'assurance;  
 Et je te donne avec tes combattant  
 Un rendez-vous sous les murs d'Orléans.  
 Le grand Chandos lui repartit; Ma belle,  
 Vous m'y verrez, pucelle ou non pucelle: (v)  
 J'aurai pour moi Saint George le tres-fort  
 Et je promets de reparer mon tort.

(v) Vous m'y verrez, pucelle ou non pucelle:  
 J'aurai pour moi saint George & le Dieu fort;



CHANT



## CHANT QUATORZIEME.

*Comment Jean Chandos veut abuser de la dévôte  
Dorothee. Combat de La Trimouille & de Chan-  
dos. Ce fier Chandos est vaincu par Dunois.*

**O** Volupté, mère de la nature, (1)  
Belle Vénus, seule Divinité,  
Que dans la Grèce invoquait Epicure,  
Qui du cahos chassant la nuit obscure,  
Donnes la vie & la fécondité,  
Le sentiment, & la félicité,  
A cette foule innombrable, agissante  
D'êtres mortels à ta voix renaissante ;  
Toi que l'on peint défarmant dans tes bras  
Le Dieu du Ciel, & le Dieu de la guerre,  
Qui d'un sourire écarter le tonnerre, (a)  
Rends l'air serein, fais naître sous tes pas  
Tous les plaisirs qui consolent la terre ;  
Descend des cieux, Déesse des beaux jours,  
Viens sur ton char entouré des amours  
Que les zéphirs ombragent de leurs aîles,  
Que font voler tes colombes fidèles  
En se baissant dans le vague des air.

Viens

(a) Qui d'un sourire écarter le tonnerre,  
Calme les flots, fais naître sous tes pas.

ANT QUATORZIEME. 115

chauffer & calmer l'univers;  
 À ta voix les soupçons, les querelles,  
 L'ennui plus détestable qu'elles,  
 L'envie à l'œil louche & pervers,  
 Replongés dans le fond des enfers,  
 Rotés de chaînes éternelles:  
 Que tout s'enflamme & s'unisse à ta voix;  
 Que l'univers en aimant se maintienne.  
 Jettons au feu nos vains fatras de loix,  
 N'en suivons qu'une, & que ce soit la tienne.

Tendre Vénus, conduis en sûreté  
 Le Roi des Francs, qui défend sa patrie.  
 Loin des périls conduis à son côté  
 La belle Agnès à qui son cœur se fie.  
 Pour ces amants de bon cœur je te prie.  
 Pour Jeanne d'Arc je ne t'invoque pas,  
 Elle n'est pas encor sous ton empire:  
 C'est à Denis de veiller sur ses pas;  
 Elle est pucelle, & c'est lui qui l'inspire.  
 Je recommande à tès douces faveurs  
 Ce La Trimouille & cette Dorothee.  
 Verse la paix dans leurs sensibles cœurs;  
 De son amant que jamais écartée  
 Elle ne soit exposée aux fureurs  
 Des ennemis qui l'ont persécutée. (b)

Et

(b) Des ennemis qui l'ont persécutée.

Tendre, Vénus! c'est par un mulétier

(Qu

Et toi, Comus, récompense Bonneau  
 Répand tes dons sur ce bon Tourangeau  
 Qui fut conclure un accord pacifique  
 Entre son Prince, & ce Chandos cinique  
 Il obtint d'eux avec dextérité,  
 Que chaque troupe irait de son côté,  
 Sans nul reproche & sans nulles querelles,  
 A droite, à gauche, ayant la Loire entr'elles.  
 Sur les Anglais il étendit ses soins,  
 Selon leurs goûts, leurs mœurs, & leurs besoins.  
 Un gros *rosibif* que le beurre assaisonne, (3)  
 Des *plumpuddings*, des vins de la Garonne  
 Leur sont offerts; & les mets plus exquis,

Les

Que tu formas le cœur de Corisandre.  
 Depuis ce jour, douce, avisée, & tendre,  
 A tes autels prompte à sacrifier,  
 Elle sut plaire, & jouir, & se rendre  
 A tous les nœuds dignes de la lier.  
 Ainsi l'on voit un artisan grossier  
 Tourner, polir d'une main rude & noire  
 L'or, le rubis, & le jaspe, & l'ivoire  
 Dont se pavane un brillant chevalier.  
 Aux beaux François, dont la troupe aguerrie  
 Unit l'audace à la galanterie,  
 Au possesseur du bon sens de Bonneau  
 La belle fait les honneurs du château,  
 Et puis, conclut un accord pacifique  
 Entre Charlot & Chandos le cynique.  
 Elle obtint d'eux avec dextérité,

# CHANT QUATORZIEME. 227

Les ragoûts fins dont le jus pique & flatte,  
Et les perdrix à jambes d'écarlatte,  
Sont pour le Roi, les belles, les Marquis.  
Le fier Chandos partit donc après boire,  
Et côtoya les rives de la Loire,  
Jurant tout haut que la première fois  
Sur la pucelle il reprendrait ses droits.  
En attendant il reprit son beau page.  
Jeanne revint, ranimant son courage,  
Se replacer à côté de Dunois.

Le Roi des Francs avec sa garde bleüe,  
Agnès en tête, un confesseur en queue,  
A remonté l'espace d'une lieüe  
Les bords fleuris où la Loire s'étend  
D'un cours tranquille & d'un flot inconstant.

Sur des bateaux & des planches usées  
Un pont joignait les rives opposées.  
Une chapelle était au bout du pont.  
C'était Dimanche. Un hermite à sandale  
Fait resonner sa voix sacerdotale:  
Il dit la Messe; un enfant la répond.  
Charles & les siens ont eu soin de l'entendre  
Dès le matin au château de Cutendre;  
Mais Dorothee en entendait toujours  
Deux pour le moins, depuis qu'à son secours  
Le juste Ciel vengeur del'innocence  
Du grand bâtard employa la vaillance,  
Et protégea ses fidèles amours.  
Elle descend, se retrouffe, entre vite,



Signe sa face en trois jets d'eau bénite,  
 Plie humblement l'un & l'autre genou,  
 Joint les deux mains & baisse son beau cou.  
 Le bon hermite en se tournant vers elle,  
 Tout ébloui, ne se connaissant plus,  
 Au lieu de dire un *fratres oremus*,  
 Roulant les yeux, dit, *fratres; qu'elle est belle!*

Chandos entra dans la même chapelle,  
 Par passe-tems, beaucoup plus que par zèle.  
 La tête haute il salue en passant  
 Cette beauté dévote à La Trimouille,  
 Et derrière elle en sifflant s'agenouille,  
 Sans un seul mot de *pater*, ou d'*avé*.  
 D'un cœur contrit au Seigneur élevé,  
 D'un air charmant, la tendre Dorothee  
 Se prosternait par la grace excitée,  
 Front contre terre & derrière levé;  
 Son court jupon retroussé par mégarde (c)  
 A découvert deux jambes dont l'amour  
 A dessiné la forme & le contour,  
 Jambes d'yvoire, & telles que Diane  
 En laissa voir au chasseur Actéon.

Chan-

(c) Son court jupon, retroussé par mégarde,  
 Offroit, aux yeux de Chandos qui regarde,  
 A découvert deux jambes, que l'amour  
 Refit depuis pour porter Pompadour,  
 Cette beauté que pour Louis Dieu garde,  
 Et qu'au couvent il mettra quelque jour:

## CHANT QUATORZIEME. 229

Chandos alors faisant peu l'oraison,  
 Sentit au cœur un désir très profane.  
 Sans nul respect pour un lieu si divin,  
 Il va glissant une insolente main  
 Sous le jupon qui couvre un blanc satin.  
 Je ne veux point par un crayon cinique,  
 Effarouchant l'esprit sage & pudique  
 De mes lecteurs, étaler à leurs yeux  
 Du grand Chandos l'effort audacieux.

Mais La Trimouille ayant vû disparaître  
 Le tendre objet dont l'amour le fit maître,  
 Vers la Chapelle il adresse ses pas.  
 Jusqu'où l'amour ne nous conduit-il pas?  
 La Trimouille entre au moment où le Prêtre  
 Se retournait, où l'insolent Chandos  
 Etait tout près du plus charmant des dos,  
 Où Dorothee effrayée, éperdue,  
 Poussait des cris qui vont fendre la nue:  
 Je voudrais voir nos bons peintres nouveaux  
 Sur cette affaire exerçant leurs pinceaux,  
 Peindre à plaisir sur ces quatre visages  
 L'étonnement des quatre personnages.  
 Le Poitevin criait à haute voix,  
 Oses-tu bien, chevalier discourtois,  
 Anglais sans frein, profanateur impie,  
 Jusqu'en ces lieux porter ton infamie?  
 D'un ton railleur où régne un air hautain,  
 Se rajustant, & regagnant la porte,  
 Le fier Chandos lui dit, Que vous importe?

De cette Eglise êtes-vous sacristain ?  
Je suis bien plus, dit le Français fidèle,  
Je suis l'amant aimé de cette belle ;  
Ma coutume est de venger hautement  
Son tendre honneur attaqué trop souvent.  
Vous pourriez bien risquer ici le vôtre,  
Lui dit l'Anglais : nous savons l'un & l'autre  
Nôtre portée, & Jean Chandos peut bien  
Lorgner un dos, mais non montrer le sien.

Le beau Français, & le Breton qui raille,  
Font préparer leurs chevaux de bataille.  
Chacun reçoit des mains d'un écuyer  
Sa longue lance & son rond bouclier,  
Se met en selle, & d'une course fière  
Passe, repasse, & fournit sa carrière.  
De Dorothee & les cris & les pleurs  
N'arrêtaient point l'un & l'autre adversaire.  
Son tendre amant lui criait, Beauté chère,  
Je cours pour vous, je vous venge, ou je meurs.  
Il se trompait : sa valeur & sa lance  
Brillaient en vain pour l'amour & la France.

Après avoir en deux endroits percé  
De Jean Chandos le haubert fracassé,  
Prêt à saisir une victoire sûre,  
Son cheval tombe, & sur lui renversé  
D'un coup de pied sur son casque faussé  
Lui fait au front une large blessure.  
Le sang vermeil coule sur la verdure.  
L'hermite accourt ; il croit qu'il va passer,

Crie

# CHANT QUATORZIEME. 231

Crie *in manus*, & le veut confesser,  
 Ah Dorothée! ah douleur inouïe!  
 Après de lui sans mouvement, sans vie,  
 Ton désespoir ne pouvait s'exhaler.  
 Mais que dis-tu lorsque tu pus parler?  
 Mon cher amant! c'est donc moi qui te tûe?  
 De tous tes pas la compagne assidue  
 Ne devait pas un moment s'écarter;  
 Mon malheur vient d'avoir pû te quitter.  
 Cette chapelle est ce qui m'a perdue,  
 Et j'ai trahi La Trimouille & l'amour,  
 Pour assister à deux messes par jour!  
 Ainsi parlait sa tendre amante en larmes.

Chandos riait du succès de ses armes.  
 Mon beau Français, la fleur des Chevaliers,  
 Et vous aussi, dévote Dorothée,  
 Couple amoureux, soyez mes prisonniers,  
 De nos combats c'est la loi respectée: (d)  
 J'eus un moment Agnès en mon pouvoir;  
 Puis j'abbatis sous moi vôtre Pucelle;  
 Je l'avouerai, je fis mal mon devoir:  
 J'en ai rougi; mais avec vous la belle  
 Je reprendrai tout ce que je perdis;  
 Et La Trimouille en dira son avis.

Le Poitevin, Dorothée & l'hermite  
 Tremblaient tous trois à ce propos affreux; Ainsi

(d) De nos combats c'est la loi respectée.

Venez, je veux que ce héros vaincu  
 Soit en un jour & captif & cocu.



Ainsi qu'on voit au fonds des antres creux  
 Une bergère, éplorée, interdite,  
 Et son troupeau que la crainte a glacé,  
 Et son beau chien par un loup terrassé.

Le juste Ciel tardif en sa vengeance,  
 Ne souffrit pas cet excès d'insolence :  
 De Jean Chandos les péchés redoublés,  
 Filles, garçons, tant de fois violés,  
 Impiété, blasphème, impénitence,  
 Tout en son tems fut mis dans la balance,  
 Et fut pesé par l'ange de la mort.

Le grand Dunois avait de l'autre bord  
 Vû le combat & la déconvenue  
 De La Trimouille; une femme éperdue,  
 Qui le tenait languissant dans ses bras,  
 L'hermite auprès qui marmote tout bas,  
 Et Jean Chandos qui près d'eux caracole,  
 A ces objets il pique, il court, il vole.

C'était alors l'usage en Albion,  
 Qu'on appellât les choses par leur nom.  
 Déjà du pont franchissant la barrière,  
 Vers le vainqueur il s'était avancé.

*Fils de pu! ain* nettement prononcé, (4)  
 Frappe au timpan de son oreille altière.  
 Oui, je le suis, dit il, d'une voix fière,  
 Tel fut Alcide, & le divin Bacchus; (5)  
 L'heureux Persée & le grand Romulus,  
 Qui des brigands ont délivré la terre.

C'est en leur nom que j'en vai faire autant,  
 Va,

# CHANT QUATORZIEME. 233

Va, souvien-toi que d'un bâtard Normand (6)  
 Le bras vainqueur a soumis l'Angleterre.  
 O vous, bâtards du Maître du tonnerre,  
 Guidez ma lance & conduisez mes coups!  
 L'honneur le veut, vengez-moi, vengez-vous.  
 Cette prière était peu convenable;  
 Mais le héros savait très bien la fable;  
 Pour lui la Bible eut des charmes moins doux.  
 Il dit & part. Les moléttes dorées  
 Des éperons armés de courtes dents,  
 De son coursier piquent les nobles flancs.  
 Le premier coup de sa lance acérée  
 Fend de Chandos l'armure diaprée,  
 Et fait tomber une part du collet  
 Dont l'acier joint le casque au corcelet.  
 Le brave Anglais porte un coup effroyable;  
 Du bouclier la voûte impénétrable  
 Reçoit le fer qui s'écarte en glissant.  
 Les deux guerriers se joignent en passant;  
 Leur force augmente ainsi que leur colère:  
 Chacun saisit son robuste adversaire.  
 Les deux coursiers sous eux se dérobaient,  
 Débarrassés de leurs fardeaux brillants,  
 S'en vont en paix errer dans les campagnes.  
 Tels que l'on voit dans d'affreux trembléments  
 Deux gros rochers détachés des montagnes,  
 Avec grand bruit l'un sur l'autre roulans;  
 Ainsi tombaient ces deux fiers combattans,  
 Frappant la terre & tous deux se serrans.

Du choc bruiant les échos retentissent,  
L'air s'en émeut, les Nymphes en gémissent.  
Ainsi quand Mars suivi par la terreur,  
Couvert de sang, armé par sa fureur,  
Du haut des Cieux descendait pour défendre  
Les habitans des rives du Scamandre,  
Et quand Pallas animait contre lui  
Cent Rois ligués dont elle était l'apui,  
La terre entière en était ébranlée,  
De l'Achéron la rive était troublée, (7)  
Et pâlisant sur ses horribles bords,  
Pluton tremblait pour l'empire des morts.

Les deux héros fièrement se relèvent,  
Les yeux en feu se regardent, s'observent,  
Tirant leur sabre, & sous cent coups divers  
Rompent l'acier dont tous deux sont couverts.  
Déjà le sang coulant de leurs blessures  
D'un rouge noir avait teint leurs armures.  
Les spectateurs en foule le pressants  
Faisaient un cercle autours des combattans,  
Le cou tendu, l'œil fixé, sans haleine,  
N'osant parler & remuant à peine.  
On en vaut mieux quand on est regardé;  
L'œil du public est aiguillon de gloire.  
Les champions n'avaient que préludé  
A ce combat d'éternelle mémoire.  
Achille, Hector, & tous les demi-Dieux,  
Les grenadiers bien plus terribles qu'eux,  
Et les lions beaucoup plus redoutables,  
Sont

# CHANT QUATORZIEME. 235.

Sont moins cruels, moins fiers, moins implacables  
 Moins acharnés. Enfin l'heureux bâtard  
 Se ranimant, joignant la force à l'art,  
 Saisit le bras de l'Anglais qui s'égare,  
 Fait d'un revers voler son fer barbare,  
 Puis d'une jambe avancée à propos  
 Sur l'herbe rouge étend le grand Chandos;  
 Mais en tombant son ennemi l'entraîne.  
 Couverts de poudre ils roulent dans l'Arène,  
 L'Anglais dessous & le Français dessus.

Le doux vainqueur dont les nobles vertus  
 Guident le cœur quand son sort est prospère,  
 De son genou pressant son adversaire,  
 Ren-toi, dit-il; Oui, dit Chandos, attends;  
 Tien, c'est ainsi, Dunois, que je me rends.

Tirant alors pour ressource dernière  
 Un filet court, il étend en arrière  
 Son bras nerveux, le ramène en jurant,  
 Et frappe au cou son vainqueur bienfaisant.  
 Mais une maille en cet endroit entière  
 Fit éteindre la pointe meurtrière.  
 Dunois alors cria, tu veux mourir,  
 Meurs, scélerat; & sans plus discourir,  
 Il vous lui plonge avec peu de scrupule  
 Son fer sanglant devers la clavicule.  
 Chandos mourant, se débattant en vain,  
 Difait encor tout bas, *fils de putain!*  
 Son cœur altier, inhumain, sanguinaire  
 Jusques au bout garda son caractère.



Ses yeux, son front pleins d'une sombre horreur,  
Son geste encor menaçaient son vainqueur,  
Son ame impie, inflexible, implacable  
Dans les enfers alla braver le Diable.  
Ainsi finit comme il avait vécu  
Ce dur Anglais par un Français vaincu.

Le beau Dunois ne prit point sa dépouille:  
Il dédaignait ces usages honteux,  
Trop établis chez les Grecs trop fameux.  
Tout occupé de son cher La Trimouille,  
Il le ramène, & deux fois son secours  
De Dorothée ainsi sauva les jours.  
Dans le chemin elle soutient encore  
Son tendre amant qui de ses mains pressé,  
Semble revivre & n'être plus blessé  
Que de l'éclat de ces yeux qu'il adore;  
Il les regarde & reprend sa vigueur.  
Sa belle amante au sein de la douleur,  
Sentit alors le doux plaisir renaître:  
Les agrémens d'un sourire enchanteur  
Parmi ses pleurs commençaient à paraître;  
Ainsi qu'on voit un nuage éclairé  
Des doux raïons d'un Soleil tempéré.

Le Roi Gaulois, sa maîtresse charmante,  
L'illustre Jeanne embrassent tour à tour  
L'heureux Dunois, dont la main triomphante  
Avait vengé son pays & l'amour.  
On admirait surtout sa modestie,  
Dans son maintien, dans chaque repartie.

## CHANT QUATORZIEME. 237

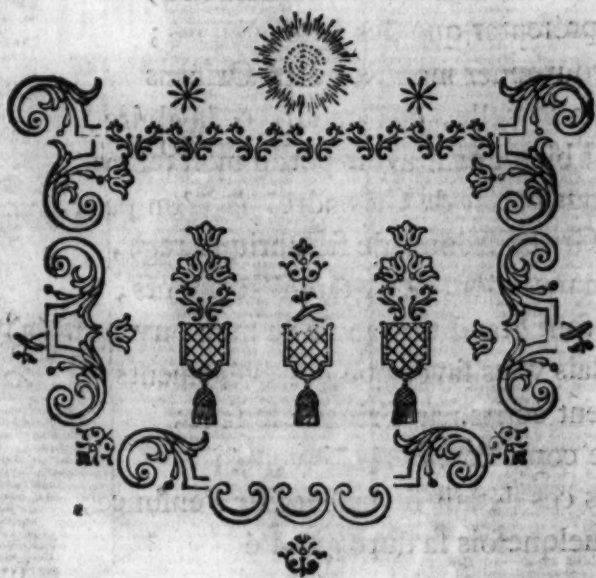
Il est aisé, mais il est beau pourtant  
D'être modette alors que l'on est grand.

Jeanne étouffait un peu de jalousie,  
Son cœur tout bas se plaignait du desti.

Il lui fâchait que sa pucelle main  
Du mécréant n'eût pas tranché la vie:

Se souvenant toujours du double affront,  
Qui vers Cutendre a fait rougir son front,

Quand par Chandos au combat provoquée,  
Elle se vit abattue & manquée.



CHANT

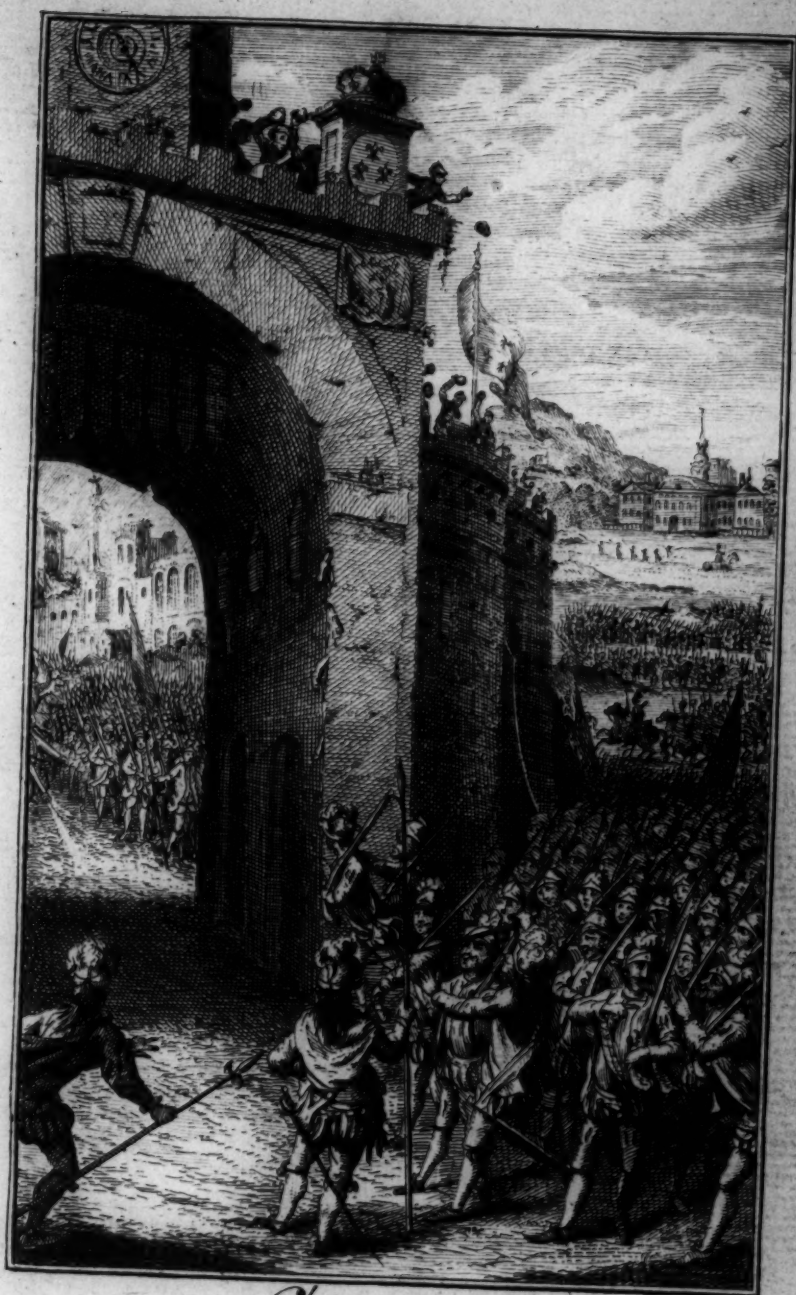
## CHANT QUINZIEME.

*Grand repas à l'hôtel de Ville d'Orléans, suivi d'un  
assaut général. Charles attaque les Anglais. Ce  
qui arrive à la belle Agnès & à ses compagnons  
de voyage.*

**J'**Aurais voulu dans cette belle histoire  
Ecrire en or au temple de mémoire,  
Ne présenter que des faits éclatans ;  
Et couronner mon Roi dans Orléans  
Par la Pucelle, & l'amour, & la gloire.  
Il est bien dur d'avoir perdu mon temps  
A vous parler de Cutendre, & d'un page,  
De Grisbourdon, de sa lubrique rage,  
D'un muletier, & de tant d'accidents,  
Qui font grand tort au fil de mon ouvrage. (a)  
Mais vous savez que ces événements  
Furent écrits par Tritème le sage ;  
Je le copie & n'ai rien inventé ;  
Dans ces détails si mon lecteur s'enfonce,  
Si quelquefois sa dure gravité

Juge

(a) *Qui font grand tort au fil de mon ouvrage !  
Mais vous savez que ces événemens  
Furent écrits autrefois par un sage.*



*Chant XV.*





# CHANT QUINZIEME. 239

Juge mon sage avec sévérité,  
A certains traits si le sourcil lui fronce,  
Il peut, s'il veut, passer sa pierre ponce (1)  
Sur la moitié de ce livre enchanté;  
Mais qu'il respecte au moins la vérité.

O vérité vierge pure & sacrée,  
Quand feras-tu dignement révérée?  
Divinité qui seule nous instruits,  
Pourquoi mets-tu ton palais dans un puits?  
Du fond du puits quand feras tu tirée?  
Quand verrons-nous nos doctes écrivains  
Exempts de fiel, libres de flatterie,  
Fidèlement nous apprendre la vie,  
Les grands exploits de nos beaux Paladins?  
Oh qu'Arioste étala de prudence,  
Quand il cita l'Archevêque Turpin! (2)  
Ce témoignage à son livre divin  
De tout lecteur attire la croyance!

Tout inquiet encor de son destin  
Vers Orléans Charle était en chemin,  
Environné de sa troupe dorée,  
Et demandant à Dunois des conseils,  
Ainsi que font tous les Rois ses pareils,  
Dans le malheur dociles & traitables.  
Dans la fortune un peu moins praticables.  
Charle croyait qu'Agnès & Bonifoux  
Suivaient de loin. Plein d'un espoir si doux  
L'amant Royal souvent tourne la tête  
Pour voir Agnès, & regarde, & s'arrête;

Et

Et quand Dunois préparant ses succès  
Nomme *Orléans* le Roi lui nomme *Agnès*.

L'heureux bâtard dont l'active prudence  
Ne s'occupait que du bien de la France;  
Le jour baissant decouvre un petit Fort  
Que négligeait le bon Duc de Betfort.  
Ce Fort touchait à la ville investie:  
Dunois le prend, le Roi s'y fortifie.  
Des assiégeans c'était les magasins.  
Le Dieu sanglant qui donne la victoire,  
Le Dieu joufflu qui préside aux festins,  
D'emplir ces lieux se disputaient la gloire  
L'un de canons, & l'autre de bons vins:  
Tout l'appareil de la guerre effroyable,  
Tous les apprêts des plaisirs de la table  
Se rencontraient dans ce petit château; (b)  
Quels vrais succès pour Dunois & Bonneau!

Tout Orléans à ces grandes nouvelles  
Rendit à DIEU des graces solennelles.  
Un *Te Deum* en faux bourdon chanté (3)  
Devant les chefs de la noble cité  
Un long diner où le Juge & le Maire,  
Chanoine, Evêque, & Guerrier invité  
Le verre en main tombèrent tous par terre,  
Un feu sur l'eau dont les brillants éclairs  
Dans la nuit sombre illuminent les airs,

Les

(b) *Se rencontroient dans ce petit château.*

Dieux! quel butin pour Dunois & Bonneau!

## CHANT QUINZIEME. 241

Les cris du peuple & le canon qui gronde  
Avec fracas annoncèrent au monde  
Que le Roi Charle à ses sujets rendu  
Va retrouver tout ce qu'il a perdu.

Ces chants de gloire & ces bruits d'allegresse  
Furent suivis par des cris de détresse.  
On n'entend plus que le nom de Betfort,  
Alerte, aux murs, à la brèche, à la mort.  
L'Anglais usait de ces moments propices  
Où nos bourgeois en vidant les flacons  
Louaient leur Prince, & dansaient aux chansons.  
Sous une porte on plaça deux saucisses,  
Non de boudin, non telles que Bonneau  
En inventa pour un ragoût nouveau:  
Mais saucissons dont la poudre fatale  
Se dilatant, s'enflant avec éclair  
Renverse tout, confond la terre & l'air,  
Machine affreuse, homicide, infernale  
Qui contenait dans son ventre de fer  
Ce feu pétri des mains de Lucifer.  
Par une mèche artistement posée  
En un moment la matière embrasée,  
S'étend, s'élève, & porte à mille pas  
Bois, gonds, battants & ferrure en éclats. (c)  
Le fier Talbot entre & se précipite.

Fu-

(c) Bois, gonds, battans, & ferrure en éclats.

Le grand Talbot entre & se précipite:

Fureur, succès, gloire, amour, tout l'excite.

Depuis



Fureur, succès, gloire, amour, tout l'excite,  
 On voit de loin briller sur son armet  
 En or frisé le chiffre de Louvet:  
 Car la Louvet était toujours la Dame  
 De ses penfers, & piquait sa grande ame.  
 Il prétendait caresser ses beautés  
 Sur les débris des murs ensanglantés.

Ce beau Breton cet enfant de la guerre  
 Conduit sous lui les braves d'Angleterre.  
 Allons, dit-il, généreux conquérants  
 Portons par tout & le fer & les flammes,  
 Buvons le vin des poltrons d'Orléans,  
 Prenons leur or, baisons toutes leurs femmes.  
 Jamais César dont les traits éloquents  
 Portaient l'audace & l'honneur dans les ames  
 Ne parla mieux à ses fiers combattans.

Sur ce terrain que la porte enflammée  
 Couvre en sautant d'une epaisse fumée,  
 Est un rempart que la Hire & Poton  
 Ont élevé de pierre & de gazon.  
 Un parapet garni d'artillerie,  
 Peut repousser la premiere furie,  
 Les premiers coups du terrible Betfort. (d)

Po-

Depuis long-tems il brûloit en secret

Pour la moitié du président Louvet.

Ce beau Breton, cet enfant de la guerre,

(d) *Les premiers coups du terrible Betfort;*

Vomit par-tout la terreur & la mort:

## CHANT QUINZIEME. 242

Poton, la Hire y paraissent d'abord.  
 Un peuple entier derrière eux s'évertuë,  
 Le canon gronde, & l'horrible mot tuë  
 Est repeté quand les bouches d'Enfer  
 Sont en silence & ne troublent plus l'air!  
 Vers le rempart les échelles dressées  
 Portent déjà cent cohortes pressées.  
 Et le soldat le pié sur l'échelon,  
 Le fer en main pousse son compagnon.  
 Dans ce péril, ni Poton ni la Hire  
 N'ont oublié leur esprit qu'on admire.  
 Avec prudence ils avaient tout prévu,  
 Avec adresse à tout ils ont pourvu.  
 L'huile bouillante & la poix embrasée,  
 D'épieux pointus une forêt croisée,  
 De larges faulx, que leur tranchant effort  
 Fait ressembler à la faulx de la mort,  
 Et des mousquets qui lancent les tempêtes  
 De plomb volant sur les Bretonnes têtes,  
 Tout ce que l'art & la nécessité,  
 Et le malheur & l'intrépidité,  
 Et la peur même ont pu mettre en usage,  
 Est employé dans ce jour de carnage.  
 Que de Bretons bouillis, coupés, percés,  
 Mourants en foule & par rangs entassés!  
 Ainsi qu'on voit sous cent mains diligentes  
 Choir les épis des moissons jaunissantes.

Mais cet assaut fièrement se maintient,  
 Plus il en tombe, & plus il en revient.

De l'hydre affreux les têtes menaçantes  
 Tombant à terre, & toujours renaissantes  
 N'effraïaient point le fils de Jupiter;  
 Ainsi l'Anglais dans les feux, sous le fer,  
 Après sa chute encor plus formidable,  
 Brave en montant le nombre qui l'accable.

Tu t'avançais sur ces remparts sanglants  
 Fier Richemont, digne espoir d'Orléans.  
 Cinq cent Bourgeois, gens de cœur & d'élite  
 En chancelant marchent sous sa conduite,  
 Enlumines du gros vin qu'ils ont bû;  
 Sa féve encor animait leur vertu.  
 Et Richemont criait d'une voix forte,  
 Pauvres Bourgeois, vous n'avez plus de porte;  
 Mais vous m'avez, il suffit, combattons.  
 Il dit, & vole au milieu des Bretons.  
 Déjà Talbot, s'était fait un passage  
 Au haut du mur, & déjà dans sa rage  
 D'un bras terrible il porte le trépas.  
 Il fait de l'autre avancer ses soldats; (e)  
 Criant Louvet d'une voix stentorée: (4)  
 Louvet l'entend, & s'en tient honorée.  
 Tous les Anglais criaient aussi Louvet,  
 Mais sans savoir ce que Talbot voulait.  
 O sots humains! on fait trop vous apprendre

(e) *Il fait de l'autre avancer ses soldats.*

Il s'établit sur ce dernier azile

Qui te restoit, ô malheureuse ville!

CHANT QUINZIEME. 245

A répéter ce qu'on ne peut comprendre.

Charle en son Fort tristement retiré,  
D'autres Anglais par malheur entouré,  
Ne peut marcher vers la ville attaquée.  
D'accablement son ame est suffoquée.

Quoi, disait-il, ne pouvoir secourir  
Mes chers sujets que mon œil voit périr ?

Ils ont chanté le retour de leur maître.

J'allais entrer, & combattre, & peut être  
Les délivrer des Anglais inhumains.

Le fort cruel enchaîne ici mes mains.

Non, lui dit Jeanne, il est tems de paraître.

Venez, mettez en signalant vos coups

Ces durs Bretons entre Orléans & vous.

Marchez mon Prince, & vous sauvez la ville;

Nous sommes peu, mais vous en valez mille.

Charle lui dit, quoi! vous savez flatter!

Je vaux bien peu, mais je vais mériter,

Et vôtre estime, & celle la France;

Et des Anglais. Il dit, pique, & s'avance.

Devant ses pas l'Oriflamme est porté,

Jeanne & Dunois volent à son côté.

Il est suivi de ses gens d'ordonnance,

Et l'on entend à travers mille cris,

Vive le Roi, Mont-joye & Saint Denis.

Charle, Dunois, & la Baroïse altière

Sur les Bretons s'élancent par derrière:

Tels que des monts qui tiennent dans leur sein

Les reservoirs du Danube & du Rhin,



L'aigle superbe aux ailes étenduës  
 Aux yeux perçants, aux huit griffes pointuës;  
 Planant dans l'air tombe sur des faucons (f)  
 Qui s'acharnaient sur le cou des hérons.

Ce

(f) *Planant en l'air, tombe sur des faucons*  
 Qui s'acharnaient sur le cou des hérons.  
 L'Anglois surpris, croyant voir une armée,  
 Descend soudain de la ville alarmée.  
 Tous les bourgeois devenus valeureux,  
 Les voyant fuir, descendent après eux.  
 Charles, plus loin, entouré de carnage,  
 Jusqu'à leur camp se fait un beau passage.  
 Les assiegeans à leur tour assiégés,  
 En tête, en queue, assaillis, égorgés,  
 Tombent en soule au bord de leurs tranchées,  
 D'armes, de morts, & de mourans jouchées:  
 Et de leurs corps ils faisoient un rempart.

Dans cette horrible & sanglante mêlée,  
 Le roi disoit à Dunois: cher bâtard,  
 Dis-moi, de grace, où donc est-elle allée?  
 Qui, dit Dunois? . . . Le bon roi lui repart:  
 Ne fais-tu pas ce qu'elle est devenue?  
 Qui donc? . . . Hélas! elle étoit disparue  
 Hier au soir, avant qu'un heureux sort  
 Nous eût conduits au château de Beffort;  
 Et dans la place on est entré sans elle.  
 Nous la trouverons bien, dit la Pucelle.  
 Ciel! dit le roi, qu'elle me soit fidelle.  
 Gardez la moi. Pendant ce beau discours  
 Il avançoit, & combattoit toujours.

## CHANT QUINZIEME. 247

Ce fut alors que l'audace Anglicane,  
 Semblable au fer sur l'enclume battu,  
 Qui de sa trempe augmente la vertu,  
 Repoussa bien la valeur Gallicane.  
 Les voyez-vous ces enfans d'Albion  
 Et ces soldats des fils de Clodion,  
 Fiers, enflammés, de sang insatiables,  
 Ils ont volé comme un vent dans les airs.  
 Des qu'ils sont joints, ils sont inébranlables  
 Comme un rocher sous l'écume des mers.  
 Pied contre pied, aigrette contre aigrette,  
 Main contre main, œil contre œil, corps à corps  
 En jurant Dieu l'un sur l'autre on se jette  
 Et l'un sur l'autre on voit tomber les morts.

Oh, que ne puis-je en grands vers magnifiques  
 Ecrire au long tant de faits héroïques!  
 Homère seul a le droit de conter  
 Tous les exploits, toutes les aventures,  
 De les étendre & de les répéter,  
 De supputer les coups & les blessures  
 Et d'ajouter aux grands combats d'Hector,  
 De grands combats, & des combats encor.  
 C'est là, sans doute, un sûr moyen de plaire (g)  
 Je ne l'ai point, il convient de me taire

CHANT

(g) C'est-là sans doute un sûr moyen de plaire.  
 Mais je ne puis me résoudre à vous taire  
 D'autres dangers, dont un destin cruel,

Circonvenoit la belle Agnès Sorel,  
 Quand son amant s'avançoit vers la gloire,  
 Dans le chemin, sur les rives de Loire,  
 Elle entretenoit le père Bonifoux,  
 Qui toujours sage, insinuant, & doux,  
 Du tentateur lui contoit quelque histoire  
 Divertissante, & sans réflexions:  
 Sous l'agrément déguisant ses leçons.  
 A quelques pas, la Trimouille & sa dame  
 S'entretenoient de leur fidèle âme,  
 Et du dessein de vivre ensemble un jour,  
 Dans leur château, tout entiers à l'amour.  
 Dans leur chemin la main de la nature  
 Tend sous leurs piés un tapis de verdure,  
 Velours uni; semblable au pré fameux  
 Où s'exerçoit la rapide Athalante.  
 Sur le duvet de cette herbe naissante  
 Agnès approche, & chemine avec eux.  
 Le confesseur suivit la belle errante.  
 Tous quatre alloient, tenant de beaux discours  
 De piété, de combats, & d'amours:  
 Sur les Anglois, sur le diable on raisonne.  
 En raisonnant on ne vit plus personne.  
 Chacun fondeit doucement, doucement,  
 Homme & cheval, sous le terrain mouvant.  
 D'abord les piés, puis le corps, puis la tête,  
 Tout disparut, ainsi qu'à cette fête  
 Qu'en un palais d'un auteur cardinal  
 Trois fois au moins par semaine on aprête,  
 A l'opéra, souvent joué si mal,  
 Plus d'un héros à nos regards échape,  
 Et dans l'enfer descend par une trappe.

# CHANT QUINZIEME. 249

Monrose vit du rivage prochain  
 La belle Agnès, & fut tenté soudain  
 De venir rendre à l'objet qu'il observe  
 Tout le respect que son ame conserve.  
 Il passe un pont : mais il devient perclus,  
 Quand la voyant son œil ne la vit plus.  
 Froid comme marbre, & blême comme gypse,  
 Il veut marcher : mais lui-même il s'éclipse.  
 Paul Tirconel, qui de loin l'aperçut,  
 A son secours à grand galop courut.  
 En arrivant sur la place funeste,  
 Paul Tirconel y fond avec le reste.  
 Ils tombent tous dans un grand souterrain  
 Qui conduisoit aux portes d'un jardin,  
 Tel que n'en eut Louis le quatorzieme,  
 Ayeul d'un roi qu'on méprise & qu'on aime :  
 Et le jardin conduisoit au château  
 Digne en tout sens de ce jardin si beau.  
 C'étoit .... mon cœur à ce seul mot soupire.  
 De Conculix le formidable empire.  
 O Dorothee, Agnès, & Bonifoux !  
 Qu'allez-vous faire ? & que deviendrez-vous ?





\*\*\*\*\*

## CHANT SEIZIEME.

*Comment St. Pierre appaisa St. George & St. Denis,  
& comment il promit un beau prix à celui des  
deux qui lui apporterait la meilleure Ode. Mort  
de la belle Rosamore.*

**P**Alais des Cieux; ouvrez-vous à ma voix,  
Etres brillants, aux six ailes légères,  
Dieux emplumés dont les mains tutélaires,  
Font les destins des peuples & des Rois!  
Vous qui cachez en étendant vos ailes,  
Des derniers Cieux les splendeurs éternelles,  
Daignez un peu vous ranger de côté:  
Laissez-moi voir en cette horrible affaire,  
Ce qui se passe au fond du sanctuaire;  
Et pardonnez ma curiosité.

Cette prière est de l'Abbé Tritème, (1)  
Non pas de moi; car mon œil effronté  
Ne peut percer jusqu'à la Cour suprême,  
Je n'aurais pas tant de témérité.

Le dur saint George, & Denis nôtre Apôtre  
Etaient au Ciel enfermés l'un & l'autre;  
Ils voyaient tout, mais ils ne pouvaient pas  
Prêter leurs mains aux terrestres combats:  
Ils caballaient: c'est tout ce qu'on peut faire,

Et



*Chant XVI.*



CHANT SEIZIEME. 251

Et ce qu'on fait quand on est à la Cour,  
George & Denis s'adressent tour à tour  
Dans l'Empirée au bon Monsieur saint Pierre,

Ce grand portier dont le Pape est vicaire,  
Dans ses filets envelopant le fort  
Sous ses deux clefs tient la vie & la mort.  
Pierre leur dit, vous avez pu connaître;  
Mes chers amis, quel affront je reçus  
Quand je remis une oreille à Malcus.  
Je me souviens de l'ordre de mon maître,  
Il fit rentrer mon fer dans son fourreau (2)

Il m'a privé du droit brillant des armes;  
Mais, j'imagine un moyen tout nouveau.  
Pour décider de vos grandes allarmes.

Vous, saint Denis, prenez dans ce canton  
Les plus grands saints qu'ait vû naître la France;  
Vous, Monsieur George, allez en diligence  
Prendre les saints de l'île d'Albion.

Que chaque troupe en ce moment compose  
Une hymne en vers, non pas une ode en prose (3)  
Houdart à tort; il faut dans ces hauts lieux  
Parler toujours le langage des Dieux;  
Qu'on fasse, dis-je, une ode pindarique  
Où le poëte exalte mes vertus,

Ma primauté, mes droits, mes attributs,  
Et que le tout soit mis vite en musique;  
Chez les mortels il faut toujours du temps  
Pour rimailier des vers assez méchants:  
On va plus vite au séjour de la gloire.

Al-



Allez, vous dis je, exercez vos talents;  
La meilleure ode obtiendra la victoire:  
Et vous ferez le fort des combattants.

Ainsi parla du plus haut de son trône  
Aux deux rivaux l'infailible Barjône,  
Cela fut dit en deux mots, tout au plus;  
Le laconisme est langue des élus.  
En un clin d'œil, les deux rivaux célestes  
Vont assembler les saints de leur pays,  
Qui sur la terre ont été beaux esprits.

Le bon patron qu'on révère à Paris,  
Fit aussitôt seoir à sa table ronde  
Saint Fortunat peu connu dans le Monde, (4)  
Et qui passait pour l'auteur du *Pangé*;  
Et saint Prosper d'épîtres chargé, (5)  
Quoi qu'un peu dur, & qu'un peu Janséniste.  
Il mit aussi Grégoire dans sa liste,  
Le grand Grégoire Evêque Tourangeau, (6)  
Cher au pays qui vit naître Bonneau.  
Et saint Bernard fameux par l'antithèse, (7)  
Qui dans son temps n'avait pas son pareil;  
Et d'autres saints pour servir de conseil.  
Sans prendre avis, il est rare qu'on plaîse.

George en voyant tous ces soins de Denis  
Le regardait d'un dédaigneux souris;  
Il avisa dans le sacré pourpris  
Un saint Austin prédicateur de l'Angleterre (8)  
Puis en ces mots il lui dit son avis.

Bon homme Austin, je suis né pour la guerre  
Non

Non pour les vers, dont je fais peu de cas;  
 Je fais brandir mon large cimenterre;  
 Pour fendre un buste, & casser tête & bras;  
 Tu fais rimer, travaille, versifie,  
 Soutiens en vers l'honneur de la patrie,  
 Un seul Anglais dans les champs de la mort  
 De trois Français triomphe sans effort;  
 Nous avons vû devers la Normandie,  
 Dans le haut Maine, en Guienne, en Picardie  
 Ces beau Messieurs aisément mis à bas;  
 Si pour fraper nous avons meilleurs bras  
 Crois en fait d'hymne, & d'ode, & d'œuvre telle  
 Quand il s'agit de penser, de rimer  
 Que nous avons non moins bonne cervelle.  
 Travaille, Austin, cours en vers t'escrimer:  
 Je veux que Londre ait à jamais l'Empire  
 Dans les deux arts, de bien faire & bien dire;  
 Denis ameute un tas de rimailleurs,  
 Qui tous ensemble ont très peu de génie;  
 Travaille seul: tu fais tes vieux auteurs;  
 Courage, allons, prends ta harpe bénie  
 Et moque toi de son Académie.

Le bon Austin de cet emploi chargé  
 Le remercie en auteur protégé.  
 Denis & lui dans un réduit commode  
 Vont se tapir, & chacun fit son ode  
 Quand tout fut fait, les brulants séraphins,  
 Les gros jouffus, têtes de chérubins,  
 Près de Barjône en deux rangs se perchèrent;

Au

Au dessous d'eux les Anges se nichèrent,  
Et tous les saints soigneux de s'arranger,  
Sur des gradins s'assirent pour juger.

Autrin commence: il chantait les prodiges  
Qui de l'Egypte endurcirent les cœurs;  
Ce grand Moïse, & ses imitateurs  
Qui l'égalèrent dans ses divins prestiges;  
Les flots du Nil jadis si bien faisants  
D'un sang affreux dans leur course écumants  
Du noir limon les venimeux reptiles,  
Changés en verge, & la verge en serpents,  
Le jour en nuit; les déserts & les villes,  
De mouchérons, de vermine couverts,  
La rogne aux os, la foudre dans les airs,  
Les premiers nés d'une race rebelle,  
Tous égorgés par l'Ange du Seigneur,  
L'Egypte en deuil, & le peuple fidèle  
De ses patrons emportant la vaisselle, (9)  
Et par le vol méritant son bonheur;  
Ce peuple errant pendant quarante années;  
Vingt mille Juifs égorgés pour un veau, (10)  
Vingt mille encor envoyés au tombeau  
Pour avoir eu des amours fortunées. (11)  
Et puis Aod, ce Ravallac Hébreu, (12)  
Assassinant son maître au nom de Dieu;  
Et Samuël qui d'une main divine  
Prend sur l'autel un couteau de cuisine,  
Et bravement met Agag en hachis, (13)  
Car cet Agag était incirconcis.

Puis

# CHANT SEIZIEME. 255

Puis la beauté qui sauvant Béthulie, (14)  
 Si purement de son corps fit folie.  
 Le bon Baza qui massacra Nadad; (15)  
 Et puis Achab mourant comme un impie, (16)  
 Pour n'avoir pas égorgé Benhadad.  
 Le Roi Joas meurtri par Josabad (17)  
 Fils d'Atrobad. Et la Reine Athalie  
*Si méchamment mise à mort par Joad (18)*

Longuette fut la triste litanie,  
 Ces beaux recits étaient entrelassés  
 De ces grands traits si chers aux temps passés.  
 On y voyait le Soleil se dissoudre,  
 La mer fuyant, la Lune mise en poudre,  
 Le Monde en feu, qui toujours tressaillait,  
 Dieu qui cent fois en fureur s'éveillait;  
 Des flots de sang, des tombeaux, des ruines.  
 Et cependant près des eaux argentines  
 Le lait coulait sous de verts oliviers;  
 Les monts sautaient tout comme des béliers,  
 Et les béliers tout comme des colines.  
 Le bon Austin célébrait le Seigneur  
 Qui menaçait le Caldéen vainqueur,  
 Et qui laissait son peuple en esclavage;  
 Mais des lions brisant toujours les dents,  
 Sous ses deux pieds écrasant les serpents,  
 Parlant au Nil, & suspendant la rage  
 Des Basilics (19) & des Léviatans. (20)  
 Austin finit. — Sa pindarique yvresse  
 Fit élever parmi les bienheureux

Un



Un bruit confus, un murmure douteux;  
Qui n'était pas en faveur de la pièce.

Denis se lève: & baissant ses doux yeux,  
Puis les levant avec un air modeste,  
Il salua l'auditoire céleste,  
Parut surpris de leurs traits radieux,  
Et finement sa pudeur semblait dire,  
Encouragez celui qui vous admire.  
Il salua trois fois très-humblement  
Les Conseillers, le premier Président;  
Puis il chanta d'une voix douce & tendre  
Cet hymne adroit que vous allez entendre.

O Pierre! ô Pierre! ô vous sur qui Jésus,  
Daigna fonder son Eglise immortelle,  
Portier des Cieux, Pasteur de tout fidèle,  
Maître des Rois à tes pieds confondus,  
Docteur divin, Prêtre saint, tendre père,  
Auguste apui de nos Rois très-Chrétiens,  
Etends sur eux ta faveur salutaire:  
Leurs droits sont purs, & ces droits sont les tiens.  
Le Pape à Rome est maître des Couronnes:  
Aucun n'en doute & si ton Lieutenant  
A qui lui plaît fait ce petit présent,  
C'est en ton nom, car c'est toi qui les donnes.  
Hélas! hélas! nos gens de Parlement  
Ont banni Charle: ils ont imprudemment  
Mis sur le Trône une race étrangère.  
Ont ôté au fils l'héritage du père.  
Divin portier, oppose tes bienfaits,

A cette audace , à dix ans de misère ,  
Rends nous les clefs de la Cour du Palais.  
C'est sur ce ton que saint Denis prélude ;  
Puis il s'arrête : il lit avec étude  
Du coin de l'œil dans les yeux de Céphas :  
En affectant un secret embarras.  
Céphas content, fit voir sur son visage  
De l'amour propre un secret témoignage :  
Et rassurant les esprits interdits  
Du chantre habile , il dit dans son langage ,  
Cela va bien , continuez Denis.

L'humble Denis repart avec prudence ,  
Mon adversaire a pû charmer les cieux ;  
Il a chanté le Dieu de la vengeance ,  
Je vais bénir le Dieu de la clémence :  
Haïr est bon , mais aimer vaut bien mieux.  
- Denis alors , d'une voix assurée  
En vers heureux chanta le bon berger ,  
Qui va cherchant sa brebis égarée  
Et sur son dos se plaît à la charger ;  
Le bon fermier dont la main libérale ,  
Daigne payer l'ouvrier négligent  
Qui vient trop tard , afin que diligent  
Il vienne ouvrir dès l'aube matinale ;  
Le bon patron qui n'ayant que cinq pains  
Et trois poissons , nourrit cinq mille humains ;  
Le bon prophète , encor plus doux qu'austère ,  
Qui donne grace à la femme adultère ,  
A Magdelaine : & permet que ses pieds

R

Soient

Soient humblement par la belle effuies.

(Par Magdelaine, Agnès est figurée.)

Denis a pris ce délicat détour ;

Il réussit : la grand chambre Etherée

Sentit le trait, & pardonna l'amour.

Du doux Denis l'ode fut bien reçue ;

Elle eut le prix, elle eut toutes les voix.

Du saint Anglais l'audace fut déçue ;

Austin rougit : il fuit en tapinois.

Chacun en rit, le Paradis le hue.

Tel fut hué dans les murs de Paris

Un pédant sec à face de Therfite,

Vil délateur, insolent hypocrite

Qui fut payé de haine & de mépris,

Quand il osa dans ses phrases vulgaires

Flétrir les arts & condamner nos frères.

Pierre à Denis donna deux beaux agnus,

Denis les baïse ; & soudain l'on ordonne

Par un arrêt signé de douze élus

Q' en ce grand jour les Anglais soient vaincus

Par les Français, & par Charle en personne.

En ce moment la Baroïse Amazone

Vit dans les airs, dans un nuage épais,

De son grison la figure & les traits.

Comme un Soleil, dont souvent un nuage,

Reçoit l'empreinte, & réfléchit l'image.

Elle cria, ce jour est glorieux ;

Tout est pour nous, mon âne est dans les cieux.

Betfort surpris de ce prodige horrible

Déjà

CHANT SEIZIEME. 259

Déjà s'arrête, & n'est plus invincible,  
 Il lit au ciel d'un regard consterné  
 Que de saint George il est abandonné.  
 L'Anglais surpris croyant voir une armée,  
 Descend soudain de la ville allarmée;  
 Tous les bourgeois devenus valeureux,  
 Les voyant fuir descendent après eux.  
 Charle plus loin entouré de carnage,  
 Jusqu'à leur camp se fait un beau passage.  
 Les assiégeants à leur tour assiégés,  
 En tête, en queue, assaillis, égorgés,  
 Tombent en foule au bord de leurs tranchées,  
 D'armes, de morts, & de mourants jonchées.

C'est en ces lieux, c'est dans ce champ mortel,  
 Que tu venais exercer ta vaillance  
 O dur Anglais, ô Christophe Arondel;  
 Ton maintien sec, ta froide indifférence  
 Donnaient du prix à ton courage altier.  
 Sans dire un mot, ce fourcilleux guerrier  
 Examinait comme on se bat en France;  
 Et l'on eût dit à son air d'importance,  
 Qu'il était là pour se désennuier.  
 Sa Rosamore à ses pas attachée  
 Est comme lui de fer enharnachée,  
 Tel qu'un beau page, ou qu'un jeune écuyer:  
 Son casque est d'or, sa cuirasse est d'acier;  
 D'un perroquet la plume panachée,  
 Au gré des vents ombrage son cimier.  
 Car dès ce jour où son bras meurtrier



A dans son lit décollé Martin-Guerre,  
Elle se plaît tout à fait à la guerre.  
On croirait voir la superbe Pallas  
Quittant l'éguille & marchant aux combats,  
Ou Bradamante, ou bien Jeanne elle-même.  
Elle parlait au voyageur qu'elle aime,  
Et lui montrait les plus grands sentiments,  
Lorsqu'un Démon trop funeste aux amants,  
Pour leur malheur vers Arondel attire  
Le dur Poton, & le jeune la Hire,  
Et Richemont qui n'a pitié de rien.  
Poton voyant le grave & fier maintien  
De nôtre Anglais, tout indigné s'élance  
Sur le cauteur, & d'un grand coup de lance  
Qui par le flanc fort au milieu du dos,  
D'un sang trop froid lui fait verser des flots;  
Il tombe & meurt: & la lance cassée  
Roule avec lui dans son corps enfoncée.

A ce spectacle, à ce moment affreux,  
On ne vit point la belle Rosamore  
Se renverser sur l'amant qu'elle adore,  
Ni s'arracher l'or de ses blonds cheveux,  
Ni remplir l'air de ses cris douloureux,  
Ni s'emporter contre la providence;  
Point de soupirs: elle cria vengeance;  
Et dans l'instant que Poton se baissait  
En ramassant son fer qui se cassait,  
Ce bras tout nud, ce bras dont la puissance,  
Avait d'un coup séparé dans un lit

Un chef grison du col d'un vieux bandit,  
 Tranche à Poton la main trop redoutable,  
 Cette main droite à ses yeux si coupable.  
 Les nerfs cachés sous la peau des cinq doigts  
 Les font mouvoir pour la dernière fois;  
 Poton depuis ne fut jamais écrire.

Mais dans l'instant le brave & beau la Hire,  
 Porte au guerrier du grand Poton vainqueur,  
 Un coup mortel qui lui perce le cœur.  
 Son casque d'or que sa chute détache,  
 Découvre un sein de roses & de lys;  
 Son front charmant n'a plus rien qui le cache:  
 Ses longs cheveux tombent sur ses habits;  
 Ses grands yeux bleus dans la mort endormis,  
 Tout laisse voir une femme adorable,  
 Et montre un corps formé pour les plaisirs.  
 Le beau la Hire en pousse des soupirs,  
 Répand des pleurs; & d'un ton lamentable,  
 S'écrie, ô ciel, je suis un meurtrier,  
 Un houzard noir plutôt qu'un chevalier;  
 Mon cœur, mon bras, mon épée est infame:  
 Est-il permis de tuer une Dame!  
 Mais Richemont toujours mauvais plaisant  
 Et toujours dur, lui dit, mon cher la Hire,  
 Va, tes remords ont sur toi trop d'empire:  
 C'est une Anglaise, & le mal n'est pas grand.  
 Elle n'est pas pucelle comme Jeanne.

Tandis qu'il tient un discours si profane  
 D'un coup de flèche il se sentit blessé:

Et devenu plus fier, plus couroucé,  
Il rend cent coups à la troupe Bretonne,  
Qui comme un flot le presse & l'environne.  
La Hire & lui, Nobles, Bourgeois, Soldats,  
Portent partout les efforts de leurs bras:  
On tuë, on tombe, on poursuit, on recule,  
De corps sanglants un monceau s'accumule,  
Et des mourants l'Anglais fait un rempart.

Dans cette horrible & sanglante mêlée,  
Le Roi disait à Dunois, cher bâtard,  
Dis-moi, de grace, où donc est-elle allée?  
Qui? dit Dunois: le bon Roi lui repart,  
Ne fais-tu pas ce qu'elle est devenue?  
Qui donc? hélas! elle était disparue,  
Hier au soir avant qu'un heureux sort  
Nous eût conduit au château de Berfort.  
Et dans la place on est entré sans elle.  
Nous la trouverons bien, dit la Pucelle.  
Ciel; dit le Roi, qu'elle me soit fidèle,  
Gardez-la moi. Pendant ce beau discours  
Il avançait, & combattait toujours.

Bientôt la nuit couvrant notre hémisphère,  
L'envelopa d'un noir & long manteau,  
Et mit un terme à ce cours tout nouveau  
Des beaux exploits que Charles eût voulu faire.

Comme il sortait de cette grande affaire,  
Il entendit qu'on avait le matin,  
Vû cheminer vers la forêt voisine,  
Quelques tendrons du genre féminin;

Une

Une surtout, à la taille divine,  
 Aux grands yeux bleus, au minois enfantin,  
 Au souris tendre, à la peau de satin,  
 Que sermonait un bon Bénédictin.  
 Des écuiers brillants, à mines fières,  
 Couverts d'aciers, & d'or & de rubans,  
 Accompagnaient les belles cavalières.  
 La troupe errante avait porté ses pas  
 Vers un palais qu'on ne connaissait pas,  
 Et que jamais avant cette aventure,  
 On n'avait vû dans ces lieux écartés;  
 Rien n'égalait sa bizarre structure.  
 Le Roi surpris de tant de nouveautés,  
 Dit à Bonneau, qui m'aime doit me suivre,  
 Demain matin, je veux au point du jour  
 Revoir l'objet de mon fidèle amour,  
 Reprendre Agnès, ou bien cesser de vivre.  
 Il resta peu dans les bras du sommeil.  
 Et quand Phosphore au visage vermeil, (21)  
 Eut précédé les roses de l'aurore,  
 Quand dans le Ciel on attelait encore,  
 Les beaux courriers que conduit le Soleil; (22)  
 Le Roi, Bonneau, Dunois, & la Pucelle,  
 Allégrement se remirent en selle,  
 Pour découvrir ce superbe palais.  
 Charle disait, voyons d'abord ma belle,  
 Nous rejoindrons assez tôt les Anglais.  
 Le plus pressé c'est de vivre avec elle.

R 4

CHANT



\*\*\*\*\*

## CHANT DIX-SEPTIEME. (\*)

*Comment Charles VII., Agnès, Jeanne, Dunois,  
La Trimouille, &c. devinrent tous fous, & com-  
ment ils revinrent en leur bon sens par les exor-  
cismes du R. P. Bonifoux, Confesseur ordinaire  
du Roi.*

**O**H que ce monde est rempli d'enchanteurs!  
Je ne dirai rien des enchanteresses.  
Je t'ai passé, temps heureux de faiblesses,  
Printemps des fous, bel âge des erreurs;

Mais

\*\*\*\*\*

## CHANT QUATORZIEME.

*Corisandre.*

(M)OIN cher lecteur fait par expérience  
Que ce beau Dieu, qu'on nous peint dans l'enfance,  
Et dont les jeux ne sont point jeux d'enfants,  
A deux carquois tout-à-fait différens.

L'un

(\*) Ce Chant étant tout-à-fait différent dans les autres édi-  
tions, nous le donnons en entier dans les Variantes tel qu'il y est.  
C'est le xiv des éditions en DIX-HUIT CHANTS,  
& le xix de celles en VINGT-QUATRE.



*Chant XVII.*



# CHANT DIX-SEPTIEME. 263

Mais à tout âge on trouve des trompeurs,  
 De vrais forciers, tout puissants séducteurs,  
 Vêtus de pourpre & raïonnans de gloire:  
 Au haut des cieux ils vous mènent d'abord,  
 Puis on vous plonge au fond de l'onde noire,  
 Et vous buvez l'amertume & la mort.  
 Gardez vous tous, gens de bien que vous êtes,  
 De vous frotter à de tels négromans.  
 Et s'il vous faut quelques enchantemens,  
 Aux plus grands Rois préférez vos grifettes.  
 Ce grand château qui retenait Agnès,  
 Par Conculix fut bâti tout exprès  
 Pour se venger des belles de la France,  
 Des Chevaliers, des ânes & des Saints  
 Dont

L'un a des traits, dont la douce piquure  
 Se fait sentir, sans danger, sans douleur,  
 Croît par le tems, pénètre au fond du cœur,  
 Et vous y laisse une vive blessure.  
 Les autres traits sont un feu dévorant,  
 Dont le coup part & brûle au même instant.  
 Dans les cinq sens il porte le ravage,  
 Un rouge vif allume le visage:  
 D'un nouvel être on se croit animé,  
 D'un nouveau sang le corps est enflâmé.  
 On n'entend rien, le regard étincelle:  
 Sans réfléchir, le geste & l'acte suit.  
 L'eau, sur le feu bouillonnant à grand bruit,  
 Qui sur les bords du broc, qui la récele,  
 S'élève,



# 66 LA PUCELLE,

Dont la puleur & les exploits divins  
Avaient bravé sa magique puissance.  
Quiconque entra en ce maudit logis,  
Méconnaissait sur le champ ses amis,  
Perdait le sens, l'esprit & la mémoire.  
L'eau du Léthé que les morts allaient boire,  
Les mauvais vins funestes aux vivants  
Ont des effets bien moins extravagants.

Sous les grands arcs d'un immense portique,  
Amas confus de moderne & d'antique,  
Se promenait un fantôme brillant  
Au pied léger, à l'œil étincillant,  
Au geste vif, à la marche égarée;  
La tête haute, & de clinquants parée.  
On

S'élève, court, s'échape, tombe & fuit,  
N'est qu'une image imparfaite, infidèle  
Du feu d'amour, quand en nous il agit,  
Vous connoissez tous ces états, mes frères!  
Mais ce tiran de nos âmes légères,  
Ce Dieu fripon, cet étourdi d'Amour,  
Faisoit alors un bien plus plaisant tour.

Il fit loger entre Blois & Cutendre  
Une beauté, dont les aimables traits  
Auroient passé tous les charmes d'Agnès,  
Si cette belle avoit eu le cœur tendre;  
Beau don, qui vaut tous les autres attraits,  
C'étoit la jeune & forte Corisandre.  
L'amour voulut, que tout roi chevalier,  
Hom.

# CHANT DIX-SEPTIEME. 267

On voit son corps toujours en action.  
 Et son nom est *l'Imagination*.  
 Non, cette belle & charmante Déesse  
 Qui présida dans Rome & dans la Grèce,  
 Aux beaux travaux de tant de grands auteurs,  
 Qui répandit l'éclat de ses couleurs,  
 Ses diamants, ses immortelles fleurs  
 Sur plus d'un chant du grand peintre d'Achille,  
 Sur la Didon que célébra Virgile,  
 Et qui d'Ovide anima les accens;  
 Mais celle-là qu'abjure le bon sens,  
 Cette étourdie, effarée, insipide,  
 Que tant d'auteurs approchent de si près,  
 Qui les inspire, & qui servit de guide

Aux

Homme de robe, & jeune bachelier,  
 Dès qu'il verroit cette jeune imbécile,  
 Perdit le sens à se faire lier.  
 Mais les valets, le peuple, espece vile,  
 Etoient exempts de la bizarre loi:  
 Il falloit être ou gentilhomme ou roi  
 Pour être fou. Ce n'est pas tout encore:  
 L'art d'Esculape, & cent grains d'ellébore  
 Contre ce mal étoient un vain secours:  
 Et la cervelle empiroit tous les jours,  
 Jusqu'au moment, où la belle innocente  
 Pour quelque amant seroit compatissante:  
 Et ce moment du ciel étoit prescrit,  
 Pour que la belle eût enfin de l'esprit.

Aux Scuderis, le Moine, Desmarets. (1)  
 Elle répand ses faveurs les plus chères  
 Sur nos romans, nos nouveaux opéra;  
 Et son empire assez longtemps dura,  
 Sur le théâtre, au barreau, dans les chaires:  
 Près d'elle était le *Galimathias*,  
 Monstre bavard caressé dans ses bras.  
 Nommé jadis le Docteur Séraphique, (2)  
 Subtil, profond, énergique, angelique,  
 Commentateur d'imagination,  
 Et créateur de la confusion;  
 Qui depuis peu fit *Marie à la Coque*. (3)  
 Autour de lui voltigent l'équivoque,  
 La louche énigme, & les mauvais bons mots;

A

Plus d'un amant, né sur les bords de Loire,  
 Pour avoir vu Corisandre une fois,  
 Avoit perdu le sens & la mémoire.  
 L'un se croit cerf, & broute dans les bois,  
 L'autre, pensant avoir un cu de verre,  
 Dès qu'un passant le heurte en son chemin,  
 Va s'écriant qu'on casse son derrière.  
 Goyon se croit du sexe féminin,  
 Porte une juppe & se meurt de tristesse,  
 Qu'à la trousser nul amant ne s'empresse:  
 D'un large bât Valori s'est chargé:  
 Il se croit âne, & ne se trompe guere,  
 Veut qu'on le charge, & ne cesse de braire.  
 Sablé se croit en marmite changé,

Mar-

# CHANT DIX-SEPTIEME. 269

A double sens, qui font l'esprit des fots,  
 Les préjugés, les méprifes, les songes,  
 Les contre-sens, les absurdes menfonges,  
 Ainsi qu'on voit aux murs d'un vieux logis  
 Les chats-huants & les chauves-fouris.  
 Quoi qu'il en soit ce damnable édifice  
 Fut fabriqué par un tel artifice,  
 Que tout mortel qui dans ces lieux viendra  
 Perdra l'esprit tant qu'il y restera.

A peine Agnès avec sa douce escorte,  
 De ce palais avait touché la porte,  
 Que Bonifoux ce grave Confesseur  
 Devint l'objet de sa fidèle ardeur;  
 Elle le prend pour son cher Roi de France.

Marche à trois piés, une main posée à terre;  
 L'autre fait l'anse. Hélas! chacun de nous  
 Pourroit fort bien se mettre au rang des fous,  
 Sans avoir vu la belle Corisandre.  
 Quel bon esprit ne se laisse surprendre  
 A ses désirs? & qui n'a ses travers?  
 Chacun est fou, tant en prose qu'en vers.

Or, Corisandre avoit une grand'mere,  
 Femme de bien, d'une humeur peu sévère,  
 Dont en secret l'orgueil se complaisoit  
 A voir les fous que sa fille faisoit.  
 Mais de scrupule à la fin obsédée,  
 Elle eut pitié d'un si triste fléau:  
 Sa fille donc, si fatale au cerveau,



O mon héros ! ô ma seule espérance !  
 Le juste ciel vous rend à mes souhaits,  
 Ces fiers Bretons font-ils par vous défait ?  
 N'auriez-vous point reçu quelque blessure ?  
 Ah ! laissez-moi détacher votre armure.  
 Lors elle veut d'un effort tendre & doux  
 Oter le froc du père Bonifoux.  
 Et dans ses bras bientôt abandonnée,  
 L'œil enflammé, le cou vers lui tendu,  
 Cherche un baiser qui soit pris & rendu.  
 Charmante Agnès que tu fus consternée !  
 Lorsque cherchant un menton frais tondus,  
 Tu ne sentis qu'une barbe tannée,  
 Longue, piquante, & rude & mal peignée !

Le

Par elle fut dans sa chambre enfermée,  
 Elle aposte, pour garder le château,  
 Deux champions, à la mine assurée,  
 Qui défendoient l'accès de la maison  
 A tout venant qui risquoit sa raison.

La belle sotte, ainsi claquemurée,  
 Filoit, cousoit, & chantoit, sans penser,  
 Sans nul regret, qui vint la traverser,  
 Sans goût, sans soins, & sans la moindre envie  
 De s'appliquer à guérir la folie  
 De ses amans : ce qui n'auroit tenu  
 Qu'à dire oui, si la belle eût voulu.

Le fier Chandos, encor tout en colère  
 D'avoir raté sa superbe adversaire,

Vers

## CHANT DIX-SEPTIEME. 271

Le Confesseur tout effaré s'enfuit,  
Méconnaissant la belle qui le fuit.  
La tendre Agnès se voiant dédaignée,  
Court après lui de pleurs toute baignée.

Comme ils couraient dans ce vaste pourpris,  
L'un se signant & l'autre toute en larmes,  
Ils sont frappés des plus lugubres cris.  
Un jeune objet, touchant, rempli de charmes,  
Avec fraïeur embrassait les genoux  
D'un Chevalier, qui couvert de ses armes  
L'allait bientôt immoler sous ses coups.  
Peut-on connaître à cette barbarie  
Ce La Trimouille & ce parfait amant,  
Qui de grand cœur en tout autre moment

Pour

Vers ses Anglois retournoit en grondant:  
Semblable au chien, dont la vorace dent  
Saisit envain le lièvre qui s'échappe,  
Qui tourne, vire, & crie, & pleure, & jappe,  
Puis vers son maître approche à petit pas  
Portant la queue & l'oreille fort bas.  
Chandos maudit son animal revêché,  
Qui lui fit faute en ce tendre duel.  
Son général cependant lui dépêche,  
Pour le presser, un jeune colonel,  
Brave Irlandois, nommé Paul Tirconel,  
Portant l'air haut, une large poitrine,  
Jarret tendu, bras nerveux, double échine,  
Au sourcil fier, & qui porte la mine

D'avoir

Pour Dorothee aurait donné sa vie ?  
 Il la prenait pour le fier Tirconel :  
 Elle n'avait nul trait en son visage  
 Qui ressembloit à cet Anglais cruel ;  
 Elle cherchait le héros qui l'engage ,  
 Le cher objet d'un amour immortel :  
 Et lui parlant sans pouvoir le connaître ,  
 Elle lui dit , ne l'avez-vous point vû  
 Ce Chevalier qui de mon cœur est maître ?  
 Qui près de moi dans ces lieux est venu ?  
 Mon La Trimouille hélas est disparu !  
 Que fait-il donc ? de grace où peut-il être ?  
 Le Poitevin à ses touchants discours  
 Ne connut point ses fidèles amours.

D'avoir toujours su parer à l'affront ,  
 Qui de Chandos faisoit rougir le front.  
 Ces deux guerriers , avec leur noble escorte ,  
 De Corisandre arrivant à la porte ,  
 Veulent entrer ; quand des deux portiers l'un  
 Crie , arrêtez , gardez-vous d'entreprendre  
 De pénétrer jusques à Corisandre ,  
 Si vous voulez garder le sens commun.

Le fier Chandos , qui croit qu'on l'injurie ,  
 Poussé en avant , & frappant en furie ,  
 D'un coup d'estoc renverse à douze pas  
 Un des huissiers , qui se démet un bras ,  
 Et tout meurtri roule au loin sur le sable.  
 Paul Tirconel , non moins impitoyable ,

Il croit entendre un Anglais implacable,  
 Qui vient sur lui prêt à trancher ses jours.  
 Le fer en main il se met en défense,  
 Vers Dorothee en mesure il avance;  
 Je te ferai, dit-il, changer de ton,  
 Fier, dédaigneux, triste, arrogant Breton;  
 Dur insulaire, yvre de bierre forte,  
 C'est bien à toi de parler de la sorte,  
 De menacer un homme de mon nom!  
 Moi petit-fils des Poitevins célèbres  
 Dont les exploits, au séjour des ténèbres,  
 Ont fait passer tant d'Anglais valeureux,  
 Plus fiers que toi, plus grands, plus généreux.  
 Eh quoi, ta main ne tire pas l'épée!

De

De l'éperon donne à la fois deux coups,  
 Lâche la bride & serre les genoux  
 A son coursier, qui, comme la tempête,  
 Part de la main & passe sur la tête  
 De l'autre huiſſier, qui leve un front confus,  
 Reste un moment interdit & perclus,  
 Et, détournant, reçoit une ruade,  
 Qui le met bas avec son camarade.  
 Tel en province un brillant officier,  
 Jeune, galant, égreſin, petit-maitre,  
 Court au ſpectacle, & roſſe le portier,  
 Gagne une loge, &, placé ſans payer,  
 Siffle par air tout ce qu'il voit paroître.

La ſuite Angloiſe arrive dans la cour:

La



De quel effroi ta vile ame est frappée!  
 Fier en discours, & lâche en action,  
 Chevreuil Anglais, Tersite d'Albion,  
 Fait pour brailler chez tes Parlementaires,  
 Vite, essaïons tous deux nos cimetères;  
 Ça, qu'on déguaine, ou je vais de ma main  
 Signer ton front, des fronts le plus vilain.  
 Et t'appliquer sur ton large derrière,  
 A mon plaisir deux cent coups d'étrivière.  
 A ce discours qu'il prononce en fureur,  
 Pâle, éperdue, & mourante de peur:  
 Je ne suis point Anglais, dit Dorothee;  
 J'en suis bien loin: comment, pourquoi, par où.  
 Me vois-je ici par vous si maltraitée?

Dans

La vieille dame y descend éplorée.  
 A ce grand bruit, Corisandre effarée  
 Prend un jupon, sort de la chambre, accourt.  
 Chandos leur fait un compliment fort court,  
 En digne Anglois, qui de parler n'a cure.  
 Mais observant l'innocente figure,  
 Ce teint de lys, ces charmes succulens,  
 Ces bras d'ivoire & ces tetons naissans:  
 Que de ses mains arrondit la nature,  
 Il s'en promet une heureuse aventure;  
 Quand Corisandre, à l'hébéte maintien,  
 Jette au hazard un œil qui ne dit rien.  
 Pour Tirconel, d'une façon gentille,  
 Il salua la grand'mere & la fille,

Et

# CHANT DIX-SEPTIEME. 275

Dans quel danger je suis précipitée!  
 Regardez-moi, je suis née en Poitou;  
 C'est une fille, hélas! bien tourmentée,  
 Qui baise en pleurs votre noble genou.  
 Elle parlait, mais sans être écoutée;  
 Et La Trimouille étant tout à fait fou,  
 Allait déjà la prendre par le cou.  
 Le Confesseur qui dans sa prompte fuite,  
 D'Agnès Sorel évitait la poursuite,  
 Bronche en courant & tombe au milieu d'eux;  
 Le Poitevin veut le prendre aux cheveux,  
 N'en trouve point, roule avec lui par terre;  
 La belle Agnès qui le fuit & le serre,  
 Sur lui trébuche, & poussant des clameurs,

Et

Et pour sa part fit aussi les yeux doux.  
 Qu'arrive-t-il? les voilà tous deux fous.

Chandos atteint de cette maladie,  
 En maquignon, natif de Normandie,  
 Pour un cheval prend la jeune beauté,  
 Prétend qu'il soit sellé, bridé, monté,  
 Et puis claquant sa croupe rebondie,  
 D'un demi-tour s'élance sur son dos.  
 La belle crie, & tombe sous Chandos;  
 Quand Tirconel, par une autre manie,  
 Au même instant se croit cabaretier,  
 Et prend la belle à genoux accroupie,  
 Pour un tonneau, qu'il convient préparer  
 Pour le percer & pour le soutirer,

Par

Et des sanglots qu'interrompent ses pleurs:  
 Et sous eux tous se débat Dorothée,  
 Très en désordre, & fort mal ajustée.

Tout au milieu de ce conflit nouveau,  
 Le bon Roi Charle escorté de Bonneau,  
 Avec Dunois & la fière Pucelle,  
 Entre à la fois dans ce fatal château,  
 Pour y chercher sa maîtresse fidèle.  
 O grand pouvoir ! ô merveille nouvelle !  
 A peine ils sont de cheval descendus,  
 Sous le portique à peine ils sont rendus,  
 Incontinent ils perdent la cervelle.

Tels dans Paris tous ces Docteurs fourrés,  
 Pleins d'arguments sous leurs bonnets quarrés,  
 Vont

Par l'orifice, au clair jusqu'à la lie.

Tout chevauchant alors Chandos lui crie :

Vous êtes fou ! *God dam !* l'esprit malin

A détraqué, je crois, votre cervelle.

Quoi ! vous prenez pour un tonneau de vin

Mon cheval blanc à crinière Isabelle !

C'est mon tonneau, j'en porte le bondon ...

C'est mon cheval, ... c'est mon tonneau, mon frere ...

Egalement tous deux avoient raison.

Ils soutenoient leur folle opinion

Avec l'ardeur, dont un moine en colere

Plaide en faveur du dévot scapulaire,

Et d'Olivet pour son cher Cicéron.

Des démentis en replique & duplique,

Et

Vont gravement vers la Sorbonne antique,  
 Séjour de noise, antre Théologique,  
 Où la dispute & la confusion,  
 Ont établi leur sacré domicile,  
 Et dont jamais n'aprocha la raison.  
 Nos Reverends arrivent à la file;  
 Ils avaient l'air d'être de sens rassis;  
 Chacun passait pour sage en son logis,  
 On les prendrait pous des gens fort honnêtes;  
 Point querelleurs & point extravagants;  
 Quelques-uns même étaient de bonnes têtes.  
 Ils sont tous fous quand ils sont sur les bancs.  
 Charles enivré de joie & de tendresse,  
 Les yeux mouillés, tout pétillans d'ardeur,  
 Et

Et certains mots, que, grace à ma pudeur,  
 Mon stile honnête épargne à mon lecteur,  
 Mots effrayans pour qui d'amour se pique,  
 Mirent en feu nos illustres Bretons,  
 Qui se narguoient de leurs estramaçons.  
 Comme le vent, d'abord foible, murmure,  
 S'élève, gronde, & brisant les vaisseaux,  
 Trop agités pour résister aux eaux,  
 Répand l'horreur sur toute la nature:  
 Ainsi l'on vit nos deux Anglois, d'abord  
 Se plaisanter, faire semblant de rire,  
 Puis se fâcher, puis dans leur noir délire  
 Aller d'un train à se donner la mort.  
 Tous deux en garde, en la même posture,



Et ressentant un battement de cœur,  
 Difait d'un ton d'amour & de langueur,  
 Ma chère Agnès, ma pudique maîtresse,  
 Mon paradis, précis de tous les biens,  
 Combien de fois, hélas fus-tu perdue!  
 A mes désirs te voila donc rendue.  
 Parle d'amour, je te vois, je te tiens;  
 Oh que tu fais une charmante mine!  
 Mais tu n'as plus cette taille si fine,  
 Que je pouvais embrasser autrefois,  
 En la ferrant du bout de mes dix doigts.  
 Quel embonpoint! quel ventre! quelles fesses!  
 Voila le fruit de nos tendres caresses:  
 Agnès est grosse, Agnès me donnera

Un

Le bras tendu, le corps en son profil,  
 La tête haute, & le bras de droit fil,  
 En quarte, en tierce, ils tâtent leur peau dure.  
 Mais aussi-tôt sans règle ni mesure,  
 Plus acharnés, plus fiers, plus en courroux,  
 Du fer tranchant ils portent de grands coups.  
 Au mont Etna, dans leur forge brûlante,  
 Du noir cocu les borgnes compagnons  
 Font retentir l'enclume étincellante  
 Sous des marteaux moins redoublés, moins prompts,  
 En préparant au maître du tonnerre  
 Le gros canon, dont se mocque la terre.

Des deux côtés le sang est répandu,  
 Du bras, du col, & du crâne fendu,  
 Sans

Un beau bâtard qui pour nous combattrà.  
 Je veux greffer dans l'ardeur qui m'emporte,  
 Ce fruit nouveau sur l'arbre qui le porte.  
 Amour le veut; il faut que dans l'instant  
 J'aille au devant de cet aimable enfant.  
 A qui le Roi se faisait-il entendre?  
 A qui tient-il ce discours noble & tendre?  
 Qui tenait-il dans ses bras amoureux?  
 C'était Bonneau, soufflant, suant, poudreux;  
 C'était Bonneau; jamais homme en sa vie  
 Ne se sentit l'ame plus ébahie.  
 Charle pressé d'un désir violent,  
 D'un bras nerveux le pousse tendrement;  
 Il le renverse; & Bonneau pesamment

S'en

Sans qu'un seul cri succède à la blessure.  
 La bonne mere en gémit de douleur,  
 Voudroit pouvoir leur ôter leur armure,  
 Dit son *Pater*, demande un confesseur:  
 Et cependant sa fille avec langueur  
 Se rengorgeant, rajuste sa coëffure.

Nos deux Anglois sanglans, lassés, rendus,  
 Gisoient tous deux sur la terre étendus,  
 Quand arriva le grand roi de la France  
 Et ces héros brillans, porteurs de lance,  
 Et ces beautés, qui formoient une cour  
 Digne de Mars & du Dieu de l'amour.

La belle sotte au devant d'eux s'avance,  
 Fait gauchement une humble révérence,

Non

S'en va tomber sur la troupe mêlée,  
 Qui de son poids se sentit accablée.  
 Ciel! que de cris & que de hurlemens!  
 Le Confesseur reprit un peu ses sens;  
 Sa grosse pance était juste portée  
 Dessus Agnès & dessous Dorothee,  
 Il se relève, il marche, il court, il fuit,  
 Tout haletant le bon Bonneau le fuit.  
 Mais La Trimouille à l'instant s'imagine  
 Que sa beauté, sa maîtresse divine,  
 Sa Dorothee était entre les bras  
 Du Tourangeau qui fuyait à grands pas.  
 Il court après; il le presse, il lui crie,  
 Rends-moi mon cœur, bourreau, rends-moi ma vie:  
 At-

Nonchalamment leur donne le bon jour,  
 Et les voit tous avec indifférence.  
 Qui l'auroit cru que la nature mit  
 Tant de poison dans des yeux sans esprit!  
 Des beaux François les têtes détraquées  
 Sont par la belle à peine remarquées.  
 Les dons du ciel versés bénévolement  
 Sont des mortels reçus différemment:  
 Tout se façonne à notre caractère:  
 Diversément sur nous la grace opere.  
 Le même suc, dont la terre nourrit  
 Des fruits divers les semences écloses,  
 Fait des œilliers, des chardons, & des roses.  
 D'Argens soupire alors que d'Arget rit:

Et

# CHANT DIX-SEPTIEME. 281

Attends, arrête : en prononçant ces mots,  
 D'un large fabre il frappe son gros dos.  
 Bonneau portait une épaisse cuirasse,  
 Et ressembloit à la pesante masse,  
 Qui dans la forge à grand bruit retentit,  
 Sous le marteau qui frappe & rebondit.  
 La peur hâta sa marche égarquillée.  
 Jeanne voiant le Bonneau qui trottoit,  
 Et les grands coups que l'autre lui portait,  
 Jeanne casquée & de fer habillée,  
 Suit à grands pas La Trimouille, & lui rend  
 Tout ce qu'il donne au Roial confident.  
 Dunpis la fleur de la Chevalerie,  
 Ne souffre pas qu'on attente à la vie

De

Et Maupertuis débite des fadaïses,  
 Comme Newton ses doctes hypothèses:  
 Et certain roi fait servir ses soldats  
 A ses amours ainsi qu'à ses combats,  
 Tout se varie : une cervelle Angloise  
 Tourne autrement qu'une tête Françoisé:  
 Chacun se sent des mœurs de son pays,  
 Chez les Anglois, sombres & durs esprits,  
 Toute folie est noire, atterabilaire:  
 Chez les François elle est vive & légère,  
 D'abord nos gens, se prenant par la main,  
 Dansent en rond, & chantent le refrain.  
 Le gros Bonneau lourdement se démène,  
 Hors de cadence, ainsi que hors d'haleine,



De La Trimouille; il est son cher appui;  
C'est son destin de combattre pour lui:  
Il le connaît, mais il prend la Pucelle  
Pour un Anglais, il vous tombe sur elle;  
Il vous l'étrille ainsi qu'elle étrillait  
Le Poitevin, qui toujours chatouillait  
L'ami Bonneau qui lourdement fuyait.

Le bon Roi Charle en ce désordre extrême,  
Dans son Bonneau voit toujours ce qu'il aime.  
Il voit Agnès. Quel état pour un Roi!  
Pour un amant des amants le plus tendre!  
Contre une armée il voudrait la défendre.  
Tous ces guerriers après Bonneau courants,  
Sont à ses yeux des ravisseurs sanglants.

L'épée

Breviaire en main, le pere Bonnifoux  
A pas plus lents danse avec tous ces foux.  
Mais se plaissant sur-tout avec le page,  
A son souris, à son dévot langage,  
A ses yeux doux, à son geste, à son ton,  
On croit au pere un reste de raison.

Le mal nouveau qui fascine la vue  
De la royale & danfante cohue,  
Leur fait penser que la cour du château  
Est un jardin avec un bassin d'eau;  
Et voulant tous s'y baigner, ils dépouillent  
Leurs corcelers; & nuds sur le gazon,  
Nageant à vuide & levant le menton,  
Dans l'onde claire ils pensent qu'ils se mouillent.

Et

CHANT DIX-SEPTIEME. 283

L'épée au poing sur Dunois il s'élance;  
 Le beau bâtard se retourne & lui rend,  
 Sur la visière un énorme fendant.  
 Ah s'il savait que c'est le Roi de France!  
 Qu'il se verrait avec un œil d'horreur!  
 Il périrait de honte & de douleur,  
 En même temps Jeanne par lui frappée,  
 Lui répondit de sa puissante épée,  
 Et le bâtard incapable d'effroi,  
 Frappe à la fois sa maîtresse & son Roi;  
 A droite, à gauche, il lance sur leurs têtes  
 De mille coups les rapides tempêtes.  
 Charmant Dunois, belle Jeanne arrêtez;  
 Ciel; quels seront vos regrets & vos larmes,  
 Quand

Et remarquez que le moine, en nageant, alloit toujours près du page engageant.

A cet amas de têtes sans cervelle  
 A ces objets, à tant de nudités,  
 On vit d'abord nos pudiques beautés,  
 La Dorothée, Agnès & la Pucelle,  
 Qui détournoient leur discrète prunelle,  
 Puis regardoient, & puis levoient les yeux  
 Avec le cœur & les mains vers les cieux.

Quoi! s'écria l'inébranlable Jeanne,  
 J'aurai pour moi Saint Denis, & mon âne;  
 J'aurai battu plus d'un Anglois profane:  
 Vengé mon prince, & sauvé des couvens;  
 J'aurai marché vers les murs d'Orléans;

Quand vous saurez qui poursuit vos armes,  
 Qui vous outrage, & qui vous combattez !  
 Le Poitevin dans l'horrible mêlée,  
 De temps en temps apesantit son bras  
 Sur la Pucelle & roffe ses appas.  
 L'ami Bonneau ne les imite pas ;  
 Sa grosse tête était la moins troublée.  
 Il recevait, mais il ne rendait point.  
 Il court toujours, Bonifoux le précède,  
 Aiguillonné de la peur qui le point,  
 Le tourbillon que la rage possède,  
 Tous contre tous, assaillants, assaillis,  
 Battans, battus, dans ce grand chamaillis,  
 Criants, hurlants, parcourent le logis.

Agnès

Le tout envain ? Le destin nous condamne  
 A voir périr nos travaux impuissans,  
 Et nos héros à perdre le bon sens.  
 La douce Agnès, la tendre Dorothée,  
 De nos nageurs se tenoient à portée,  
 Pleuroient tantôt, & rioient quelquefois  
 Devoir si sous des heros & des rois.

Mais que résoudre ? Où fuir ? quel parti prendre ?  
 On regrettoit le château de Cutendre.  
 Une servante en secret leur apprit  
 L'art de guérir ceux qui perdoient l'esprit.  
 La providence a décrété, dit-elle,  
 Que le bon sens ne peut être hébergé  
 Chez les cerveaux, dont il a délogé.

Que

# CHANT DIX-SEPTIEME. 285

Agnès en pleurs, Dorothée éperdue,  
Crie au secours, on m'égorge, on me tue.  
Le Confesseur, plein de contrition,  
Menait toujours cette procession.

Il aperçoit à certaine fenêtre,  
De ce logis le redoutable maître,  
Ce Conculix qui contemplait gaiment  
Des bons Français le barbare tourment,  
Et se tenait les deux côtés de rire.  
Bonifoux vit que ce fatal empire,  
Etait sans doute une œuvre du Démon.  
Il conservait un reste de raison;  
Son long capuce & sa large tonsure,  
A sa cervelle avaient servi d'armure.

II

Que quand enfin la belle Corisandre  
Aux lacs d'amour se laissera surprendre.

Ce bon avis ne fut pas sans profit.  
Le mulier par bonheur l'entendit:  
Car vous sçavez que ce paillard terrible  
Pour Jeanne d'Arc étant toujours sensible,  
Jaloux de l'âne, avoit d'un pié discret  
Suivi de loin l'amazone en secret.

A ce propos, il eut la confiance  
De secourir & son prince & la France.  
La belle étoit justement dans un coin  
Propre au mystère: il la guetta de loin,  
Puis court vers elle, armé, plein de courage.  
On le crut fou: mais c'étoit le seul sage.



Il se souvint que notre ami Bonneau,  
 Suivait toujours l'usage antique & beau,  
 Très sagement établi par nos pères,  
 D'avoir sur soi les choses nécessaires;  
 Muscade, clou, poivre, gérofle & sel. (4)  
 Pour Bonifoux il avait son Missel.  
 Il aperçut une fontaine claire,  
 Il y courut, sel & Missel en main,  
 Bien résolu d'attraper le malin.  
 Le voila donc qui travaille au mystère;  
 Il dit tout bas, *Sandam Catholicam,*  
*Papam Romam, aquam benedictam.*  
 Puis de Bonneau prend la tasse & va vite,  
 Adroitement asperger d'eau benite

Le.

O muletier ! de quels rares trésors  
 La juste main de la riche nature  
 T'avoit payé la trop commune injure  
 De la fortune ! En un seul haut-le corps  
 Il met à bas la belle créature:  
 Il la subjugue, & d'un rein vigoureux  
 Faisant jouer le bélier monstrueux,  
 Il force, il rompt les quatre barricades,  
 Puis, redoublant ses vives estocades,  
 Il loge enfin, dans toute sa longueur,  
 En ce fourreau son braquemart vainqueur.  
 Du brusque assaut la jeune Corisandre  
 N'avoit pas eu le tems de se défendre:  
 Les poings fermés, tout le corps en arrêt,

Ser-

# CHANT DIX-SEPTIEME. 287

Le muffle noir du hideux Conculix,  
 Chez les Païens l'eau brulante du Stix,  
 Fut moins fatale aux ames criminelles;  
 Son cuir tanné fut couvert d'étincelles;  
 Un gros nuage, enfumé, noir, épais.  
 Envelopa le maître & le palais.  
 Les combattans couverts d'une nuit sombre,  
 Couraient encor & se cherchaient dans l'ombre.  
 Tout aussi-tôt le palais disparut;  
 Plus de combat, d'erreur, ni de méprise;  
 Chacun se vit, chacun se reconnut;  
 Chaque cervelle en son lieu fut remise;  
 A nos héros un seul moment rendit  
 Le peu de sens qu'un seul moment perdit:

Car

Serrant les dents, retirant le jarret,  
 Sans dire mot, sans rien voir, rien entendre,  
 Elle attendoit, en invoquant les saints,  
 Que l'ennemi se fût cassé les reins.

Pour elle enfin le moment vint d'apprendre  
 Et de savoir. A peine elle sentit  
 La volupté, dont la triste ignorance  
 De sa jeune ame abrutissoit l'essence,  
 De tous côtés le charme se rompit.  
 Chaque cervelle aussitôt fut remise  
 En son état, non sans quelque méprise:  
 Car le roi Charle obtint le gros bon sens  
 Du vieux Bonneau, lequel eut en partage  
 Celui du moine; & chacun des galans

Trois

Car la folie, hélas, ou la sagesse,  
 Ne tient à rien dans notre pauvre espèce.  
 C'était alors un grand plaisir de voir  
 Ces paladins aux pieds du moine noir,  
 Le bénissant, chantants des litanies,  
 Se demandant pardon de leurs folies.  
 O La Trimouille! ô vous Royal amant!  
 Qui me peindra votre ravissement!  
 On n'entendait que ces mots, Ah ma belle!  
 Mon tout, mon Roi, mon ange, ma fidelle,  
 C'est vous! c'est toi! jour heureux, doux moments!  
 Et des baisers, & des embrassements,  
 Cent questions, cent réponses pressées,  
 Leur voix ne peut suffire à leurs pensées.

Le

Troqua de même. On eut peu d'avantage  
 Dans ces marchés: la raison des humains,  
 Ce don de Dieu, n'est que fort peu de chose.  
 Il ne l'a pas versée à pleines mains,  
 Et tout mortel est content de sa dose.  
 Ce changement n'en produisit aucun  
 Chez les amans: chacun pour sa maîtresse  
 Gardra son goût, conserva sa tendresse:  
 Car en amour que fait le sens commun?  
 Pour Corisandre, elle obtint la science  
 Du bien, du mal, une honnête assurance,  
 De l'art, du goût, enfin mille agrémens,  
 Ou'elle ignoroit dans sa triste innocence.  
 Un muletier lui fit tous ces présens.

Ainsi

CHANT DIX-SEPTIEME. 289

Le Confesseur d'un paternel regard,  
 Les lorgnait tous, & priait à l'écart.  
 Le grand bâtard & sa fière maîtresse,  
 Modestement s'expliquaient leur tendresse.  
 Lors élevant la tête avec le ton,  
 L'âne entonna l'octave discordante;  
 De son gosier de cornet à bouquin.  
 A cette octave, à ce bruit tout divin,  
 Tout fut ému. La nature tremblante,  
 Frémit d'horreur, & Jeanne vit soudain  
 Tomber les murs de ce palais magique,  
 Cent tours d'acier, & cent portes d'airain,  
 Comme autrefois la horde Mosaïque  
 Fit voir au son de sa trompe Hébraïque,  
 De Jéricho le rempart écroulé, (5)  
 Réduit en poudre, à la terre égalé.  
 Le temps n'est plus de semblable pratique.

Alors, alors, ce superbe palais  
 Si brillant d'or, si noirci de forfaits,  
 Devint un ample & sacré monastère.  
 Le fallon fut en chapelle changé.  
 Le cabinet, où ce maître enragé

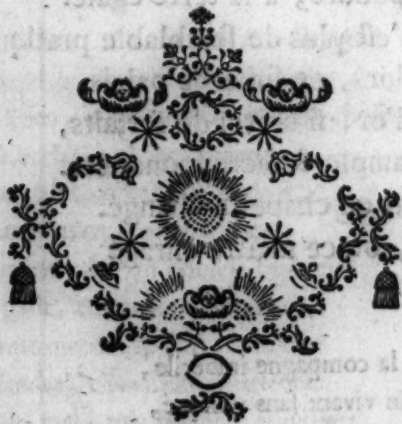
Avait

Ainsi d'Adam la compagne imbécile,  
 Dans son jardin vivant sans volupé,  
 Dès que du diable elle eut un peu tâté,  
 Devint charmante, éclairée, & subtile,  
 Telles que sont les femmes de nos jours  
 Sans appeler le diable à leurs secours.

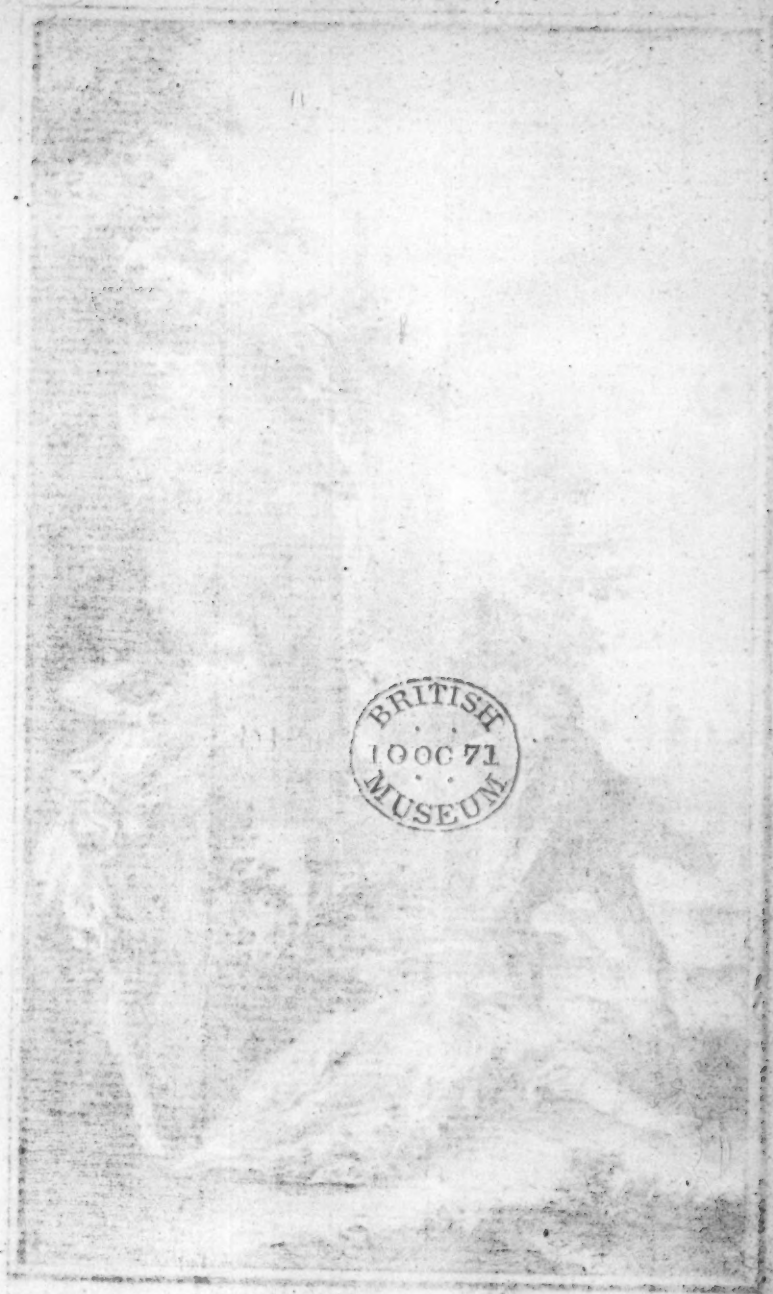
T



Avait dormi dans le vice plongé,  
Transmué fut en un beau sanctuaire.  
L'ordre de Dieu qui préside aux destins  
Ne changea point la salle des festins,  
Mais elle prit le nom de refectoire.  
On y bénit le manger & le boire.  
Jeanne, le cœur élevé vers les Saints,  
Vers Orléans, vers le sacre de Rheims,  
Dit à Dunois, tout nous est favorable  
Dans nos amours & dans nos grands desseins,  
Espérons tout; soiez sûr que le Diable  
A contre nous fait son dernier effort:  
Parlant ainsi Jeanne se trompait fort.



CHANT



BRITISH  
100671  
MUSEUM

100671



*Chant XVIII.*

CHANT DIX-HUITIÈME.

*Mort du brave & tendre La Trimouille, & de la  
charmante Dorothee. Le dur Tirconel se fait  
Chartreux.*

**S**ieur de la mort, impitoyable guerre,  
Droit des brigands que nous nommons héros,  
Monstre sanglant né des flancs d'Atropos,  
Que tes forfait ont dépeuplé la terre!  
Tu la couvris & de sang & de pleurs;  
Mais quand l'amour joint encor ses malheurs  
A ceux de Mars, lorsque la main chérie  
D'un tendre amant de faveurs enivré,  
Répand un sang par lui-même adoré,  
Et qu'il voudrait racheter de sa vie;  
Lorsqu'il enfonce un poignard égaré  
Au même sein, que ses lèvres brulantes  
Ont marqueté d'empreintes si touchantes,  
Qu'il voit fermer à la ciarté du jour  
Ces yeux aimés qui respiraient l'amour;  
D'un tel objet les peintures terribles  
Font plus d'effet sur les cœurs nés sensibles,  
Que cent guerriers qui terminent leur sort,  
Payés d'un Roi pour courir à la mort.

Charles entouré de la troupe Royale,  
Avait repris cette raison fatale,



Présent maudit dont on fait tant de cas,  
Et s'en servait pour chercher les combats.  
Ils cheminaient vers les murs de la ville,  
Vers ce château son noble & sûr asyle,  
Où se gardaient ces magasins de Mars,  
Ce long amas de lances & de dards,  
Et les canons que l'Enfer en sa rage  
Avait fondus pour notre indigne usage.  
Déjà des tours le faite paraissait;  
La troupe en hâte au grand trot avançait,  
Pleine d'espoir ainsi que de courage:  
Mais La Trimouille honneur des Poitevins  
Et des amants, allant près de sa Dame  
Au petit pas, & parlant de sa flamme,  
Manqua sa route & prit d'autres chemins.

Dans un vallon qu'arrose une onde pure,  
Il vit un bois de cyprès toujours verts,  
Qu'en pyramide a formés la nature,  
Et dont le faite a bravé cent hyvers.  
Il est un antre où souvent les Naiades  
Et les Silvains viennent prendre le frais.  
Un clair ruisseau par des conduits secrets  
Y tombe en nappe & forme vingt cascades,  
Un tapis verd est tendu tout auprès,  
Le serpolet, la mélisse naissante,  
Le blanc jasmin, la jonquille odorantè,  
Y semblent dire aux bergers d'alentour,  
Reposez-vous sur ce lit de l'amour.  
Le Poitevin entendit ce langage

# CHANT DIX-HUITIEME. 295

Du fond du cœur. L'haleine des zéphirs,  
 Le lieu, le temps, sa tendresse, son âge,  
 Surtout sa Dame alument ses desirs.  
 Les deux amants de cheval descendirent.  
 Sur le gazon côte à côte se mirent,  
 Et puis des fleurs, puis des baisers cueillirent:  
 Mars & Vénus planant du haut des cieux,  
 N'ont jamais vû d'objets plus dignes d'eux.  
 Du fond des bois les Nymphes applaudirent,  
 Et les moineaux, les pigeons de ces lieux  
 Prirent exemple, & s'en aimèrent mieux.

Dans le bois même était une chapelle,  
 Séjour funèbre à la mort consacré,  
 Où l'avant-veille on avait enterré  
 De Jean Chandos la dépouille mortelle.  
 Deux desservants vêtus d'un blanc surplis,  
 Y dépêchaient de longs *De profundis*;  
 Paul Tirconel assistait au service,  
 Non qu'il goûtât ce dévot exercice,  
 Mais au défunt il était attaché.  
 Du preux Chandos il était frère d'armes,  
 Fier comme lui, comme lui débauché,  
 Ne connaissant ni l'amour ni les larmes.  
 Il conservait un reste d'amitié  
 Pour Jean Chandos, & dans sa violence  
 Il jurait Dieu qu'il en prendrait vengeance,  
 Plus par colère encor que par pitié.

Il aperçut du coin d'une fenêtre  
 Les deux chevaux qui s'amusaient à paître;

Il va vers eux: ils tournent en ruant  
Vers la fontaine, où l'un & l'autre amant  
A ses transports en secret s'abandonne,  
Ne voïant qu'eux & ne voïant personne.  
Paul Tirconel dont l'esprit inhumain  
Ne souffrit pas les plaisirs du prochain,  
Grinça des dents, & s'écria, profanes,  
C'est donc ainsi dans votre indigne ardeur,  
Que d'un héros vous insultez les mânes!  
Rebut honteux d'une Cour sans pudeur,  
Vils ennemis; quand un Anglais succombe.  
Vous célébrez ce rare événement:  
Vous l'outragez au sein du monument,  
Et vous venez vous baiser sur sa tombe!  
Parle, est-ce toi, discourtois Chevalier  
Fait pour la Cour & né pour la mollesse,  
Dont la main faible aurait par quelque adresse  
Donné la mort à ce puissant guerrier?  
Quoi sans parler tu lorgnes ta maîtresse!  
Tu sens ta honte, & ton cœur se confond.

A ce discours La Trimouille répond,  
Ce n'est point moi. Je n'ai point cette gloire.  
Dieu qui conduit la valeur des héros,  
Comme il lui plaît accorde la victoire.  
Avec honneur je combattis Chaudos.  
Mais une main qui fut plus fortunée,  
Aux champs de Mars trancha sa destinée,  
Et je pourrai peut-être dès ce jour  
Punir aussi quelque Anglais à mon tour.

Com-

CHANT DIX-HUITIEME. 295

Comme un vent frais d'abord par son murmure  
 Frise en sifflant la surface des eaux,  
 S'élève, gronde, & brisant les vaisseaux  
 Répand l'horreur sur toute la nature;  
 Tels La Trimouille & le dur Tirconel  
 Se préparaient au terrible duel  
 Par ces propos pleins d'ire & de menace.  
 Ils sont tous deux sans casque & sans cuirasse.  
 Le Poitevin sur les fleurs du gazon,  
 Avait jetté près de sa Milanaisse,  
 Cuirasse, lance, & fabre, & morion,  
 Tout son harnois pour être plus à l'aise.  
 Car dequoi sert un grand fabre en amours!  
 Paul Tirconel marchait armé toujours:  
 Mais il laissa dans la chapelle ardente  
 Son casque d'or, sa cuirasse brillante,  
 Ses beaux brassards aux mains d'un écuyer.  
 Il ne garda qu'un large baudrier  
 Qui soutenait sa lame étincelante.  
 Il la tira. La Trimouille à l'instant,  
 D'un saut léger à son arme sautant,  
 La ramassa tout bouillant de colère,  
 Et s'écriant, Monstre cruel, attends,  
 Et tu verras bientôt ce que mérite  
 Un scélérat qui faisant l'hipocrite,  
 S'en vient troubler un rendez-vous d'amants:  
 Il dit, & pousse à l'Anglais formidable.  
 Tels en Phrigie Hector & Ménélas  
 Se menaçaient, se portaient le trépas



Aux yeux d'Hélène affligée & coupable. (1)  
L'autre, le bois, l'air, le ciel retentit  
Des cris perçants que jettait Dorothée:  
Jamais l'amour ne l'a plus transportée,  
Son tendre cœur jamais ne ressentit  
Un trouble égal. Eh quoi, sur le pré même  
Où je goutais les pures voluptés!  
Dieux tout-puissants, je perdrais ce que j'aime!  
Cher La Trimouille! Ah barbare, arrêtez;  
Barbare Anglais, percez mon sein timide.

Disant ces mots, courant d'un pas rapide,

Les bras tendus, les yeux étincelants,

Elle s'élance entre les combattans.

De son amant la poitrine d'albâtre,

Ce doux satin, ce sein qu'elle idolâtre,

Était déjà vivement effleuré

D'un coup terrible à grand peine paré.

Le beau Français que sa blessure irrite,

Sur le Breton vole & se précipite.

Mais Dorothée était entre les deux.

O Dieu d'amour! ô Ciel, ô coup affreux!

O quel amant pourra jamais apprendre,

Sans arroser mes écrits de ses pleurs,

Que des amants le plus beau, le plus tendre,

Le plus comblé des plus douces faveurs,

A pû frapper sa maîtresse charmante.

Ce fer mortel, cette lame sanglante

Perçait ce cœur, ce siège des amours,

Qui pour lui seul fut embrasé toujours:

Elle

CHANT DIX-HUITIEME. 297

Elle chancelle, elle tombe expirante,  
 Nommant encor La Trimouille... & la mort,  
 L'affreuse mort déjà s'emparait d'elle !  
 Elle le sent, elle fait un effort ;  
 Rouvre les yeux qu'une nuit éternelle  
 Allait fermer, & de sa faible main  
 De son amant touchant encor le sein,  
 Et lui jurant une ardeur immortelle,  
 Elle exhalait son ame & ses sanglots :  
 Et j'aime.... j'aime.... étaient les derniers mots  
 Que prononça cette amante fidèle.  
 C'était en vain. Son La Trimouille, hélas !  
 N'entendait rien. Les ombres du trépas  
 L'environnaient ; il est tombé près d'elle  
 Sans connaissance : il était dans ses bras  
 Teint de son sang, & ne le sentait pas.  
 A ce spectacle épouvantable & tendre,  
 Paul Tirconel demeura quelque temps  
 Glacé d'horreur ; l'usage de ses sens  
 Fut suspendu. Tel on nous fait entendre  
 Que cet Atlas que rien ne put toucher, (2)  
 Prit autrefois la forme d'un rocher.

Mais la pitié que l'aimable nature  
 Mit de sa main dans le fond de nos cœurs,  
 Pour adoucir les humaines fureurs,  
 Se fit sentir à cette ame si dure :  
 Il secourut Dorothee, il trouva  
 Deux beaux portraits, tous deux en miniature,  
 Que Dorothee avec soin conserva

Dans tous les temps, & dans toute aventure.  
 On voit dans l'un La Trimouille aux yeux bleus,  
 Aux cheveux blonds. Les traits de son visage  
 Sont fiers & doux : la grace & le courage  
 Y sont mêlés par un accord heureux.  
 Tirconel dit, il est digne qu'on l'aime.  
 Mais que dit-il, lorsqu'au second portrait  
 Il s'aperçut qu'on l'avait peint lui-même.  
 Il se contemple ; il se voit trait pour trait.  
 Quelle surprise ! en son ame il rappelle  
 Que vers Milan voïageant autrefois,  
 Il a connu *Carminetta* la belle,  
 Noble & galante, aux Anglais peu cruelle ;  
 Et qu'en partant au bout de quelques mois,  
 La laissant grosse, il eut la complaisance  
 De lui donner pour adoucir l'absence,  
 Ce beau portrait que du Lombard *Bélin*  
 La main savante a mis sur le vélin.  
 De Dorothee, hélas ! elle fut mère ;  
 Tout est connu, Tirconel est son père.

Il était froid, indifférent, hautain,  
 Mais généreux & dans le fond humain,  
 Quand la douleur à de tels caractères  
 Fait éprouver ses atteintes amères,  
 Ses traits sur eux font des impressions  
 Qui n'entrent point dans les cœurs ordinaires,  
 Trop aisément ouverts aux passions.  
 L'acier, l'airain plus fortement s'allume  
 Que les roseaux qu'un feu léger consume.

Ce dur Anglais voit sa fille à ses pieds,  
De son beau sang la mort s'est assouvie;  
Il la contemple, & ses yeux sont noïés  
Des premiers pleurs qu'il versa de sa vie.  
Il l'en arrose, il l'embrasse cent fois,  
De hurlemens il étonne le bois;  
Et maudissant la fortune, la guerre  
Tombe à la fin sans haleine & sans voix.

A ces accens tu r'ouvris la paupière,  
Tu vis le jour, La Trimouille, & soudain  
Tu détestas ce reste de lumière:  
Il retira son arme meurtrière  
Qui traversait cet adorable sein,  
Sur l'herbe rouge il pose la poignée,  
Puis sur la pointe avec force élançé,  
D'un coup mortel il est bientôt percé,  
Et de son sang sa maîtresse est baignée.

Aux cris affreux que poussa Tirconel,  
Les Ecuïers, les Prêtres accoururent,  
Epouvantés du spectacle cruel,  
Ces cœurs de glace ainti que lui s'émurent,  
Et Tirconel aurait suivi sans eux  
Les deux amants au séjour ténébreux.

Ayant enfin de ce désordre extrême  
Calmé l'horreur, & rentrant en lui-même,  
Il fit poser ces amants malheureux  
Sur un brancard que des lances formèrent,  
Au camp du Roi ses Prêtres le portèrent,  
Et de leurs pleurs les chemins arrosèrent.

Paul



Paul Tirconel, homme en tout violent,  
 Prenait toujours son parti sur le champ.  
 Il détesta depuis cette aventure,  
 Et femme & fille, & toute la nature.  
 Il monte un Barbe, & courant sans valets,  
 L'œil morne & sombre, & ne parlant jamais,  
 Le cœur rongé, va dans son humeur noire  
 Droit à Paris, loin des rives de Loire.  
 En peu de jours il arrive à Calais,  
 S'embarque, & passe à sa terre natale:  
 C'est là qu'il prit la robe monacale  
 De St. Bruno: c'est là qu'en son ennui (3)  
 Il mit le Ciel entre le Monde & lui,  
 Fuiant ce Monde, & se fuyant lui-même;  
 C'est là qu'il fit un éternel carême;  
 Il y vécut sans jamais dire un mot,  
 Mais sans pouvoir jamais être dévot.

Quand le Roi Charle, Agnès, & la Guerrière  
 Virent passer ce convoi douloureux,  
 Qu'on apperçut ces amants généreux,  
 Jadis si beaux & si longtemps heureux,  
 Souillés de sang & couverts de poussière:  
 Tous les esprits parurent effraïés,  
 Et tous les yeux de pleurs furent noïés.  
 On pleura moins dans la sanglante Troïe,  
 Quand de la mort Hector devint la proie;  
 Et lorsqu'Achille en modeste vainqueur  
 Le fit trainer avec tant de douceur, (4)  
 Les pieds liés & la tête pendante

Après

## CHANT DIX-HUITIEME. 301

Après son char qui volait sur des morts;  
Car Andromaque au moins était vivante,  
Quand son époux passa les sombres bords.

La belle Agnès, Agnès toute tremblante,  
Pressait le Roi qui pleurait dans ses bras;  
Et lui disait: mon cher amant, hélas!  
Peut-être un jour nous ferons l'un & l'autre  
Portés ainsi dans l'Empire des morts:  
Ah! que mon ame aussi-bien que mon corps  
Soit à jamais unie avec la vôtre.

A ces propos qui portaient dans les cœurs  
La triste crainte & les molles douleurs,  
Jeanne prenant ce ton mâle & terrible,  
Organe heureux d'un courage invincible,  
Dit, Ce n'est point par des gémissements,  
Par des sanglots, par des cris, par des larmes  
Qu'il faut venger ces deux nobles amants;  
C'est par le sang: prenons demain les armes.  
Voiez, ô Roi! ces remparts d'Orléans,  
Tristes remparts que l'Anglais environne.  
Les champs voisins sont encor tout fumants  
Du sang versé, que vous-même en personne  
Fites couler de vos roïales mains,  
Préparons-nous: suivez vos grands desseins,  
C'est ce qu'on doit à l'ombre ensanglantée  
De La Trimouille & de sa Dorothee:  
Un Roi doit vaincre, & non pas soupirer.  
Charmante Agnès, cessez de vous livrer

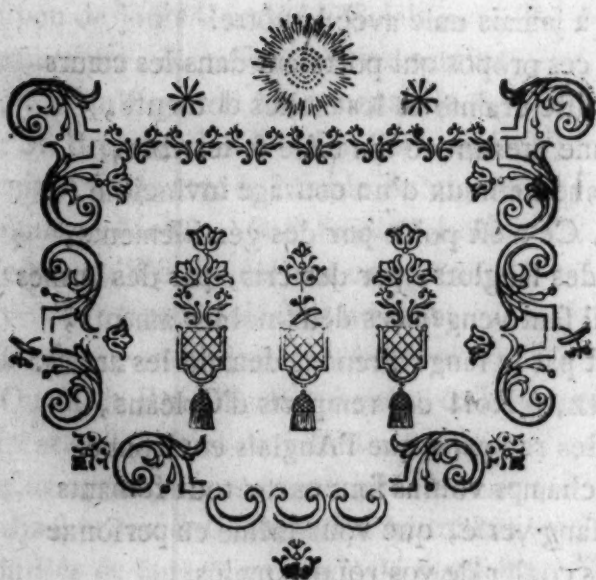
Aux

Aux mouvements d'une ame douce & bonne.

A votre amant, c'est à vous d'inspirer

Des sentiments dignes de sa couronne.

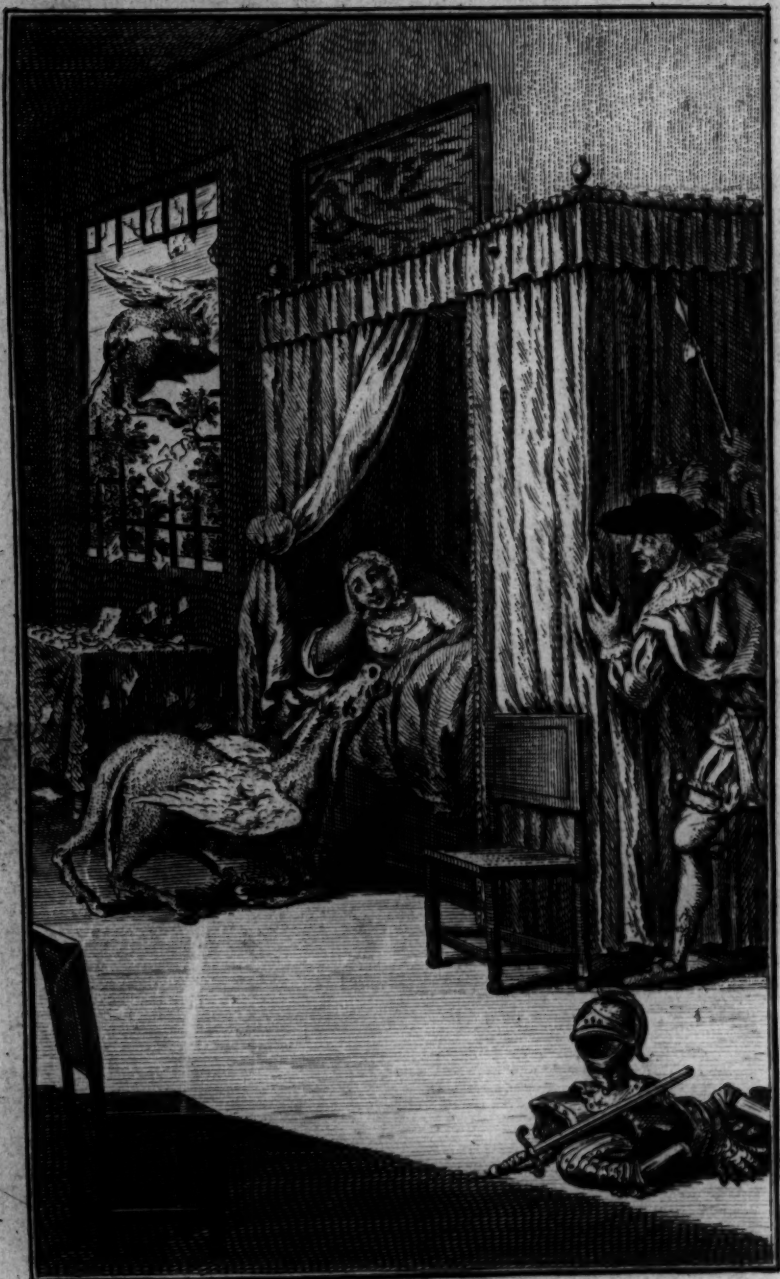
Agnès reprit: Ah! laissez-moi pleurer!



CHANT







*Chant XIX.*

CHANT DIX-NEUVIEME.

*Comment Jeanne tomba dans une étrange tenta-  
tion; hardiesse de son âne; belle résistance de la  
Pucelle.*

L'Homme & la femme est chose bien fragile.  
Sur la vertu gardez-vous de compter.  
Ce vase est beau, mais il est fait d'argile:  
Un rien le casse: on peut le rajuster;  
Mais ce n'est pas entreprise facile.  
Garder ce vase avec précaution,  
Sans le ternir; croyez-moi, c'est un rêve,  
Nul n'y parvient; témoin le mari d'Eve  
Et le vieux Lot & l'aveugle Samson,  
David le saint, le sage Salomon,  
Et vous surtout, sexe doux, sexe aimable  
Tant du nouveau que du vieux Testament,  
Et de l'histoire, & même de la fable.  
Sexe dévot je pardonne aisément  
Vos petits tours & vos petits caprices,  
Vos doux refus, vos charmants artifices;  
Mais j'avouerai qu'il est de certains cas,  
De certains goûts que je n'excuse pas.  
J'ai vû par fois une bamboche, un finge,  
Gros, court, tanné, tout velu sous le linge,  
Comme un blondin caressé dans vos bras.

J'en suis fâché pour vos tendres appas.  
 Un âne ailé vaut cent fois mieux peut-être,  
 Qu'un fat en robe, & qu'un lourd petit maître.  
 Sexe adorable à qui j'ai consacré  
 Le don des vers dont je fus honoré,  
 Pour vous instruire il est temps de connaître  
 L'erreur de Jeanne, & comme un beau grison  
 Pour un moment égara sa raison;  
 Ce n'est pas moi, c'est le sage Tritême,  
 Ce digne Abbé qui vous parle lui même. (a)  
 Le gros damné de Père Grisbourdon,  
 Terrible encor au fond de sa chaudière,  
 En blasphémant cherchait l'occasion  
 De se venger de la Pucelle altière,  
 Par qui là haut d'un coup d'estramaçon  
 Son chef tondu fut privé de son tronc.  
 Il s'écriait à Belzébuth; mon père  
 Ne pourrais-tu dans quelque gros péché  
 Faire tomber cette Jeanne sévère?  
 J'y crois pour moi ton honneur attaché. (b)

Com-

(a) Que la vengeance est une passion  
 Funeste au monde, affreuse, impitoyable!  
 C'est un tourment, c'est une obsession:  
 Et c'est aussi le partage du diable.  
 Le gros damné de père Grisbourdon.

(b) J'y crois, pour moi, ton honneur attaché.  
 Il ne faut pas beaucoup de rhétorique,

Pour

CHANT DIX-NEUVIEME. 305

Comme il parlait, Conculix plein de rage  
Parut soudain sur le sombre rivage,  
Son eau benite encor sur le visage,  
Pour se venger l'amphibie animal  
Vint s'adresser à l'auteur de tout mal.  
Les voila donc tous les trois qui conspirent  
Contre une femme. Hélas! le plus souvent  
Pour les séduire il n'en fallut pas tant,  
Depuis longtemps tous les trois ils apprirent  
Que Jeanne d'Arc dessous son cotillon  
Gardait les clefs de la ville assiégée,  
Et que le sort de la France affligée  
Ne dépendait que de sa mission.  
L'esprit du Diable a de l'invention;  
Il courut vite observer sur la Terre  
Ce que faisaient ses amis d'Angleterre;  
En quel état & de corps & d'esprit  
Se trouvait Jeanne après le grand conflit. (c)

Le Roi, Dunois, La Trimouille & la belle

Pour engager le tentateur antique  
A travailler de son premier métier.  
De tout méchef ce maudit ouvrier  
Courut bien vite observer sur la terre.

(c) *Se trouvoit Jeanne. Après le grand conflit*

Charles, Dunois, & la grosse amazone,  
Lassés tous trois des travaux de Bellone,  
Etoient enfin revenus dans leur fort,  
En attendant quelque nouveau renfort.



Agnès, Bonneau, Bonifoux, la Pucelle  
 Etaient entrés vers la nuit dans le Fort,  
 En attendant quelque nouveau renfort.  
 Des alliés la brèche réparée  
 Aux assaillants ne permet plus l'entrée.  
 Des ennemis la troupe est retirée.  
 Les Citoyens, le Roi Charles & Bedford,  
 Chacun chez soi soupe en hâte & s'endort.

Muses, tremblez de l'étrange aventure  
 Qu'il faut apprendre à la race future;  
 Et vous, Lecteurs, en qui le Ciel a mis  
 Les sages goûts d'une tendresse pure, (d)  
 Remerciez & Dunois & Denis,  
 Qu'un grand péché n'ait pas été commis.

Il vous souvient que je vous ai promis  
 De vous conter les galantes merveilles  
 De ce Pégase aux deux longues oreilles,

Qui

(d) Les sages goûts d'une tendresse pure,

Remerciez le bon monsieur Denis,

Qu'un grand péché n'ait pas été commis.

Il vous souvient que je vous ai promis

De vous donner des mémoires fidèles

De ce baudet possesseur de deux ailes.

La nuit des tems cache encore aux humains

De l'âne ailé quels étoient les desseins,

Quand il avoit sur des ailes dorées

Porté Dunois aux Lombardes contrées.

De ce héros cet âne étoit jaloux

Plus d'une fois en portant la Pucelle.

# CHANT DIX-NEUVIEME. 307

Qui combattit sous Jeanne & sous Dunois  
 Les ennemis des filles & des Rois.  
 Vous l'avez vû sur ses aîles dorées  
 Porter Dunois aux Lombardes contrées;  
 Il en revint: mais il revint jaloux.  
 Vous savez bien qu'en portant la Pucelle,  
 Au fond du cœur il sentit l'étincelle  
 De ce beau feu plus vif encor que doux,  
 Ame, ressort, & principe des mondes,  
 Qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes  
 Produit les corps & les anime tous.  
 Ce feu sacré dont il nous reste encore  
 Quelques rayons dans ce monde épuisé,  
 Fut pris au Ciel pour animer Pandore.  
 Depuis ce temps le flambeau s'est usé.  
 Tout est flétri; la force languissante  
 De la nature en nos malheureux jours,  
 Ne produit plus que d'imparfaits amours.  
 S'il est encor une flamme agissante,  
 Un germe heureux des principes divins,  
 Ne cherchez pas chez Vénus, Uranie,  
 Ne cherchez pas chez les faibles humains, (c)  
 Adressez-vous aux Héros d'Arcadie  
 Beaux céladons, que des objets vainqueurs  
 Ont enchainés par des liens de fleurs;  
 Tendres amants en cuirasse, en soutane,

Pré-

(c) Ne cherchez point chez les foibles humains;  
 C'est l'attribut des roussins d'Arcadie.

Prélats, Abbés, Colonels, Conseillers,  
 Gens du bel air, & même Cordeliers,  
 En fait d'amour défiez-vous d'un âne.  
 Chez les Latins le fameux âne d'or,  
 Si renommé par sa métamorphose,  
 De celui-ci n'aprouvait pas encor,  
 Il n'était qu'homme, & c'est bien peu de chose.

La grosse Jeanne au visage vermeil  
 Qu'ont rafraichi les pavots du sommeil,  
 Entre ses draps doucement recueillie,  
 Se rappelait les destins de sa vie.  
 De tant d'exploits son jeune cœur flatté,  
 A Saint Denis n'en donna pas la gloire;  
 Elle conçut un grain de vanité.  
 Denis fâché, comme on peut bien le croire,  
 Pour la punir laissa quelques moments  
 Sa protégée au pouvoir de ses sens.  
 Denis voulut que sa Jeanne qu'il aime,  
 Connût enfin ce qu'on est par soi même;  
 Et qu'une femme en toute occasion  
 Pour se conduire a besoin d'un patron.  
 Elle fût prête à devenir la proie  
 D'un piège affreux que tendit le Démon.  
 On va bien loin sitôt qu'on se fourvoie  
 Le tentateur qui ne néglige rien (f)

Pre-

(f) *Le tentateur, qui ne négligeant rien,  
 Autour de nous rode épiant sans cesse,*

Pro-

Prenait son temps; il le prend toujours bien.  
 Il est partout: il entra par adresse  
 Au corps de l'âne, il forma son esprit,  
 De sa voix rauque adoucit la rudesse,  
 Et l'instruisit aux finesses de l'Art  
 Aprofondi par Ovide & Bernard.

L'âne éclairé surmonta toute honte;  
 De l'écurie adroitement il monte  
 Au pied du lit où dans un doux repos,  
 Jeanne en son cœur repassait ses travaux;  
 Puis doucement s'accroupissant près d'elle,  
 Il la loua d'effacer les Héros,  
 D'être invincible, & surtout d'être belle.  
 Ainsi jadis le serpent séducteur,  
 Quand il voulut subjuguier notre mère,  
 Lui fit d'abord un compliment flatteur.  
 L'art de louer commença l'art de plaire.

Où suis-je, ô Ciel! s'écria Jeanne d'Arc.  
 Qu'ai je entendu? par St. Luc, par St. Marc,  
 Est ce mon âne! ô merveille! ô prodige!  
 Mon âne parle, & même il parle bien.

L'âne à genoux composant son maintien, Lui

Prenait son tems: il le prend toujours bien:  
 Il est partout. Il entra par adresse  
 Au corps de l'âne: il lui forma l'esprit:  
 Valeur des sons à sa langue il apprit:  
 A sa voix rauque il ôta la rudesse:



Lui dit : ô d'Arc, ce n'est point un prestige. (g)

J'avais parlé deux fois à Balaam.

Voiez en moi l'âne de Canaan.

Le juste Ciel récompensa mon zèle.

Au vieil Enoc bientôt on me donna,

Enoc avait une vie immortelle ;

J'en eus autant ; & le maître ordonna

Que le ciseau de la Parque cruelle

Respecterait le fil de mes beaux ans.

Je jouïs donc d'un éternel printemps. (h)

De nôtre pré le maître débonnaire

Me permit tout , hors un cas seulement :

Il m'ordonna de vivre chastement ;

C'est

(g) *Lui dit ; ô d'Arc ! ce n'est point un prestige.*

Voiez en moi l'âne de Canaan :

Je fus nourri chez le vieux Balaam :

Chez les payens Balaam étoit prêtre ;

Moi , j'étois juif : & sans moi , mon cher maître

Auroit maudit tout ce bon peuple élu ,

Dont un grand mal fût sans doute advenu.

Adonaï récompensa mon zèle.

Au vieil Adam d'abord il me donna :

Adam avoit une vie immortelle.

(h) *Je jouïs donc d'un éternel printemps*

Dans le jardin de vos premiers parens

Avec Adam , dont je fus la monture.

Là , pour nous deux l'indulgente nature ,

Sans s'épuiser , prodiguoit ses présens.

De ce jardin le maître débonnaire.

CHANT DIX-NEUVIEME. 311

C'est pour un âne une terrible affaire.  
 Jeune & sans frein dans ce charmant séjour,  
 Maître de tout, j'avais droit de tout faire,  
 Le jour, la nuit, tout excepté l'amour.  
 J'obeïs mieux que vôtre premier homme  
 Qui perdit tout pour manger une pomme.  
 Je fus vainqueur de mon tempérament;  
 La chair se tut; je n'eus point de faiblesses;  
 Je vécus vierge; or savez-vous comment? (i)  
 Dans le país il n'était point d'ânesses.  
 Je vis couler content de mon état  
 Plus de mille ans dans ce doux célibat.

Lorsque Bacchus vint du fond de la Grèce  
 Porter le Tirse, & la gloire & l'ivresse  
 Dans les país par le Gange arrosés,  
 A ce Héros je servis de trompette: (k)  
 Les Indiens par nous civilisés  
 Chantent encor ma gloire & leur défaite.  
 Silène & moi nous sommes plus connus  
 Que tous les grands qui suivirent Bacchus: (k)  
 C'est

(i) *Je vécus vierge: & savez-vous comment?*  
 Dans le jardin il n'étoit point d'ânesses.

(k) *Que tous les grands qui suivirent Bacchus.*  
 Bientôt il plut au maître du tonnerre,  
 Au créateur du ciel & de la terre,  
 Pour racheter le genre humain captif,  
 De se faire homme, & ce qui pis est, Juif.

C'est mon nom seul, ma vertu signalée  
Qui fit depuis tout l'honneur d'Apulée: (2)

Enfin là haut dans ces plaines d'azur,  
Lorsque Saint George à vos Français si dur,  
Ce fier Saint George aimant toujours la guerre,  
Vous

Joseph, Panthere, & la brune Marie,  
Sans le savoir, firent cette œuvre pie,  
A son époux la belle dit adieu,  
Puis accoucha d'un bâtard qui fut Dieu.  
Il fut d'abord suivi par la canaille,  
Par des Matthieus, des Jacques, des enfans;  
Car Dieu se cache aux sages comme aux grands;  
L'humble le suit, l'homme d'état s'en raille:  
La cour d'Hérode & les gens du bel air  
Narguent un Dieu bâtard & fait de chair.  
De cette chair l'humanité sacrée  
Est de Pilate assez peu révérée.  
Mais quelques jours avant qu'il fût fessé,  
Et qu'un long bois pour Jésus fût dressé,  
Il devoit faire en public son entrée.  
C'étoit un point de sa Religion,  
Que sur un âne il entrât dans Sion;  
Cet âne étoit prédit par Isaïe,  
Ezéchiel, Baruch, & Jérémie:  
C'étoit un cas important dans la loi.  
O Jeanne d'Arc! cet âne, c'étoit moi.  
Un ordre vint à l'archange terrible,  
Qui du jardin est le Suisse inflexible,  
De me laisser sortir de ce beau lieu,  
Je pris ma course, & j'allai porter Dieu.

# CHANT DIX-NEUVIEME. 313

Voulut avoir un courfier d'Angleterre,  
 Quand Saint Martin fameux par son manteau  
 Obtint encor un cheval assez beau,  
 Monsieur Denis qui fait comme eux figure  
 Voulut comme eux avoir une monture;  
 Il me choisit, près de lui m'appella. (1)

Notre présence imposait aux oracles:  
 A chaque pas, nous faisons des miracles:  
 Vérole, toux, fièvre, chancre, farcin  
 Disparoissoient à notre aspect divin:  
 Chacun crioit: *Vive le roi de gloire!*  
 Vous connoissez le reste de l'histoire  
 Le créateur pendu publiquement  
 Ressuscitera bientôt secrètement.

Je fus fidele, & restai chez sa mere,  
 Très mal bâti, faisant très maigre chere.  
 Marie, au jour de son assomption,  
 Par testament me laissa pension:  
 Et je vécus mille ans dans la maison,  
 Jusques au jour, où cette maison sainte,  
 De la cité quittant l'indigne enceinte,  
 Alla par mer aux rivages heureux,  
 Où de l'orette est le trésor fameux.  
 Là, du seigneur je servis les pucelles;  
 J'en fus aimé; je fus plus vierge qu'elles.

(1) Il me choisit, près de lui m'appella:  
 D'étrilles d'or mon maître m'étrilla:  
 Du doux Jésus les bonités paternelles  
 Me firent don de deux brillantes ailes,



Il me fit don de deux brillantes ailes :  
 Je pris mon vol aux voutes éternelles :  
 Du grand Saint Roch le chien me fêtoia. (3)  
 J'eus pour ami le porc de Saint Antoine ;  
 Celeste porc, emblème de tout moine :  
 D'étrilles d'or mon maître m'étrilla :  
 Je fus nourri de nectar, d'ambrosie.  
 Mais, ô ma Jeanne, une si belle vie  
 N'approche pas du plaisir que je sens,  
 Au doux aspect de vos charmes puissants. (m)  
 Le chien, le porc, & George & Denis même,  
 Ne valent pas votre beauté suprême.  
 Croïez surtout que de tous les emplois,  
 Où m'éleva mon étoile bénigne,  
 Le plus heureux, le plus selon mon choix,  
 Et dont je suis peut-être le plus digne,

Et

Et dans le tems que les anges des airs  
 Faisoient voguer la maison sur les mers,  
 Je pris mon vol aux voutes éternelles.  
 L'aigle de Jean & le bœuf de Matthieu  
 Me firent fête en cet auguste lieu :  
 L'agneau sans tache avec moi brouta l'herbe ;  
 Là, je bravai ce cheval si superbe,  
 Qui doit porter, par arrêt du destin,  
 Tantôt Luther, & tantôt Jean Calvin ;  
 Je fus nourri de nectar, d'ambrosie.

(m) Au doux aspect de vos charmes puissants.  
 L'aigle, le bœuf, le cheval, l'agneau même.

## CHANT DIX-NEUVIEME. 315

Est de servir sous vos augustes loix.  
 Quand j'ai quitté le Ciel & l'Empirée  
 J'ai vû par vous ma fortune honorée.  
 Non, je n'ai pas abandonné les Cieux,  
 J'y suis encor; le Ciel est dans vos yeux. (n)

A ce discours peut-être téméraire,  
 Jeanne sentit une juste colère:  
 Aimer un âne & lui donner sa fleur,  
 Souffrirait-elle un pareil deshonneur  
 Après avoir sauvé son innocence  
 Des muletiers & des héros de France?  
 Après avoir par la grace d'enhaut  
 Dans le combat mis Chandos en défaut:  
 Mais que cet âne, ô Ciel! a de mérite?  
 Ne vaut-il pas la chèvre favorite  
 D'un Calabrois qui la pare de fleurs?  
 Non, disait-elle, écartons ces horreurs.  
 Tous ces penfers formaient une tempête

(n) *J'y suis encor. le ciel est dans vos yeux.*  
 Ainsi parloit l'âne avec élégance,  
 En appuyant sa flâteuse éloquence  
 D'un geste heureux que n'ont point eu Baron,  
 Et Bourdaloue, & le doux Massillon.  
 Ce beau récit, cette histoire admirable,  
 Cet air naïf, dont l'âne débitoit,  
 Mais, plus que tout, ce geste inimitable  
 Firent sur Jeanne un vif & prompt effet,  
 Que son Dunois n'avoit point encor fait.

Au cœur de Jeanne & confondaient sa tête.  
 Ainsi qu'on voit sur les profondes mers,  
 Les fiers Tyrans des ondes & des airs,  
 L'un accourant des cavernes Australes,  
 L'autre sifflans des glaces Boréales,  
 Battre un vaisseau cinglant sur l'Océan,  
 Vers Sumatra, Bengale, ou Ceïlan.  
 Tantôt la nef aux Cieux semble portée,  
 Près des rochers tantôt elle est jetée,  
 Tantôt l'abîme est prêt à l'engloutir,  
 Et des Enfers elle paraît sortir.

L'enfant malin qui tient sous son empire  
 Le genre-humain, les ânes & les Dieux,  
 Son arc en main planait au haut des Cieux,  
 Et voïait Jeanne avec un doux sourire.  
 De Jeanne d'Arc le grand cœur en effet  
 Était flatté de l'étonnant effet  
 Que produisait sa beauté singulière  
 Sur le sens lourd d'une ame si grossière.  
 Vers son amant elle avança la main,  
 Sans y songer; puis la tira soudain,  
 Elle rougit, s'effraïe & se condamne;  
 Puis se rassure, & puis lui dit: Bel âne,  
 Vous concevez un chimérique espoir,  
 Respectez plus ma gloire & mon devoir,  
 Trop de distance est entre nos espèces;  
 Non, je ne puis approuver vos tendresses;  
 Gardez-vous bien de me pousser à bout.  
 L'âne reprit; l'amour égale tout.

Son-

# CHANT DIX-NEUVIEME. 317

Songez au cigne à qui Lédâ fit fête (4)  
 Sans cesser d'être une personne honnête;  
 Connaissez-vous la fille de Minos, (5)  
 Pour un Taureau négligeant des Héros.  
 Et soupirant pour son beau quadrupède?  
 Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,  
 Et que Philliré avait favorisé  
 Le Dieu des mers en cheval déguisé.

Il poursuivait son discours; & le Diable  
 Premier auteur des écrits de la Fable,  
 Lui fournissait ces exemples frapans;  
 Et mettait l'âne au rang de nos savans.

Tandis qu'il parle avec tant d'élégance,  
 Le grand Dunois qui près de là couchait,  
 Prêtait l'oreille, était tout stupéfait  
 Des traits hardis d'une telle éloquence.  
 Il voulut voir le Héros qui parlait,  
 Et quel rival l'amour lui suscitait.  
 Il entre, il voit; ô prodige! ô merveille!  
 Le posséde porteur de longue oreille,  
 Et ne crut pas encor ce qu'il voyait.

Jadis Vénus fut ainsi confonduë,  
 Lorsqu'en un rets formé de fil d'airain,  
 Aux yeux des Dieux le malheureux Vulcain,  
 Sous le Dieu Mars la montra toute nuë.  
 Jeanne après tout n'a point été vaincuë;  
 Le bon Denis ne l'abandonnait pas;  
 Près de l'abîme il affermit ses pas;  
 Il la soutint dans ce péril extrême.



Jeanne s'indigne & rentre en elle-même,  
 Comme un soldat dans son poste endormi,  
 Qui se réveille aux premières allarmes,  
 Frotte ses yeux, saute en pied, prend les armes,  
 S'habille en hâte & fond sur l'ennemi.

De Débora la lance redoutable  
 Etait chez Jeanne auprès de son chevet;  
 Elle la prend; la puissance du Diable  
 Ne tint jamais contre ce fer divin. (o)

(o) Ne tint jamais contre ce fer divin.

Le grand Dunois poursuit l'esprit malin:  
 Belzébuch tremble, & prompt à disparaître,  
 Emporté d'âne à travers la fenêtre.  
 Il le conduit par le chemin des airs  
 Dans ce château, fatal à l'innocence,  
 Où Conculix tenoit en sa puissance  
 La belle Agnès & les héros divers,  
 Anglois, François, qui tombés dans le piège,  
 Sont prisonniers en ce lieu sacrilège.

Ce Conculix, depuis le jour cruel  
 Où le bâtard & la Pucelle altière,  
 L'ayant couvert d'un affront éternel,  
 De son palais ont forcé la barrière,  
 Se gardoit bien de donner des soupés  
 Aux chevaliers dans ses lacs attrapés.  
 Il les traitoit avec rude manière,  
 Et les tenoit dans le fond d'un caveau.  
 Son chancelier s'en vint en long manteau  
 Signifier à la troupe éplorée

De

## CHANT DIX-NEUVIEME. 319

Jeanne & Dunois fondent sur le malin;  
 Le malin court, & sa voix effraie  
 Font rétentir Blois, Orléans, & Nante;  
 Et les baudets dans le Poitou nourris,  
 Du même ton répondaient à ses cris  
 Satan fuyait; mais dans sa course prompte

II

De Conculix la volonté sacrée.

Vous jeûnerez & vous boirez de l'eau,

Serez fessés une fois par semaine,

Jusqu'au moment où quelqu'une, ou quelqu'un,

En remplissant un devoir peu commun,

Pourra sauver votre demi-douzaine.

Tachez d'aimer. Il faut qu'un de vous six,

Du fond du cœur brûle pour Conculix.

Il veut qu'on l'aime: il en vaut bien la peine,

Si nul de vous ne peut y réussir,

Soyez fessés, car tel est son plaisir.

Il s'en retourne après cette sentence,

Les prisonniers restent en conférence.

Mais qui voudra se dévouer pour tous?

Agnès disoit: pourrois-je, en conscience,

Du Dieu d'amour sentir ici les coups?

Le don d'aimer ne dépend pas de nous:

Et je serai fidèle au roi de France.

Parlant ainsi, ses regards affligés

Lorgnent Monrose, & de pleurs sont chargés.

Monrose dit: pour moi j'aime une belle,

Que pour des Dieux je ne saurois quitter.

Cent Conculix ne sauroient me tenter;

Et je voudrois être fessé pour elle.

Il veut venger les Anglais & sa honte;  
 Dans Orléans il vole comme un trait  
 Droit au logis du Président Louvet.  
 Il s'y tapit dans le corps de Madame;  
 Il était sûr de gouverner cette ame;  
 C'était son bien; le perfide est instruit

II

Du

Je voudrois l'être aussi pour mon amant,  
 Dit Dorothée: Il n'est point de tourment  
 Que de l'amour le charme n'adoucisse:  
 Quand on est deux, est il quelque supplice?  
 Son La Trimouille, à ce discours charmant,  
 Tombe à ses piés, & s'abandonne en proie  
 A des douleurs qu'allége un peu de joye.

Le confesseur, ayant rouillé deux fois,  
 Leur dit: Messieurs, j'étois jeune autrefois,  
 Ce tems n'est plus: & les rides de l'âge  
 Ont sillonné la peau de mon visage.  
 Que puis-je? hélas! je suis par mon emploi

Dominicain: & confesseur du roi:  
 Je ne saurois vous tirer d'esclavage.  
 Paul Tirconel, qu'anime un fier courage,  
 Se leve, & dit: Eh bien! ce sera moi.

A ces trois mots dits avec assurance,  
 Les prisonniers reprisent l'espérance,  
 A Conculix, le lendemain matin,  
 Etant pourvu de sexe féminin,  
 Paul écrivit une lettre fort tendre,  
 Qu'au chancelier la geoliere alla rendre.  
 Paul y joignit un petit madrigal

D'un goût tout neuf, & fort original

# CHANT DIX-NEUVIEME. 321

Du mal secret qui tient la Présidente ;  
 Il fait qu'elle aime & que Talbot l'enchanté ;  
 Le vieux serpent en secret la conduit ,  
 Il la dirige , il l'enflamme , il espère  
 Qu'elle pourra prêter son Ministère  
 Pour introduire aux remparts d'Orléans  
 Le beau Talbot & ses fiers combattans :  
 En travaillant pour ses Anglais qu'il aime ,  
 Il fait assez qu'il combat pour lui-même :







## CHANT VINGTIEME.

*Pudeur de Jeanne démontrée. Malice du Diable.  
Rendez vous donné par la Présidente Louvet au  
grand Talbot. Services rendus par Frère Lourdis.  
Belle conduite de la discrète Agnès. Repentir de  
l'âne. Exploits de la Pucelle. Triomphe du grand  
Roi Charles VII.*

**M**On cher lecteur, fait par expérience  
Que ce beau Dieu qu'on nous peint dans l'enfance,  
Et dont les jeux ne sont pas jeux d'enfans,  
A deux carquois tout à fait différens:  
L'un a des traits, dont la douce piquûre  
Se fait sentir sans danger, sans douleur,  
Croît par le temps, pénètre au fond du cœur,  
Et vous y laisse une vive blessure.  
Les autres traits sont un feu dévorant  
Dont le coup part & brûle au même instant.  
Dans les cinq sens ils portent le ravage,  
Un rouge vif allume le visage,  
D'un nouvel être on se croit animé,  
D'un nouveau sang le corps est enflammé,  
On n'entend rien; le regard étincelle  
L'eau sur le feu bouillonnant à grand bruit,  
Qui sur ses bords s'élève, échape, & fuit,  
N'est qu'une image imparfaite, infidelle,

TIANHO

X

De

# CHANT VINGTIEME. 323

De ces desirs dont l'excès vous poursuit.

Profanateurs indignes de mémoire,  
 Vous qui de Jeanne avez fouillé la gloire,  
 Vils écrivains qui du mensonge épris  
 Falsifiez les plus sages écrits,  
 Vous prétendez que ma Pucelle Jeanne  
 Pour son Grison sentit ce feu profane,  
 Vous imprimez qu'elle a mal combattu,  
 Vous insultez son sexe & sa vertu.  
 D'écrits honteux compilateurs infames,  
 Sachez qu'on doit plus de respect aux Dames;  
 Ne dites point que Jeanne a succombé:  
 Dans cette erreur nul savant n'est tombé;  
 Nul n'avança des faussetés pareilles;  
 Vous confondez & les faits & les temps,  
 Vous corrompez les plus rares merveilles,  
 Respectez l'âne & ses faits éclatans;  
 Vous n'avez pas ses fortunés talents,  
 Et vous avez de plus longues oreilles.  
 Si la Pucelle en cette occasion  
 Vit d'un regard de satisfaction  
 Les feux nouveaux qu'inspirait sa personne;  
 C'est vanité qu'à son sexe on pardonne,  
 C'est amour propre & non pas l'autre amour.

Pour achever de mettre en tout son jour  
 De Jeanne d'Arc le lustre internissable,  
 Pour vous prouver qu'aux malices du Diable,  
 Aux fiers transports de cet âne éloquent,  
 Son noble cœur était inébranlable,

Sachez que Jeanne avait un autre amant.  
C'était Dunois comme aucun ne l'ignore;  
C'est le bâtard que son grand cœur adore.  
On peut d'un âne écouter les discours,  
On peut sentir un vain désir de plaire;  
Cette passade, innocente & légère,  
Ne trahit point de fidèles amours.

C'est dans l'histoire une chose avérée  
Que ce héros, ce sublime Dunois  
Était blessé d'une flèche dorée  
Qu'amour tira de son premier carquois.  
Il commanda toujours à sa tendresse;  
Son cœur altier n'admit point de faiblesse,  
Il aimait trop & l'Etat & le Roi,  
Leur intérêt fut sa première loi.

O Jeanne! il fait que ton beau pucelage  
De la victoire est le précieux gage:  
Il respectait Denis & tes appas.  
Semblable au chien courageux & fidèle,  
Qui résistant à la faim qui l'appelle,  
Tient la perdrix & ne la mange pas.  
Mais quand il vit que le baudet céleste  
Avait parlé de sa flamme funeste,  
Dunois voulut en parler à son tour.  
Il est des temps où le sage s'oublie.  
C'était sans doute une grande folie  
Que d'immoler sa patrie à l'amour.  
C'était tout perdre, & Jeanne encor honteuse  
D'avoir d'un âne écouté les propos,

Ré-

Résistait mal à ceux de son héros.  
 L'amour pressait son ame vertueuse :  
 C'en était fait , lorsque son doux patron  
 Du haut du Ciel détacha son rayon.  
 Ce rayon d'or , sa gloire & sa monture ,  
 Qui transporta sa béate figure  
 Quand il chercha par ses soins vigilans  
 Un pucelage aux remparts d'Orléans.  
 Ce saint rayon frappant au sein de Jeanne ,  
 En écarta tout sentiment profane.  
 Elle cria , Cher bâtard , arrêtez ,  
 Il n'est pas temps , nos amours font compte :  
 Ne gâtons rien à nôtre destinée ;  
 C'est à vous seul que ma foi s'est donnée ;  
 Je vous promets que vous aurez ma fleur.  
 Mais attendons que vôtre bras vengeur ,  
 Vôtre vertu sous qui le Breton tremble ,  
 Ait du pays chassé l'usurpateur.  
 Sur des lauriers nous coucherons ensemble.

A ce propos le bâtard s'adoucit ,  
 Il écouta l'oracle & se soumit.  
 Jeanne reçut son pur & doux hommage ,  
 Modestement ; & lui donna pour gage  
 Trente baisers chastes , pleins de pudeur ,  
 Et tels qu'un frère en reçoit de sa sœur.  
 Dans leurs désirs tous deux ils se continrent ,  
 Et de leurs faits honnêtement convinrent.  
 Denis les voit , Denis très satisfait  
 De ses projets pressa le grand effet.



Le preux Talbot devait cette nuit même  
 Dans Orléans entrer par stratagème.  
 Exploit nouveau pour ses Anglais hautains,  
 Tous gens sensés, mais plus hardis que fins.

O Dieu d'amour ! ô faiblesse ! ô puissance ! (a)  
 Amour fatal tu fus prêt de livrer  
 Aux ennemis ce rempart de la France.  
 Ce que l'Anglais n'osait plus espérer,  
 Ce que Betfort & son expérience,  
 Ce que Talbot & sa rare vaillance  
 Ne purent faire, amour, tu l'entrepris ! (b)

Tu

(a) Je dois conter quelle terrible suite  
 De Conculix eut l'infame conduite ;  
 Ce que devint l'effronté Tirconel,  
 Et quel secours étrange & salutaire  
 Sçut procurer notre Révérend Père  
 A Dorothee, à la douce Sorel,  
 Et par quel art il les tira d'affaire.  
 Je dois chanter par quels feux, quels exploits,  
 L'âne ravit la Pucelle à Dunois,  
 Et comment Dieu punit l'âne infidelle  
 Par qui Satan pollua la Pucelle.  
 Mais avant tout, le siege d'Orléans,  
 Où s'escrimoient tant de fiers combattans,  
 Est le grand point qui tous nous intéresse.  
 O Dieu d'amour ! ô puissance ! ô faiblesse !

(b) Ne purent faire, amour, tu l'entrepris.  
 Songez, lecteurs, que ces fatales flâmes

Bra-

# CHANT VINGTIEME. 327

Tu fais nos maux, cher enfant, & tu ris.

Si dans le cours de ses vastes conquêtes  
Il effleura de ses flèches honnêtes  
Le cœur de Jeanne, il lança d'autres coups  
Dans les cinq sens de nôtre Présidente.  
Il la frappa de sa main triomphante  
Avec les traits qui rendent les gens fous.  
Vous avez vû la fatale escalade,  
L'affaut sanglant, l'horrible canonade,  
Tous

Brûlent vos corps & hazardent vos ames.

Tu fais nos maux, cher enfant, & tu ris.

En te jouant dans la triste contrée,

Où cent Héros combattent pour deux rois,

Ta douce main blessa depuis deux mois,

Le grand Talbot d'une flèche dorée,

Que tu tiras de ton premier carquois.

C'étoit avant ce siege mémorable,

Dans une trêve, hélas, trop peu durable.

Il conféra, soupa paisiblement

Avec Louvet ce grave président,

Lequel Louvet eut la gloire imprudente

De faire aussi souper la présidente.

Madame étoit un peu collet-monté.

L'amour se plut à dompter sa fierté.

Il hait l'air prude, & souvent l'humilie.

Il déranger sa noble gravité,

Par un des traits qui donnent la folie.

La présidente en cette occasion

Gagna Talbot & perdit la raison.

Tous ces combats, tous ces hardis efforts,  
Au haut des murs, en dedans, en dehors,  
Lorsque Talbot & ses fières cohortes  
Avaient brisé les remparts & les portes,  
Et que sur eux tombaient du haut des toits  
Le fer, la flamme, & la mort à la fois.  
L'ardent Talbot avait d'un pas agile  
Sur des mourans pénétré dans la ville,  
Renversant tout, criant à haute voix :  
Anglais entrés, bas les armes, bourgeois :  
Il ressemblait au grand Dieu de la guerre,  
Qui sous ses pas fait rétentir la terre,  
Quand la discorde & Bellone & le fort  
Arment son bras, Ministre de la mort.

La Présidente avait une ouverture  
Dans son logis, auprès d'une mazure,  
Et par ce trou contemplait son amant.  
Ce casque d'or, ce panache ondoyant.  
Ce bras armé, ces vives étincelles  
Qui s'élançaient du rond de ses prunelles,  
Ce port altier, cet air d'un demi-Dieu.  
La Présidente en était toute en feu,  
Hors de ses sens, de honte dépouillée.  
Telle autrefois d'une loge grillée  
Une beauté dont l'amour prit le cœur  
Lorgnait *Baron* cet immortel acteur,  
D'un œil ardent dévorait sa figure,  
Son beau maintien, ses gestes, sa parure,  
Mélait tout bas sa voix à ses accents,

Et

Et recevoit l'amour par tous les sens. (c)  
 Chez la Louvet vous savez que le Diable  
 Etait entré sans se rendre importun;  
 Et que le Diable & l'amour, c'est tout un;  
 L'Archange noir, de mal infatiable,  
 Prit la cornette & les traits de Suzon,  
 Qui dès longtemps servait dans la maison;  
 Fille entendue, active, nécessaire,  
 Coëffant, frisant, portant des billets doux,  
 Savante en l'art de conduire une affaire,  
 Et ménageant souvent deux rendez-vous,  
 L'un pour sa Dame, & puis l'autre pour elle.  
 Satan caché sous l'air de la donzelle  
 Tint ce discours à nôtre grosse belle.  
 Vous

(c) Et recevoit l'amour par tous les sens,  
 N'en pouvant plus, la belle présidente,  
 Dans son accès, dit à sa confidente:  
 Cours, ma Suzon, vole, va le trouver,  
 Dis-lui, dis-lui, qu'il vienne m'enlever.  
 Si tu ne peux lui parler, fais-lui dire,  
 Qu'il ait pitié de mon tendre martire;  
 Et que s'il est un digne chevalier,  
 Je veux souper ce soir dans son quartier.  
 La confidente envoie un jeune page;  
 C'étoit son frere; il fait bien son message;  
 Et sans tarder six estaffiers hardis  
 Vont chez Louvet, & forcent le logis.  
 On entre; on voit une femme masquée,



Vous connaissez mes talens & mon cœur,  
 Je veux servir votre innocente ardeur;  
 Votre intérêt d'assez près me concerne.  
 Mon grand cousin est de garde ce soir  
 En sentinelle à certaine poterne,  
 Là sans risquer que votre honneur soit terne,  
 Le beau Talbot peut en secret vous voir.  
 Ecrivez-lui, mon grand cousin est sage,  
 Il vous fera très-bien votre message.  
 La Présidente écrit un beau billet,  
 Tendre, emportée: chaque mot porte à l'ame  
 La volupté, les désirs & la flamme.  
 On voyait bien que le Diable dictait.  
 Le grand Talbot habile, ainsi que tendre,  
 Au

Et mouchetée, & peinte, & requinquée,  
 Le front garni de cheveux vrais ou faux,  
 Montés en arc & tournés en anneaux.  
 On vous l'enleve, on la fait disparaître  
 Par les chemins dont Talbot est le maître.  
 Ce beau Talbot ayant dans ce grand jour  
 Tant répandu, tant essuyé d'allarmes,  
 Voulut, le soir, dans les bras de l'amour,  
 Se consoler du malheur de ses armes.  
 Tout vrai héros, ou vainqueur, ou battu,  
 Quand il le peut, soupe avec sa maîtresse.  
 Sire Talbot, qui n'est point abattu,  
 Attend chez lui l'objet de sa tendresse.  
 Tout étoit prêt pour un souper exquis.

# CHANT VINGTIEME. 331

Au rendez-vous fit serment de se rendre,  
Mais il jura que dans ce doux conflit,  
Par les plaisirs il irait à la gloire;  
Et tout fut prêt, afin qu'au saut du lit,  
Il ne fit plus qu'un saut à la victoire.

Il vous souvient que le frère Lourdis  
Fut envoyé par le grand saint Denis,  
Chez les Anglais pour lui rendre service.  
Il était libre & chantait son office,  
Disait sa Messe, & même confessait,  
Le preux Talbot sur sa foi le laissait;  
Ne jugeant pas qu'un rustre, un imbécile,  
Un moine épais, excrément de Couvent,  
Qu'il avait fait fesser publiquement,

Pât

De gros flacons à panse ciselée  
Ont rafraîchi dans la glace pilée  
Ce jus brillant, ces liquides rubis  
Que tient Citeaux dans ses caveaux bénis.  
A l'autre bout de la superbe tente,  
Est un sofa d'une forme élégante,  
Bas, large, mou, très proprement orné,  
A deux cheverts, à dossier contourné,  
Où deux amis peuvent tenir à l'aise.  
Sire Talbot vivoit à la Française.

Son premier soin fut de faire chercher  
Le tendre objet qui l'avoit sçu toucher.  
Tout ce qu'il voit parle de son amante:  
Il la demande; on vient: on lui présente

On

Pût traverser un Général habile.  
 Le juste Ciel en jugeait autrement,  
 Dans ses décrets il se complait souvent  
 A se moquer des plus grands personnages.  
 Il prend les fots pour confondre les sages.  
 Un trait d'esprit venant du Paradis  
 Illumina le crane de Lourdis.  
 De son cerveau la matière épaissie  
 Devint légère, & fut moins obscurcie,  
 Il s'étonna de son discernement.  
 Las! nous pensons, le bon Dieu, fait comment!  
 Connaissions-nous quel ressort invisible  
 Rend la cervelle ou plus ou moins sensible?  
 Connaissions-nous quels atômes divers

Font,

Un monstre gris en pompons enfantins,  
 Haut de trois piés en comptant ses patins.  
 D'un rouge vif ses paupieres bordées  
 Sont d'un suc jaune en tout tems inondées:  
 Un large nez au bout tors & crochu  
 Semble couvrir un long menton fourchu.  
 Talbot crut voir la maîtresse du diable,  
 Il jette un cri qui fait trembler la table.  
 C'étoit la sœur du gros Monsieur Louvet,  
 Qu'en son logis sa garde avoit trouvée,  
 Et qui de gloire & de plaisir crevoir,  
 Se pavanant de se voir enlevée.

La présidente, en proye à la douleur  
 D'avoir manqué son illustre entreprise,

Se

Font l'esprit juste, ou l'esprit de travers?  
 Dans quels recoins du tissu cellulaire  
 Sont les talens de Virgile ou d'Homère,  
 Et quel levain chargé d'un froid poison  
 Forme un Terfite, un Zoïle, un Fréron?  
 Un Intendant de l'Empire de Flore  
 Près d'un œillet voit la cigue éclore;  
 La cause en est au doigt du Créateur;  
 Elle est cachée aux yeux de tout Docteur,  
 N'imitons pas leur babil inutile.

Lourdis d'abord devint très curieux,  
 Utilement il employa ses yeux.  
 Il vit marcher sur le soir vers la ville  
 Des cuisiniers qui portaient à la file

Tous

Se désoloit de la triste méprise:  
 Jamais Valois n'a plus maudit sa sœur.  
 L'amour déjà troublait sa fantaisie.  
 Ce fut bien pis, lorsque la jalousie  
 Dans son cerveau porta de nouveaux traits;  
 Elle devint plus folle que jamais.

L'âne plus fou revint vers la Pucelle.  
 Jeanne s'émut: ses sens furent charmés:  
 Les yeux en feu, par saint Denis! dit-elle,  
 Est-il bien vrai, Monsieur, que vous m'aimez?

Si je vous aime! en doutez-vous encore,  
 Répondit l'âne? oui, mon cœur vous adore;  
 Ciel! que je fus jaloux du cordelier!  
 Qu'avec plaisir je servis l'écuyer,

Qui



Tous les apprêts pour un repas exquis;  
 Truffes, jambons, gelinotes, perdrix;  
 De gros flacons à pance ciselée  
 Rafranchissaient dans la glace pilée,  
 Ce jus brillant, ces liquides rubis  
 Que tient Citeaux dans ses caveaux bénis. (1)  
 Vers la poterne on marchait en silence,  
 Lourdis alors fut rempli de science,  
 Non de Latin, mais de cet art heureux  
 De se conduire en ce Monde scabreux.  
 Il fut doué d'une douce façon de,  
 Devint accord, attentif, avisé,  
 Regardant tout du coin d'un œil rusé,  
 Fin courtisan, plein d'astuce profonde,  
 Tous Le

Qui vous sauva de la fureur claustrale  
 Où s'emportoit la bête monachale!  
 Mais que je suis plus jaloux mille fois  
 De ce bâtard, de ce brutal Dunois!  
 Yvre d'amour, & fou de jalousie,  
 Je transportai Dunois en Italie.  
 Las! il revint; il vous offrit ses vœux;  
 Il est plus beau, mais non plus amoureux.  
 O noble Jeanne! ornement de ton âge!  
 Dont l'univers vante le pucelage,  
 Est-ce Dunois qui sera ton vainqueur?  
 Ce sera moi; j'en jure par mon cœur.  
 Ah! si le ciel, en m'ôtant les ânesses,  
 Te réserva mes plus pures caresses,  
 Si

# CHANT VINGTIEME. 335

Le Moine, enfin, le plus Moine du monde.  
Ainsi l'on voit en tout temps ses pareils  
De la cuisine entrer dans les conseils;  
Brouillons en paix, intriguants dans la guerre,  
Régnant d'abord chez le grossier bourgeois,  
Puis se glissant au cabinet des Rois,  
Et puis enfin troublant toute la terre;  
Tantôt adroits & tantôt insolens,  
Renards ou loups, ou singes, ou serpens:  
Voilà pourquoi les Bretons mécréans,  
De leur engeance ont purgé l'Angleterre,  
Nôtre Lourdis gagne un petit sentier,  
Qui par un bois mène au royal quartier;  
En son esprit roulant ce grand mystère,

II

Si toujours doux, toujours tendre & discret,  
Jusqu'à ce jour j'ai-garde mon secret,  
De mes desirs si Jeannette est flâtée,  
Si pénétré du plus ardent amour  
Je te préfère au céleste séjour,  
Et si mon dos tant de fois t'a portée,  
Tu pourras bien me porter à ton tour.  
Jeanne recut cet aveu téméraire  
Avec surprise autant qu'avec colère;  
Et cependant son grand cœur en secret  
Etoit flâté de l'étonnant effet  
Que produisoit sa beauté singulière  
Sur les sens lourds d'une ame si grossière.  
Vers son amant elle avance la main

Sans

Il va trouver Bonifoux son confrère,  
 Don Bonifoux en ce même moment  
 Sur les destins rêvait profondément;  
 Il mesurait cette chaîne invisible  
 Qui tient liés les destins & les temps,  
 Les petits faits, les grands événemens  
 Et l'autre monde, & le monde sensible.  
 Dans son esprit il les combine tous,  
 Dans les effets voit la cause & l'admire,  
 Il en suit l'ordre: il fait qu'un rendez-vous,  
 Peut renverser ou sauver un Empire.  
 Le Confesseur se souvenait encor  
 Qu'on avait vu les trois fleurs de lys d'or  
 En champ d'albâtre à la fesse d'un Page;  
 D'un

Sans y songer, puis la tire soudain  
 Elle rougit, s'effraye, & se condamne;  
 Puis se rassure, & puis lui dit: bel âne!  
 Vous concevez un chimérique espoir:  
 Respectez plus ma gloire & mon devoir:  
 Trop de distance est entre nos especes;  
 Non, je ne puis approuver vos tendresses.  
 Gardez-vous bien de me pousser à bout.  
 L'âne reprit: l'amour égale tout.  
 Songez au cigne à qui Leda fit fête  
 Sans cesser d'être une personne honnête?  
 Connoissez-vous la fille de Minos!  
 Un taureau l'aime: elle suit des héros,  
 Et va coucher avec son quadrupède.

# CHANT VINGTIEME. 337

D'un Page Anglais: Surtout il envisage  
 Les murs tombés du devin Conculix.  
 Ce qui surtout l'étonne davantage,  
 C'est le bon sens, c'est l'esprit de Lourdis.  
 Il connut bien qu'à la fin Saint Denis  
 De cette guerre aurait tout l'avantage.

Lourdis se fait présenter poliment  
 Par Bonifoux à la royale amie.  
 Sur sa beauté lui fait son compliment,  
 Et sur le Roi. Puis il lui dit comment  
 Du grand Talbot la prudence endormie  
 A pour le soir un rendez-vous donné  
 Vers la poterne, où ce déterminé  
 Est attendu par la Louvet qui l'aime.

On

Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,  
 Et que Phillire avoit favorisé  
 Le Dieu des mers en cheval déguisé.  
 Il poursuivoit son discours: & le diable,  
 Premier auteur des écrits de la fable,  
 Lui fournissoit ces exemples frapans,  
 Et mettoit l'âne au rang de nos sçavans.

Jeanne écoutoit: que ne peut l'éloquence?  
 Toujours l'oreille est le chemin du cœur:  
 L'étonnement est suivi du silence.  
 Jeanne ébranlée admire, rêve, pense.  
 Aimer un âne & lui donner sa fleur!  
 Souffriroit-elle un pareil déshonneur,  
 Après avoir sauvé son innocence



On peut, dit-il, user d'un stratagème:  
 Suivre Talbot, & le surprendre là,  
 Comme Samson le fut par Delila.  
 Divine Agnès, proposez cette affaire,  
 Au grand Roi Charle. Ah mon reverend père,  
 Lui dit Agnès, pensez-vous que le Roi  
 Puisse toujours être amoureux de moi?  
 Je n'en sai rien; je pense qu'il se damne,  
 Répond Lourdis; ma robe le condamne,  
 Mon cœur l'absout. Ah qu'ils sont fortunés  
 Ceux qui pour vous seront un jour damnés!  
 Agnès reprit, Moine, votre réponse  
 Est bien flatteuse, & de l'esprit annonce.  
 Puis dans un coin le tirant à l'écart,

Elle

Des muletiers & des héros de France?  
 Après avoir, par la grace d'en haut,  
 Dans le combat mis Chandos en défaut.  
 Mais ce bel âne est un amant céleste;  
 Il n'est héros si brillant & si leste;  
 Nul n'est plus tendre & nul n'a plus d'esprit,  
 Il eut l'honneur de porter Jesus-Christ;  
 Il est venu des plaines éternelles;  
 D'un séraphin il a l'air & les ailes;  
 Il n'est point là de bestialité;  
 C'est bien plutôt de la divinité.  
 Tous ces pensers formoient une tempête  
 Au cœur de Jeanne, & confondoient sa tête.  
 Ainsi l'on voit sur les profondes mers

D'un

# CHANT VINGTIÈME. 239

Elle lui dit, auriez-vous par hazard  
Chez les Anglais vû le jeune Monrose ?  
Le Moine noir, l'entendit finement ;  
Oui, je l'ai vû, dit-il, il est charmant.  
Agnès rougit, baissa les yeux, compose  
Son beau visage, & prenant par la main  
L'adroit Lourdis. le mène avant nuit close  
Au cabinet de son cher Suzerain.

Lourdis y fit un discours plus qu'humain.  
Tout aussitôt se tient conseil de guerre.  
Jeanne au milieu des héros ses pareils,  
Comme au combat assistait aux conseils,  
La belle Agnès d'une façon gentille  
Discrettement travaillant à l'éguille,

De

Deux fiers tirans des ondes & des airs,  
L'un accourant des cavernes Australes,  
L'autre sifflant des plaines Boréales  
Contre un vaisseau cinglant sur l'océan  
Ver Sumatra, Bengale, ou Ceilan;  
Tantôt la nef aux cieus semble portée,  
Près des rochers tantôt elle est jetée.  
Tantôt l'abyme est prêt à l'engloutir,  
Et des enfers elle paroît sortir.

Notre amazone est ainsi tourmentée.  
L'âne est pressant : & la belle agitée  
Ne peut tenir, dans son émotion,  
Le gouvernail que l'on nomme raison.  
D'un tendre feu ses yeux étincelerent :

De temps en temps donnait de bon avis  
Qui du Roi Charle étaient toujours suivis.

On proposa de prendre avec adresse  
Sous les remparts Talbot & sa maîtresse.  
Tels dans les Cieux le Soleil & Vulcain  
Surprirent Mars avec son Aphrodise. (2)

On prépara cette grande entreprise  
Qui demandait & la tête & la main.  
Dunois d'abord prit le plus long chemin,  
Fit une marche & pénible & savante,  
Effort de l'art que dans l'histoire on vante,  
Entre la ville & l'armée on passa.  
Vers la poterne enfin on arriva.  
Talbot goûtait avec sa Présidente

Les

Son cœur s'émut: tous ses sens se troublèrent:

Sur son visage un instant de pâleur

Fut remplacé d'une vive rougeur.

Du harangueur le redoutable geste

Etoit surtout l'écueil le plus funeste.

Elle n'est plus maîtresse de ses sens;

Ses yeux mouillés deviennent languissans;

Dessus son lit sa tête c'est penchée;

Des ses beaux yeux la honte s'est cachée;

Ses yeux pourtant regardoient par en bas;

Elle étaloit ses robustes apas;

De son cu brun les voutes s'éleverent,

Et ses genoux sous elle se plierent.

Tels on a vu Thibouville & Villars,

Imi-

# CHANT VINGTIEME. 347

Les premiers fruits d'une union naissante,  
Se promettant que du lit aux combats  
En vrai héros il ne ferait qu'un pas.  
Six régimens devaient suivre à la file.  
L'ordre est donné. C'était fait de la ville.  
Mais ses guerriers de la veille engourdis,  
Pétrifiés d'un sermon de Lourdis,  
Bâillaient encor & se mouvaient à peine.  
L'un contre l'autre ils dormaient dans la plaine.  
O grand miracle ! ô pouvoir de Denis !

Jeanne & Dunois, & la brillante élite  
Des Chevaliers qui marchaient à leur suite,  
Bordaient déjà sous les murs d'Orléans  
Les longs fossés du camp des assiégeans.

Sur

Imitateurs du premier des Césars,  
Tout enflames du feu qui les possède  
Tête baissée attendre un Nicomède,  
Et seconder par de fréquens écarts  
Les vaillans coups de leurs laquais Picards.

L'enfant malin qui tient sous son empire  
Le genre humain, les ânes, & les Dieux,  
Son arc en main, planoit au haut des cieux,  
Et voyoit Jeanne avec un doux sourire,  
Serrant la fesse & tortillant le cu,  
Brûler des feux dont son amant pétille,  
Hâter l'instant de cesser d'être fille,  
Et du satin de son croupion charnu  
De son baudet presser l'inguen à cru,

Déjà



Sur un cheval venu de Barbarie,  
 Le seul que Charle eut dans son écurie,  
 Jeanne avançait en tenant d'une main  
 De Débora l'estramacon divin;  
 A son côté pendait la noble épée  
 Qui d'Holopherne a la tête coupée.  
 Nôtre Pucelle avec dévotion,  
 Fit à Denis tout bas cette oraison:

Toi qui daignas à ma faiblesse obscure  
 Dans Dom Remi confier cette armure,  
 Sois le soutien de ma fragilité,  
 Pardonne-moi, si quelque vanité  
 Flatta mes sens quand ton âne infidèle  
 S'émancipa jusqu'à me trouver belle.

Mon

Déjà trois fois la défunte Pucelle  
 Avoit senti dans son brûlant manoir  
 Jaillir les eaux du céleste arrosoir:  
 Et quatre fois la terrible allumelle  
 Jusques au yif ayant perçé la belle,  
 Jeanne avoit vu, car bien sentir c'est voir,  
 Du chaud brazier qui couve au-dedans d'elle  
 Naître & mourir mainte & mainte étincelle:  
 Quand tout-à-coup on entend une voix.

Jeanne! accourez, signalez vos exploits,  
 Levez-vous donc, Dunois est sous les armes,  
 On va combattre, & déjà nos gendarmes  
 Avec le roi commencent à sortir:  
 Habillez-vous: est-il tems de dormir?

C'étoit

Mon cher patron, daignes te souvenir  
 Que c'est par moi que tu voulus punir  
 De ces Anglais les ardeurs enragées  
 Qui polluaient des Nonnes affligées.  
 Un plus grand cas se présente aujourd'hui.  
 Je ne puis rien sans ton divin apui.  
 Prête ta force au bras de ta servante,  
 Il faut sauver la patrie expirante,  
 Il faut venger les lys de Charle sept  
 Avec l'honneur du Président Louvet.  
 Conduis à fin cette aventure honnête  
 Ainsi le Ciel te conserve la tête!

Du haut du Ciel saint Denis l'entendit.  
 Et dans le camp son âne la sentit:

C'étoit la belle & jeune Dorothée,  
 De bonté d'ame envers Jeanne portée,  
 Qui la croyoit dans les bras du sommeil,  
 Venoit la voir & hâter son réveil.

Ainsi parlant à la belle pâmée,  
 Elle entr'ouvrit la porte mal fermée,  
 Vit le duo dans le fort des exploits,  
 Et se signa de honte par trois fois.  
 Jadis Vénus fut bien moins confondue,  
 Lorsqu'en des rets formés de fils d'airain,  
 A tous les Dieux ce cocu de Vulcain  
 Sous le Dieu Mars la fit voir toute nue.

Jeanne ayant vu que Dorothée est là  
 Témoin de tout, immobile resta.

Il sentit Jeanne: & d'un battement d'aile,  
 La tête haute il s'envole vers elle.  
 Il s'agenouille, il demande pardon  
 Des attentats de sa tendresse impure,  
 Je fus, dit-il, possédé du Démon;  
 Je m'en repens: il pleure, il la conjure  
 De le monter; il ne saurait souffrir  
 Que sous sa Jeanne une autre ose courir.  
 Jeanne vit bien qu'une vertu divine  
 Lui ramenait la volatile asine.  
 Au pénitent sa grace elle accorda:  
 Fessa son âne, & lui recommanda  
 D'être à jamais plus discret & plus sage.  
 L'âne le jure: & rempli de courage,

Fier

Puis dans son lit se remit, s'ajusta,  
 Puis en ces mots d'un ton ferme parla:  
 Vous avez vu, ma fille, un grand mystère,  
 Suite d'un vœu que j'ai fait pour le roi:  
 Si l'apparence est un peu contre moi,  
 J'en suis fâchée, & vous sçavez vous taire:  
 De l'amitié je sçais remplir les droits:  
 En cas pareil comptez sur mon silence:  
 Cachez surtout cette affaire à Dunois,  
 Vous risqueriez le salut de la France  
 Après ces mots, elle sauta du lit,  
 D'eau de lavande amplement se servit,  
 Prit sa culotte & changea de chemise,  
 Son corcelet & son haubert vêtit,

Quand

# CHANT VINGTIEME. 345

Fier de sa charge, il la porte dans l'air.

Sur les Anglais il fond comme un éclair,  
Comme un éclair que la foudre accompagne.

Jeanne en volant inonde la campagne  
De flots de sang, de membres dispersés,  
Coupe cent sous l'un sur l'autre entassés.

Dans son croissant de la nuit la courrière  
Lui fournissait sa douteuse lumière.

L'Anglais surpris, encor tout étourdi  
Regarde en haut d'où le coup est parti.

Il ne voit point la lance qui le tue ;  
La troupe fuit égarée, éperdue,  
Et va tomber dans les mains de Dunois.  
Charles se voit le plus heureux des Rois.

Ses

Quand Dorothee, encor toute surprise,  
Ainsi lui parle avec pleine franchise:

En verité, Madame, mon esprit  
Ne connoît rien à pareille aventure:  
Je vous tiendrai le secret, je vous jure,  
Car de l'amour j'éprouvai la blessure,  
J'en suis atteinte, & mon malheur m'apprit  
A pardonner des foiblesses aimables.

Oui, tous les goûts sont pour moi respectables;  
Mais j'avourai que je ne conçois pas,  
Lorsque l'on peut serrer entre ses bras  
Le beau Dunois, comment on peut descendre  
Aux vils devoirs qu'un âne peut vous rendre,  
Comment on peut soutenir l'appareil

De



Ses ennemis à ses coups se présentent,  
 Tels que perdreaux en l'air éparpillés  
 Tombant en foule & par le chien pillés,  
 Sous le fusil la bruyère ensanglantent.  
 La voix de l'âne inspire la terreur  
 Jeanne d'enhaut étend son bras vengeur.  
 Pourfuit, pourfend, perce, coupe, déchire;  
 Dunois assomme: & le bon Charle tire  
 A son plaisir tout ce qui fuit de peur.

Le beau Talbot tout enivré des charmes  
 De sa Louvet, & de plaisirs rendu  
 Sur son beau sein mollement étendu,  
 A sa poterne entend le bruit des armes:  
 Il en triomphe! il disait à part soi,

Voilà

De l'attitude aptée à cas pareil,  
 Comment on n'est d'avance consternée,  
 Epouvantée, abîmée, étonnée  
 De la douleur qu'on ne peut qu'endurer  
 Pour donner place à la grosseur outrée,  
 Longueur, roideur, force démesurée  
 De l'instrument qui doit vous déchirer  
 Pour de droit fil en plein vous perforer,  
 Comment enfin on peut sans résistance,  
 Sans nul dégoût, en bonne conscience,  
 S'aimer si peu, si peu se respecter,  
 Que d'assouvir le désir si profane  
 De préférer au beau Dunois un âne,  
 Et d'espérer quelque plaisir goûter:

Vous

Voilà mes gens, Orléans est à moi.  
 Il s'aplaudit de ses ruses habiles.  
 Amour, dit-il, c'est toi qui prends les villes.  
 Dans cet espoir Talbot encouragé  
 Donne à sa belle un baiser de congé.  
 Il sort du lit, il s'habille, il avance,  
 Pour recevoir les vainqueurs de la France.

Auprès de lui le grand Talbot n'avait  
 Qu'un écuyer qui toujours le suivait.  
 Grand confident & rempli de vaillance,  
 Digne vassal d'un si galant héros,  
 Gardant sa lance ainsi que les manteaux.  
 Entrez, amis, faisissez vôtre proie,  
 Criait Talbot; mais courte fut sa joye.  
 Au lieu d'amis, Jeanne la lance en main  
 Fondait vers lui sur son âne divin.  
 Deux cent Français entrent par la poterne:  
 Talbot frémit, la terreur le consterne.  
 Ces bons Français criaient, *Vive le Roi,*  
*A boire, à boire, avançons, marche à moi.*  
*A moi, Gascons, Picards, qu'on s'évertue,*

*Point*

Vous en goûtiez pourtant, la belle dame:  
 Car je l'ai lu dans vos yeux pleins de flâme.  
 Certes en moi la nature paît:  
 Je me connois: je serois allarmée  
 D'un tel galant. Jeanne alors répartit  
 En soupirant: Ah! s'il t'avoit aimée!

*Point de quartier; les voila, tire, tue.*

Talbot remis du long faillissement  
Que lui causa le premier mouvement,  
A sa poterne ose encor se défendre.  
Tel tout sanglant dans sa patrie en cendre,  
Le fils d'Anchise attaquait son vainqueur.  
Talbot combat avec plus de fureur:  
Il est Anglais; l'Ecuyer le seconde:  
Talbot & lui combattraient tout un monde.  
Tantôt de front, & tantôt dos à dos,  
De leurs vainqueurs ils repoussent les flots.  
Mais à la fin leur vigueur épuisée  
Cède aux Français une victoire aisée.  
Talbot se rend, mais sans être abattu.  
Jeanne & Du Bois prîsèrent sa vertu.  
Ils vont tous deux de manière engageante  
Au Président rendre la Présidente.  
Sans nul soupçon il la reçoit très-bien.  
Les bons maris ne savent jamais rien.  
Louvet toujours, ignore que la France  
A sa Louvet devait sa délivrance.  
Du haut des cieux Denis applaudissait,  
Sur son cheval saint George frémissait;  
L'âne entonnait son octave écorchante,  
Qui des Bretons redoublait l'épouvante.  
Le Roi qu'on mit au rang des Conquérans,  
Avec Agnès soupa dans Orléans.  
La même nuit la fière & tendre Jeanne  
Ayant au Ciel renvoyé son bel âne,

De

De son serment accomplissant les loix,  
Tint sa parole à son ami Dunois.  
Lourdis mêlé dans la troupe fidèle,  
Criait encor: *Anglais! elle est Pucelle!*

F I N.

NOTES

HISTORIQUES ET CRITIQUES.





# CHANT VINGTIÈME.

De son serment accomplissant les loix,

Tout sa parole à son sang Dunois.

Lourdils mèle dans sa coupe fidèle,

Cristl'encore : hâtons ! elle est facelle !

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Le sang d'Anglais, le sang de France,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

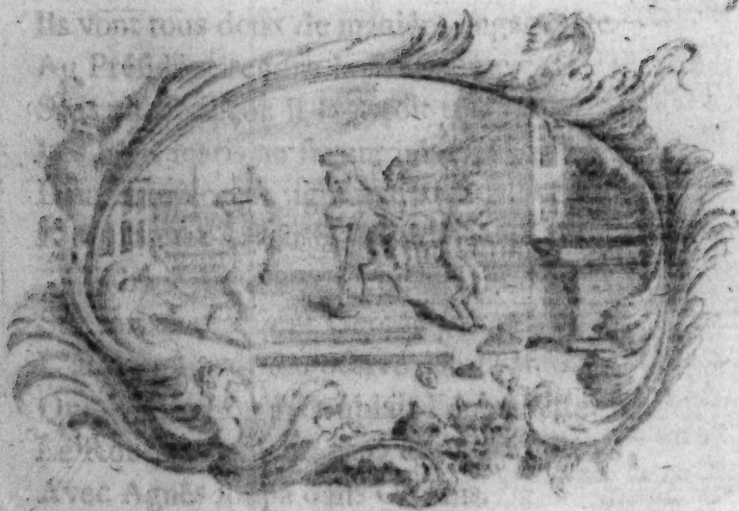
Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,



Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

Tel jour de sang, tel jour de gloire,

N O T E 322  
HISTORIQUES ET CRITIQUES,  
SUR LA  
PUCELLE.

N O T E S  
HISTORIQUES ET CRITIQUES;  
SUR LA  
PUCELLE.

C'est par ces vers, enfans de mon loisir,  
 Que j'égayais les soucis du vieil âge :  
 O don du ciel ! tendre amour ! doux désir !  
 On est encore heureux par votre image :  
 L'illusion est le premier plaisir.  
 J'allois enfin, libre en mon hermitage,  
 Chantant les feux de Jeanne & de Dynois,  
 Me consoler de la jalouse rage ;  
 Des faux mépris ; des cruautés des rois ;  
 Des traits du sot ; des sâtes du sage :  
 Mais quel démon me vole cet ouvrage ?  
 Brisons ma lire : elle échape à mes doigts.  
 Ne t'attends pas à de nouveaux exploits.  
 Lecteur, ma Jeanne aura son pucelage,  
 Jusqu'à ce que les vierges du seigneur,  
 Malgré leurs vœux, sachent garder le leur.

N O T E S  
HISTORIQUES ET CRITIQUES,  
SUR LA  
PUCELLE.

---

CHANT PREMIER.

Page 2. (1) Tous les doctes savent qu'il y eut du tems du Cardinal de Richelieu un Chapelain auteur d'un fameux Poëme de la Pucelle, dans lequel (à ce que dit Boileau,) *il fit de méchants vers douze fois douze cent.* Boileau ne savait pas que ce grand homme en fit douze fois vingt quatre cent, mais que par discretion il n'en fit imprimer que la moitié. La maison de Longueville, qui descendait du beau bâtard Dunois, fit à l'illustre Chapelain une pension de douze mille livres tournois. On pouvait mieux employer son argent.

*Ibid:* (2) La Motte-Houdart auteur d'une traduction en vers de l'Iliade, traduction très abrégée, & cependant très-mal reçue. Fontenelle dans l'éloge académique de la Motte, dit que c'est la faute de l'original.

*Ibid:* (3) Agnès Sorel Dame de Fromentau près de Tours. Le Roi Charles VII. lui donna le château de Beauté sur Marne, & on l'appella Dame de Beauté. Elle eut deux enfans du Roi son amant; quoiqu'il n'eût point de privautés avec elle, suivant les



Historiographes de Charles VII. gens qui disent toujours la vérité du vivant des Rois.

Page 3. (4) Personnage feint. Quelques curieux prétendent que le discret auteur avait en vuë certain gros valet de chambre d'un certain Prince. Mais nous ne sommes pas de cet avis, & notre remarque subsiste comme dit Dacier.

Page 4. (5) Le Cromatique procède par plusieurs semi-tons consécutifs, ce qui produit une musique efféminée très-convenable à l'amour.

Page 7. (6) Le Parlement de Paris fit ajourner trois fois à son de trompe le Roi alors Dauphin, à la table de marbre, sur les conclusions de l'Avocat du Roi Marigni. Voyez les Recherches de Pâquier.

Page 8. (7) Ce Prince Anglais est le Duc de Bedford, frère puîné de Henri V. Roi d'Angleterre couronné Roi de France à Paris.

*Ibid.* (8) Ce bon Denis n'est point Denis le prétendu Aréopagite, mais un Evêque de Paris. L'Abbé Hildouin fut le premier qui écrivit que cet Evêque ayant été décapité porta sa tête entre ses bras de Paris jusqu'à l'Abbaye qui porte son nom. On érigea ensuite des croix dans tous les endroits où ce Saint s'était arrêté en chemin. Le Cardinal de Polignac contant cette histoire à Madame la Marquise du \*\*\* & ajoutant que Denis n'avait eu de peine à porter sa tête que jusqu'à la première station; cette Dame lui répondit, *Je le crois bien, il n'y a dans de telles affaires que le premier pas qui coûte.*

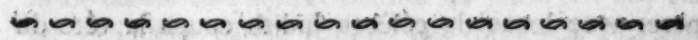
Page 10. (9) Poton de Saintrailles, la Hire grands Capitaines, Jean de Dupois fils naturel de

Jean

Jean d'Orléans & de la Comtesse d'Enguien ; Richemont Connétable de France, depuis Duc de Bretagne ; La Trimouille d'une grande maison du Poitou.

Page 10. (10) Le Président Louvet Ministre d'Etat sous Charles VII.

Page 11. (11) Le bâton des Augures ressembloit parfaitement à une crosse.



CHANT SECOND.

Page 16. (1) Il y avait alors sur toutes les Frontières de Lorraine des poteaux aux armes du Duc, qui sont trois Alerions, ils ont été ôtez en 1738.

*Ibid*: (2) Elle était en effet native du village de Dom Remy, fille de Jean d'Arc, & d'Isabeau, âgée alors de vingt-sept ans, & servante de cabaret; ainsi son père n'était point Curé. C'est une fiction poétique qui n'est pas permise dans un sujet grave.

Page 17. (3) *Montait chevaux a poil, & faisait apertises qu'autres filles n'ont point coutume de faire*, comme dit la chronique de Monstrelet.

Page 18. (4) La Sorcellerie était alors si en vogue que Jeanne d'Arc elle-même fut brûlée depuis comme forcière, sur la Requête de la Sarbonne.

*Ibid*: 18. (5) Figure de Pallas, à laquelle le destin de Troye était attaché: presque tous les Peuples ont eu de pareilles superstitions.

Page 20. (6) Le Jésuite Girard convaincu d'avoir eu de petites privautés avec la Demoiselle Ca-

dière sa pénitente, fut accusé de l'avoir enforcélée en soufflant sur elle. Voyez les notes du chant troisième.

*Page 23.* (7) Débora est la première femme guerrière dont il soit parlé dans le monde. Jahel autre héroïne, enfonça un clou dans la tête du Général Sizara : on conserve ce clou dans plusieurs couvents Grècs & Latins, avec la mâchoire dont se servit Samson, la fronde de David, & le couperet avec lequel la célèbre Judith coupa la tête du Général Holoferne, ou Olfern, après avoir couché avec lui.

*Page 25.* (8) Avanture décrite dans l'Eneïde.

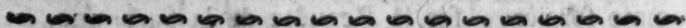
*Page 26.* (9) Avanture de l'Ihade.

*Ibid:* (10) L'un des grands Capitaines de ce tems-là.

*Page 28.* (11) Il ne s'appellait point Roger, mais Robert : cette faute est légère ; ce fut lui qui mena Jeanne d'Arc à Tours en 1429 & qui la présenta au Roi.

*Page 31.* (12) Effectivement des Médecins & des Matrones visitèrent Jeanne d'Arc, & la déclarèrent Pucelle.

*Page 32.* (13) Etendart apporté par un Ange dans l'Abbaye de St. Denis, lequel était autrefois entre les mains des Comtes de Vexin.



### CHANT TROISIEME.

*Page 34.* (1) A la fameuse bataille des Dunes près de Dunkerke.

*Pa-*

*Page 34.* (2) A Malplaquet près de Mons en 1709.

*Page 35.* (3) Aussi en 1709.

*Page 38.* (4) On appelait autrefois *Paradis des fous*, *Paradis des fots*, les Limbes; & on plaça dans ces Limbes les âmes des imbécilles & des petits enfans morts sans batême. *Limbe* signifie *bord*, *bordure*, & c'était vers les bords de la Lune qu'on avait établi ce Paradis. Milton en parle; il fait passer le Diable par le Paradis des fots: *the Paradise of fools*.

*Ibid:* (5) Ceci paraît une allusion aux fameux couplets de Rousseau.

Je te vois, innocent Danchet,

Grands yeux ouverts, bouche béante.

*Une bouche à la Danchet*, était devenu une espèce de proverbe. Ce Danchet était un poète médiocre, qui a fait quelques pièces de Théâtre &c.

*Page 40.* (6) Le système fameux du Sieur *Las* ou *Law* Ecoffais, qui bouleversa tant de fortunes en France depuis 1718. jusqu'à 1720. avait encore laissé des traces funestes, & l'on s'en ressentait en 1730. qui fut le temps où nous jugeons que l'auteur commença ce Poème.

*Ibid:* (7) On connaît assez par les excellentes *Lettres Provinciales*, les Casuistes *Escobar* & *Molina*. Ce *Molina* est appelé ici *suffisant*, par allusion à la grace *suffisante* & *versatile*, sur laquelle il avait fait un système absurde, comme celui de ses adversaires.



*Page 40. (8)* Le Tellier Jésuite, fils d'un Procureur de Vire en Basse-Normandie, Confesseur de Louis XIV., auteur de la *Bulle*, & de tous les troubles qui la suivirent; exilé pendant la Régence, & dont la mémoire est abhorrée de nos jours. Le Père Doucin était son premier Ministre.

*Page 41. (9)* Les Jansenistes disent que le Messie n'est venu que pour plusieurs.

*Page 42. (10)* Ceci désigne les Convulsionnaires, & les miracles attestés par des milliers de Jansenistes, miracles dont Carré Mongeron fit imprimer un gros recueil qu'il présenta au Roi Louis XV.

*Ibid: (11)* Le bon *Pâris* était un Diacre imbécille, mais qui étant un des Jansénistes les plus zélés, & les plus accrédités parmi la populace, fût regardé comme un Saint par cette populace. Ce fût vers l'an 1724. qu'on imagina d'aller prier sur la tombe de ce bon homme au cimetière d'une Eglise de Paris, érigée à un Saint Médard, qui d'ailleurs est peu connu. Ce St. Médard n'avait jamais fait de miracles, mais l'abbé Pâris en fit une multitude. Le plus marqué est celui que Madame la Duchesse du Maine célébra dans cette chanson.

Un décroqueur à la Royale

Du talon gauche estropié,

Obtint pour grâce spéciale

D'être boiteux de l'autre pié.

Ce St. Pâris fit trois ou quatre cent miracles de cette espèce: il aurait ressuscité des morts si on l'avait

l'avait laissé faire, mais la police y mit ordre: de là ce distique connu.

De par le Roi, défense à Dieu,  
D'opérer miracle en ce lieu,

*Page 43. (12)* Galilée, le fondateur de la philosophie en Italie, fut condamné par la congrégation du Saint-Office, mis en prison, & traité très durement, non seulement comme hérétique, mais comme ignorant, pour avoir démontré le mouvement de la terre.

*Ibid: (13)* Urbain Grandier curé de Loudun, condamné au feu en 1629. par une commission du Conseil, pour avoir mis le Diable dans le corps de quelques religieuses. Un nommé la Menardaye a été assez imbecille pour faire imprimer en 1749. un livre dans lequel il croit prouver la vérité de ces possessions.

*Ibid: (14)* *Galigai.* Eléonore Galigai, fille de grande qualité attachée à la Reine Marie de Médicis, & sa Dame d'honneur, épouse de *Concino Concini* Florentin, Marquis d'Ancre, Maréchal de France, fût non-seulement décapitée à la Grève en 1617. comme il est dit dans l'Abrégé chron. de l'Hist. de France, mais fût brûlée comme sorcière, & ses biens fûrent donnés à ses ennemis. Il n'y eut que cinq Conseillers qui indignés d'une horreur si absurde, ne voulurent pas assister au jugement.

*Page 44. (15)* Le Parlement sous *Louis XIII.* défendit sous peine des galères qu'on enseignât une autre doctrine que celle d'Aristote; & défendit en-

suite l'émétique, mais sans condamner aux galères les Médecins ni les malades. Louis XIV. fût guéri à Calais par l'émétique, & l'arrêt du Parlement perdit de son crédit.

Page 44. (16) L'histoire du Jésuite Girard & de la Cadière est assez publique; le Jésuite fut condamné au feu comme sorcier par la moitié du Parlement d'Aix, & absous par l'autre moitié.

Page 45. (17) *Fontevraud, Fontevaux, Font-Ebraldi* est un bourg en Anjou à trois lieues de Saumur, connu par une célèbre Abbaye de filles Chef-d'ordre, érigée par Robert d'Arbrissel né en 1047. & mort en 1117. Après avoir fixé ses tabernacles à la forêt de Fontevraud, il parcourut nuds pieds les Provinces du Royaume, afin d'exhorter à la pénitence les filles de joye, & les attirer dans son cloître; il fit de grandes conversions en ce genre, entr'autres dans la ville de Roëen. Il persuada à la célèbre Reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevaux, & il établit son ordre par toute la France. Le Pape Paschal II. le mit sous la protection du St. Siège en 1106. Robert quelque tems avant sa mort en conféra le Generalat à une Dame, nommée Pétronille de Chemillé, & voulût que toujours une femme succédât à une autre femme dans la dignité de Chef de l'ordre, commandant également aux Religieux comme aux Religieuses. Trente-quatre ou trente-cinq abesses ont succédé jusqu'à ce jour à Pétronille, parmi lesquelles on compte quatorze Princesses, & dans ce nombre, cinq de la maison de Bourbon. Voyez sur cela Ste. Marthe dans le 4e.

de libéral 25 ; 270117A b elies sup onit 270h  
cui

vol. du *Gallia Christiana* & le *Clypeus ordinis Fontebrauldensis* du Père de la Mainferme.

Page 46. (18) Il y a grande apparence que l'auteur a ici en vue les héroïnes de l'Arioste & du Tasse. Elles devaient être un peu mal propres; mais les Chevaliers n'y regardaient pas de si près.

Page 50. (19) Les Anglais jurent *by god, damn me, blood* &c. les Allemands *sacrement*, les Français, par un mot qui est au jurement des Italiens ce que l'action est à l'instrument; les Espagnols *voto à Dios*. Un reverend Père Recollet a fait un livre sur les juremens de toutes les nations, qui sera probablement très exact & très instructif. On l'imprime actuellement.

Page 51. (20) *Haubert, Aubergeon*, cotte d'armes; elle était d'ordinaire composée de mailles de fer, quelquefois couverte de foye ou de laine blanche; elle avait des manches larges & un gorgérin. Les siefs de Haubert, sont ceux dont le Seigneur avait droit de porter cette cotte.

*Braguette*, de *Braye, Bracca*. On portait de longues braguettes détachées du haut de chausses, & souvent au fond de ces braguettes on portait une orange qu'on présentait aux Dames. Rabelais parle d'un beau livre, intitulé, *De la dignité des braguettes*: c'était la prérogative distinctive du sexe le plus noble; c'est pourquoi la Sorbonne présenta requête pour faire bruler la Pucelle, attendu qu'elle avait porté culotte avec braguette. Six Evêques de France assistés de l'Evêque de Winchester la condamnèrent au feu; ce qui était bien juste, c'est dommage



que cela n'arrive pas plus souvent, mais il ne faut désespérer de rien.

### CHANT QUATRIEME.

Page 56. (1) La Tour de Babel fut élevée, comme on fait, cent vingt ans après le Déluge universel. Flavian Joseph croit qu'elle fut bâtie par Nemrod, ou Nembrod: le judicieux Dom Calmet a donné le profil de cette tour élevée jusqu'à onze étages, & il a orné son Dictionnaire de tailles-douces dans ce goût d'après les monuments: le livre du savant Juif Jaleus donne à la Tour de Babel vingt-sept mille pas de hauteur, ce qui est bien vraisemblable. Plusieurs voyageurs ont vu les restes de cette Tour.

Le saint Patriarche Alexandre Eutychius, assure dans ses Annales que soixante & douze hommes bâtirent cette tour. Ce fût comme on le fait, l'époque de la confusion des langues: le fameux Becan prouve admirablement que la langue Flamande fut celle qui retint le plus de l'Hébraïque.

Page 58. (2) Remarquez qu'à la bataille de Zama, entre Publius Scipion & Annibal, il y avait des Français qui servaient dans l'armée Carthaginoise selon Polybe: ce Polybe, contemporain & ami de Scipion, dit que le nombre était égal de part & d'autre; le Chevalier de Folard n'en convient pas: il prétend que Scipion attaqua en colonnes; cependant il paraît que la chose n'est pas possible, puisque Polybe

lybe dit que les troupes combattaient toutes de main à main, c'est sur quoi nous nous en rapportons aux Doctes.

Page 58. (3) NB. Qu'à Pharsale, Pompée avait cinquante-cinq mille hommes, & César vingt-deux mille: le carnage fut grand: les vingt-deux mille Césariens après un combat opiniâtre vainquirent les cinquante-cinq mille Pompéiens: cette bataille décida du sort de la République Romaine, & mit sous la puissance du mignon de Nicomède, la Grèce, l'Asie mineure, l'Italie, les Gaules, l'Espagne, &c. &c.

Cette bataille eut plus de suites que le petit combat de Jeanne, mais enfin c'est Jeanne, c'est notre Pucelle: sachons gré à notre cher compatriote, d'avoir comparé les exploits de cette chère fille à ceux de César qui n'avait pas son pucelage. Les reverends Pères Jésuites n'ont-ils pas comparé Saint Ignace à César, & Saint François Xavier à Alexandre: ils leur ressemblaient comme les vingt-quatre vieillards de Pascal ressemblent aux vingt quatre vieillards de l'Apocalypse: on compare tous les jours le premier Roi venu à César: pardonnons donc au grave chantre de notre héroïne, d'avoir comparé un petit choc de Bibus aux batailles de Zama & de Pharsale.

Ibid: (4) Il y eut à cette bataille vingt-huit mille sept cent hommes, couchés, non pas sur le carreau, comme le dit un Historien, mais dans la boue & dans le sang; ils furent comptés par le Marquis de Crévecœur, Aide de Camp du Maréchal de Villars, chargé de faire enterrer les morts. Voyez le Siècle de Louis XIV. année 1709.

*Page 58.* (5) Apparemment que notre profond auteur donne le nom de *Persans* aux soldats de Sennacherib qui étaient Assyriens, parce que les Persans furent longtems dominateurs en Assyrie; mais il est constant que l'Ange du Seigneur tua tout seul, cent quatre vingt-cinq mille soldats de l'armée de Sennacherib qui avait l'insolence de marcher contre Jérusalem; & quand Sennacherib vit tous ces corps morts, il s'en retourna. Ceci arriva l'an du monde 3293. comme on dit: cependant plusieurs Doctes prétendent que cette aventure toute simple est de l'an 3295: nous la croyons de 3296. comme nous le prouverons ci-dessous.

*Ibid.* (6) Cet endroit paraît imité d'Homère. Milton fait peser les destins des hommes dans le signe de la Balance.

*Page 59.* (7) Allusion aux sentimens répandus dans les livres de Quesnel prêtre de l'oratoire.

*Page 62.* (8) Plusieurs vertueuses Dames ont été effarouchées du nom de *Conculix*; mais nous croyons, avec tous les savants de l'Europe, que c'est une fausse délicatesse; car il faudrait sur ce principe proscrire *convive*, *concurrence*, *concupiscence*, & cent autres mots de cette espèce.

*Page 63.* (9) Selon Platon l'homme fut formé avec les deux sexes. Adam apparut tel à la dévote Bourignon & à son Directeur Abadie.

*Page 65.* (10) La Reine de Saba vint voir Salomon, dont elle eut un fils, qui est certainement la tige des Rois d'Ethiopie, comme cela est amplement prouvé. On ne fait pas ce que devint la race d'Alexandre & de Talestris.

Page 66. (11) Cléopatre.

*Ibid*: (12) Ganimède.

Page 74. (13) Les Charlatans ont le bâton de Jacob, les Magiciens, les livres de Salomon intitulés l'anneau & la clavicule. Les Conseillers du Roi, forciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moïse, s'appelaient Jaunès & Mambres. On ne fait pas le nom de la pitonisse d'Endor qui évoqua l'ombre de Samuël; mais tout le monde fait ce que c'est qu'une ombre, & que cette femme avait un esprit de Piton, ou de Pithon.

*Ibid*: (14) Zoroastre, dont le nom propre est *Zerdust*, était un grand Magicien, ainsi qu'Albert le grand, Roger Bacon, & le reverend père Grisbourdon.

Page 75. (15) *Nebucadnetzar*, *Nabuchodonosor*, fils de *Nabopolassar* Roi des Caldéens, assiégea Jérusalem, la prit, & fit charger de fers Joakim Roi de Juda, qu'il envoya prisonnier à Babylone, l'an du monde 3429. *Nebucadnetzar* fit un songe, & l'oublia; les Magiciens, les Astrologues ni les Sages ne pûrent le deviner; en conséquence, Arioc officier de sa maison eut ordre de les faire mourir: le jeune Daniel devine le songe & l'explique. Ce songe était une belle statuë, &c. A quelque tems delà, *Nebucadnetzar* fit élever un colosse d'or pur, haut de soixante coudées & large de six; il obligea tout son peuple assemblé d'adorer ce colosse au son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute & du psalterion; & sur le refus qu'en firent *Sadrac*, *Misac*, & *Habed-nego*, jeunes Hébreux compagnons de Daniel, le-Roi les fit jetter dans une fournaise, qu'on chauff-



chauffa, cette fois là sept fois plus qu'à l'ordinaire ; & ils en sortirent sains & saufs. Nebucadnetzar songea encore : il vit un arbre grand & fort ; le sommet touchait les Cieux, & les oiseaux habitaient dans les branches. Un Saint alors descendit & cria : *Coupez l'arbre & l'ébranchez, &c.* Daniel expliqua encore ce songe ; il prédit au Roi qu'il serait chassé d'entre les hommes, que pendant sept ans son habitation serait avec les bêtes, qu'il paîtrait l'herbe comme les bœufs, jusqu'à ce que son poil crût comme celui de l'aigle & ses ongles comme ceux des oiseaux : ce qui arriva. Tertullien & St. Augustin disent que *Nabuchodonosor* s'imagina être bœuf, par l'effet d'une maladie qu'on nomme *Lycanthropie*. Au bout de sept ans ce Prince recouvra sa raison, & remonta sur le trône : il ne vécut qu'un an depuis son rétablissement ; mais il l'employa si bien, que Saint-Augustin, St. Jérôme, St. Epiphane, Théodore &c. cités par Pererius, comptent sur son salut.

Page 75. (16) Il ne faut pas confondre George Patron de l'Angleterre & de l'Ordre de la Jarretière, avec St. George le moine, tué pour avoir soulevé le peuple contre l'Empereur Zenon. Notre St. George est le Cappadocien colonel au service de Dioclétien, martyrisé dit-on en Perse dans une ville nommée Diospole. Mais comme les Persans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis son martyre en Arménie à Mitilene. Il n'y a pas plus de Mitilene en Arménie que de Diospole en Perse. Mais ce qui est constant c'est que George était colonel de cavalerie puisqu'il a encor son cheval en Paradis.

CHANT

## CHANT CINQUIEME.

Page 78. (1) On disait autrefois *Sainte n'y touche*, & on disait bien. On voit aisément que c'est une femme qui a l'air de n'y pas toucher; c'est par corruption qu'on dit *Ste. Mitouche*. La langue dégénère tous les jours. J'aurais souhaité que l'auteur eût eu le courage de dire *Sainte n'y touche*, comme nos Pères.

*Ibid*: (2) *Satan* est un mot Caldéen, qui signifie à peu près l'Arimane des Persans, le Tiphon des Egyptiens, le Pluton des Grecs, & parmi nous le Diable. Ce n'est que chez nous qu'on le peint avec des cornes. Voyez le VIIe. tome *De forma Diaboli* du Reverend Père Tambourini.

Page 79. (3) *Frappart*, nom d'amitié que les Cordeliers se donnèrent entre eux dès le quinzième siècle. Les doctes sont partagés sur l'étimologie de ce mot; il signifie certainement, frappeur robuste, roide jousteur.

Page 80. (4) On ne peut regarder cette damnation de Clovis & de tant d'autres, que comme une fiction poétique; cependant on peut, moralement parlant, dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait assassiner plusieurs Régas ses voisins, & plusieurs de ses parents; ce qui n'est pas trop Chrétien.

Page 81. (5) Constantin arracha la vie à son beau-père, à son beau-frère, à son neveu, à sa femme, à son fils, & fut le plus ambitieux, le plus vain, & le

le plus voluptueux de tous les hommes; d'ailleurs bon Catholique.

(\*) Dans les Variantes, de ce Chant. *Spisame, Evêque de Nevers.*

Page 86. (6) Les Cordeliers ont été de tout temps ennemis des Dominicains.

*Ibid.* (7) Il semble que l'auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaisanterie. Cependant ce Gusman inventeur de l'Inquisition, & que nous appellons Dominique, fut réellement un persécuteur. Il est certain que les *Languedociens* nommés Albigeois étaient des peuples fidèles à leur Souverain, & qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uniquement à cause de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable que de faire périr par le fer & par le feu un Prince & ses sujets, sous prétexte qu'ils ne pensent pas comme nous.

Page 88. (8) *Condigne*, du Latin *condignus*; ce mot se trouve dans les Auteurs du XVIe. siècle.

Page 90. (9) Cette guerre n'est rapportée que dans le livre apocryphe sous le nom d'*Enoch*; il n'en est parlé ailleurs dans aucun livre Juif. Le chef de l'armée céleste était en effet Michel, comme le dit notre auteur; mais le capitaine des mauvais Anges n'était point Satan, c'était Semexiah: on peut excuser cette inadvertance dans un long poëme.

*Ibid.* (10) Ancien mot qui signifie cimetière.

CHANT

CHANT SIXIEME.

Page 99. (1) C'est le même Page sur le derrière duquel Jeanne avait crayonné trois fleurs de lys,

Page 100. (2) *Adonis*, ou *Adoni*, fils de Céniras & de Mirra, Dieu des Phéniciens, amant de Vénus Astarté. Les Phéniciens pleuraient tous les ans sa mort, ensuite ils se réjouissaient de sa résurrection.

Page 104. (3) On croit qu'Annibal passa par la Savoye: c'est donc chez les Savoyards qu'est le temple de la renommée.

Page 107. (4) *Chérubin*, esprit céleste, ou Ange du second ordre de la première Hiérarchie. Ce mot vient de l'Hébreu *Cherub*, dont le pluriel est *Cherubin*. Les Cherubins avaient quatre ailes comme quatre faces; & des pieds de bœuf. Voyez la Gemare.

Page 108. (5) Alguazil. *Guazil* en Arabe signifie haïffier, de-là *Alguazil* archer Espagnol.

*Ibid.* (6) Champion vient de champ, pion du champ: *Pion* mot Indien adopté par les Arabes; il signifie soldat.

Page 109. (7) Braquemart, du Grec *brakimaker*, courte épée.

CHANT SEPTIEME.

Page 119. (1) *Etole*. Ornement sacerdotal qu'on passe par dessus le surplis. Ce mot vient du grec *επὶ*, qui signifie *une robe longue*. L'étole est aujourd'hui une bande large de quatre doigts. L'étole



des anciens était fort différente; c'était quelquefois un habit de cérémonie que les Rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer: de-là ces expressions de l'Ecriture. *Stolam gloriæ induit eum.*

Page 120. (2) *Bufiris* était un Roi d'Egypte, qui passait pour un Tyran.

*Ibid:* (3) Le *Goupillon* est un instrument garni en tout sens de soies de porc prises dans des fils d'archal passés à l'extrémité d'un manche de bois ou de métal. Il sert à distribuer l'eau bénite, &c. Cet instrument était usité dans l'antiquité, on s'en servait pour arroser les initiés de l'eau lustrale.

Page 121. (4) *Sternum*, terme Grec, comme sont presque tous ceux de l'anatomie; c'est cette partie antérieure de la poitrine à laquelle sont jointes les côtes: elle est composée de sept os si bien assemblés, qu'ils semblent n'en faire qu'un. C'est la cuirasse que la nature a donnée au cœur & aux poulmons.

*Ibid:* (5) *Atlas*, la première vertèbre du cou: elle soutient tous les fardeaux qu'on pose sur la tête; laquelle tourne sur cet *Atlas*, comme sur un pivot.

*Ibid:* (6) *Pubis*, de puberté, os barré qui se joint aux deux hanches, *os pubis*, *os pectinis*.

*Ibid:* (7) *Coccyis*, ~~noyau~~, croupion, placé immédiatement au dessous de l'os *sacrum*. Il n'est pas honnête d'être blessé-là.

Page 122. (8) *Salade*, on devrait dire *celade*, de *celata*; mais le mauvais usage prévaut partout.

CHANT

CHANT HUITIEME.

Page 125. (1) L'Abbé Tritême n'était point de Picardie, il était du Diocèse de Trèves; il mourut en 1516. Nous n'oserions assurer que sa famille ne fût pas d'origine Picarde; nous nous en rapportons au savant auteur qui sans doute a vu le MSS. de la Pucelle dans quelque Abbaye de Bénédictins:

Page 127. (2) Le *radius* & l'*pulna* sont les deux os qui partent du coude & se joignent au poignet; l'*humerus* est l'os du bras qui se joint à l'épaule.

Page 131. (3) C'est dans la Marche d'Ancone qu'est la maison de la Vierge apportée de Nazareth par les Anges; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans & sept mois, & ensuite la posèrent près de Ricannati. Sa statue est de quatre pieds de haut; son visage noir; elle porte la même Tiare que le Pape: on connaît ses miracles & ses trésors.

Page 132. (4) Ils ne s'arrêtèrent pas d'abord à *Loretto*: c'est une inadvertence de notre auteur: *non ego paucis offendor maculis.*

Page 135. (5) Bristol & Cambridge, deux villes célèbres, la première par son commerce, la seconde par son université, qui a eu de grands hommes.

CHANT NEUVIEME.

Page 144. (1) Il n'est lecteur qui ne connaisse la belle Judith. Débora brave épouse de Lapidoth; c'est le Roi Jabin qui avait neuf cent chariots armés

de faulx, dans un pays de montagnes où il n'y a aujourd'hui que des ânes. La brave femme Iahel, épouse de Haber, reçut chez elle Sîzara Maréchal général de Jabin : elle l'enyvra avec du lait, & cloua la tête à terre d'une tempe à l'autre avec un clou ; c'était un maître clou, & elle une maîtresse femme. Aod le gaucher alla trouver le Roi Eglon de la part du Seigneur, & lui enfonça un grand couteau dans le ventre avec la main gauche, & aussi-tôt Eglon alla à la selle. Quant à Simon Barjone, il ne coupa qu'une oreille à Malcus, & encor eut il ordre de remettre l'épée au fourreau, ce qui prouve que l'Eglise ne doit point verser le sang.

*Page 146.* (2) On fait que le Doge de Venise épouse la mer.

*Ibid :* (3) Sannazar poète médiocre enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau.

*Ibid :* (4) Autrefois cet endroit passait pour un goufre très dangereux.

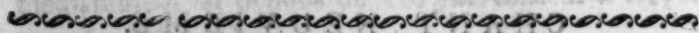
*Ibid :* (5) L'Etna ne jette plus de flammes.

*Ibid :* (6) Le passage souterrain du fleuve Alphée jusqu'à la fontaine Arethuse, est reconnu pour une fable.

*Ibid :* (7) St. Augustin était Evêque d'Hippone.

*Page 147.* (8) Les Phocéens.

*Ibid.* (9) Le rocher de St. Maximin est tout auprès ; c'est le chemin de la Ste. Beaume.



## CHANT DIXIEME.

*Page 156.* (1) Ces sortes de divinations étaient fort antées ; nous voyons même que le Roi Philip-

pe III. envoya un Evêque & un Abbé à une beguine de Nivelles auprès de Bruxelles, grande devineresse, pour savoir si Marie de Brabant sa femme lui était fidèle.

Page 167. (2) Ce ne fut jamais que pendant la nuit que les Lémures, les Larves, les bons & mauvais génies apparurent; il en était de même de nos farfadets; le chant du coq les faisait tous disparaître.

CH A N T O N Z I E M E.

Page 173. (1) On ne connaît point dans l'antiquité le Dieu du mystère, c'est sans doute une invention de notre auteur, une allégorie. Il y avait plusieurs sortes de mystères chez les Gentils, au rapport de Pausanias, de Porphire, de Laclance, d'Aulus Gellius, d'Apuleius &c. mais ce n'est pas de cela dont il s'agit ici.

Page 178. (2) Il est indubitable qu'on représente toujours St. George sur un beau cheval, & de là vient le proverbe, *monté comme un Saint George.*

*Ibid*: (3) Allusion aux tourbillons de Descartes & à sa matière subtile, imaginations ridicules & qui ont eu si longtemps la vogue. On ne sait pourquoi l'auteur applique aussi l'épithète de *rêveur* à Neuton, qui a prouvé le vuide; c'est apparemment parce que Neuton soupçonne qu'un esprit extrêmement élastique est la cause de la gravitation; au reste il ne faut pas prendre une plaisanterie à la lettre.

Page 179. (4) Tout ce morceau est visiblement imité d'Homère. Minerve dit à Mars ce que le sage Denis dit ici au fier George; *O Mars, ô Mars,*



*Dieu sanglant, qui ne te plais qu'aux combats &c.*

Page 181. (5) Auréole, à *Lauro*, à *Laureola*, c'est la couronne de rayons que les Saints ont toujours sur la tête. St. Bernard dit que cette couronne est d'or pour les vierges. *Coronam quam nostri majores Aureolam vocant, credo idcirco nominatam.*

Page 182. (6) Toujours imitation d'Homère, qui fait blesser Mars lui-même.

Page 184. (7) Milton, au cinquième chant du *Paradis perdu* assure qu'une partie des Anges fit de la poudre & des canons, & renversa par terre dans le Ciel des légions d'Anges; que ceux-ci prirent dans le Ciel des centaines de montagnes, les chargèrent sur leur dos, avec les forêts plantées sur ces montagnes & les fleuves qui en coulaient, & qu'ils jetterent fleuves, montagnes & forêts sur l'artillerie ennemie. C'est un des morceaux des plus vraisemblables de ce poème.

#### CHANT DOUZIEME.

Page 188. (1) *Machicoulis*, ou *machecoulis*, ce sont des ouvertures entre les crenaux, par lesquelles on peut tirer sur l'ennemi quand il est dans le fossé.

Page 191. (2) Il faut avouer que les pistolets ne furent inventés à Pistoye que longtems après. Nous n'osons affirmer qu'il soit permis d'anticiper ainsi le temps; mais que ne pardonne-t-on point dans un poème épique? l'Épopée a de grands droits.

Page 192. (3) L'équité demande que nous fassions ici une remarque sur la morale admirable de ce

poëme, le vice y est toujours puni. L'aumonier scandi-  
leux meurt impénitent, Grisbourdon est damné, Chàn-  
dos est vaincu & tué &c. C'est ce que le sage *Horatius*  
*Flaccus* recommande *in arte poëtica*.

Page 194. (4) Charle oublie trois cent femmes,  
ce qui fait mille. Mais en cela nous ne pouvons qu'ap-  
plaudir à la retenüe de l'auteur, & à sa sagesse.

Page 196. (5) Le *Nadir* en Arabe signifie le  
plus bas, & le *Zenith*, le plus haut. La Grande  
Ourse est l'*Arctos* des Grecs, qui a donné son nom au  
pôle Arctique.

Page 197. (6) Ce sont les planches du pont:  
elles ne prennent le nom de madriers que quand  
elles ont quatre pouces d'épaisseur.

Page 199. (8) Adonis.

*Ibid*: (9) On traitait les Rois d'Altesse alors.

Page 200. (10) Il n'y avait point encore de  
Pères Capucins; c'est une faute contre le *costume*.

*Ibid*: (11) Des ignorants, dans les éditions pré-  
cédentes toutes tronquées, avaient imprimé *Lico-*  
*mède*, au lieu de *Nicomède*: c'était un Roi de Bi-  
thynie. *Cesar in Bityniam missus*, dit Suétone,  
*desedit apud Nicomedem, non sine rumore prostrato*  
*Regi pudicitiae*.

Page 201. (12) *Alexander Prædicator Ephes-*  
*tionis, Adrianus Antinoi*. Non-seulement l'Em-  
pereur Adrien fit mettre la statue d'Antinoüs dans le  
Panthéon, mais il lui érigea un temple, & Tertul-  
lien avoue qu'Antinoüs faisait des miracles.

CHANT TREIZIÈME.

Page 202. (1) L'auteur désigne clairement la fin du mois de Juin. La fête de St. Jean le *Bâtiseur*, qu'on appelle *Bâtisse*, est célébrée le 24. Juin.

*Ibid*: (2) Ce que dit ici l'auteur fait allusion au trente quatrième chant de l'*Orlando furioso*:

*Quando scoprendo il nome suo gli disse*

*Esser colui che l'Evangelio scrissè:*

& au trente cinquième, le même St. Jean l'Evangéliste dit à Astolphe :

*Gli scrittori amo, e fo il debito mio;*

*Cb' al vostro mondo fù scrittor' anche io,*

*E ben converne al mio lodato Christo*

*Render mi guiderdon d'un sì gran sorte.*

Nous n'osons traduire ces vers Italiens qui paraîtraient des profanations; cependant on ne s'en formalisa pas en Italie: mais nous ne pouvons nous empêcher de louer notre auteur, lequel n'a jamais poussé si loin son innocent badinage.

Page 209. (3) Les exemples des sorts sont très fréquents dans Homère: on devinait aussi par les sorts chez les Hébreux. Il est dit que la place de Judas fut tirée au sort, & aujourd'hui à Venise, à Gènes & dans d'autres Etats, on tire au sort plusieurs places.

Page 210. (4) Les onze mille vierges & martyres enterrées à Cologne.

Page 212. (5) C'était un bouclier qui était tombé du ciel à Rome, & qui était gardé soigneusement, comme un gage de la sûreté de la ville.

Page

Page 213. (6) Nôtre auteur entend sans doute l'artifice dont usa Jacob quand il se fit passer pour Esaü. *Pate-pelu* signifie les gants de peau & de poil dont il couvrit ses mains.

Page 215. (7) Anne de Pisseleu Duchesse d'Etampes.

*Ibid*: (8) Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois.

*Ibid*: (9) Henri trois & ses mignons.

Page 216. (10) Alexandre VI. Pape eut trois enfans de Vanoza. Lucrèce sa fille passa pour être sa maîtresse & celle de son frère: *Alexandri filia, sponsa, nurus.*

*Ibid*: (11) La fameuse Gabrielle d'Etrée Duchesse de Beaufort.

Page 217. (12) Celle qui depuis fut la Connétable Colonne.

Page 222. (13) On portait autrefois des hauts-de-chausse attachés avec une éguillette; & on disait d'un homme qui n'avait pu s'acquitter de son devoir, que son éguillette était nouée. Les forçiers ont de tout tems passé pour avoir le pouvoir d'empêcher la consommation du mariage; cela s'appellait *nouer l'éguillette*. La mode des éguillettes passa sous Louis XIV. quand on mit des boutons aux braguettes.

CHANT QUATORZIEME.

Page 224. (1) Cet exorde semble imité du premier chant de l'admirable poëme de Lucrèce.

*Eneadum genitrix hominum atque voluptas,  
Alma Venus cœli subter labentia signa, &c. &c.*



Page 226. (2) Comus, Dieu des festins.

*Ibid.*: (3) *Roſt-beef* prononcez *Roſtibif*; c'eſt le mets favori des Anglais; c'eſt ce que nous appellons un *Aloyau*. Les *puddings* ſont des patiſſeries; il y a des *plumpuddings*, des *breadpuddings*, & pluſieurs autres ſortes de *puddings*. *Notandi ſunt tibi mores.*

Page 332. (4) Il l'étoit en effet.

*Ibid.*: (5) Alcide, Bacchus, Perſée fils de Jupiter, Romulus de Mars, &c.

Page 233. (6) Guillaume le Conquérant, bâtard d'un Duc de Normandie, fils de putain, comme le remarque judicieuſement l'auteur d'après Mylord Ch... d.

Page 234. (7) Cet endroit eſt encor imité d'Homère, mais ceux qui ſont ſemblant de l'avoir lu dans le Grec, diront que le François ne peut jamais en approcher.

## CHANT QUINZIEME.

Page 239. (1) Dit-on pierre ponce ou de ponce? C'eſt une grande queſtion.

*Ibid.*: (2) L'Archevêque Turpin à qui l'on attribue la vie de Charlemagne & de Roland, étoit Archevêque de Rheims ſur la fin du huitième ſiècle; ce livre eſt d'un moine nommé Turpin qui vivoit dans l'onzième, & c'eſt de ce roman que l'Arioſte a tiré quelques-uns de ſes contes. Le ſage auteur ſeint ici qu'il a puisé ſon poème dans l'Abbé Tritème.

Page 240. (3) Le faux bourdon eſt un plein chant meſuré. Le ſerpent de la paroiſſe donne le ton, & toutes les parties s'accordent comme elles

peu-

peuvent. C'est une musique excellence pour les gens qui n'ont point d'oreille.

Page 244. (4) Stentor était le crieur d'Homère. Il est immortalisé pour ce beau talent, & le mérite bien.

CHANT SEIZIEME.

Page 250. (1) J'avoue que je ne l'ai point lu dans Tritème, mais il se peut que je n'aye pas lu tous les ouvrages de ce grand homme.

Page 251. (2) Remettez votre épée en son lieu, car qui prendra l'épée; périra par l'épée. St Pierre conseille ici avec une pitié adroite aux Anglais, de ne pas faire la guerre.

Ibid: (3) La Motte Houdart, poète un peu sec, mais qui a fait d'assez bonnes choses, avait malheureusement fait des odes en prose en 1730. preuve nouvelle que ce Poème divin fut composé vers ce temps là.

Page 252. (4) Fortunat, Evêque de Poitiers, poète. Il n'est pas l'auteur du *Pange lingua* qu'on lui attribue.

Ibid: (5) St. Prosper, auteur d'un poème fort sec sur la grace, au cinquième siècle.

Ibid: (6) Grégoire de Tours, le premier qui écrivit une Histoire de France, toute pleine de miracles.

Ibid: (7) St. Bernard, Bourguignon, né en 1091., moine de Cîteaux; puis Abbé de Clairvaux; il entra dans

dans toutes les affaires publiques de son temps , & agit autant qu'il écrivit. On ne voit pas qu'il ait fait beaucoup de vers. Quant à l'antithèse dont notre auteur le glorifie , il est vrai qu'il était grand amateur de cette figure. Il dit d'Abelard , *Leonem invasimus incidimus in draconem*. Sa mère étant grosse de lui , songea qu'elle accouchait d'un chien blanc , & on lui prédit que son fils serait moine , & aboyerait contre les mondains. T M A H O

*Ibid*: (8) St. Austin , ou Augustin , moine qu'on regarde comme le fondateur de la Primatie de Cantorberi , ou Kenterburi.

*Page 254*. (9) Les Juifs empruntèrent , comme on fait , les vases des Egyptiens , & s'ensuient.

*Ibid*: (10) Les Lévites qui égorgèrent vingt mille de leurs frères.

*Ibid*: (11) Phinée qui fit massacrer vingt-quatre mille de ses frères , parce qu'un d'eux couchait avec une Madianite.

*Ibid*: (12) Aod , ou Eüd , assassina le Roi Eglon , mais de la main gauche.

*Ibid*: (13) Samuel coupa en morceaux le Roi Agag , que Saül avait mis à rançon.

*Page 255*. (14) Judith assez connue.

*Ibid*: (15) Baza , Roi d'Israël , assassiné par Naddad , ou Nabab , mais il lui succéda.

*Ibid*: (16) Achab avait eu une grosse rançon de Benhadad Roi Syrien ! Saül en avait eu une d'Agag , & fut tué pour avoir pardonné.

*Ibid*: (17) Joas assassiné par Jozabad.

*Ibid*: (18) Allusion à l'Epigramme de Racine.

Je

Je pleure hélas ! de ce pauvre Holopherne,  
Si méchamment mis à mort par Judith.

*Ibid*: (19) Basilic, animal fort fameux, mais qui n'exista jamais.

*Ibid*: (20) Léviatan, autre animal célèbre. Les uns disent que c'est la baleine, les autres le crocodile.

Page 263. (21) Phosphore, ou Fosfore, portelumièrè qui précédait l'Aurore, laquelle précédait le char du Soleil. Tout était animé, tout était brillant dans l'ancienne Mythologie. On ne peut trop en poésie, déplorer la perte de ces temps de génie, remplis de belles fictions, toutes allégoriques. Que nous sommes secs & arides en comparaison, nous autres *remués de barbares* !

*Ibid*: (22) Les Anciens donnèrent un char au Soleil. Cela était fort commun. Zoroastre traversait les airs dans un char. Elie fut transporté au Ciel dans un char lumineux. Les quatre chevaux du Soleil étaient blancs. Leurs noms étaient *Pirois, Eoüs, Eton, Pblegon*, selon Ovide ; c'est-à-dire, l'enflammé, l'oriental, l'annuel, le brûlant. Mais selon d'autres savants Antiquaires, ils s'appelaient *Eriubrès, Acteon, Lampos & Philogée*, c'est-à-dire, le rouge, le lumineux, l'éclatant, le terrestre. Je crois que ces savants se sont trompés, & qu'ils ont pris les noms des quatre parties du jour pour ceux des chevaux ; c'est une erreur grossière que je démontrerai dans le prochain Mercure, en attendant les deux dissertations in-folio, que j'ai faites sur ce sujet.



## CHANT DIX-SEPTIEME.

*Page 268. (1)* Scudéri, auteur d'Alaric, poëme épique. Le Moine Jésuite, auteur du St. Louïs, ou Louïsiade, poëme épique; Desmarets St. Sorlin, auteur de Clovis, poëme épique; ces trois ouvrages sont de terribles poëmes épiques.

*Ibid: (2)* Noms que prenaient autrefois les Théologiens.

*Ibid: (3)* L'histoire de Marie à la Coque, ouvrage rare par l'excès du ridicule, composé par Languet alors Evêque de Soissons; ce passage nous indique que le fameux Poëme que nous commentons fut fait vers l'an 1730., temps où il était beaucoup question de Marie à la Coque.

*Page 286. (4)* C'est ce qu'on appelait autrefois, *Cuisine de poche*, & ce que signifie ce vers d'une Comédie:

*Partie cuisine en poche, & poivre concassé.*

*Page 289. (5)* Jérico, comme vous savez, tomba au son des cornemuses; c'est un fait très-commun.

## CHANT DIX-HUITIEME.

*Page 296. (1)* Vous savez, mon cher lecteur, qu'Hector & Ménélas se battirent, & qu'Hélène les

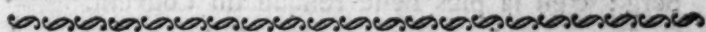
te-

regardait faire tranquillement. Dorothee a bien plus de vertu : aussi notre nation est bien plus vertueuse que celle des Grecs. Nos femmes sont galantes, mais au fond elles sont beaucoup plus tendres, comme je le prouve dans mon Philosophe Chrétien. Tome XII. page 169.

Page 297. (2) Je crois que notre auteur entend par ces mots *que rien ne put toucher*, la dureté de cœur que fit paraître Atlas quand il refusa l'hospitalité à Persée. Il le laissa coucher dehors, & Jupiter l'en punit ; comme chacun fait, en le changeant en montagne.

Page 300. (3) Vous savez que Bruno fonda les Chartreux après avoir vû ce Chanoine de Magdebourg qui parlait après sa mort.

*Ibid* : (4) Je soupçonne un peu d'ironie dans notre grave auteur.



## CHANT DIXNEUVIEME.

Page 311. (1) C'est l'âne de Silène qui est assez connu ; on tient qu'il servit de trompette.

Page 312. (2) L'âne d'Apulée ne parla point ; il ne put jamais prononcer que *ob* & *non*, mais il eut une bonne fortune avec une Dame, comme on peut le voir dans l'Apuleïus en deux volumes in-40. *cum notis ad usum Delpbini*. Au reste on attribua de tout temps les mêmes sentimens aux bêtes qu'aux hommes. Les chevaux pleurent dans l'Iliade & dans l'Odyssée ; les bêtes parlent dans Pilpay, dans Lokman, & dans Esope, &c.

Page

Page 314. (3) St. Roch qui guérit de la peste est toujours peint avec un chien, & St. Antoine est toujours suivi d'un cochon.

Page 317. (4) Leda ayant donné ses faveurs à son cigne, accoucha de deux œufs.

Ibid: (5) Pasiphaë amoureuse d'un Taureau, en eut le Minotaure. Phillire eut d'un Cheval le Centaure Chiron Précepteur d'Achille: ce ne fut point Neptune, mais Saturne qui prit la forme d'un cheval; notre auteur se trompe en ce point. Je ne nie pas que quelques doctes ne soient de son avis.

CHANT VINGTIEME.

Page 334. (1) Il y a dans Cîteaux & dans Clair-veaux une grosse tonne, semblable à celle d'Heidelberg: c'est la plus belle relique du Couvent.

Page 340. (2) Aphrodite est le nom Grec de Vénus; cela ne veut dire qu'écume. Mais que les noms Grecs sont sonores! que cette écume est une belle allégorie! Voyez Hésiode. Vous ne douterez pas que les anciennes Fables ne soient souvent l'emblème de la vérité.

Page 340. (2) Aphrodite est le nom Grec de Vénus; cela ne veut dire qu'écume. Mais que les noms Grecs sont sonores! que cette écume est une belle allégorie! Voyez Hésiode. Vous ne douterez pas que les anciennes Fables ne soient souvent l'emblème de la vérité.



